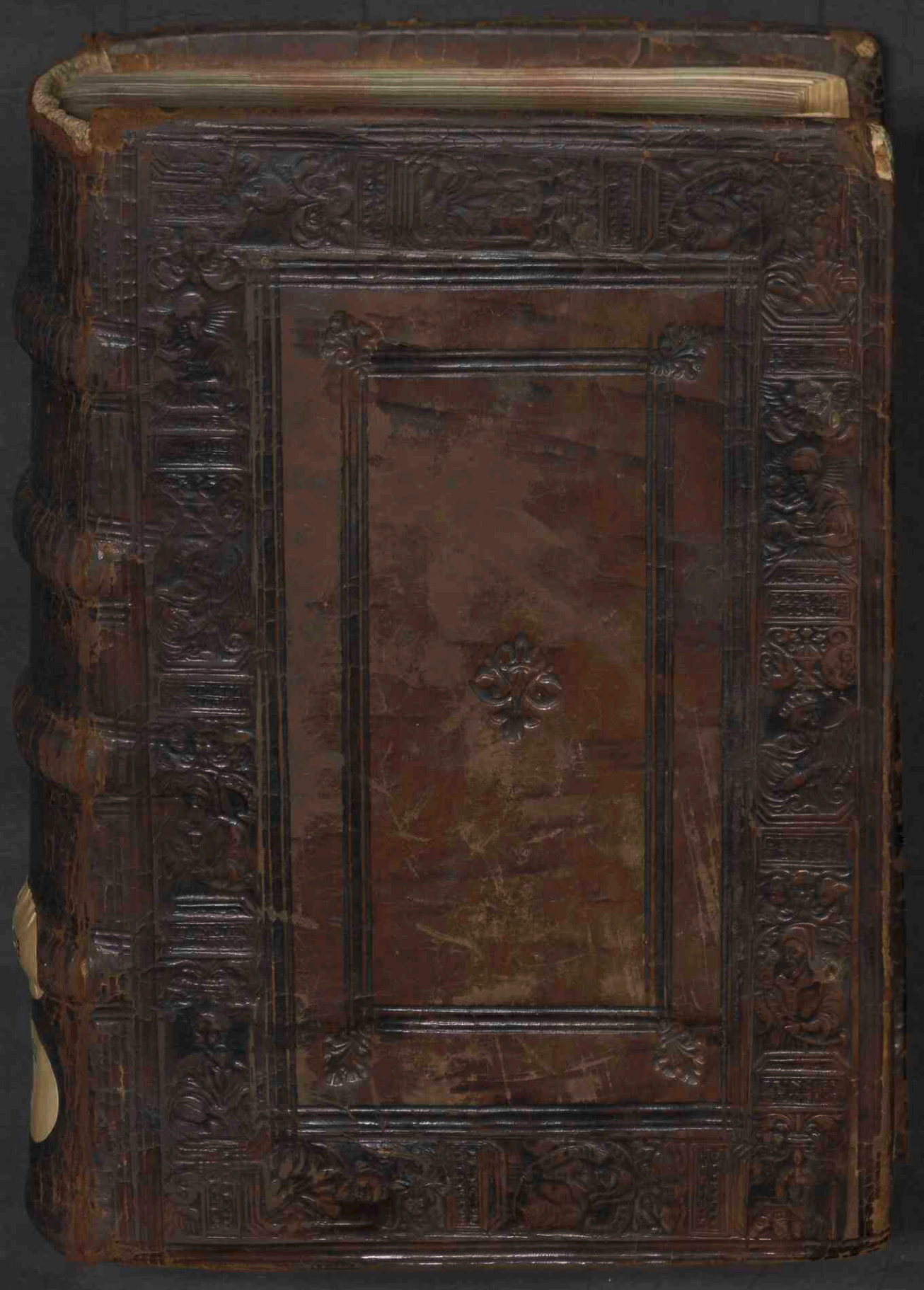
Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Les nauigations, peregrinations et voyages, faicts en la Turquie,

https://hdl.handle.net/1874/452971



Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell

Huybert van Buchell (1513-1599)

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
- de kopsnede
- de frontsnede
- de staartsnede
- het achterplat

This book is part of the Van Buchell Collection

Huybert van Buchell (1513-1599)

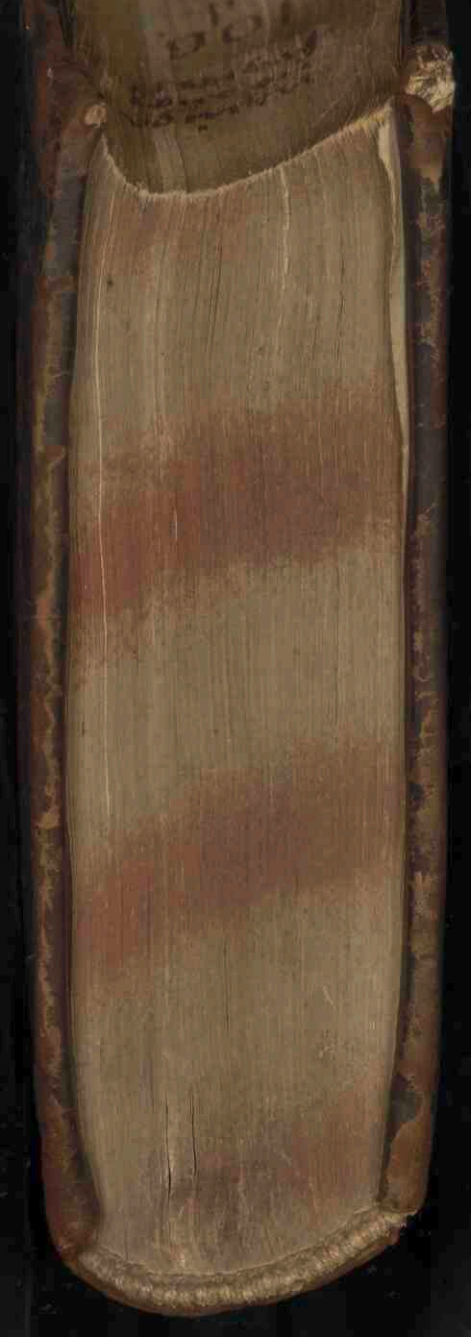
More information on this collection is available at:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

Rariora

T. qu
74



sentibus nonnegat · quam tendi ad
sequitur uetat; Etnimirum paulus
carnis fieri inconcupiscentia nonsini
dubio innecessitate cedit · DECRA

Discretione ergo magni moderaminis
frenanda est · ut seruiat · et minime
mum uincat · sed
asi ancilla famu
iussa adsit · atq; adnutum cordis re
liat ut uix · Ar ergo scē cogitationis
et numquā contra faciem recta cog
sistat; Quodbenenobis historia sa
innuitur · cumabraham tribus occu
ratur; Ipse quippe uenientib, extr
rit · sarra post ostium subsistit · Q
ut uir ac dns domus · spālis nr scl
debet incognitione trinitatis cla

Geographi et Itineratores
Quarto n°. 74.
Rariora
T. qu
74

N.º 204. S.

N. 90 S

LES

NAVIGATIONS PEREGRINATIONS ET VOYAGES, FAICTS EN LA TVRQVIE, PAR NICOLAS DE NICOLAY Daulphinoys Seigneur d'Arfeville, valet de chambre & Geographe ordinaire du Roy de France, contenants plusieurs singularitez que l'Autheur y a veu & obserué.

Le tout distingué en quatre Liures.

Auec soixante figures au naturel tant d'hommes, que de femmes selon la diuersité des nations, leur port, maintien, habits, loyx, religion, & façon de viure, tant en temps de paix comme de guerre.

Auec plusieurs belles & memorables histoires, advenuës en nostre temps.

SCRVTA MINI.

EN ANVERS, M. D. LXXVI

Par Guillaume Silvius, Imprimeur du Roy.

Ex Donatione Hub. à Burchel.

A TRESHAVLT, TRESPVISSANT, ET TRESILLVSTRE PRINCE, CHARLES DE VALOYS IX. DV NOM TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE, MON SOVVERAIN SEIGNEVR.

SIRE, Trois choſes principales entre les autres, ſont en ce mortel monde, dont l'homme peut iouyr durãt le cours de ceſte vie, auec plus grãd plaiſir & contentement. D'ont la premiere ſelon Themiſtocles, eſt d'eſtre deſcendu de parens Illuſtres : d'autant qu'aux hommes Illuſtres ſont communement preferez les dominations ſur le peuple, le gouvernement des Empires, Royaumes, Republiques, & citez. La ſeconde eſt la richeſſe, auec laquelle l'homme peut accomplir la plus grand part de ſes deſirs & volontez. Mais la troiſiéme, qui eſt la vertu, eſt la principale : car par le moyen d'icelle l'hõme peut acquerir richeſſe, domination, Seigneurie & dignitez, & toute autre eſpece d'honneur. Teſmoing le Philoſophe Ariſtippus, lequel ſauvé d'vn grand naufrage arriua à Rhodes, où ayant communiqué ſon ſçauoir & ſa doctrine, fut tellement honnoré & ſecouru des Rhodiens, qu'à luy & à ſes compagnons eſtoit quaſi impoſſible pouuoir porter les habillemens & l'argent qui leur furent donnez : & lors que ſes compagnons voulurent retourner en leur païs, luy prierent d'eſcrire quelque choſe à ſes parens. Dictes aux Atheniens, reſpondit il, qu'ilz deſpartent telle cheuance à leurs enfans, qu'elle puiſſe nager entre les naufrages, & à laquelle ne puiſſe nuyre, ny les mutations mondaines, ny les contrarietez de fortune. Sur

ce meſme propos eſtant Platon interrogé, quelles richeſſes perdurables on pourroit acquerir aux enfans: ſe conformant au dire d'Ariſtippus, Celles (dit il) qui ne peuuent craindre ny la grelle du ciel, ny la rage des ventz, & vagues de la mer, ny les incõueniens de la terre: qui ſont les ſciences liberales, viande du noble entendement. Ceux donc qui ont eſcrit de la vertu & merite des hommes, ne leur ont ſceu attribuer plus grande louange, que d'auoir longuement peregriné, & curieuſement veu & obſerué, retenu, & depuis faict participans les autres (moyennant leurs eſcrits) des choſes plus dignes & ſingulieres, par eux veües & obſeruees en leurs loingtaines peregrinations. D'autant qu'auec vn tant noble exercice ſe raſſaſie le deſir, s'eſueille le iugement, s'eſtainct l'oiſiuité (qui eſt la mere de tous vices) s'eſclarcit le cueur, s'occupe le temps: &, outre le proffit qui en prouient, s'y deſpend la vie vertueuſement. Et d'icy vient que les anciens Romains auoyent de couſtume, que toutes les fois qu'ils enuoioyent leurs Ambaſſadeurs aux nations loingtaines, & par la longueur du chemin, moins conneües: outre les charges de leur Ambaſſade, leur donnoyent commiſſion expreſſe, que pendant le temps de leur demeure aupres d'iceux Princes ou peuples, ils fuſſent diligens obſeruateurs de voir, conſiderer & eſcrire leurs ordres, couſtumes & decrets, Religion & Iuſtice. Laquelle choſe par laps de temps vint en tel pris & eſtime, qu'eſtans iceux Ambaſſadeurs de retour à Rome, tels commentaires par eux faicts au benefice & inſtruction de leur poſterité & republique, eſtoyent fidelement poſez & conſignez au temple de Saturne. Que dirons nous des ſages Venitiens? qui ne permettent iamais paruenir à la ſupreme dignité du gouuernement de leur Republique, ſinon vn viellard bien experimenté, qui ayt nauigué & peregriné en diuers lieux, & en pluſieurs charges honorables de leurs publiques affaires: à fin que quand en leur preſence on vient à diſputer des choſes, ilz ſcachent rẽdre raiſon plus aſſeuree à ceux qui en parlent & deuiſent. Car il eſt mal aiſé à diſputer & certainement aſſeurer (quelque lecture qu'on ayt faicte) d'vne choſe qui eſt incertaine & non veüe, dont pluſieurs citez & Republiques ſont peries. Ce qui a donné argument à Strabo ce grãd Geographe d'appeller en diuers endroits de ſon premier liure, les hommes vrayement groſsiers & peu aptes aux affaires publiques, leſquelz n'ont touché ny cõneu les poincts de la Geographie: laquelle ſcience eſtoit en telle reputation enuers les Romains, qu'ilz ſe nommerent tuteurs des ſciences liberales: & tant aimoyent la vertu, que

Elius

Elius Spartianus recite, qu'Alexandre vingtieſme Empereur de Rome auoit eſcrit en vn liure ſecret tous les nobles & vertueux des Romains: & lors qu'il vacquoit quelque office, non à la priere & requeſte des coureurs des poſtes, ny de ſes importuns courtiſans: mais à la ſeule relation de ſon liure y pouruoyoit. Mais laiſſons là tous ces anciens, & venons à l'eternelle memoire de ce grand Roy François premier du nom, voſtre treshonoré Seigneur & ayeul, Prince entre tous les autres de noſtre ſiecle, digne de toute louange & honneur: la maieſté duquel a eſté, & ſera à perpetuité de toutes nations tant reueree par ſes rares vertuz & liberalitez, qu'à iuſte tiltre il a eſté appellé le vray Mecenas tuteur & protecteur des vertueux & ſçauants, Pere reſtaurateur de bonnes lettres en ce Royaume, & de ſciences liberales. Et tout ainſi que le regne d'vn ſi grand Roy a eſté heureux en ſon excellence, auſſi a il eſté le plus floriſſant entre tous les autres, en toute vertu & ſciences. Car quel honneur plus grand peuuent eſperer les Roys & les Princes, que d'honnorer & fauoriſer les choſes honorables & vertueuſes, & ſe ſeruant des hommes de ſçauoir les remunerer ſelon leurs merites & ſeruices? d'autant qu'il n'y à choſe qui tant excite les bons eſprits à bien faire, que les bienfaicts & liberalitez des Princes. Car combien que l'opinion de Callimaque ſoit, que les richeſſes ſans vertu ne peuuent beaucoup eſleuer l'homme: auſſi y peut il biẽ adiouſter, que pour le iourd'huy vertu ſans richeſſe a bien peu de luſtre. Ce que procede de l'inconſtance de l'aueuglee Fortune, laquelle (comme dict Epictete) eſt ſi variable, cruelle & deſraiſonnable, que le plus ſouuent elle deprime les bons, & eſleue les meſchans: elle donne les honneurs, richeſſes, & dignitez aux indignes & ignorans, & afflige par pauureté les iuſtes, & vertueux: & ce qu'elle oſte aux gens de bien, elle le donne aux iniques & malviuans. Dont à bon droit ſe doit eſtimer le regne d'vn Roy grandement ingrat & malheureux, auquel on ne met difference entre le vitieux & le vertueux, & de l'ignorant au ſçauant. Ce que ne doyuent eſperer de vous voz ſubiectz, Sire, pour le bon eſpoir qu'ilz ont cõceu, à tant d'excellentes graces & diuines vertuz, qu'il a pleu à ce grand Dieu inuiſible & immortel, des l'heure de voſtre naiſſance, vous eſlargir & conferer: & le meilleur teſmoignage qui s'en puiſſe tirer, c'eſt qu'ayant ſuccedé en ſi grande ieuneſſe à voz treshonnorez Seigneurs, Ayeul, Pere, & Frere, au gouuernement & adminiſtration de voſtre Royaume, auſſi auez vous voulu ſucceder à leurs vertueux deſirs & magnanimes liberalitez, en vous reiglant pareil-

lement aux ſingulieres vertuz, grandeur d'eſprit, prudent conſeil, & ſage gouuernement de ceſte grande & vertueuſe Royne voſtre treshonnoree Dame & Mere. A quoy continuant, Sire, il n'y a doubte que vous ne reſueillez & excitez tous les bons, & ſolides eſpritz de voſtre Royaume, qui ià puis quelques annees ſe commençoyent à aſſoupir & endormir, par nonchalance, & deſeſpoir de mieux auoir, ou d'eſtre plus auancez pour leur ſçauoir & ſeruice. Et de ma part, Sire, n'ayant rien eu toute ma vie en plus grande recommandation, que de chercher les moyens de vous faire (comme tous bons ſubiectz & ſeruiteurs ſont obligez) quelque particulier ſeruice: I'auois de long temps propoſé, pour la recreation de voſtre eſprit, de vous offrir & preſenter les premiers fruictz de mes Orientales nauigations, par moy faictes ſoubz le Royal commandement de feu d'heureuſe memoire, voſtre treshonnoré Seigneur & Pere: durant leſquelles pour n'eſtre taxé d'oyſiueté, & ne me monſtrer moins diligent que curieux, ie n'ay voulu fallir à l'imitation des ſus aleguez Romains, de ſoigneuſement voir, & obſeruer, eſcrire, deſigner & repreſenter, toutes les choſes plus memorables, de ces barbares nations, que i'ay penſé eſtre par deça moins cogneuës, quant à la ſituation des païs & prouinces, aux mœurs & habits des perſonnes, couſtumes, Religions & Iuſtice: ſi l'iniure & cruauté du temps, & calamitez des dernieres troubles (qui tant ont eſté pernicieuſes en voſtre Royaume) ne m'en euſſent oſté les moyens & le pouuoir. Et d'autre part, cognoiſſant en moy-meſme le peu de ſçauoir & ſuffiſance (quant aux lettres) qui eſt en moy, pour n'y auoir faict tel exercice que le deuoir de mon eſtat le requerroit: & par ce moyen l'eminent danger, qui ſe preſentoit à mes yeux, de tumber aux fillerz des malles bouches & ignorans (auſquelz à bon droit on peut dire que

La vertu leur ſert de riſee:
Et la ſcience meſpriſee
S'eſcoule, & leur vient à meſpris.
Rien ne leur plaict que l'ignorance,

Deſſoubz

m'auoir longuement refroidy de telle entrepriſe. Mais d'autre part, conſiderant que toutes les actions des mortelz, ſoyent publiques ou priuees, ſont ſubiectes à calomnie, (laquelle n'eſpargne perſonne pour docte & ſçauant qu'il ſoit) & que la vertu agitee, tant plus ell'eſt esbranlee, & plus demeure ſtable & ferme, & plus ſouuent eſt aſſaillie & plus elle ſe fortifie: mectant toute craincte en arriere, & deſrobant quelque peu de temps, qui deuoit eſtre employé a la charge qu'il a pleu à V. M. me bailler, de la viſitation & deſcription generale de voſtre Royaume, me ſuis en fin reſolu de pourſuyure, & mettre pour coup d'eſſay, ces quarres premiers liures de mes ſuſdictes Nauigations en lumiere, accompagné de ſoixante figures, tant d'hommes que de femmes de diuerſes nations, port, maintien & habitz, que i'ay extraictes du naturel ſur les lieux meſmes, & auec fraiz, & labeur incroyable, faict curieuſement grauer en cuyure & imprimer le tout ſoubz le nom faueur & ſupport de V. R. M. à laquelle toutes mes œuures, labeurs & trauaux, (voire ma propre vie) ſont auec toute humilité dediees & conſacrees. Ce que ie luy ſupplie treshumblement vouloir accepter, & receuoir auec telle humanité, qu'elle a accouſtumé de fauoriſer toute vertu. Et ſi tant de bien m'aduient, que par voſtre liberalité ma fortune ſoit tãt augmentee, que de pouuoir tirer quelque fruict des continuelz ſeruices, & hazardeuſes entrepriſes, que i'ay faictz puis vingt & cincq ans à voſtre coronne: ce me fera augmenter le deſir, que i'ay, de paraſcheuer ſoubz V. R. nom, le ſurplus de mes longs voyages, auec les Cartes & deſcriptions Geographiques, Topographiques & Corographiques des païs, citez, chaſteaux & portz des mers: auec le plain releué, que i'ay fort curieuſement de la cité de Conſtantinople, ſiege de l'Empire des Turcz: enſemble, l'ordre, eſtat, offices, gages & dignitez de la maiſon de leur Empereur, l'ordre qu'il tient en ſes armees, par mer & par terre, & quand il chemine par ſes païs. Ce que ie m'aſſeure n'auoir encores eſté (aumoins que i'aye veu & entendu) ſi curieuſement eſcrit, ny plus viuement repreſenté.

Sire le ſouuerain Dieu vous doint la prudence du ſage Roy Salomon, pour bien gouuerner & regir voſtre Royaume & voz ſubiectz, la felicité d'Auguſte, la grace de l'Empereur Titus, la renommee & gloire d'Alexandre, & le long regne d'Argantonius.

De voſtre Royal chaſteau de Molins en Bourbonnois, ce premier iour du moys de May, l'an de grace 1567.

D. V. R. M.

Le treshumble & treſobeiſſant ſubiect varlet de chambre & Geographe ordinaire, Nicolas de Nicolay, Daulphynois.

Elegie

Elegie de P. de Ronſard Gentil-homme Vandomoys, à N. de Nicolay Daulphinoys, Seigneur d'Arfeuille, varlet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy.

SOIT que l'homme autresfois d'Argille retaſtee
Fut au pourtrait des Dieux moulé par Promethee:
Soit que l'humeur du Nil, miracle nompareil,
L'ait produit, eſchaufee aux raions du ſoleil,
Quand la terre peſante au centre demouree
Du ciel ſon compagnon ſe trouua ſeparee:
L'homme eſt vrayement diuin, ſauant, ingenieux,
Et ſur tous animaux le plus ſemblable aux Dieux,
Parfaict en ſon diuers: car de cent mille enſemble
Vn ne ſe peut trouuer qui à l'autre reſemble.
Non les peuples qui ſont diuerſement loingtains,
Mais les freres, les ſœurs & les couſins germains.
Et tout ainſi qu'ilz ſont differens de viſages,
Ilz different auſſi de mœurs & de courages.
L'vn ayme ſans renom le caſanier repos,
L'autre à ſes ennemys enſanglante le dos.
L'vn reueſche & chagrin languit deſus vn liure,
L'autre de la faueur des grands Princes s'enyure.
L'vn ayme le barreau, & ſuant au parquet,
Reuend au poix de l'or ſon auare caquet.
L'autre fend vn rocher pour vn palais du Louure,
L'autre pres des Enfers les minieres decouure.
L'vn ſillonne la mer, voguant de toutes pars,
Et prodigue ſa vie hoſteſſe des hazards:
L'autre parmy les champs exerce ſon ouurage,

Et courbe sur le soc trauaille au labourage.
Mais i'estime sur tous celuy le plus heureux,
Qui deuant que vestir le cercueil tenebreux,
Laisse par la vertu, maugré la Parque noire,
D'auoir iadis vescu quelque belle memoire.
A toy Nicolay appartient ce bon heur,
Qui as dés ton enfance aymé tousiours l'honneur,
Aux armes t'adonnant, à la Cosmographie,
Aux dessaings, aux pourtraitz, à la Geographie,
Et à mille beaux artz, que ton diuin esprit
Presque dés le berceau diuinement aprit.
Puis ieune abandonnant les Françoises prouinces,
Pour obeir aux Roys, qui lors furent noz Princes,
A ce grand Roy François, & à son filz Henry,
L'vn du docte Apollon, l'autre de Mars chery:
L'vn que tout l'vniuers apres sa mort honore:
Et l'autre qui aux siens seruiroit bien encore,
Prince doux & bening, lequel n'a dedaigné,
De ses plus grandz Seigneurs estant accompagné,
D'aller en ta maison voir mille belles choses,
Qui dans ton cabinet proprement sont encloses:
Aussi pour inciter à l'exemple de toy
L'esprit de ses vassaux à bien seruir le Roy.
Doncques dés ton enfance aymant les choses belles,
Et curieux de voir mille terres nouuelles,
Amoureux de vertu, ennemy de repos,
Ayant comme le corps, l'esprit sain & dispos,
Tu courus voir premier les nations prochaines,
Ceux qui vont habitant les Bourguignonnes plaines,
Hennuyers, Brabançons, Liegeois, & Flamans:
Puis tu passas le Rhin, & vis les Allemans,
Les Hongres, & tous ceux qui d'vne bouche froide
Boyuent les eaus d'Ister de glace tousiours roide.
Tu vis les Transiluains, Daces & Polonnoys,

Et les

Et les Franconyens les ayeux des Françoys.
Tu vis Hongrie, Pruſſe, & Suede & Gothie,
Les Vandales, Alains grands peuples de Scythie.
Puis gaillard, retournant en vn païs plus chault,
Tu as veu l'Iberie, où le ſoleil d'enhault
Plonge en l'eau ſes courſiers, & tournoyant la terre
Comme ce grand flambeau, tu as veu l'Angleterre,
L'Eſcoſſe, l'Ibernie, & tout ce que la mer
Peut en ſe promenant de ſes bras enfermer.
De là tu vis l'Italie, & la belle contree
Qui iadis chef du monde au monde s'eſt monſtree:
Et n'eſt ores plus rien, ſinon ſerue de ceux,
Qui iadis luy ſeruoyent de triomphes pompeux.
Puis tu oſas dompter la tempeſte enragee
Des ondes d'Ionie & de la mer Aegee
Et l'humide fureur des Propontides eaux,
Qui bornent aux deux boutz les Boſphores Iumeaux.
Puis laiſſant le trauail de la mer eſcumeuſe,
Tu vins ſurgir au port de la ville fumeuſe,
Que le grand Conſtantin accroiſſant ſon renom,
Enrichiſt de l'Empire & orna de ſon nom.
De là tu allas voir les Royaumes d'Aſie,
Infidele demeure aux peuples de Turquie.
Tu n'as certes eſté en ces terres oiſif,
Ains les diuers pourtraitz tu nous monſtres au vif,
Des temples, des chaſteaux, des regions entieres,
Des palais, des citez, des portz, & des riuieres,
Par tout où tu paſſois ne laiſſant rien de beau:
Sans le repreſenter en ton docte tableau:
Et ſans découurir les viues pourtraitures
Par encre & par couleur de diuerſes veſtures,
Des ſciences, des mœurs & des religions,
Qui ornent les grandeurs de tant de regions.

Si bien

Si bien que desormais, sans plus partir de France,
Nostre François aura parfaicte cognoissance
De ces peuples loingtains, que Charles ce grand Roy
Doit surmonter vn iour, & leur donner sa Loy.
Si n'as tu pas trouué la France plus tranquille,
Que la mer qui tousiours de vagues est mobile.
Tu l'as trouuee en guerre, & plaine de soldats.
Poussee à la fureur de Bellone & de Mars.
Et ce trouble fascheux est la cause premiere,
De quoy ce liure tien n'estoit mis en lumiere:
Qui or comme vn enfant nouuellement conceu,
Est de tous à l'ennuy auec faueur receu.
Le Roy le fauorise, & les terres estranges
Honnorent ta vertu de diuerses louanges.
Car vn si bezu labeur merite en tous endroits,
Le bon acueil du peuple, & la faueur des Roys.

PREFACE

PREFACE A LA LOVANGE DES PEREGRINATIONS ET OBSERVATIONS estranges, declarant l'intention de l'Auteur.

L'ARCHETYPE du genre humain, le premier hõme & dernier chef d'œuure du souuerain Createur de l'Vniuers, par luy son formateur fut nommé ADAM, nom signifiant Terrestre ou Terrien: non seulemẽt pour ce que la matiere de son corps formé estoit terrestre: mais plus pour ce que la terre vniuerselle fut donnee pour propre possession corporelle & habitable demeurãce à ce terrien Monarque des animaux, le Ciel reserué au SEIGNEVR DIEV & aux bons esprits de luy issuz & à luy retournans, iouxte ce Royal verset prophetique,

Dieu reserue pour soy le Ciel d'Astres orné,
La terre ronde aux filz des hommes a donné.

Le premier hõme nõmé Adã & pourquoy.

Or comme la residence & la cour d'vn Roy, ou d'vn grand Prince ne luy est point confinee en vn certain chasteau, bourg, ville, ou cité de sa domination: ains est estendüe par toutes les marches, & contrees de ses païs & Royaume en quelconque lieu où aller il luy plaise. Ainsi de ce noble Prince des animaux (qui est l'homme à droicte estance de corps & de face esleué, chef sur les bestes qui semblent estre à teste enclinee, & corps prone soubz luy condamnees & assubiecties) la demeurance n'est point terminee en l'estroicte closture d'vne maison, d'vne ville, ou d'vn païs natal: mais luy est estendüe & descouuerte par toutes les terres habitables & mers nauigables, faisant vn globe inspiré d'air, & esmeu de feu, encloz dans la Sphere lunaire: luy ayant le Seigneur Dieu constitué son heritage (comme dict l'Escriture) les termes & dernieres fins de la terre, de l'Orient à l'Occident, & du Septentrion au Meridian. N'estant tout ce grand pourpris estimé ou estimable à l'homme, sinon comme vne grande cité vniuerselle, commune aux oiseaux & insectes, bestes & poissons, & aux hommes anobliz de la raison, qui par authorité & dignité d'icelley tiennẽt Seigneurie Aristocratique sur tous les autres animaux. Tous lesquelz selon leurs diuerses especes, sont cõfinez, & limitez en particuliers elemens propres & naturels à eux: comme les Pyralides au feu, les poissons en l'eau, les oiseaux en l'air, & les bestes marchãtes ou trainantes en terre. Ie dis encores qu'ils sont conterminez nõ seulement en leurs propres elemens, mais bien plus angustement en certaines parties & regiõs d'iceux. Et (comme dict Pline) c'est vne chose admirable, la natu-

L'habitation de l'hõme est par tout le monde.

L'hõme est seigneur & maistre de tous les animaux.

Toꝰ animaux l'homme excepté sont confinez en certains elemens.

la nature auoir baillé non seulement à vnes & autres terres & mers, vns & autres animaux diuers, mais (que plus est) en certaines places de mesme assiette les auoir deniees, & en l'autre non. Comme en la Morsiane foreſt d'Italie les Glirons ne se treuuent qu'en vne partie d'icelle. En Lycie les cheures sauuages ne passent iamais les mons, qui confinent la Surie, ne les asnes sauuages la montaigne disterminant Cappadoce, cõme aussi les Cerfz ne Cheureux ny Ours. Les Ibides ne volent qu'en Egypte, le Phenix qu'en Arabie. Les Balenes ne nagent qu'en la mer Oceane du Ponent, & non communement en la mer Mediterranee, les harencz ne se peschent qu'en la coste Britannique de la grand mer, ny les Esturgeons qu'en la mer du Leuant. Les loups ne peuuẽt viure en Angleterre, ny au mõt Olympe en Grece, ny en Candie, où aussi n'est aulcune beste malefique, sinon le Phalangeon, comme la Gaule bien heureuse (dist saint Ieroſme) ne porte bestes monstrueuses, sauuages & cruelles. Les Elephans & Chameaux transportez en Europe, n'y durent guere, non plus que les lieures en Risse d'Itaque qui incontinent y meurent, les serpens dangereux, & montiferes Basiliques sont seulement en Lybie, les Tigres en Hircanie. Par ainsi chacune espece de beste par ordonnance naturelle est conterminee en certaine partie du monde, voire de region, d'ond elle ne passe point les fins, sinon par violente force. Mais à l'hõme comme Seigneur & Prince de toute la ronde terrienne, & marine, toutes terres & mers sont ou doibuent estre par droict de nature ouuertes, patẽtes, & descouuertes. Et par tous les Climatz, par tous airs, & soubz quelconque part du Ciel, l'homme par vn prerogatif benefice de Dieu son Createur peult viure, spirer, prendre air, pasture & nourriture, sans grãde offence ne lesion (s'il se attempere) ne de sa santé, ne de sa vie. En sorte que par toutes les terres fermes & les Illes n'y a part, où ne se treuue forme d'homme habitant. Ce que faict vn grand argument & tesmoignage que l'homme est le seul animant pour lequel tout le monde est faict, & qui par sa raison iuge & estime l'vniuers monde inferieur estre son Empire, son Royaume, sa cité, voire sa maison quand à la vie presente, le Ciel espere pour la future. D'ond le sage philosophe moral interrogué de quel païs il estoit, respondit estre Cosmopolite, c'est à dire citoyen du monde. Cela donc estant posé certain & constant, que ce monde soubz les cieux tant munde, tant beau, tant orné, tant grande, tant large, & tant estẽdu qu'il est auec ses eaux remplissantes les cauités du globe, soit la seigneurialle habitation de l'homme, à luy par son souuerain baillee & mise en main, comme le signe en demonstrent les figures & statües des grands hommes Alexandres, Cesars, & Charlemaignes, tenans en main la tripartie pomme ronde. La raison veult & nature semble le commander à l'homme de chercher, visiter, & enquerir sçauoir & cognoistre tous les estres, toutes les parties & mansions de son vniuerselle habitation. Car si le Prince d'vne prouince, ou le Roy d'vn Royaume faict reueüe de toutes les marches & contrees subiectes à sa corõne, des chasteaux & forteresses, des plats païs, villages, bourgs, bonnes villes & citez, où il faict ses entrees, prent recognoissance de ses subiectz & des choses qui y sont à luy touchantes & appartenantes: A plus ample raison, l'hom-

Lieux certains assignez à certaines bestes.

La Gaule ne porte bestes monstreuses.

L'hommepeut viure en tous païs.

En tous les endroits du mõde y a hõmes habitant.

Le mõde vniuersel est le roiaume de Empire de l'hõme. Socrates.

L'hommedoit visiter & cognoistre toutes les parties du monde.

Toutes choses sont subiectes à l'homme.

l'homme qui en ſon eſpece eſt de Dieu eſtably & conſtitué dominateur de ce monde inferieur, & des creatures qui y ſont: iouxte ceſte authorité du Pſalmiſte au Pſalm. 8.

Tu as voulu aux piedz d'homme ſoubmettre,
Tous animaux volans, nageans, marchans.
Tu as ſoubmis à luy (comme le maiſtre)
Brebis & bœufs, toutes beſtes des champs,
Oyſeaux du Ciel, Poiſſons marins trenchans
Des grandes mers le chemin deuoyable:
Brief tu l'as faict image à toy ſemblable,
Et par raiſon de tous le gouuerneur.
O que ton nom en terre eſt admirable,
O Seigneur Dieu, O Dieu noſtre Seigneur.

Certes il doit bien au pris eſtre curieux & ſollicitement deſirant de circuir, ſi poſſible luy eſt, ſon mondain Empire, le voir, viſiter, & cognoiſtre en toutes ſes parties & toutes les choſes memorables qui y ſont: pour ſatisfaire à Nature & au Seigneur Dieu, qui a ordonné & propoſé l'homme ratiocinant pour eſtre ſpectateur, & contemplateur de ſes œuures admirables à ſa gloire & louange auec action de graces: Et qui pour cela ſemble auoir baillé à nature humaine auec la raiſon, l'oraiſon, & parolle communicatiue en diuerſes langues: à quoy Virgile faiſant alluſion ainſi dict,

L'hõme doit eſtre curieux de voir & cognoiſtre tout le monde.

Les gens & païs,
Sont par langues diuis.

D'ond eſt né ce prouerbe vulgaire du temps, que l'vn des troys grands voyages eſtoit à Rome.

Qui langue ha,
A Rome va.

Car pour certain l'vn des principaux & plus neceſſaires organes à la peregrination eſtangere eſt la communication de la langue, r'alliant les hommes de diuerſes regions en amitié, & confederation, qui autrement ſeroyent ou ennemys, ou pour lemoins mal ſociables & ſuſpects les vns aux autres en leur eſpece: comme ſont les beſtes, brutes & ſauuages par deffault de ce commerce des langues & parolles. De toutes leſquelles raiſons ſe peult colliger, que Dieu le Createur a conſtitué & eſtably l'homme en ſa forme Seigneur & poſſeſſeur de toutes les terres, mers & ce qui y eſt comprins: luy a donné inſtinct de vouloir cognoiſtre ſa poſſeſſion temporelle iuſques aux dernieres fins, luy a donné la raiſon pour guide, la parolle conduicte & addreſſe, force de droite eſtance. & tollerance de labeur, & en deffaillance ſupport de beſtes d'aide, art de Nauigation pour paſſer les eaux, cognoiſſance des lumineux & reguliers corps ſuperieurs celeſtes, pour ſeure addreſſe en ces voyes ſans trace, langues pour cõmunication, viuacité durable en toutes regions, & tout

Communication de la langue neceſſaire à eſtangere peregrination.

Pourquoy se font les peregrinations.

& tout air: à celle fin (comme il eſt croyable) que par telles peregrinations, & communications toutes les nations diuerſes du monde ſe apprinuoiſent & familiarizent les vnes aux autres, ſe emendent mutuellement les vices barbares, ſe enſeignent pareillement la vraye religion, les vertus & honneſtetez morales, ciuiles & politiques: ſe communiquent & diſtribuẽt les vnes aux autres par mutuel commerce, egal & gratieux eſchange leurs propres biens, metaux, boys, drogues, fruicts, plantes, beſtial, lainages, linges, ſoyes, peaux, ouurages, & autres marchandiſes & commoditez par abondance des vnes recompenſant la deffaillance des autres: tellement que toute terre ſemble tout porter, & que toute la terre auec tous ſes biens ſoit veue eſtre en proprieté commune, & en communauté propre à tous & chacuns hommes de quelconques païs, langue ou nation, par telle reciproque viſitation, cognoiſſance & communicatiue alliance, en oſtant celle arrogãte preſumption vſurpee des Grecz & Romains, de tenir & appeller vn autre homme, ou autre nation plus barbare que ſoy ou la ſienne. Ains pluſtoſt eſtimer comme le viellard Terentian, qui dict ainſi: Comme ie ſoye homme, ie n'eſtime rien humain eſtre de moy eſtrange. Et ainſi par tel Symboliſme de peregrination ſe face finalement de l'vniuerſel monde terrien, vne cité cõmune aux hommes, voire vne maiſon, d'ond le grand pere de famille ſoit Dieu, & le filz aiſné IESVS CHRIST, ſelon la prediction duquel en fin ſoit faite de toutes les brebis diſperſees, vne bergerie bien aſſemblee, dont il ſoit le paſteur, qui apres ceſte habitation terreſtre pour les corps peu durables nous à promis infalliblement le Royaume celeſte pour les eſpritz pardurables. Voila le fruict, le bien & vtilité non ſeulement propre & particuliere, mais publique, commune & vniuerſelle des externes & loingtains voyages de la terreſtre & maritime peregrination, & reueüe du monde. A laquelle me ſemble eſtre né, & naturellemẽt enclin tout bon & noble eſprit de nature bien informé, par ſa ſublimité eſleuãt ſon corps maſſif & le faiſant mouuoir, & le tranſportant en diuers lieux eſtrãges & loingtains, par ſa rauiſſante agilité, ainſi que le feu donne treſſoubdain mouuement au peſant & immobile boulet d'artillerie. Ce que bien ayans entendu & reſenti en eux meſmes aucuns excellens hommes de treſpreſtante ſapience & vertu, ne ſe ſont peu contenter d'auoir ſimplement eu la cognoiſſance de leur priuee maiſon, de leur ville ou cité, de leur patrie ou region, n'ont eſtimé aſſez d'auoir literalement leu, ouy & entendu les lieux, les eſtats, & les mœurs des eſtrãgers Royaumes, peuples & prouinces par approuuez teſmoignages des eſcriptures Coſmographiques & hiſtorialles, en ſeur & tranquille repos. Ains ont mieux aymé ſe hazarder à tous dangers de morts, maladies, priſons, captiuités, eſclaues, ſeruitudes, & à tous perilz du ciel, deſaſtre de l'air inclement, des vents deſpiteux, des mers tormenteuſes, des hommes inhumains, des fieres beſtes ſauuages, cruelles, rauiſſantes, deuorantes, ou venimeuſes, pour voir & cognoiſtre à l'œil plus certain que l'oreille les merueilles que le ſouuerain Architecte a mis dans ſon excellent œuure du monde, pour eſtre à tous communes au regard, cognoiſſance & admiration, & à la gloire & louange de leur auteur: que de demeurer touſiours cõme vne tor-

En l'Andrie.

Tous bons eſprits ſont naturellemẽt enclins à voyages loingtains & peregrinations.

tue

tue en ſa maiſon, qu'ils eſtimoyent priſon, où comme vn boiteux cordouanier (comme dict le prouerbe) perpetuellement aſſis en ſon hoſtel, où ne ſe voit qu'vne meſme face vniforme des choſes, là reſtant l'homme oyſeux & inutile charge de terre. Entre leſquelz a eſté le principal & premier par antique memoire des eſcriptures, le reparateur du monde, le Patriarche Noé, par les Egyptiens appellé Oſiris, & des Grecs Dionyſos, par les Latins Saturnus, qui apres le grand deluge & cataclifme des eaux (à l'occaſion duquel, & quaſi par diuine prouidence luy fut ſuggeré moyen & ſcience de nauiguer) circuit & viſita auec ſa femme & ſes enfans, toutes les parties du monde habitable, en compaignie de paix, tranquillité & à main paiſible, & benefique: tant pour y eſpandre les reſtes du genre humain, diſtribuer la ſapiẽce à luy diuinement donnee, les iuſtes loix, les bonnes ſciences & les choſes vtiles à la conſeruation de la vie humaine: que pour voir & luſtrer le monde, ainſi que ſa maiſon, & la caſe d'ond il eſtoit patron, & les membres d'icelle faire partage à ſes ſucceſſeurs. Apres luy feit le ſemblable le grand Hercules (fuſt Libyen, fuſt Grec, fuſt Gauloys) qui auſsi environna & rechercha le mõde, mais à main armee, & pour autre fin: c'eſt aſſcauoir pour purger par contreforce vertueuſe les terres infectees des maux violens, qui pullulez & parcreuz y eſtoyent, cõme de cruels geans & Tyrans inhumains, vexateurs des plus infirmes, & des beſtes ou monſtres cruels & pernicieux au genre humain. Eſquelles peregrinations & faicts magnanimes en icelles tous ces deux luſtrateurs de la terre ſe ſont acquis nom d'immortalité. Conſequemment pluſieurs autres Heroiques perſonnages tant d'armes que de lettres: Comme Iaſon en l'expedition de la toiſon d'or, Vlyſſes en ſes decennales erreurs au retour de la guerre de Troye: ſur leſquelles ont eſté deſcriptes les nobles Poëſies Argonautiques, d'Apollonius & Valerius Flaccus, & la variable Odyſſee, & d'icelle extraicte l'excellente Geographie de Strabon. Semblablement le myſtic Pythagoras à la cuyſſe doree, qui laiſſant ſon Iſle de Samos & la docte Grece, trauerſa les mers pour aller aux Chaldees d'Egypte, & aux Mages des Perſes pour apprendre leurs arcanes myſteres. Et Socrates, qui par eſtranges allees ſuyvoit en tous lieux la Sapience comme fuyante par tout le monde. Ce que auſſi feirent leurs imitateurs Apollonius de Tyane & Platon. Car Platon non content de la doctrine Grecque, & de la Socratique Philoſophie, nauigua en Egypte extreme, pour apprendre les lettres & la diuine Sapience des Sacerdotz & vaticinateurs Preſtres Egyptiens qu'ilz auoyent retenuz de Moyſe & des Hebrieux. L'autre Apollonius de Tyane abandonnant ſon païs, ſes parens & ſes biens alla veoir les Memphitiques Hierophantes du grand Caire, & la tant renommee table du Soleil aſſiſe ſur le ſable. Puis trauerſa le grand Mont Caucas, viſita les Brachmanes, & diſputa auec le Sage Roy Pharaotes: finalement penetra iuſques aux extremes Indes Gymnoſophiſtes, pour voir le diuin Hiarchas Prince des Sages Indiens, aſſis en throſne d'or & diſputant des primes cauſes des choſes hautaines excedentes le ſens com-

Noë le premier & principal, qui a faict voyages & peregrinations.

Hercules.

Iaſon.

Vlyſſes.

Pythagoras.

Socrates.

Platon.

Apollonius.

mun, & beuuant l'eau de la ſupernaturelle fontaine du Tantal, d'ond auſſi il preſenta le boire à Apollonius. Duquel la miraculeuſe vie & laborieuſe peregrination a donné argument à Philoſtrat d'eſcrire ſon hiſtoire autant delectable que admirable. Paſſerons nous auſſi ſoubz ſilence Hannon ce vaillant Capitaine Carthaginois? lequel par commandement de ſa republicque auec ſoixante nauires de cinquante remmes, menant auec ſoy trois mille hommes & femmes nauigua hors les Colonnes d'Hercules le long de la coſte d'Afrique, vers le Ponent, où il edifia quelques citez, & ayant nauigué iuſques aux Iſles Gorgones, par faute de victuaille s'en retourna à Carthage. Et ce grand Alexandre Macedonien, pour ne laiſſer choſe en arriere qui peuſt agrandir ſa memoire: aprés auoir penetré ſon armee iuſques aux Indes, & obtenu infinies victoires, donna il pas la charge de ſon armee de merà Nearchus le plus fauoriſé de ſes Capitaines, qu'il accompagna du bon pilote Oneſicrite: pour, nauiguant le long du fleuue Indus, deſcouurir la coſte de la grand' mer Oceane, Indique & Perſique, iuſques en la prouince Gedroſienne, où il vint retrouuer Alexandre, pour luy narrer & diſcouurir tout ce qu'ilz auoyent faict et veu durant le temps de leur nauigation? Pline ne nous euſt pareillement peu laiſſer par eſcrit vn ſi excellent threſor des ſecrets de nature, ainſi qu'il ſe voit par ſon Hiſtoire Naturelle (œuure tant admirable & laborieuſe) ſans les longs voyages qu'il feiſt & ſeul & ſouuent en la compagnie du bon Empereur Traian. Et Adrian ſucceſſeur de ceſtuy à l'Empire: apres ſa lõgue peregrination au païs d'Egypte, & auoir diligemment recherché l'incogneüe & incertaine ſource du Nil, ne feit il pas à ſon retour peindre au vray en ſon magnificque palais de plaiſance au pais de Tiuoli, toutes les villes, & païs par ou il auoit paſſé & veu quelque choſe rare & admirable? Aprés leſquelz anciens peregrinateurs nous ne lairrons ſoubz ſilence ceux, qui peu deuant nous de noſtre temps ont eſté. Comme ce noble Marc Paule Venitien, lequel ayant eſté au ſeruice du grand Chan Cublay Empereur des Tartares bien receu & fauoriſé, & employé en grandes charges & honnorables par l'eſpace de dix ſept ans, durant lequel temps il a eu moyen de recognoiſtre grande partie des regions & prouinces Orientales, enſemble les mœurs & couſtumes des habitans, nature & proprieté des beſtes, qualitez & condition de la terre, & autres choſes memorables qu'il nous a laiſſé par eſcrit. Nous ne tairons auſſi les genereux Portugalois, premiers nauigateurs aux Indes, & Royaumes de Melinde, Calicut, Quiloa, Cochin, & Cananor, d'ond vient l'affluence de l'eſpecerie, Gemmes & drogues Aromatiques, d'ond les noms des principaux chefs & premiers inueſtigateurs de tant haute entreprinſe ſont, Dom Vaſco de Gama, Fernando de Caſtagneda, Giouã d'Empoly, André Corſal, & pluſieurs autres ſoubz le commandement des Roys de Portugal Iehan & Emanuel: & pour le Roy Ferrant, & la Royne Iſabelle de Caſtille, & l'Empereur Charles V. Chriſtofle Colomb, Americ de Veſpuche, Fernando Magallanes, François Hernando, & Gonzal Pizarro, Blaſco Numez, Vacca de Caſtro, Diego d'Almagro, & infiniz autres. Et des François ſoubs les noms & adueu des Roys Treschreſtiens, François premier

Hannon Carthaginois.

Alexandre le grand, Roy de Macedone.

Pline.

Adrian.

La peregrination de Marc Paule Venitien.

La nauigation des Portugalois aux Indes.

Les noms des Portugalois qui premierement ſont allez aux Indes.

Les noms des Eſpagnols qui ont nauigué aux Indes Occidentales.

premier du nom, Henry II. François II. & Charles IX. à preſent regnant (à la Maieſté duquel le ſouuerain diſtributeur des graces vueille donner en parfaicte ſanté & heureuſe proſperité tout accroiſſement d'honneur & Royalle vertu) furent Iaques Cartier, le Sieur de Robert-val, le Capitaine Iehan Ros, le Capitaine Iehan Ribauld, le Capitaine Iehan Alphonce, le Cheualier de Villegaignon (Gentil-homme docte & de grande experience aux armes & à la nauigation) le Capitaine Lodoniere, le Capitaine Nicolas & pluſieurs autres: tous leſquels ſuſdicts nauigateurs ont nauigué iuſques aux Antipodes, & aux regions ſubiacentes au Pole Antartique, & deſcouuert les terres neufues, les Iſles Fortunees, la Taprobane & les regions incogneuës au grand Geographe Ptolomee, & aux autres: au nom deſquels eſt adioinct celuy Leon Maure Chriſtianiſé qui tant de fois prins, & rachetté en ſes captiuitez & libertez a monté iuſques aux fontaines du Nil, par auant ignorees, & le premier de tous, les a au vray manifeſtees. Et en ce louable nombre ne ſont à obmettre aucuns Gentilz-hommes François, & autres de hault air & de bon eſprit, qui & auant & auec les nobles Ambaſſadeurs de France, le Sieur de la Foreſt, Meſſire Antoine Rincon, Meſſire Antoine Aſcalin des Emars, Baron de la Garde, Cheualier de l'ordre du Roy, Conſeiller au Conſeil priué, & Lieutenãt general des galleres de ſa Maieſté: le Sieur Gabriel d'Aramont Gentil-homme ordinaire de la chambre de ſadicte Maieſté, le Seigneur Iacques de Cambray, noble citoyen de Bourges, Chancelier de l'Egliſe Metropolitaine, & de l'Vniuerſité treſfameuſe d'icelle, homme de grande literature, orné de pluſieurs & diuerſes langues tant regulieres que vulgaires & Barbares, Grecq eſcrit & vulgaire, Turcque, Arabeſque, Latin, Italien, & François: lequel durant le long voyage du Sieur d'Aramont en Perſe auec le grand ſeigneur Turc, demeura ſon Agent en Conſtantinople, & depuis en l'an 1554. fuſt enuoyé par le Roy Henry II. au Royaume de Tranſiluanie Ambaſſadeur en chef, & quelques annees aprés aupres des Ligues griſes, & pluſieurs autres depuis, qui ont faict les voyages, peragré les terres loingtaines, tranché les hauts mõs, nauigué les profondes mers, trauerſé les ſolitaires deſers, paſſages deſuoyez & inacceſſibles d'Europe en Aſie & Afrique: pour auoir planiere cognoiſſance des pais, regions, gens, mœurs, beſtes, plantes, & fruicts eſtranges, d'ond ilz ont rapporté à grande gloire, propre plaiſir, & profit commun, les Hiſtoires & deſcriptions en diuerſes langues. Entre leſquels a eſté des premiers M. Guillaume Poſtel, lequel ayant par ſa diligence acquis cognoiſſance de la langue Latine, Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Grecque & Arabique, outre quelques vnes principales en l'Occident, enuoyé es parties Orientales auec le Sieur de la Foreſt, par ordonnance du grand Roy François premier du nom: là ou outre les charges à luy commiſes, apporta à Paris pluſieurs autres de la langue Arabique, tant en Mathematicques & Medecine, comme en Philoſophie & autres diſciplines pour enrichir le païs de ſa naiſſance. Depuis non content du public profit de ſon premier voyage, eſmeu d'vn zele de plus parfaictement aider au public, voulut pour la ſeconde fois aller aux Orientales parties de noſtre habitation

Les François qui ont deſcouuert les terres neuues.

Leon Maure.

Les Ambaſſadeurs de France en Leuant.

M. Guillaume Poſtel.

Gallicane: pour principalement apporter en ces païs icy les liures des saintes Escriptures en la langue Arabicque & dauantage (cõme de luy ay sceu) a recouuert & apporté en noz parties Occidentales, les Histoires de Giafer Persian, contenãtes 800. ans des faicts Ismaëlitiques. Et la Cosmographie de Abilfedeas Prince Mesopotamien, qui toute l'Orientale partie d'Asie a descrit par ses longitudes, ainsi comme Ptolomee: qui est vn bien à nostre Latine habitation inestimable: & sont les exemplaires auec plusieurs autres autheurs escrits en la dicte langue Arabicque (ainsi que ledict Postel m'a luy mesme asseuré) en la Bibliothecque du Duc de Bauiere Otto Heinrich, auquel il les engagea pour 200. escuz en l'an 1549. M. Pierre Gillius, lequel par ses doctes escrits mis en lumiere puis son trespas à Rome, nous laisse part de ses labeurs, voire du fruict de ses longues & laborieuses peregrinations qu'il a faictes en l'espace de huict à neuf ans soubs la faueur des Roys Treschrestiens François premier, & Henry second, & de leur Ambassadeur le Sieur d'Aramont es parties Orientales de Grece, Turcquie, Surye, Iudee, Palestine, Egypte, Arabie, Armenie, & Assyrie iusques au Royaume de Perse en la Royalle cité de Thauris, en laquelle il penetra auec l'armee du grand Turc. M. Pierre Bellon diligent annotateur des choses qu'il a veües, cogneües & obseruees durant le voyage qu'il feist en Leuant auec le Sieur Baron de Fumel, ainsi que soigneusement nous a demonstré par son liure des Obseruations. Et plusieurs autres vertueux esprits desquels pour euiter prolixeté ne feray pour l'heure autre mẽtion, à l'exẽple desquelz vertueux, studieux & magnanimes personnages, Ie Nicolas de Nicolay du Daulphiné, Vallet de chambre & Geographe ordinaire du Treschrestien Roy, touché d'vn semblable stimule, l'an de grace 1542. & de mon aage le 25. forty du ventre du Daulphin, & passé par la gueule du Lyon, commençay à entrer en mes voyages dés la guerre & siege de Parpignan en la suitte du vaillant & magnanime Seigneur d'Andoin: au retour duquel siege perseuerant & continuant au desir & effect de mes peregrinations estrãgeres par l'espace de quinze à seize ans es Royaumes, Regions & prouinces de la haute & basse Germanie, Dãnemarch, Prusse, Lyuonie, Suede, Gothie, Zelãde, Angleterre, Escosse, Espagne, Barbarie, Turcquie, Grece & Italie, outre autres diuers voyages que i'ay faicts en la plus part des armees terrestres & maritimes, soubs les commandemens & pour le seruice des sus alleguez Roys Treschrestiens mes Souuerains Princes & Maistres: tousiours diligemment obseruant, toutes les personnes, et les choses, les faits memorables dond ie pouuoye auoir, ou la presente veuë et certaine cognoissance, ou biẽ (mon corps ne pouuant estre par tous les lieux ou l'esprit se desiroit) ce que i'ay sceu entendre par bien asseuré tesmoignage des veritables & authorisez personnages & bien dignes de foy, qui m'en ont donné de leur grace certains aduertissemens. Ausquelz (si aucune grace merite, mon labeur, diligence, & obseruation) la meilleure part de l'honneur leur est deüe de droict, comme à ceux qui en cela m'ont donné grande entree, ayde, faueur, support, & moyen, & qui m'ont informé, ou par seure relation conformé grande partie de mes obseruations, descriptions, pourtraictures, & figures,

M. Pierre Gillius.

M. Pierre Bellon.

En quel aage l'Autheur cõmença à faire peregrinatiõs.

figures. Esquelles principalement ie me suis arresté, & y ay employé le plus de mon labeur à l'exemple du sage Prince Grec en Homere,

Qui Troye prinse, aprés en ses erreurs,
De maintes gens vit les villes & mœurs.

mesmemẽt à declarer par escripture, & depeindre par naifue figure les formes & habitudes des personnages estranges de diuers aáges, sexes, pais, estats & offices, tant en leur naturelle ou deguisée forme de face, de corps, mines & gestes, que en leur propres & vsitez habits, ornemens, armes, cheuaux & exercices diuers, selon la diuersité de leur aáge, sexe, profession, estat & vacations, telz qu'ilz sont, & que les ay veuz : les representant en figure pourtraicte aupres du naturel, selon l'industrie qu'il a pleu au souuerain distributeur des graces me donner en c'est art de pourtraicture, en laquelle de mon premier aáge i'ay esté instruict & exercé : prepofant encores à la peinture pour plus claire intelligence la declaration & hypographie des formes corporelles, de leurs sexes, habitz, vestimens estrãges & diuers, armes, bastons, ornemens, religions, gestes, & variables manieres de viure, sans oublier la description de leurs pais & regions, extraicte en partie des anciens autheurs Cosmographes, Geographes, & Corographes, comme Ptolomee, Strabon, Pline, Mela & autres, & pour la plus grand part confirmee & approuuee veritable par le seur sens de ma propre veuë en presence, & tesmoignage d'autres d'authorité et verité : où ie n'ay aussi laissé à dire les faicts notables qui y sont aduenuz & choses exquises, & memorables qui y sont retrouuees. Auquel œuure faisant me semble que i'ay peu, ou pour le moins me suis essayé, de donner contentement d'vtilité & plaisir, non seulement à l'apprehension, & à l'oreille, par la lecture ou audience : Mais aussi grace & delectation à l'œil & à la veüe, & consequemment à l'esprit, pour le plaisant spectacle & recreatiue varieté es images de diuerses personnes, habitz, actes, armes, gestes, & mouuemens apparentes estre quasi viuement es figures pourtraictes au naturel, telles & en la propre sorte, que en mes peregrinations ie les ay veües pour la plus grande part: ou entendües par la certaine relation de grands personnages de tel sçauoir, authorité, & fidelité, que la credence des Roys & Princes leur a bien esté commise, lesquelz sçachants le desir de mon instution, ont bien daigné me declarer & communiquer ce qu'ilz estimoyent y pouuoir estre pertinent & à propos conuenable, en y apportant leur symbole. Et pource ont bien merité en mon endroict de n'estre ingratement passez soubs silence. Parquoy ie recognois franchement, que par le magnanime & magnifique Seigneur d'Aramont Ambassadeur en Constantinople des Roys de France, François & Henry, en diuers voyages de mes peregrinations tant en Grece, que en Asie & Afrique, & en diuers ports & Isles de l'Archipelague, mer maieur & mineur, i'ay esté par le commandement du susdict Roy Henry cõduit soubs son authorité, ayde de sa faueur & liberalité, instruict de plusieurs choses memorables par ce liure inserees. Par le nom de tous lesquels vertueux, & notables personnages, i'ay espoir & confiance que le present œuure (ou ilz ont bonne part) retiendra sa dignité & authorité. Mais sur tous & princi-

palement par le tresexcellent nom & adueu, de mon Prince, mon Roy, mon Souuerain entre les humains Charles de Valoys Roy des Françoys : à la Maiesté duquel il est treshumblement, & tresreueremment dedié. A fin que comme la bonne nourriture est par vne teste distribuee à tous les membres du corps: ainsi par vn chef royal, & par le tiltre & adueu du chef principal, soit par tous les peuples Françoys diffus & espãdu le fruict de mes voyages hazardeux, peregrinations, & obseruatiõs autãt curieuses que laborieuses, patiẽtes d'artifices & pourtraictures, & labeurs d'ordõnãce & d'escripture, auec les fraiz & despẽces incroyables. D'ond s'il en prouient hõneur (apres Dieu) à mon Roy & à ma patrie, & quelque vtilité aux hommes François, ie me tiendray trescontent d'auoir en aucune chose profité à la France, ventre de ma geniture, de ma vie, de mon bien, & de mon honneur. Laquelle France Dieu vueille conseruer en temporelle felicité, & en eternelle paix.

A Mon treshonnoré Seigneur
Monsieur Cornille Pruncy.

MOnsr me souuenant du grand plaisir, que passé long temps auez prins, mesmes la bonne diligence dont auez tousiours usé bien soigneusement, pour scauoir et entendre à la verité, tant les choses rares des anticques, que les Loyx, conditions, et la façon de viure de toutes les nations estrangeres modernes: ayant à ceste fin faict plusieurs voyages en pays loingtain, et trauersé grande partie de nostre Europe, vray indice d'un coeur politicque et vertueux. Comme aussy trouuons que Vlysses ha esté estimé et celebré pour ce mesme respect par les Poetes, Je me tiens bien-heureux d'auoir recouuert le moyen de vous pouuoir complaire, par les pourtraicts Turquesques contenuz en ce Liure, auecq les discours qui seruent à chascun d'iceulx: Lesquelz je vous presente de bien bon coeur, et de la meilleure affection qu'il m'est possible, pour Estreine de ce nouuel an, tenant pour tout certain, que pour leur varieté et grand' diuersité de nostre port et facon de viure, vous les trouuerez non moins delectables aux personnes de repos, que prouffitables enbers ceulx lesquels par faict d'armes desirent la protection et abancement de nostre Foy Catholicque, à la destruction des entreprinses contraires du perpetuel ennemy d'icelle, dont presentement sommes fort menaçez, Tellement que je tiens pour merbeileusement bien employez, les trabaulx que j'ay prins à les reduire d'un bien grand volume, à estre commodes et portatifs, Signamment pour auoir rencontré le vray Mecenas, qui en scaura juger deuement *et æqua bilance*. Vous asseurant Monsieur que je n'entreprins oncques chose

qu'ayt eu meilleure adresse, ou qui soit estee mieulx dediee à mon goust, comme est ce present labeur. Parquoy vous supplie bien affectueusement qu'il vous plaise l'accepter d'aussi bonne part que je le vous presente

Priant le Createur qu'il vous doint en prosperité heureuse et longue vie.

Me recommandant à tant de mesmes à vre bonne grace.

En Anvers ce dernier de Janvier l'an 1576.

Celuy qui desire vous servir et complaire

Guillaume Siluius.

LE PREMIER LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE.

Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT ET VOYAGE DV *Sieur d'Aramont (Ambaſſadeur pour le Roy aupres du grand Turc) de Conſtantinople, pour reuenir en France.*

CHAPITRE PREMIER.

ENVIRON la fin de l'annee que lon cõptoit Mil cincq cens cinquante, le Sieur d'Aramont tres ſaige & vertueux gentil-homme ayant eſté pluſieurs annees Ambaſſadeur des Treſchreſtiens Roys François premier du nom & Henry deuxieſme aupres de Soliman Empereur des Turcs : pour affaires grandement importans à ſa charge, fut par le meſme Soliman renuoyé en France. Et luy party de la cité de Conſtantinople, des anciens appellee Bizance & par les Turcs Stambolda, apres auoir traueršé les regions de Thrace, Macedoine, Bulgarie, & ſurmonté la hauteur & aſpreté du mont Rhodope, des vulgaires appellez Monts d'argent, pour les minieres d'argent qui s'y treuent

1550 Le ſieur d'Aramont Ambaſſadeur pour le Roy aupres de Solyman Empereur des Turcs.

Voiage par terre de Conſtantinople à Raguſe.

uent, & passé la Morauie, Bossine & Servie, que les anciens nommoyent haute Mysie, à la difference de celle qui est en Asie, vint à Raguse, qui fut anciennement Epydaure, cité tresriche & tresfameuse de la Dalmatie, situee sur la mer Adriatique, & gouuernee en republique, comme nous dirons en son lieu. De la s'estant embarqué sur vn Brigantin, nauigua par le Goulphe Adriatique le long des costes de Dalmatie, Sclauonie & la peninsule d'Istrie iusques en la cité de Venise. Puis prenant son chemin par terre vers Padoue, Vincence, Veronne, Bresse & autres villes de la Seigneurie de Venise, des Grisons & des Suisses, finablement arriua à Lyon : & de là à Roane, ou s'estãt embarqué sur le fleuue de Loire, alla trouuer le Roy en la ville de Bloys : en laquelle l'ayant sa Maiesté receu auec toute royalle humanité, apres auoir bien au long entendu le faict de sa charge & les causes de sa venue, le tout plusieurs fois mis en deliberation du Conseil, fut en fin conclud & arresté de son retour, & que pour plus grande seurté de son voyage, il s'en retourneroit par mer. D'ond pour cest effect le Roy en consideration de ses vertus & seruices, l'ayant desia honoré d'vn estat de gẽtilhomme ordinaire de sa chambre, luy dõna aussi deux galleres des meilleures & mieux equippees qu'il eust au haure de Marseille. Et deputa le Cheualier de Seure, gentil-homme de grande experience & excellent iugement, pour l'acompagner auec sa galliotte bien armee. Et à moy pour certaines causes, me fut par sa Maiesté tres-expressement commandé de luy assister en tous lieux, tout le long de son voyage.

Nauigation de Raguse à Venise.

Voiage de Venise en la ville de Bloys.

Lesieur d'Aramont est faict gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy. & Capitaine de deux galleres.

Le Roy commande à l'autheur de ce liure aller auec son Ambassadeur en Leuant.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAMONT *de la Cour, pour retourner en sa legation en Leuant aupres du grand Turc.* CHAP. II.

Partement du Sieur d'Aramont de la

ESTANT le Sieur d'Aramont ainsi depesché de toutes choses pour le faict de son voyage, ayant prins congé de sa Ma-

sa Maiesté & de tous les Princes & Seigneurs du Conseil: nous partismes de Hoyron (maison belle & tresmagnifique en Poytou, appartenant à Monsieur de Boisy Cheualier de l'ordre du Roy & grand Escuyer de France) sur la fin de May 1551. & en peu de iours paruenuz à Lyon nous embarquasmes sur le Rhosne fleuue le plus rauissant de l'Europe, pour descẽdre en Auignõ: auquel lieu madame d'Aramõt attẽdoit son mary d'vn tresardant desir & singuliere affection, pour auoir esté priuee de sa presence l'espace de plus de dix ans. D'ond si là arriué il fut receu d'elle auec incroyable ioye & contentemẽnt, aussi fut il des gentilz-hommes & damoyselles de la cité & des enuirons ensemble, de ses parens & alliez, qui tous le vindrent visiter & biẽviegner. Puis au bout du cinquiesme iour que nous y eusmes faict seiour, l'Ambassadeur ayant l'esprit tendu au faict de sa charge, apres auoir donné ordre à ses affaires domestiques, le congé prins de tous costez il enuoya son train par eaue, & luy par terre accompagné de ses parens & quelques vns de ses gentilz-hommes alla trouuer Monsieur le Cõte de Tende Gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Prouence, en sa maison de Marignane, & le iour ensuiuant tous deux arriuerent à Marseille & logerent au logis du Roy: auquel lieu peu de iours apres l'Ambassadeur fut surprins d'vne griefue maladie, qui le presecuta si violentement que lon desesperoit de sa vie. Toutesfois il fut si diligemment secouru & de Dieu & des hommes, qu'auant que le Capitaine Coste son lieutenant eust donné ordre à l'equipage de ses galleres, & le Cheualier de Seure à sa galliotte, il eut recouuert sa santé. Tellement que le 4. du mois de Iuillet, an que dessus, enuiron les vespres estant l'Ambassadeur & sa trouppe embarqué dans ses galleres, les ancres leuees à force de rames alasmes donner fond à l'Isle d'If distante vn mille de Marseille, à la forteresse de laquelle M. le Conte de Tende acompagné du grand Prieur de Rome, du Sieur de Carses, du Capitaine Marse, & du Capitai-

Cour pour retourner en son Ambassade en Leuant, en l'an 1551.

Madame d'Aramont, reçoit L'Ambassadeur son mary en Auignon.

Monsieur le Conte de Tende gouuerneur & lieutenant pour le Roy en Prouence.

L'Ambassadeur malade à Marseille à lextremité.

Gueriſon de L'Ambassadeur.

Embarquement de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur est accompagné de M. le Conte de Tende auec quinze galleres iusques au chasteau d'If.

pitaine Pierre bon, Capitaine de ladicte fortereſſe, & pluſieurs autres gentilz-hommes, Capitaines & ſouldats, & de quinze galleres, auoit faict preparer le ſouper. Puis les tables leuees, les cõgez prins d'vne part & d'autre, ledict Sieur Conte auec ſa compagnie s'en retourna à Marſeille, & nous à la premiere garde nauigaſmes droict au port de Carry, diſtant de l'Iſle d'If douze mille, auquel lieu nous fiſmes noſtre aigade d'eau doulce pour noz galleres, & reueue des gentilz hommes, ſoldats & autres de noſtre compagnie : les principaux deſquels eſtoyent. Le ſus nommé Cheualier de Seure auec ſa galliotte, le Sieur de Montenard Daulphinois, homme d'armes de la compagnie du ſuſdict ſieur Conte de Tende, auec vne fregatte pour nous acompagner & rapporter de noz nouuelles, le Capitaine Coſte lieutenant de l'Ambaſſadeur ſur ſes galleres, vn ſien nepueu nommé Eraſme, Le ſieur de ſainct Veran, frere de Madame d'Aramont, le ieune Baron de Loudon, & le Sieur de Fleury tous deux nepueux de l'Ambaſſadeur, le Cheualier de Magliane, le ſeigneur de Cotignac valet de chambre ordinaire du Roy, lequel pour auoir fort longuement voyagé & negotié en Leuant pour le ſeruice de ſa Maieſté, apres ledict ſieur d'Aramont y fût Ambaſſadeur en chef, (Mais neantmoins depuis ayant oblié l'honneur & le bien qu'il auoit receu du Roy ſon ſouuerain Seigneur & de la coronne de France, contre le deuoir de fidelité qui luy commandoit, s'eſt retiré auec le Roy d'Eſpagne,) le Seigneur de Virailh auſſi valet de chambre ordinaire du Roy, gentil-homme docte & de ſinguliere experience, lequel pour auoir la langue Theutonique outre la Latine & quelques autres vulgaires fort familiere, a depuis eſté par pluſieurs fois ſoubz le regne & commandement du Roy Henry honnorablement & heureuſement employé en charges grandes & honorables aupres des Princes & Potentats de la Germanie & du ſacré Empire, trois gentilz-hommes de Gaſcoigne freres nommez Iueuſes, le Sieur de Saincte Marie, le Sieur de la Motte

Port de Carry.

Nõs des principaux gentilz-hommes, Capitaines & autres de la compagnie de l'Ambaſſadeur.

Ingratitude mere de tous vices.

Cotignac obliant le deuoir de fidelité qu'il doit au Roy ſon ſouuerain Seigneur, ſe met au ſeruice du Roy d'Eſpagne.

Motte autrement Chasteau Regnaud, les Cappitaines la Castelle, Barges, & Barthelemy d'Auignon, Guillaume de Grantrye nepueu de Monsieur de Laubespine à present desegué & enuoyé en Constantinople ainsi que les autres Ambassadeurs, vn mien nepueu nõmé Claude de Bayard & plusieurs autres que ie tairay pour euiter prolixité. La reueue faicte & renuoyé en terre quelque bouches inutiles, les ancres leuees & les voilles desployees nauigasmes par quarte de Grec vers le North au Cap de Creo en Cathaloigne, que les Espagnols appellent Cap de Creuzes: en apres suyuant à Grec & Tramontane tirasmes par la mer d'Espagne vers les Isles Baleares, ainsi nommees par les anciens, mais des modernes Maiorque & Minorque, desquelles en passant ferons sommaire description.

Cap de Creo, des Espagnols Cauo de Creuzes.

DES ISLES BALEARES, APPELlees des modernes *Maiorque & Minorque.*

CHAP. III.

LEs Isles Baleares (qui furent ainsi nommees du nom de Balee compagnon d'Hercules) combien que les Grecz les ayent appellees Gimnesie, & Diodore Gimnaises, si sont elles nommees par les mariniers vulgaires Maiorque & Minorque, estans situees en la mer d'Espaigne, ou Baleare, du nom des mesmes isles, les habitans desquelles ainsi qu'escrit Vegece furent les premiers inuenteurs de la fonde. Maiorque selon Bordon en son Isolaire, a de circuit 480. mille, cõbien que les mariniers modernes ne luy en donnent que 200. & de largeur 100. autour de ladicte isle y a quelques escueilz, d'ond l'vn qui est au Mydi se nomme Cabrera, & lautre qui est à l'Occident Dragonera. Ladicte Isle a deux citez: Palme au iourd'huy appellee Maiorque, ou Mallorque, du nom de l'Isle: & Polence, autrement Alcidia selon les modernes. La Minorque a de longueur 60. mille, & de circuit 150. & par l'Orient s'esloigne de Maiorque 30. mille.

Description des Isles Baleares.

Vegece dict ces Insulains estre premiers inuenteurs de la fonde.

Bordon en son Isolaire.

Noms des citez de Maiorque & Minorque.

Ell'a auſſi ſelon les modernes deux citez d'ond la premiere eſt appellee Minorque, mais anciennement Mugo : & l'autre Iamna, à preſent Citadelia. Et combien que Minorque ſoit plus petite que Maiorque, ſi ne luy eſt elle de riens inferieure en bonté. Car vrayement toutes deux ſont fort fertilles, & ont de bons ports.

DES ISLES APPELLEES DES *anciens Pithieuſes, & des modernes Ieuiſe & Fromentiere.*

CHAP. IIII.

Deſcriptiõ des Iſles Pithieuſes, des modernes Ieuiſe & Fromentiere. Ces Iſles abondent en ſel.

DES Baleares nous cinglames aux iſles Pithieuſes, qui iadis furent nommees Ebuſe, & Ophiuſe, & à preſent Ieuiſe & Fromentiere, Iſles tres abondantes en ſel, lequel les Eſpagnols & autres eſtrangers y vont charger auec grands nauires, dans leſquelles les Inſulains le font charger par leurs eſclaues (qu'ilz tiennent en grand nombre, auec vne vie & ſeruitude tres miſerable) & en retirent profict ineſtimable. Ces Iſles par petit interualle de mer ſe regardent par Oſtre & Tramontane. Ebuſe ou Ieuiſe, qui eſt la plus grande & la plus Auſtrale, a de longueur par Grec 40. mille, & de largeur par ponent 30. mille, & de circuit 90. Et a à peu pres ſa forme, comme la lettre, T. La longeur de la Fromentiere, en laquelle nous gettaſmes les ancres pour renouueller noſtre aigade, eſt de 30. mille vers le Leuant. La plus part de nous deſcendiſmes en terre pour veoir l'Iſle laquelle eſt baſſe, ſablonneuſe & non habitee : pleine de Nerte, Lentiſque & Lezards : vray eſt qu'enuiron le milieu audroict de la cité de Ieuiſe, ſus vne longue colline l'on voit vne tour ronde : où ſe faict la garde iour & nuict de peur des Courſaires & Pirates d'Alger, qui ſont ordinairement aux aguetz pour attrapper les Eſpagnols & autres marchans, qui là ſe viennent fournir de ſel. Vray eſt que ces gardes ſe tenant le iour en embuſche là

Seruitude contrainɛte eſt vie tremiſerable.

L'iſle Fromentiere abondante en ſel blanc, coanins & lezardz.

Garde vigilante tresneceſſaire cõtre les incurſiõs des Pirates & Courſaires.

che là au plus pres dans vn bois de Sapin, ne delaiſſent pour cela d'y trauailler : car ilz tirent grande abondance de poix raſine deſdicts Sapins. Ioignant la mer ſe voyent des petits maretz abbreuuez du regorgement de la mer, qui ſe congelent & crouſtent en ſel tres blanc. Duquel en portay trois ou quatre grandes pieces á l'Ambaſſadeur, qu'il trouua tres belles & bonnes.

Sapins produiſans poix raſine.

Sel blanc engẽdré du regorgemẽt de la mer auec la force du ſoleil.

NAVIGATION DES ISLES *Pithieuſes en la ville d'Alger.*

CHAP. V.

NOvs eſtans r'embarquez en noz galleres pour ſuiure noſtre voyage, ſe leua vn vent ſi contraire, que toute celle nuyct ne fiſmes gueres que parer au vent, ſans pouuoir faire long chemin. Mais ſur l'apparition de la Diane il ſe tourna fauorable, que le ſeptieſme iour aprez noſtre partement de Marſeille nous accoſtames la Barbarie au Cap des Caſſines, diſtant d'Alger par Ponent 15. mille : auquel Cap donnaſmes fond, pour eſtre proches à la nuyct. De là eſtant Cotignac deſpeché par l'Ambaſſadeur, auec la fregatte que le Cõte de Tende luy auoit baillee (ſoubz la charge de Montenard gentil-homme Daulphinois ſus nommé) alla vers le Roy d'Alger pour luy ſignifier noſtre venue : & au meſme inſtant deſcouuriſmes deux fuſtes en plaine mer, qui venoyent droict ſurgir où nous eſtions : ayans apperceu noz galleres reprindrent incontinent leur routte vers la ville d'Alger, & nous pour plus grande aſſeurance fiſmes toute la nuyct bon guet en armes. Le matin à la poincte de la Diane vogans à force de remmes vers ladicte ville, rencontraſmes Cotignac qui reuenoit auec vn Chiaous du Roy d'Alger: lequel recita à l'Ambaſſadeur comme les deux meſmes fuſtes que nous auions deſcouuertes, l'auoyent pillé & deſ-

Cap des Caſſines.

Cotignac deputé pour aller auec la fregatte ſignifier noſtre venuë au Roy d'Alger.

ualizé. Mais que l'vn des Capitaines ayant entendu qu'il estoit François, auec grand regret luy auoit rendu ce qu'il luy auoit osté. Neantmoins les poures mariniers perdirent la plus part de leurs hardes, & si furent assez inhumainement traictez.

DE NOSTRE ARRIuee en *Alger*.

CHAP. VI.

Salutation faicte tant d'vne part que d'autre à nostre arriuee en Alger.

AL'APPROCHER de la ville d'Alger on feit diligence de parer noz galleres de leurs flammes, banieres & gaillardets, de charger l'artillerie & harquebuserie, mettre les souldats en leurs rangs, & les gentilz-hommes en pouppe en fort bon equipage, tant en armes que en habitz : & comme nous entrasmes au port, fut mis le feu à l'artillerie puys à l'harquebuserie, qui mena tel bruict & tintamarre, qu'il sembloit que le ciel deust fendre : & ceux de la ville nous respondirent de quelques pieces, de maniere que tout le peuple esmeu accouroit sur le molle pour nous veoir entrer dans le port, auquel nous estans surgis, Cotignac fut renuoyé auec le Chiaous au Roy, pour l'aduertir de nostre arriuee : & ne tarda gueres, que vindrent plusieurs autres Chiaous, Capitaines & Ianissaires, pour receuoir l'Ambassadeur qui luy presenterent vn beau cheual Turc, enharnaché à la genette, pour le porter iusques au palais (lequel est situé sus le milieu de la ville) où estans arriuez en bon ordre entrasmes en la basse court, dont le Chiaous, qui premier estoit venu auec Cotignac, nous cõduisant, nous feit passer par vne autre court vn peu moindre que la premiere : au milieu de laquelle y auoit vn petit viuier quarré auec ses sieges, paué de carreaux esmaillez : & au bout qui regarde le Midy y auoit contre la muraille vne grande fontaine pour le commun ser-

Description du Palais Roial en Alger.

mun ſeruice de la maiſon & à l'vn des coings ſe voyoit vn grand eſcallier de bois, qui reſpondoit dans vne longue gallerie ſouſtenue par colomnes, les vnes de diuers marbres & les autres de pierre blanche : & au milieu du paué, qui eſtoit eſmaillé, bouillonnoit par grand artifice vne petite fontaine de forme octogone, n'eſtant plus haulte eſleuee que le paué fors d'vne mollure, qui l'enuironnoit. Le Roy veſtu d'vne robbe de Damas blanc, eſtoit aſſis au bout d'icelle gallerie ſus vn bas ſiege de Marqueterie, & vn peu plus loing de luy eſtoit ſon Capi-Aga, qui eſt le Capitaine de ſa porte, veſtu d'vne longue robbe de velours cramoiſy, auec vn grand Tulbant en teſte, & en ſa main tenoit vn long baſton d'argent, au pres de luy tous ſes Capigis, qui ſont portiers, chacun portant en ſa main vn baſton peinct de couleur verde : puis vn peu plus bas eſtoyent en rang les eſclaues du Roy, tous portans en teſte la Zarcolle de velours cramoiſi, & au deuant du front le tuyau d'argent embelly d'vn pennache, & de quelques pierres de petit pris. Et là ayant l'Ambaſſadeur faict la reuerence au Roy en luy baiſant la main, le Roy le feit aſſeoir au pres de luy : & apres quelque deuis l'Ambaſſadeur luy monſtra ſa creance, & print congé de luy, ſi s'en retourna en ſes galleres, eſtant acompagné de ceux qui l'eſtoyent venu querir : Tout le reſte du iour fuſmes viſités de grand nombre de Turcs & Maures : à tous leſquels eſtoit faict de noſtre part bon recueil. Quatre iours durant le Roy nous enuoya chacun iour ſix bœufz & vingt & vn mouton. Pareillement les Capitaines des Galleres d'Alger & autres Turcs & Maures nous apporterent toutes ſortes de fruicts comme Poires, Pommes, Figues, Raiſins & Melons d'excellente bonté, & quelques pains ſans leuain, reſſemblans à gaſteaux ou tourteaux : à chacun d'eux eſtoit donné quelque eſcu, qui leur faiſoit croiſtre l'enuie d'y reuenir ſouuent. Car c'eſt la nation du monde la plus addonnee à rapine & auarice. Nous demeuraſmes vne ſemaine en

En quel lieu & maintien le Roy d'Alger reçoit l'Ambaſſadeur.

Capi-Aga.

Capigis.

L'Ambaſſadeur ſalue le Roy luy baiſant la main.

Curioſité des Turcs & Maures de nous veoir.

Le Roy nous feit liberalité de viures.

Auaricieuſe nation.

toute liberté & amitié, conuersans les vns auec les autres auec grande familiarité. Durãt lequel temps le Cheualier de Seure feit espalmer sa galliotte, & pour ceſt effect le Roy luy presta vne de ses galleres, pour retirer sa chorme. Dauantage luy fournit gratuitement le suif & autres choses à ce necessaires.

Autre liberalité du Roy.

DES GRANDS DANGERS ET *perils, où nous fusmes reduits par le moyen de quelques Esclaues Chrestiens eschapez.*

CHAP. VII.

LE ieudy xvj. du mesme mois de Iuillet vn Esclaue Chrestien de l'vne des fustes, qui auoit desualizé Cotignac, s'estant par subtil moyen deferré, se iecta dans la mer pour nager à nostre gallere. Mais vn Turc d'vne autre gallere l'ayant apperceu, se lança pareillement dans la mer, & le suyuit de si pres à la nage, qu'il luy monta sur le dos & l'eust faict noyer sans le secours de noz mariniers, qui le tirerent demy mort en nostre gallere, où incontinent accoururent plusieurs Turcs pour le recouurer : mesme son maistre y vint, lequel n'esperant que son esclaue deust long temps demeurer en vie s'appaisa, & le nous laissa, pour dix escus. D'heure à autre s'en retiroit tousiours quelques vns dãs noz galleres, & entre les autres vn ieune neueu du Capitaine Coste, qui estoit esclaue du plus riche marchant d'Alger : lequel fut apperceu ainsi qu'il montoit sus la Patronne, par aucuns Turcs, qui legierement auec plusieurs autres accoururent auec grands & furieux hurlemens, pour le recouurer. Des lors les Turcs & Maures commencerent à conspirer apertement contre nous, pour nous endommager. A raison de quoy l'Ambassadeur preuoyant les grands dangers, où

Vn esclaue Chrestien taschant se sauuer dans noz galleres est apperceu des siẽs & rescous.

Vn nepueu du Capitaine Coste esclaue s'estant lancé dãs nostre Patronne, nous met en grand trouble.

Conspiration des Turcs cõtre nous.

où luy & les siens pouuoyent tomber, alla par deux fois parler au Roy pour auoir sa depesche & son congé, à fin de suiure son voyage. De l'autre costé les Raiz & Azapis des galleres persistoyent auec grande instance, pour r'auoir leurs esclaues, & ia affermoyent en auoir perdu plus de vingt depuys nostre arriuee. Parquoy le Dimẽche xix. ces Raiz accompagnez de plusieurs autres, reuindrent en nostre gallere demander leurs esclaues, specialemẽt le nepueu du Capitaine Coste, qu'ilz asseuroyent estre en la patronne : & vserent de fort rudes & outrageuses parolles à l'endroict de l'Ambassadeur : lequel s'excusoit, leur asseurant qu'il ne sçauoit que c'estoit, & ne pensoit qu'en ses galleres se fussẽt retirés aucuns esclaues, & que aussy ne le voudroit il permettre. Toutesfois pour leur satisfaire, les prioit rechercher à leur plaisir dans ses galleres & galliotte, s'asseurant biẽ qu'ilz n'y trouueroyent aucuns de leurs esclaues. A quoy pour l'heure ne voulurent entendre, par ce que leur but estoit de faire descharger nos galleres en terre & par là auoir moyen de nous saccager : Ce que bien aperceuant l'Ambassadeur ne leur voulut accorder : ains au contraire depescha le Cheualier de Seure, Cotignac & moy, pour aller remonstrer au Roy le tort & iniure qu'on luy faisoit. Mais nous ne fusmes plustost en terre, que le Cheualier de Seure me pria fort estroictement, de vouloir en diligence retourner en sa galliote, pour vn seruice qui luy estoit d'importance, touchant les esclaues, de la perte desquelz on se plaignoit. Ce que i'accomply voulontairement. Puys comme ie voulois retourner en terre, pour mieux augmenter noz querelles & les souspeçons, que les Turcs auoyent contre nous, se vint inopineement ietter vn autre esclaue dans mon esquif auec vn coffin plein de figues & raisins, qu'il disoit vouloir porter au patron de nostre gallere : ce que ne luy vouloys permettre, veu le danger où telles gens nous mettoyent. Mais vn Turc qui estoit dans vn autre esquif, l'ayant aperceu, se vint in-

Poursuitte des Raiz & Azapis des galleres pour r'auoir leurs esclaues.

Ruse de l'Ambassadeur.

Le Cheualier de Seure, Cotignac & l'autheur deputez pour aller remõstrer le tort qu'on faisoit aux François.

L'autheur retourne vers l'Ambassadeur.

Vn esclaue s'estant ietté dãs l'esquif de l'autheur le met en grand danger.

vint incontinent ietter dans le mien, & à grands coups de baſton chaſſa l'eſclaue dans le ſien : puis le feit monter dans vne galliote, & changeant en vn inſtant de propos le r'amena dans mon eſquif. Lequel malgré moy il feit paſſer ioignant la pouppe de la gallere Royalle, où il feit monter l'eſclaue : & quãt à moy quelque reſiſtance que ie ſceuſſe faire, ils m'enleuerent de force par les bras dans leur gallere & autant en feirent ils à mon Alier : lequel ſur le champ en ma preſence fut attaché par les pieds à la chaine, & ſi me tenoyent comme priſonnier, me menaſſans auec grand fureur, que ie ne ſorturoys de leurs mains, qu'ils n'euſſent recouuerts tous leurs eſclaues. Toutesfois monſtrant touſiours viſage bien aſſeuré, ie leur feis tant de proteſtations & remonſtrances du tort & iniure, qu'ilz faiſoyent à noſtre Ambaſſadeur & aux ſiens, le maiſtre duquel & le noſtre eſtoit aſſez grand & puiſſant pour s'en reſentir, qu'en fin ilz accorderent de me laiſſer aller. Mais ils retindrent mon pouure Alier, qui penſoit bien eſtre perdu, quand il me veit partir ſans luy : & me fallut moy ſeul au mieux que ie peu mener mõ eſquif iuſques à noſtre gallere pour faire entẽdre à l'ãbaſſadeur tout ce qui m'eſtoit ſuruenu: ce qui le rẽdit fort troublé, & quant & quant me rẽuoya en terre pour en aduertir le Cheualier de Seure & Cotignac, à fin de faire le tout entendre au Roy. Leſquels ie trouuay en chemin s'en reuenans auec le Caith (qui eſt leur grand Preſtre) ayant charge de venir faire les excuſes au nom du Roy & remonſtrer que ce n'eſtoit luy qui ainſi nous troubloit, ains la iuſtice de la ville, ſur laquelle il n'auoit que veoir, (d'autant qu'Alger eſt quaſi erigee en forme de republique.) Mais nonobſtant cela les autres perſiſtoyent à demander leurs eſclaues, & au contraire l'Ambaſſadeur taſchant de tout ſon pouuoir de les appaiſer auec bonne chere & preſents d'argent, les prioit de rechef fouiller & fureter haut & bas ſes galleres : ce qu'ils feirent aſſez curieuſement : & ores qu'ils n'y trouuaſſent rien de ce

Alier eſt le maiſtre marinier de l'eſquif.

Le Caith enuoyé par le Roy pour l'excuſer vers l'ambaſſadeur.

La iuſtice d'Alger n'eſt adminiſtree par le Roy.

Les Turcs fouillerẽt les galeres Françoyſes ſans y trouuer eſclaues.

rien de ce qu'ilz chercheoyēt, si ne se pouuoyent ils cōtenter: & sur tout en vouloyēt à la patrōne & à la galliotte, disans qu'il y auoit plusieurs de leurs esclaues en quelque part, qu'ils y feussent cachez: & auec telle opinion s'en allerent pour ceste fois, sans toutesfois auoir oublié l'argent qu'on leur auoit donné en secret. Ce pendant nous voyons le long du molle tout le peuple & les soldats Turcs & Maures, qui n'attendoyēt que l'heure oportune pour nous saccager. Parquoy nous nous tinsmes sur noz gardes & fismes toute la nuict bon guet. Le iour suyuant le Roy feit mettre tous ses gens en armes, & enuoya grand nombre d'Arquebusiers & sagittaires tant sur les pouppes & rambades de ses galleres, fustes & galliottes, que en terre tout le long du molle. Il feit aussy charger & bracquer toute l'artillerie tant de la ville que des galleres contre noz galleres, & ce faict auec fureur non pareille on nous vint demander les esclaues. Quoy voyant le Cheualier de Seure & Cotignac estans encor en terre se mirent de nouueau en deuoir d'aller parler au Roy: ce qu'ils ne sceurent faire, pourtant qu'il ne les voulut veoir ny ouyr parler, & pour auoir trouué la ville en armes furent grandement estonnez. Le tout veu & entendu par l'Ambassadeur, pour euiter le peril où il se voyoit luy & les siens, se feit mener en terre, & alla droict au palais pour essayer de parler luy mesme au Roy. Mais ce fut en vain. Car l'entree luy fut refusee: & qui fut pis, le Roy enuoya son lieutenant & autres capitaines en noz galleres, pour auoir le Capitaine Coste & son nepueu Erasme, pour estre mis à la chaine, au lieu de l'autre nepueu qui auoit esté desrobé: combien que le soir precedent on l'auoit renuoyé à son maistre par vn Turc, qui luy bailla son Tulbant & sa robbe, à fin qu'il ne feust apperceu des autres, par ce qu'il auoit promis qu'il ne luy seroit faict aucun mal. Neantmoins tout cela le dernier remede pour les appaiser fut de leur liurer Erasme qu'ils condamnerent sur le champ à estre pendu &

Les Turcs en armes & artillerie dressee cōtre les galleres Françoises.

Erasme nepueu du Capitaine Coste liuré aux Turcz pour les appaiser.

pendu & estranglé à l'anteine de la gallere. Ce qu'ils vouloyẽt à la mesme heure executer, si l'Ambassadeur par sa prudence (comme celuy qui de long temps congnoissoit l'insatiable auarice de ces barbares) n'eust moderé leur fureur & rage auec force argent, leur promettant en outre qu'en leur presence Erasme seroit mis à la chaine, sans en bouger iusques à Constantinople. Par ces moyens & soubs telles promesses il fut rendu (apres toutesfois auoir receu plusieurs bastonnades des Turcs) & incontinent selon les conuentions mis à la chaine, vray est qu'il n'y demeura longuement. Pour cela le tout n'estoit appaisé: Car le nombre des souldats & du peuple armé multiplioit tousiours: qui fut chose qui nous donna crainte, qu'ils ne feissent quelque iniure à l'Ambassadeur estant encor sur terre, pour le moins qu'ils ne le retinssent prisonnier, comme ils en auoyent bonne volonté: & de faict auec toute rigueur le feirent monter en la gallere Royalle, de laquelle ne le voulurent laisser sortir, que preallablement (outre ce qu'il luy auoit desia cousté) il ne leur eust donné pour toutes pertes & interest la somme de deux cens escuz, qui furent payez comptant. Or ces brutaux barbares ne furent si tost departiz, que de nostre part, pour eschapper de leurs mains, nous leuasmes les ancres pour aller disner à la radde: & puis apres à force de rames vinsmes surgir par quarte de Grec à Leuant au dela du Cap de Matafuz (qui est à 30. mille d'Alger) où nous seiournasmes iusques au matin, attendant le vent propice. Mais auant que passer plus outre, il m'a semblé bon de faire vn brief recit de la fondation, force & situation de la ville d'Alger, ensemble des mœurs, religion & habitz des habitans d'icelle, entant que i'en ay peu comprendre à l'œil, & entendre des habitans & autres qui en ont escript.

L'Ambassadeur contraint payer deux cẽs escuz cõptant pour les interests des Turcs.

Cap de Metafuz.

DESCRI-

DESCRIPTION DE LA ville d'Alger.

CHAP. VIII.

ALGER est cité d'Afrique fort ancienne, premierement edifiee par vn peuple Africain appellé Mezgana, duquel elle print son premier nom : puis fut dicte Iol, & fut le siege Royal de Iuba : au temps que les Romains dominoyẽt en Afrique, en l'honneur de Cesar elle fut appellee Iulie Cesaree : Depuis les Maures la nommerent Gezeir, Arab. Elgezair, qui en leur langage signifie isles, à cause qu'elle est voisine des isles Maiorque, Minorque, Ieuise & Fromentiere. Mais les Espaignols auiourd'huy la nomment Alger. Quoy que ce soit, elle est situee sur la mer Mediterranee à la pente d'vne montagne. & enuironnee de fortes murailles auec rampars, bons fossez, plattes formes & boulleuerts, presque en forme triangulaire. La largeur qui est vers le bas du costé de la mer, va en estroicissant presque iusques au plus haut feste, où il y a vn fort grand bastion fait en forme de citadelle pour commãder à la ville & à l'entree du port. Quant aux edifices, outre le palais royal il y a plusieurs belles maisons des particuliers, d'auantage grand nombre de baings & cabaretz publiques : & y sont les places & ruës si bien ordonnees que chacune à ses artisans à part, il y peult biẽ auoir trois mille feuz. Au bas de la ville qui regarde la Tramõtane ioignãt les murailles battuës des vagues de la mer, en vne grande place, est par singulier artifice & superbe architecture edifiee leur principalle & maistresse Mosquee : & vn peu plus bas se veoit l'Arsenal qui est le lieu où on retire, & raccoustre les galleres, & autres vaisseaux. Ceste Cité est fort marchande, à cause que elle est situee sur la mer, & si est par ce moyen merueilleusement peuplee pour sa grandeur. Car elle est habitee de Maures, Turcs & Iuifz en grand quantité, qui auec merueilleux gaing exercent le train de marchandise, & si prestent ordinairement à vsure. Ils ont deux marchez

Alger anciennement Mezgana, Iol, Iulie Cesaree Gezeir.

Description d'Alger.

La maistresse Mosquee.

Arsenal.

Alger pour ce qu'elle est situee sur mer, est bien peuplee & marchande.

chez toutes les semaines ausquelz arriuent peuples infinis des montagnes, plaines & vallees circonuoisines, qui y apportent toutes sortes de fruicts, grains & volailles à tresgrand marché. Car ie y ay veu bailler la perdrix pour vn Iudit, qui est vne petite monnoye d'argent de forme quarree, reuenant enuiron à la valeur de quatre deniers & maille de nostre monnoye. Vray est que ces perdrix ne sont si grosses ne si delicates que les nostres. Les poulles & poullets, y sont pareillement à grand marché, par ce qu'ils ont dans la plus part des maisons des fourneaux faicts à peu prés comme les poilles ou estuues d'Allemaigne, dans lesquels auec vne lente chaleur ils font couuer & esclorre leurs œufs sans ayde de poulles : & pourtant ne se faut esbahir s'ils ont grande multitude de telle volaille. Ils ont semblablement grand nombre de Chameaux & de bœufs, qu'ils chargent, ferrent & cheuauchent comme cheuaux. Et allans par les rues à cause de la multitude du peuple qui y est merueilleuse, vont criant à haute voix, Baluc, baluc : qui est à dire, gare, gare. Ie y ay veu aussi plusieurs Maures montez sur cheuaux Barbres, sans selle, bride, estriefs ny esperons, seulement auoyent vn fillet à la bouche pour les arrester. Et quant aux hommes, ils estoyent tous nuds, sauf qu'ils portoyent à l'entour du corps pour cacher leurs parties honteuses, quelque piece de sarge blanche en façon d'escharpe, & autour de leur chef vn linge entortillé, qu'ils font passer au dessoubs du menton. Leurs armes sont trois dards, ou long lauelots qu'ils portent en la main dextre : lesquels ils dardent & lancent auec vne dexterité admirable : & sur le bras seneſtre attachent vn large poignard vn peu recourbé, à la façon d'vn Malchus, qu'ils appellent Secquin : lequel leur sert pour parer aux coups, & pour offenser leurs ennemys, quand ilz viennent aux approches. La plus part de ceux, que l'on appelle Turcs en Alger, soyent de la maison du Roy, ou des galleres sont Chrestiens reniez & Mahumetizez de toutes nations. Mais sur tous force Espa-

La Perdrix à 4. deniers.

Fourneaux accõmodez pour faire esclorre les œufs de poulle.

Chameaux & Bœufz ferrez.

Maures tout nuds cheuauchãs cheuaux barbres sans selle ny bride.

Armes de ces Maures.

Force Chrestiẽs reniez en Alger.

ce Eſpagnolz, Italiens & Prouençaux des Iſles & coſtes de la mer Mediterranee, tous addonnez à paillardiſe, Sodomie, larrecins & tous autres vices deteſtables ne viuans que des courſes, rapines & pilleries qu'ilz font ſur la mer, & Iſles circonuoiſines : & auec leur art piratique, ameinent iournellement en Alger vn nombre incroyable de pouures Chreſtiens, qu'ilz vendent aux Maures, & autres Marchans Barbares pour eſclaues : qui puis les tranſportent & reuendent où bon leur ſemble : ou bien à coups de baſton les employent, & contraignent au labourage des champs, & tous autres vils & abiects meſtiers, & ſeruitude preſque intolerable. Parquoy ne ſe fault eſmerueiller, ſi ces pauures eſclaues Chreſtiens ne faiſoyent ſcrupule de nous mettre tous en danger, pour eux mettre en liberté. Hors la ville du coſté d'Occident, ſe trouuent pluſieurs beaux, & delicieux iardins, peuplés, & decorés de diuers arbres produiſans fruicts de toutes ſortes : entre autres choſes il y a des Melons de bonté & ſuauité incomparable. Ils ont pareillement vn autre fruict appellé Pateque, que les Italiens appellent Anguries, reſſemblant en groſſeur & couleur à noz citrouilles verdes d'hyuer : lequel fruict ilz mangent cru ſans pain, ny ſel, & a la chair ſi delicate & doulce, qu'elle fond en la bouche, rendant vne eauë comme ſuccree : qui ſert grandement pour rafreſchir & deſalterer. Autour de leur iardins, y a force puis pleins de bonne eauë, & le terrouer des enuirons, encores qu'il ſoit en montagnes & vallees, eſt aſſez fertile en fruicts & bonnes vignes. De l'autre part qui regarde l'Orient, hors la ville s'eſcoule dans la mer vn petit fleuue nommé Sauo, qui ſert grandement, tant pour le boire, que pour autres cõmodités, & qu'ainſi ſoit, il faict moulдre pluſieurs moulins. Le riuage de la mer depuis le Cap de Matafuz (où encores ſe voyent les veſtiges de l'ancienne cité Tipaſa, laquelle fut autresfois par les Empereurs Romains honoree du droict des païs Latins) ſe courbe, & contourne

Vie miſerable des pouures Chreſtiens eſclaues en Alger.

Iardins fruitiers.

Melons excellens.

Pateques, autrement Anguries.

Sauo fleuue.

Tipaſa Cité.

Descriptiõ des filles & femmes esclaues lauantes le linge en ce fleuue.

à la forme d'vn croissant: & tout le long du fleuue, & du riuage, les femmes & filles esclaues Maures de la ville d'Alger, vont lauer leurs linges, estans ordinairemẽt toutes nües: excepté qu'elles portent vne piece de toille de cotton, de quelque couleur bigaree, pour couurir leurs parties secretes (lesquelles toutesfois pour peu d'argent elles descouurent volontiers) & portent aussi pour aornemẽt, au col, aux bras, & aux iambes des grand colliers, ou bracelets de laëton, embelliz de quelques pierres faulses. Mais quant aux femmes des Turcs, ou Maures, on ne les veoit gueres aller descouuertes. Car elles portent vn grãd Bernuche d'vne fine sarge blãche, noire, ou violette, qui leur couure * toute la personne, & la teste. Mais, à fin que vous puissiez plus facilement comprendre la maniere de tous ces habitz, ie vous ay à la fin de ce present chapitre representé au vif vn Maure Alarbe à cheual, vne femme allant par la ville, & vne fille esclaue Maure. Le second iour de nostre arriuee en Alger, ie trouuay moyen par argent, & belles parolles, de gaigner vn Espagnol renié, pour me conduire par tous les lieux, que ie desirois veoir: si bien que par son moyen, ie veys, & apprins plusieurs choses durant quatre, ou cinq iours, que nous y demeurasmes en paix. Nommeement il me conduict sur vne haute montagne, eslongnee enuiron vn mille de la ville, pour veoir, & contempler l'assiette d'vne forte & grosse tour, qui est situee sur vne autre montagne là aupres, & m'estant doulcement informé de luy quelle pouuoit estre la force d'icelle tour, il m'asseura que la largeur des fossez d'alentour, estoit de dixsept brasses, sinon aupres de la porte, par où l'on y entre, qui regarde la ville par Tramontane, où ilz n'ont que sept brasses: mais que la profondeur est d'enuiron deux lances. D'auantage, il me dit que dedans la forteresse, y auoit neuf grosses pieces d'artillerie de fonte, & dixhuict autres tant moyennes, passeuollans, que fauconneaux: & que au milieu de la tour y a vn puis de tresbonne eaüe: & sur le hault qui est terrassé,

Les femmes de estat vont couvertes d'vn Bernuche.

* *alias, tout le corps.*

Descriptiõ d'vne forte tour lés Alger.

raſſé, vn moulin à vent, & vn autre hors la porte : & que trente ſoldats ordinaires ſont commis pour la garder : brief, que ceſte tour n'a eſté faicte à autre intention, (ainſi meſmes que par pluſieurs me fut du depuis confirmé) que pour la garde des ſources des eaües, qui de là par conduicts ſoubterrains ſont menees en la cité.

Femme more, d' Alger en Barbarie allant par la Ville.

§ *Fille Moresque esclaue en Alger.*

PAR QVELS MOYENS CAIRADIN *Barbe-rouſſe ſe feit Roy d'Alger.*

CHAP. IX.

ALGER fut longuement ſoubs la domination du Roy de Telenſin, iuſques à ce que ceux de Bugie eleurent vn nouueau Roy; auquel ils ſe donnerent, & ſe rendirent volontairement ſes tributaires, pour leur eſtre plus prochain, que celuy de Telenſin, & qu'illes pourroit plus toſt ſecourir à vn beſoing. Mais par ſucceſſion de temps, ſe voyans quaſi libres, & hors de doute, armerent quelques vaiſſeaux ſur la mer: auec leſquels ils ſe rendirent ſi grands Courſaires, qu'en peu de temps ils eurent infecté par leurs courſes, & pilleries, non ſeulement les coſtes d'Eſpagne, mais auſſi toutes les iſles Mediterranees. Ce que voyant le Roy Catholique Ferdinand, enuoya en Alger vne groſſe armee pour les aſſieger, & ſi pour les tenir en plus grand deſtroict, feit auec merueilleuſe promptitude, baſtir vn fort en vn Iſolet, qui eſt au deuant de la cité, les tenant par ce moyen de ſi prés aſſiegez, qu'en peu de temps ils furent contraincts de requerir trefues pour dix ans: qui leur furent accordees, moyennant certain tribut, qu'ils payerent iuſque apres la mort du Roy Ferdinand. Car alors voyans leur bon point de rompre la trefue, pour ſe remettre en liberté, appellerent à eux Cairadin Barberouſſe, qui apres le ſiege de Bone, s'eſtoit retiré au chaſteau de Gegel, aſſis en la riue de la mer Mediterranee, ſur le coupeau d'vn haut rocher à 70. mille de Bugie. Lequel par eux meſmes eſleu leur Capitaine en chef, donna pluſieurs aſpres aſſaults à la fortereſſe, de façō qu'il en chaſſa les Eſpagnols: & incōtinent aprés, la feit ruiner, & demolir iuſques aux fondemens. Voyant donc ſi heureux ſuccés de ſon entrepriſe, ne ſceut plus endurer de compagnon, par quoy il tua dans vn baing en trahiſon vn Prince Arabe, nommé Selim, qui ſe diſoit Sieur de la cité. Puis laiſſant le nom de capitaine, ſe feit appeller Roy, & battre monnoye ſoubs ſon nom: &

Ferdinād Roy Catholique cō trainct ceux de Alger de demāder trefues pour dix ans.

Cairadin Barba-rouſſe appellé en Alger pour eſtre Capitaine.

Selim Prince Arabe & vray Seigneur d'Alger eſt tué en trahiſon par Barba-rouſſe.

conduit si bien ses affaires, qu'en peu de temps apres, il rendit à soy tributaires tous les peuples circonuoisins. Tel fut le commencement de la grandeur de Cairadin Barbe-rousse: apres la mort duquel, son frere Hariadene luy succeda au Royaume: & apres luy, son fils Cassam: lequel regnoit pour lors que nous y arriuasmes.

SVITTE DE NOSTRE *Nauigation.*

CHAP. X.

POVR reprendre nostre nauigation, que i'ay laissé au de la le Cap Matafuz, d'ou nous (y ayans seiourné vne nuict) partismes sur le matin: & nous fut le vẽt tant cõtraire, qu'il nous contraignit d'aller donner fond, aupres du Cap de Teddele, auquel lieu se voit dans vn grand rocher, vne cauerne profonde de deux bons iects d'arc: dans laquelle la mer entre iusques au fond. Nous y entrasmes auec nostre esquif, iusques à my chemin. Mais comme nous pensions tirer outre, nous y trouuasmes si grand nombre de chauues souris, que nous fusmes contraints de retourner en arriere, tant nous en estions persecutez. Et si, de crainte qu'elles ne nous pissassent sur noz testes (d'autant que leur vrine est venimeuse) force nous fut, de nous couurir, & enueloper de noz manteaux. Ceste coste de mer est fort montueuse, & pleine de grands rochers. Mais en tirant à la cité de Teddele, y a quelques vallees fertiles en vignes, iardins, & arbres fruitiers, & là, ou nous estions ancrez, nous furent par quelques vns de la ville, apportés quelques viures, fruicts & melons pour nostre argent. Sur le soir, prinsmes eau fresche en vn puis vn peu au dessus de noz galleres. Et le matin auec vent propice ayans doublé le Cap, passasmes ioignant la ville de Teddele. De laquelle ie feray icy vne briefue description.

Cap de Teddele.

Chauues souris en nombre infiny.

DE LA VILLE DE TEDDELE, *& des habitans d'icelle.*

CHAP. XI.

TEDDELE eſt vne cité contenant enuiron deux mille feuz, ſituee ſur la mer Mediterranee, à 60. mille d'Alger, Elle eſt au pied d'vne montagne, à la pente d'vn grand rocher. Sur le milieu de la montagne, y a vn petit chaſteau, depuis lequel s'eſtend vne longue muraille iuſques à celle de la ville. Les Africains l'edifierent anciennement : & pour le iourd'huy eſt habitee d'vn peuple fort recreatif & plaiſant. Car quaſi tous s'addonnent au ieu de la harpe & du luth. Leur principal meſtier, & exercice, eſt d'eſtre peſcheurs, ou taincturieres de laines & draps: à cauſe de pluſieurs petis ruiſſeaux fort propres pour les taincture: leſquels deſcendans des mõtagnes en diuers endroits de la ville, ſe vont puis eſcouler dans la mer. Les habitans de ce lieu ſont ſoubz la meſme obeiſſance & iuſtice, que ceux d'Alger. Teddele.

Abandonnants la coſte & la ville de Teddele, nous nous iettaſmes en pleine mer, & tant nauigaſmes que le 24. de Iuillet ſur le ſoir nous decouuriſmes la cité de Gigery. Mais, ainſi que nous en penſions approcher, s'eſleua en vn moment vne ſi furieuſe & ſoudaine Borraſque, que ſi noz mariniers n'euſſent eſté habiles à promptemẽt amener les voilles, nous eſtions en grand danger d'eſtre tous abiſmez: & de faict veiſmes perdre noſtre fregatte (qui eſtoit attachee à noſtre galere) deuant noz yeux, à faute d'auoir couppé viſtement le cable. Mais tous les hõmes ſe ſauuerent à la nage dãs noz galleres. Telles borraſques (engẽdrees d'vn vẽt appellé par les Grecs Typhon, de Pline Vertex, ou vortex, mais des vulgaires Tourbillon : lequel ne procede gueres de la partie de Septẽtrion, ny moins ſe faict en hyuer) ſont fort frequentes & dãgereuſes tout le lõg de la coſte de Barbarie: & tout ainſi qu'elles viennẽt ſoudainement, auſſi n'arreſtent elles à s'appaiſer. Le 25. ſur le veſpre arriuaſmes au port de Bone, & apres y auoir ancré, l'ã- Borraſques de Barbarie tres-dangereuſes aux nauigans.

Port de Bone.

baſſa-

Bone gouuernee par Vn Caddy tributaire du Roy d'Alger.

Liberalité du Caddy enuers l'ambaſſadeur.

baſſadeur enuoya ſalüer le Caddy, qui tient la ville à grand tribut ſoubs le Roy d'Alger. Ce Caddy eſtoit Chreſtien renié, & toutesfois ſe monſtra aſſez courtois & liberal en noſtre endroit. Car outre les rafreſchiſſemẽs de chairs, pains & fruitz qu'il nous donna, il enuoya à l'heure du ſouper à l'ambaſſadeur, deux grands plats de Maiolique plains de leurs viandes, accouſtrees fort proprement à leur mode, qui eſtoit vne eſpece de Menudes, faictes de paſte auec oignõs & poulles graſſes, enſemble quelques gaſteaux le tout de treſbon gouſt & ſaveur.

DE LA CITE DE BONE, ANCIENnement *appellee Hippon, de laquelle ſaint Auguſtin a eſté Eueſque.*

CHAP. XII.

Bone, anciennemẽt Hippõ.

BONE, anciennement appellee Hippon, de laquelle Saint Auguſtin a eſté Eueſque, iadis edifiee par les Romains ſur la mer Mediterranee, eſt du coſté de la mer aſſiſe ſur roides & treshauts rochers: où il y a vne treſbelle & ſumptueuſe Moſquee, ioignant laquelle eſt la maiſon du Caddy. Mais l'autre coſté de la ville, qui regarde le Midy & la vallee, eſt en aſſiette beaucoup plus baſſe, & tant dedans, que dehors, eſt munie de puis & bonnes fontaines. Toutesfois les maiſons, pour auoir eſté deux fois ſaccagées, et bruſlees des Eſpagnols ſont mal baſties: & ne ſçauroit ceſte baſſe ville contenir plus d'enuiron trois cens feuz. L'Empereur Charles V. apres qu'il eut ſubiugué la ville, feit conſtruire ſur vn haut coſtau du coſté d'occident vne grande citadelle, qui commandoit de tous coſtez, & la feit accommoder de grand nombre de ciſternes, pour cõſeruer les eaues: à cauſe que ſur ce haut n'y a puis ny fontaine. Toutesfois quelque temps aprés, ce fort fut deſmoly par les Turcs & Maures, & les Eſpagnols dechaſſez. Hors la cité du coſté d'Orient, ſe veoit vne longue & ſpatieuſe campaigne habitee, & cultiuee par vn peuple

Charles V. Emper. Rom. feit vne Citadelle, commandant à Bone.

Eſpagnols dechaſſez de la Citadelle.

ple appellé, Merdez. Lequel outre la quantité des grains, qu'il y recueilt, nourrit encores es paſtis de la vallee grand nombre des bœufs, vaches, moutons, brebis & autre beſtial, ſi bien que du laict & beurre là prouenant, non ſeulement la cité de Bone en eſt fournie, mais auſſi Thunes, & l'Iſle de Gerbes. Il y a pareillement es enuirons de là, pluſieurs beaux iardinages abondans de Dattes, Iuiubes, Figues, & Melons ſuccrins. Au commencement de la vallee paſſent deux petites riuieres: dont la plus grande & plus prochaine a vn pōt de pierre, par deſſus lequel l'on va en vne vieille Egliſe ruinee, entre gros rochers: que les Maures diſent eſtre l'Egliſe de Saint Auguſtin: qui me feit croiſtre le deſir de l'aller veoir, combien qu'vn Iuif natif d'Eſpagne, qui lors eſtoit auec moy meiſt toute peine de m'en diuertir, pour les dangers, qu'il y diſoit eſtre des larrons Alarbes: qui là es enuirons ſe tiennent iournellement cachez, pour ſurprendre ceux, qui s'eſcartent. Ce neantmoins ne peut gaigner ſur moy par ſes remonſtrances qu'il ne me y accompagnaſt: & de vray me monſtra par experience, ſur le coupeau d'vne haute montagne vne petite troupe de ces Alarbes eſtans tous nudz à cheual, auec les dards en main à la maniere de ceux, que ie vey en Alger. En la plage ou radde qui eſt audeuant de la forteresſe ſe recueilt grande quantité de treſbeau corail, lequel André Dorie lors tenoit à ferme du Roy d'Alger, luy en rendāt par chacun an, grand deniers. De fortune nous y trouuaſmes vne nef Marſeilloiſe, là conduite par vn patron Corſe pour le recueillir, & de fait en donnerent par preſent à l'Ambaſſadeur pluſieurs belles & grandes branches. Le lendemain 26. apres ſoleil couché, les ancres ſerpees, nous departiſmes de Bone, & trauerſaſmes le Goulphe, qui dure enuirō 18. mille, au Cap de Roze: puis paſſant à la veüe des Iſles de la Galite & des Zimbolos, volla vn poiſſon dans noſtre gallere, de la longueur, groſſeur & couleur d'vne groſſe Sardine, lequel auoit deux grandes ailes ſur le deuant & deux moyennes ſur le

Merdez peuple

L'Egliſe S. Auguſtin viſitee par l'autheur.

Alarbes voleurs.

André Dorie fermier ſoubs le Roy d'Alger du Corail qui ſe recueilt en la radde de Bone.

Cap de Roſe.

Iſles de la Galite & Zimbolos.

Poiſſon volãt. le derriere : ſa teſte eſtoit aſſez groſſe, & la bouche grande à la comparaſon du corps. Et eſt ce poiſſon appellé par les Maures, Indole. Ayans doublé le Cap Bon, le iour Sainte Marthe 28. du ſuſdit mois, arriuaſmes à l'iſle de Pantalaree : où, par ce que le vent nous eſtoit contraire, nous fuſmes contraints pour celle nuict, donner fond en une plage, & nous mettre à l'abry du vent.

Cap Bon.

DE NOSTRE ARRIVEE EN *l'iſle Pantalaree.*

CHAP. XIII.

L'AVTRE nuict ſuyuant nous vinſmes ancrer en vne autre plage de l'iſle à 6. mille de la cité, & le matin vn des gardes penſant que nous fuſſions Imperiaux, ou Maltois, vint en noſtre gallere faire preſent à l'Ambaſſadeur, d'vne bonne quantité de raiſins & de figues qu'il portoit dedans vne peau de chieure deſſus ſon doz. Ce preſent auſſi toſt remuneré, que prins, noſtre trompette fut enuoyé auec ceſte garde, pour demander au Lieutenant de l'iſle, deux eſclaues Prouenceaux, qui le iour precedẽt, s'en eſtoyent fuis de la galliotte du Cheualier de Seure : ores qu'il les euſt deliurez de captiuité en Alger, auec tel danger, que i'ay cy deſſus recité. Ce pendant, noſtre aigade fut renouuellee de certaines citternes, & ſur le ſoir reuindrent la garde & le Trompette, ſans auoir entendu aucunes nouueiles de noz eſclaues, mais bien dirent à l'Ambaſſadeur, de la part du Lieutenant, que l'armee Turqueſque eſtoit à Malte, & qu'elle auoit ſaccagé la ville d'Auguſte en Sicile : & que Antoine Dorie voulant paſſer de Sicile en la ville d'Afrique, pour fournir la place de ſoldats & munitions, la nuict du 6. iour du meſme mois de Iuillet, par mauuaiſe conduite & inadvertence s'alla tellement inueſtir, & heurter contre l'iſle de Lampedoſe : que de quinze galleres qu'il y auoit, les huict ſe perdirent : ſçauoir eſt, ſa Capitaneſſe, & deux autres, qui eſtoyent ſiennes : deſquelles luy &

Aduertiſſemẽt que l'armee Turqueſque eſt à Malte.

Auguſte en Sicile ſaccagee par les Turcs.

Antoine Dorie par mauuaiſe conduicte perd huict galleres.

vn

vn ſien eſclaue ſeulement ſe ſauuerent : & deux, qui appertenoyent au Marquis de Terre neufue, la patronne de Cigalle, la patronne de Monego, & la galiſſe de Sicile, auec tous ceux, qui eſtoyent dedans.

DESCRIPTION DE L'ISLE.

CHAP. XIIII.

CESTE Iſle de Pantalaree, que les anciens ont appellee Paconie, eſt fort montueuſe, & pleine de tresgrands rochers. Il y croiſt force, Cotton, & Capres, Figues, Melons, & bõs raiſins, & ſi par toute l'iſle ſe trouuẽt bon nõbre de ciſternes : auſſi y voit on pluſieurs petites maiſonnettes, fort anciẽnes edifiees dãs la terre (en façõ de cauernes) par les Maures, du temps, qu'ilz poſſedoyent l'iſle. Le long de la mer ſe treuue quantité de certaines pierres noires, & luiſantes, comme le fin geyet, & quelques pierres põces. Ils n'ont nuls cheuaux, mais bien des bœufs en grande quantité auec leſquels ils labourent la terre, combien qu'il n'y croiſſe nul bled (dont ils ſe fourniſſent en l'iſle de Sicile, à laquelle auſſi ils ſont ſubiects.) Mais bien y viennent quelques autres grains & herbages de peu d'eſtime. Il y a vn petit arbre, reſemblant à Nerte, que les Maures appellent Vero, & les Siciliens Stinco : lequel produit vn petit fruict rond, qui au commencement eſt rouge, puis quand il eſt meur, deuient noir : & d'iceluy les Inſulaires (qui ſont fort pouures) font huylle, duquel ilz ſe ſeruent, tant en leurs lampes, qu'à leur menger : & ſi les femmes apres s'eſtre lauees la teſte, s'en oignent les cheueux pour les faire croiſtre plus lõgs, & plus beaux. Autant les hõmes, que les femmes y ſont naturellement bons nageurs : comme nous veiſmes l'experience par vne villageoiſe, qui portant vn plain coffin de fruicts ſe lança dans la mer, & à la nage le nous apporta vendre iuſques dans noſtre gallere. Ceſte iſle à trente mille de longueur, & enuiron dix de large.

Pantalaree, des anciẽs Paconie

Stinco, ou Vero arbre ſemblable à Nerte.

Vſage d'huille faict du fruict de Stinco.

Les femmes de ceſte iſle ſçauent fort bien nager.

PARTE-

PARTEMENT DE L'ISLE *Pantalaree pour aller à Malte.*

CHAP. XV.

L'Ambassadeur arriué à la radde de Malte est visité par les Cheualiers Parisot & Villegaignon.

LE penultiéme du mesme mois de Iuillet nous partismes de Pantalaree, auec vent si propice, que le premier iour d'Aoust apres auoir passé l'isle de Goze, vinsmes surgir enuiron le vespre à la radde de Malte: où incontinent fusmes visitez par messieurs les Cheualiers Parisot & Villegaignon, & de plusieurs autres de diuerses nations. Puis ayãt Mõsieur l'Ambassadeur fait entendre au grand maistre sa venüe: la chaine du port ouuerte auec salutatiõ accoustumee tant d'vn costé que d'autre, entrasmes dedans le port: sur le bord duquel plusieurs autres Cheualiers auec les susnommez là venuz de la part du grand Maistre nommé Omede, de nation Espagnolle, receurent l'Ambassadeur en luy presentant vn mulet: sur lequel il monta, & puis l'accompagnerent iusques en la grand salle du chasteau, où le grand Maistre auec grand compagnie de Cheualiers l'attendoit: & apres luy auoir fait la reuerence, & dict partie de sa creance, estant la nuict prochaine, ayant prins congé se retira en ses galleres. Le lendemain il fut par le grand Maistre conuié au disner fort magnifique: auquel tous les plus anciens & notables Cheualiers de la Religion estoyent inuitez & assemblez: & là fut publiquement recité, comme les iours precedens Sinan Bascha Capitaine general de l'armee du Turc, auoit prins & saccagé le chasteau de la ville d'Auguste en Sicile, & que de là estant venu surgir à vn port de Malte nommé Mechetto, voisin de celuy du chasteau, auoit mis gens en terre, pour courir, rauager & piller tout ce qu'ilz pourroyent trouuer à leur aduantage: ce qu'ilz auoyent executé auec toute la cruauté que ces Barbares en telz affaires ont accoustumé d'vser. Mais qu'vn tres-vaillant & bien aduisé Cheualier Espagnol, nommé Guymeran, Capitaine d'vne gallere de la Religion, ne pouuant supporter telle insolence, ayant secretement assemblé quelque nombre

Chaine du port ouuerte.

Sinan Bascha Cap. general de l'armee du Turc.

Le port Mechetto.

Rauage des Turcs par l'isle de Malte.

Guymeran Cheualier Espagnol contraint les Turcs de sortir de l'isle.

nombre de ſouldats & Inſulains, leur auroit dreſſé tant d'embuſches, & donné tant de cargues: que apres auoir tué ou prins ceux qui luy peurent tumber entre les mains, les contraignit à deſloger de ce lieu: mais non de deſiſter de leur entreprinſe. Car de là ils allerent à la calle S. Paoul, où ils mirent artillerie en terre pour aſſieger la cité: De laquelle ayant gaigné les faux-bourgs, leurs tranchees faictes y conduirent l'artillerie, pour y faire batterie. Toutesfois ne pouuans venir à fin de leur entreprinſe (tant pour eſtre le lieu rude & rabboteux, & plain de rochers, que pour veoir defaillir & mourir leurs hommes de la chaleur extreme qu'il faiſoit) delibererent de leuer leur ſiege, & de ſe rembarquer auec leur artillerie, aprés auoir tué, prins & ſaccagé tout ce qu'ils peurent rencontrer à leur aduantage. De la tirerent à l'iſle de Goze aſſez prochaine & ſubiecte à l'iſle de Malte, laquelle ils ſaccagerent, prindrent le chaſteau par deceptiue compoſition, & emmenerent tout le peuple hommes, femmes, & enfans eſclaues & priſonniers, qui eſtoyent en nombre enuiron ſix mille trois cens. Le Cheualier de Villegaignon au traicté qu'il a faict de la guerre de Malte, recite vne hiſtoire de non moins grande commiſeration, que pleine de tout deſeſpoir, & inhumaine cruauté. C'eſt d'vn Sicilien, de long temps habitué en ce lieu, où il auoit prins femme, de laquelle il auoit deux belles filles, pour lors preſtes à marier. Lequel voyant la derniere calamité luy eſtre preparee, pour ne veoir en ſa preſence honnir & violer ſa femme & ſes deux filles, & les emmener en vituperable ſeruitude, pour les affranchir de tout honte & ſeruage, les ayant appellees en ſa maiſon, feit paſſer les deux filles, & puis la mere, par le tranchant de ſon eſpee. Et cela faict, auec vne harquebuſe, & vne arbaleſte bandee ſe iecta, comme forcené, au deuant de ſes ennemys: Dont il en tua deux du premier rencontre: puis combatant quelque temps auec l'eſpee, eſtant enuironné de la multitude des Turcs, en fin luy meſme y fina ſa malheureuſe vie. Voi-

Calle S. Paoul.

L'iſle de Goze ſaccagee.

6300. priſonniers enleuez.

Hiſtoire pitoyable.

Cruauté eſtrãge.

la le sõmaire des maulx advenuz par les Turcs en peu de iours es isles de Sicile, Malte & de Goze. Apres lequelles choses ayãt le Bascha faict rembarquer son armee auec tout le butin, se leua le 27. de Iuillet pour aller en Barbarie assieger le chasteau de Tripoly. Le disner finy l'Ambassadeur en presence de celle noble assemblee, remonstra le bon Zele & volonté que le Roy Treschrestien son Màistre auoit dẽ tout tẽps porté à leur Religion, & le grand desplaisir, qu'il auroit, quand il entendroit le dõmage que les Turcs auoyẽt faict à l'isle: les asseurãt que s'il y fut arrivé d'heure pour en faire remonstrãce au Bascha, qu'il n'y eut espargné, ny sa peine ny la faveur du Roy son Maistre, pour les en faire desloger. Dont le grãd Maistre apres l'auoir grandement remercié, luy dict, qu'il y auoit encor temps assez pour beaucoup les favoriser, moyennant que selon la volõté du Roy, & l'offre qu'il luy venoit de faire, il luy pleust naviguer à Tripoly, que les Turcs estoyẽt allé assieger à fin de s'efforcer (à si grãd besoing, & auant que les choses allassẽt plus outre) de les destourner & lever le siege. Car il craignoit, que la place qui estoit petite, & peu forte, & laquelle obstãt la povvreté du thresor de la Religion (à ce qu'il disoit) n'auoit peu estre fortifiee, ny secourue, ne peut longuement tenir contre vne si grande armee. Ce que l'Ambassadeur accorda volontiers, iasoit que les charges de son voyage luy cõmandassent de tirer autre part. Et ayãt la Religion baillé vne fregatte pour nous y guider, les asseura, que par icelle (au plus tost qu'il pourroit) leur feroit entendre toutes nouvelles. Nous ne seiournasmes seulement que deux iours en l'isle de Malte, tant pour frotter noz galleres, que pour prẽdre eauë fresche & autres rafreschissemẽs. Et en ce peu de tẽps, ie mis toute peine & estude de veoir, & entẽdre les choses plus notables, & singulieres de ceste isle. A quoy le Chevalier de Villegaignon pour l'ancienne cognoissance qu'il auoit de moy, & l'amitié qu'il me portoit, me favorisa grandement. Et par ce auant que passer plus outre, m'a semblé n'estre hors de propos, de faire icy vne succin-

Zele du Roy Henry envers la Religion de Malte.

L'Ambassadeur accorde au grand Maistre d'aller vers le Bascha assiegeant Tripoly.

Fregatte de la Religion pour guider l'Ambassadeur.

succincte description de l'isle, & choses memorables d'icelle, tant en ensuyvant les escrits des anciens,& modernes Geographes,& Historiographes, que ce que i'ay veu à l'œil.

DESCRIPTION DE L'ISLE *de Malte.* CHAP. XVI.

MALTE, que les anciens ont appellee Melite, est vne isle en la mer Mediteranee, entre Sicile, & Tripoly de Barbarie, laquelle de l'occident à l'orient a de longueur 22. mille, de latitude 11. & de circuit 60. Elle est isle basse & pierreuse, & a cinq beaux & spatieux ports, tous sortans d'vne bouche. A l'entree de la quelle isle est le chasteau (où se tient le grand Maistre) par art, & par nature quasi inexpugnable, pour estre muny de bonne quantité d'artillerie, & situé sur vn haut rocher, environné des trois pars de la mer, & du costé de la terre, estre par vn large canal separé du Bourg, qui est au dessoubs, fort grand & bien habité, plein de belles maisons, & palais bien bastiz, chacun auec sa cisterne: pour n'avoir là ny au chasteau, puis ny fontaines. Il y a pareillement plusieurs belles Eglises, Grecques & Latines: Et au milieu de la grand place vne grande colomne eslevee, ou sont puniz les malfaicteurs. Vray est, que ce Bourg n'est defensable contre vn grand siege, pour estre environné de grandes collines, qui luy commandent de tous costez. Si est ce qu'il est peuplé de grand nombre de Commandeurs, Cheualiers & Marchans de toutes nations. Mais sur tout y a abondance de Courtisannes tant Grecques, Italiennes, Espagnolles, Maures que Malteses: lesquelles Malteses (ie dy les vulgaires) ne portent en esté autre habit, pour l'extreme chaleur qu'il y faict, qu'vne longue chemise de toille blanche, ceinte au dessoubs des mammelles: & par dessus vn manteau long de fine laine blanche, par les Maures appellé Barnuche cõme icy apres ie l'ay au vif representee à la fin du present chapitre. La cité est distãte six mille du chasteau, & est situee

Malte, anciennement Melite.

Chasteau du grand Maistre bien fort.

Bourg au dessoubs du chasteau.

Courtisanes à foison.

Habit estiual des Malteses.

Description de la cité.

ſituee ſur vne croupe de mõtagne, environnee des trois pars de grãdes vallees, plaines de pierre & rochers larges, & penibles à y marcher. Du coſté de Midy, à 2. mille de la cité, y a vne grãde fontaine produiſant ſi merveilleux nõbre d'anguilles, que c'eſt choſe preſque incroiable: leſquelles ont les dẽts ſi trãchãtes, qu'il n'y a ſi bõne ligne ou fillets qu'incõtinent ils ne trãchent: de maniere que ceux, qui en veullẽt peſcher, ſont contraints renforcer leurs lignes, auec fil de ſoye, ou cottõ, auprés du hameçon: & ſi faut qu'auſſi toſt qu'ils les ſentẽt prinſes, ilz ſoyent prõpts à les tirer: & en ceſte fontaine noz galleres leverẽt leur aigade. Il y a en l'iſle environ 60. caſals ou villages, tous habités, & ſi abonde en orge Cuneno (qui eſt vn grain qu'ils meſlẽt parmy le bled pour faire leur pain) cotton, citrõs, orãges, melõs, & tous autres fruits d'excellẽte bõté. Mais quãt au bled & au vin, ils s'en fourniſſent en Sicile. Là naiſſent de fort bõs mulets, & cheuaux de la race d'Eſpagne. Le ſieur de Villegaignõ me mena voir vn iardin, que le grãd maiſtre Omede faiſoit faire au de là du port, vis à vis du bourg, lequel iardin eſt accõpagné d'vn beau corps de logis cõtenãt chãbre, garderobbe, ſalle & cuiſine, la court pauee de Moſaique, porche, fontaines fort freſches & bõnes à boire (provenãtes de certaines ciſternes) maiſon du Iardinier, chapelle, & mare pour abbreuver les cheuaux. Le tout entaillé par merveilleux & treſinduſtrieux artifice, dãs vn grãd rocher, lequel eſt d'vne treſbelle pierre blãche. Et auprés de la porte, par où l'on y entre, dãs le meſme rocher eſt entaillé vn grãd hõme à cheval, peint de verd, de beaucoup plus grãd que le Ruſtique de Rome. Quãt au iardin la terre y eſt portee, & ſi eſt peuplé de toutes ſortes d'excellẽs arbres fruitiers, cõme pommes de Paradis, qu'ils appellẽt Muſes (qui eſt vn fruit quaſi de la façon & groſſeur d'vn petit œuf, & les fueilles de l'arbre ſont du moins lõgues vne braſſe & demie, & de la largeur d'vn pied & demy) Dattes, põmes, poires, prunes, Peſches, Figues communes, & figues d'Inde, & autres fruits & herbages d'incõparable bonté: de ſorte que le lieu eſt plein de

Anguilles à dents tranchãtes.

60. Villages en l'iſle de Malte.

Sicile fournit les Maltois de bled & vin.

Iardin excellent entaillé dans vn Rocher.

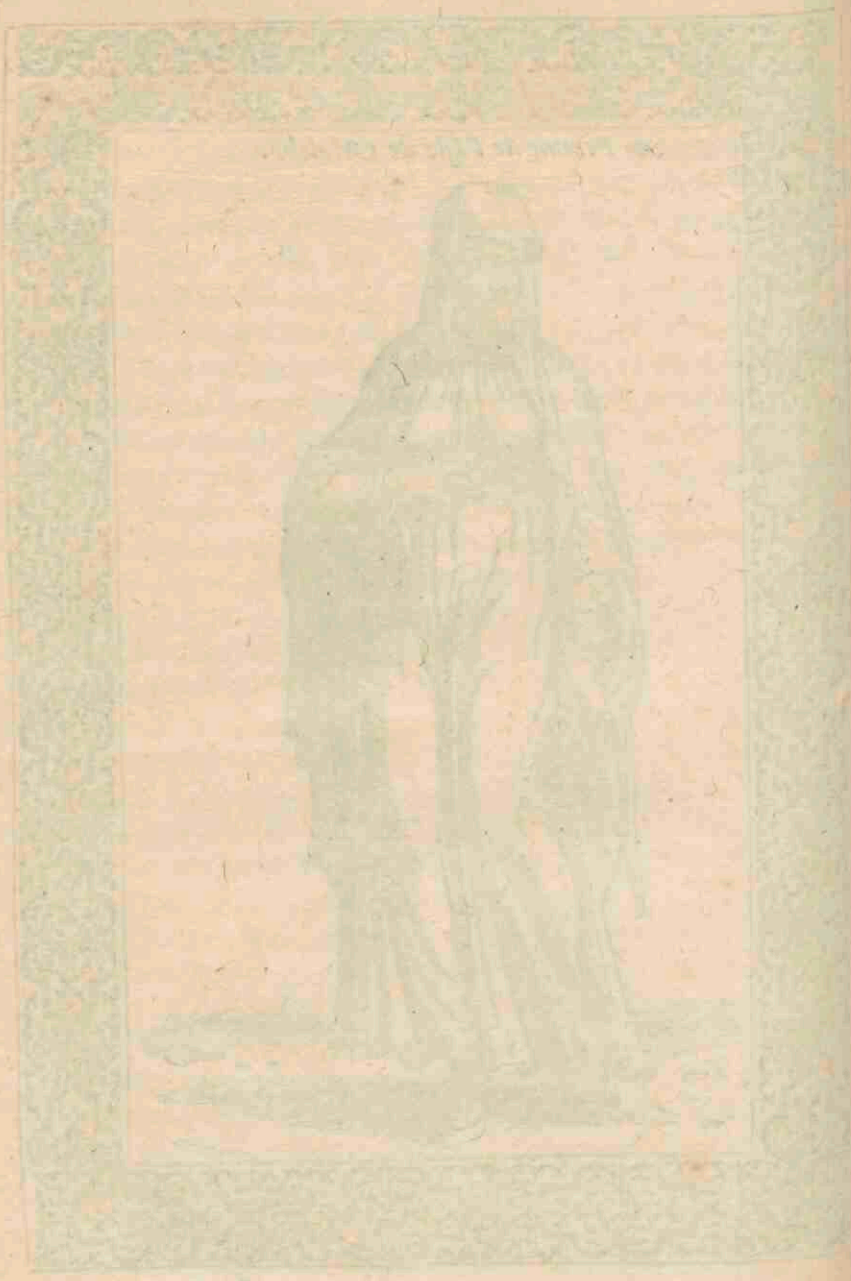
Pommes Muſes.

de toute volupté & delices. La temperature de l'air, y eſt dãgereuſe en eſté: à cauſe des grands chaleurs. Parquoy ils s'eſtudient à chercher les lieux fraiz & cauerneux, pour euiter l'ardeur du Soleil. Il y a vn autre port, qui regarde à Tramontane, appellé la Calle Saint Paoul (où les Turcs, comme i'ay dit, allerent deſcendre pour aſſieger la cité.) Et eſt ce lieu ainſi nommé, pour ce que Saint Paoul Apoſtre, aprés auoir ſouffert les dangers de merueilleuſes tempeſtes ſur mer durant l'eſpace de quatorze iournees, lors qu'il fut par Feſtus enuoyé à Rome pieds & mains liees, ſi toſt qu'arriué, & deſcendu fut en terre, il ſe couit ſon doigt, & ietta dedans le feu vn ſerpent appellé vipere: & ſi guerit de fieure & dyſenterie ou fluz de ventre le pere de Publius. Et cela fut en l'an troiſiéme du regne de Neron.

Calle S. Paoul.

Act. des Apo Chap. 8.

Femme de l'Iſle de Malthe.



PARTEMENT DE MALTE, *pour aller à Tripoly.*

CHAP. XVII.

POVR reuenir à noſtre nauigation, ſuyuant les prieres, que le grand Maiſtre auoit faict à l'Ambaſſadeur, le dimenche 2. iour d'Aouſt comme le ſoleil declinoit à ſon occidēt, eſtant ſortis hors du haure, aprés auoir doublé le Cap de Marche-Siroch, nauigaſmes iuſques au mardy ſuiuāt ſur le defaillement du iour: que nous apperceuſmes la coſte de Tripoly. Mais pour euiter les dangers de la nuict, à cauſe de la coſte, qui eſt baſſe & ſablonneuſe, & pour n'entrer à heure indeüe en l'armee des Turcs, ayans amené les voilles, ne feiſmes que temporiſer iuſques à la Diane du lendemain, que lors aperceuſmes l'ignorance de noz Pilotes, leſquels pour n'auoir prins garde à la courante, qui eſt merueilleuſement roide en ces parties, nous nous trouuaſmes eſlognez d'enuiron trente mille de noſtre droict chemin: & fuſmes contraints reprendre par Lebech au Cap de Taiure diſtant de la ville de Taiure 2. mille, & 12. mille de Tripoly. En ce Cap de Taiure eſtoyent quatre galliottes de l'arriere garde de l'armee Turqueſque: leſquelles auoir ſaluees, tiraſmes droit à l'armee (qui eſtoit enuiron vn mille de Tripoly:) où Cotignac auec la fregatte fut enuoyé pour annoncer noſtre venuë au Baſcha: qui fut auſſi toſt renuoyé auec vn Raiz de gallere, & vn laniſſaire pour receuoir l'Ambaſſadeur & le conduire en la gallere Royalle. Qui ſur l'heure eſtant entré dans ſon eſquif, honorablement accompagné luy alla baiſer la main: & luy fut fait bon recueil par le Baſcha, monſtrant auoir aggreable ſa venue. Les propos d'entre eux ne furent beaucoup longs pour ceſte fois. Car l'Ambaſſadeur retourna incontinent à ſes galleres, & toſt apres le Baſcha luy enuoya preſenter 25. moutons & quelques autres rafreſchiſſemens. Tout ce iour nous fuſmes viſitez par pluſieurs Turcs, & Chreſtiens reniez. Lendemain 6. l'Ambaſſadeur enuoya

Cap de Marche Siroch.

L'ignorance des Pilotes dōmageable.

Cap de Taiure. Taiure Cité.

L'Ambaſſadeur va ſaluer le Baſcha.

Preſens de viures que nous feit le Baſcha.

Preſens enuoyez au Baſcha de la part de l'Ambaſſadeur

ſes preſens au Baſcha, qui eſtoyent deux belles pieces de fine eſcarlate de Paris, vne piece de fine toille d'Holande, & vn petit horloge, lequel receut le tout en fort grand contentement & plaiſir. Puis eſtant Cotignac de retour, qui auoit porté le preſent: l'Ambaſſadeur accompagné de ſes gentilzhommes, luy alla expoſer la cauſe de ſa venuë en luy priant au nom, & la faueur du Roy, de ſe vouloir diuertir de telle entreprinſe. Ce que le Baſcha ne luy voulut accorder: ains au contraire luy feit reſponce, que le grand Seigneur ſe douloit de ce, que les Cheualiers ayans iuré à la reddition de Rhodes, de ne porter iamais armes contre la nation Turqueſque, non ſeulement contre leur ſerment auoyent aidé, & fauoriſé à toutes les entreprinſes de l'Empereur, meſmement à la prinſe de la ville d'Afrique ſur Dorgut: mais auſſi que d'eux meſmes faiſoyent à ſa hauteſſe iournellement la guerre, & tout le pis qu'ils pouuoyent. Et que pourtant irrité de cela, auoit faict dreſſer ceſte armee pour les chaſtier de leur temerité, & s'il eſtoit poſſible, les chaſſer du tout hors d'Afrique, & de tout ſon pouuoir les endommager. Pareillement ſe plaignoit du ſieur Leon Stroze, prieur de Capue, lequel combien qu'il feuſt au ſeruice de ſa Maieſté Treschreſtienne, auoit enuoyé ſa gallere à la Religion, pour aller à la guerre contre eux. D'auantage que le iour precedent il auoit recogneu la fregatte que nous auions amenee, eſtre de Malte: ce qu'il trouuoit eſtrange & mauuais. Quoy voyant l'Ambaſſadeur, que par prieres ny autres moyens ne le pourroit diuertir de ſon deſſeing, ſe delibera de parfaire ſon voyage à Conſtantinople auec toute la diligence, qu'il luy ſeroit poſſible: à fin d'eſſayer, s'il pourroit obtenir du grand Sieur, ce que par ſon Lieutenant luy auoit eſté refuſé, faiſant ſur ce ſon eſtime, que la place (qui luy ſembloit plus forte qu'elle n'eſtoit, & mieux fournie de bonnes gens de guerre, artillerie & toutes ſortes de munition) tiendroit beaucoup plus longuement, qu'elle ne feit. Mais il ne ſceut non plus impetrer du

L'Ambaſſadeur expoſe les cauſes de ſa venuë.

Reſponce du Baſcha qui gist en 3. plaincts. La 1. eſt fondee ſur le patiure des Cheualiers de la Religion.

La 2. ſur l'aide du ſieur Stroze.

du Baſcha ſon congé: ainçois le pria de vouloir là temporiſer, iuſques à ce qu'il euſt veu le ſuccés de ſon entreprinſe, qu'il eſperoit deuoir eſtre en brief executee. Ce que grandement contriſta l'Ambaſſadeur: qui ſe voulut fort excuſer ſur la haſte de ſon voyage. Mais ce fut en vain. Car il falut obeir, & s'armer de patience. L'Ambaſſadeur retenu pour attendre l'iſſue du ſiege de Tripoly.

Le Baſcha & Dorgut ce pendant faiſoyent diligenter leurs tranchees & approches pour y conduire leur artillerie: Ce qu'ils ne feirent ſans grand perte de leurs gens, car ceux du chaſteau, qui auoyent nombre de bonne artillerie, & les meilleurs canonniers du monde, ne faiſoyent inceſſamment, que tirer, & peu faiſoyent de coups perdus. Tellement que ſouuent les contraignoyent de reculer & y reuenir par plus longues tranchees.

Le 7. iour d'Aouſt le Baſcha deſcẽdit en terre pour faire cõduire la reſte de ſon artillerie aux trãchees: parquoy mãda prier l'Ambaſſadeur, de venir veoir l'aſſiette de ſon camp, & le lieu, où il faiſoit ſes approches, ce qu'il n'oſa refuſer, de paour de le mettre en quelque ſouſpeçon: & mena auec luy pour l'accompagner le ſieur de Saint Veran, Cotignac, les Cheualiers de Seure & de Malliane, le Sieur Caius de Wirail, ſainte Marie, le ſieur de Mõtenard, le Capitaine Coſte, moy & quelques autres de ſa maiſon. Il trouua le Baſcha auprés de la mer ſous vn pauillon, que pour l'ardeur du ſoleil il auoit faict dreſſer, & apres qu'ils eurent quelque peu deuiſé enſemble, fuſmes conduits ſur vne colline, de laquelle nous eſtoit aiſé de veoir, & la ville, & le chaſteau, l'aſſiette de leur camp & leurs approches, que par longues & tortueuſes tranchees, ilz auoyent conduites d'enuiron trois mille, iuſque enuiron quatres cens pas de la cité, non ſans auoir eſté par ceux du chaſteau grandement endommagés, tant de leur artillerie, que des courſes & eſcarmouches, qui par les Cheualiers iournellement leur eſtoyent dreſſees. Et ce matin là ainſi que m'aſſeura vn Eſpagnol renié, 20. Cheualiers eſtoyent venus eſcar- L'Ambaſſadeur n'oſe refuſer d'aller voir l'aſſiette du Camp & approches.

Saillie de 20. Cheualiers harodie.

eſcarmoucher, iuſques auprés du pauillon du Baſcha : & que en deſpit de tout le camp, ils auoyent emmené vn Turc priſonnier. Auant que paſſer plus outre, pour plus certaine intelligence des choſes, il m'a ſemblé bon de faire vne ſommaire deſcription de la fondation, & ſituation de Tripoly.

FONDATION DE LA *Cité de Tripoly*.

CHAP. XVIII.

Tripoly. TRIPOLY eſt vne cité de Barbarie, ſituee en plaine areneuſe, ſur les riues de la mer Mediterranee. Laquelle fut par les Romains premieremẽt edifiee. & depuis par les Goths ſubiuguee, qui la poſſederent iuſques au temps d'Homar ſecond Califfe, qu'elle fut par les Africains ſi eſtroictement aſſiegee, qu'au bout de ſix mois contraignerent les Goths de s'en fuir vers Carthage, & abandonner la cité. Laquelle prinſe, pillee, & deſmolie, partie des habitans occis, & partie detenuz priſonniers, tomba en fin ſoubs la puiſſance des Roys de Thunes, qui la redifierent. Mais il aduint que pendant qu'Abulhenan Roy de Féz, faiſoit la guerre à Abulhabbes Roy de Thunes (lequel il print priſonnier) les Geneuois auec vne armee de vingt nauires la ſurprindrent, pillerent & eurent la plus part des habitans priſonniers. De laquelle prinſe eſtant le Roy de Fez aduerty, enuoya diligemment compoſer auec eux pour la delivrãce de la cité, & des priſonniers, moyennant cinquante mille eſcuz, qui leur furent delivrés comptant. Mais aprés la reddition & leur partement ils en trouuerent la moitié de falſifiez. Depuis le Roy de Thunes fut remis en liberté moyennãt vn accord & alliãce, qu'il feit auec Abuſelim Roy de Fez, & par ce moyen retourna à Tripoly, qui fut par luy & les ſiens longuement poſſedee, iuſques à ce que les habitans ne pouuans ſupporter les extorſions & tyrannies des Gouverneurs, qui par les Roys eſtoyẽt là enuoyés, les deſchaſſerent, enſemble tous les autres Roy-

Extortions des officiers cauſe de la reuolte des Tripolitains contre leur Roy.

aux

aux officiers. Et auoir eſleu à Seigneur vn citoyen de leur cité, deliurerent entre ſes mains le reuenu & les threſors d'icelle : qu'il gouuerna quelque temps aſſez bien, ſe monſtrant doux & traictable enuers les citoyens. Mais quand il ſe veit monté en ſi haute dignité s'orgueilliſſant outre meſure tout à coup changea ſes bonnes mœurs, & vertuz en tresvitieuſe tyrannie. Qui donna argument à vn ſien couſin de luy oſter la vie, & au peuple de contraindre par importunité vn Hermite (qui auoit eſté nourry en la court du Prince Abubaco) contre ſa volonté à prendre la charge & adminiſtration de la cité. Qu'il gouuerna neantmois auec toute modeſtie, au grand contentement des habitans iuſques à l'an 1510. que Ferdinand Roy d'Eſpagne par force d'armes la vint occuper. Et puis aprés ſa mort, par l'Empereur Charles V. fut baillee aux Cheualiers de la Religion. Qui ruinerent la ville à fin de mieux fortifier le Chaſteau, qu'ils fournirent d'artillerie & autres munitions neceſſaires. Neantmoins a eſté ſi malgardee (ſoit par auarice du grand Maiſtre, ou negligence de la Religion) qu'en fin à leur grand' honte & dommage eſt retumbee derechef es mains des Barbares, en la maniere qu'icy apres vous ſera declaree, pource qu'a preſent ne voulons laiſſer la pourſuitte de noſtre propos. Or eſt donc ceſte cité enuironnee par grand circuit de collines & grand nombre d'arbres Palmiers (portans dattes) entre leſquelles lon veoit pluſieurs tours & beaux edifices ruinés, accompagnez de quelques Moſquees, & ciſternes voultees : Dont l'vne entre les autres qui eſtoit en ſon entier, outre ce qu'elle eſtoit fort grande & pleine d'eauë d'excellente bonté, elle eſtoit toute pauee & encruſtee de fin marbre Numidien. Et nonobſtant que le terrouer ſoit maigre & ſablonneux, ſi ne laiſſe il, à force d'eſtre bien cultiué & arrouſé, de porter pluſieurs bõs arbres fruictiers, comme Oliuiers, Cormiers, Carrubiers, & grande abondance de Palmiers : du fruict deſquels arbres la plus part des habitans, qui ſont poures & ſouffreteux, ſe nouriſ-

Vn Hermite contrainct de prendre le gouuernement du public s'y gouuerna ſagemẽt

1510.

Charles V. dõne la garde de Tripoly aux Cheualiers de Religion.

Choſes notables en Tripoly & es enuirons.

nourriſſent: Pareillement y croiſſent bons Melons, Raues, & Patecques. En lieu de froument, ils ſement du Maith, qui eſt eſpece de gros mil: & du grain font farine qu'ils peſtriſſent auec eaue, & d'icelle font pain comme tourteaux pour leur manger, lequel ils font lentement cuire ſur vne platine de fer eſchauffee à petit feu, à cauſe qu'ils n'ont gueres autres bois à bruſler que du Palmier. Et quant à la commodité d'eaue, es lieux haut eſleués, ils vſent de ciſternes. Mais en la pleine tout le long de la mer ils ont force puis d'eaue douce, tant pour leur boire que pour arrouſer leurs terres, & iardinages. Auſſi ont ils grande quantité de bœufs, aſnes, & moutons, qui ont la queuë fort longue, graſſe, eſpeſſe & large de plus d'vn pied. Dont la chair en eſt fort tendre & delicate. Mais ſur tout ont grand nombre de Chameaux, & en ay veu en vne campagne ioignant la ville de Tripoly plus de trois mille paſturer.

Moutons à la queüe large de vn pied.

DV BAZAR OV SE VENDOYENT *les Chreſtiens prins es iſles de Sicile, Malte, & Goze: enſemble la maniere des tranchees, gabions & batterie des Turcs.*

CHAP. XIX.

AYANT bien conſideré l'aſſiette du camp, de la ville & du chaſteau, nous retournaſmes vers le Baſcha, auec lequel l'Ambaſſadeur deuiſa quelque temps. Et ce pendant i'allay veoir le marché des Turcs (qu'ils appellent Bazar) qui eſtoit là aupres: où eſtoyent les pauures Chreſtiens prins en Sicile, Malte & le Goze, venduz au plus offrants, & derniers encheriſſeurs: eſtant permis à ceux qui les marchandoyent (comme telle eſt l'ancienne couſtume des Barbares Orientaux) de les faire deſpouiller tous nudz & les faire cheminer, à fin de veoir s'ilz ont aucun defaut de nature ſur leur perſonne, apres leur auoir reuiſité les dents & les yeux: tout ainſi que ſi c'eſtoyent cheuaux. Tout aupres de là ie vey marcher ſur la terre

Maniere de regarder les eſclaues expoſez en vente.

terre vn Scorpion de couleur iaunaſtre, de la longueur de plus d'vn grand doigt. Ce meſme iour les Turcs menerent leur artillerie & gabions aux tranchees, leſquels gabions ſont faits de groſſes planches d'ais eſpeſſes de trois doigts, qu'ilz portent en gallere ou ſur navires pour s'en ſeruir à leur neceſſité. Car quand ils veullent battre quelque place, ils les dreſſent ſur terre en forme de Lozenge, encharnant les ais l'vn dans l'autre: puis eſtans mis par rang, les rempliſſent de terre. Et en eſt l'inuention tresvtile: Car les boulets ne faiſans que gliſſer deſſus, ne les peuvent offencer ny endommager. Les Turcs ayans la nuict aſſis leurs gabions, & bracqué leur artillerie preſte à faire batterie, le matin enſuyuant 8. d'Aouſt au leuer du Soleil commencerent à canonner auec grand furie le chaſteau, qui ne fut ſans bonne reſponce, & d'heure à autre en tuoyent quelques vns. En ces entrefaictes le Baſcha feit prier l'Ambaſſadeur de ne laiſſer deſcendre perſonne des ſiens, de peur que les Turcs ne leur feiſſent quelque outrage, en les prenant pour ceux du chaſteau. La batterie continua iuſques enuiron le Midy, mais non ſans receuoir grand dommage des aſſiegez qui tiroyent inceſſamment dans les tranchees, tellement que ce iour tuerent quatre des meilleurs canonniers de l'armee, deux Chiaous, & quelques Raiz de gallere, & ſi emporterent la main de l'eſcrivain general de l'armee qui eſtoit homme de grand eſtime & fort favoriſé du Baſcha. Brief y eut vn grand nombre de Ianiſſaires tués ou bleſſés. Outre ce leur rompirent la meilleure de leurs pieces, & en deſmonterent quatre autres, qui leur cauſa pour ce iour là de ceſſer la batterie. Ce que ne feirent ceux du chaſteau, qui tiroyent inceſſamment pour les endommager. La nuict ſuyvante les Turcs feirent leurs approches plus prés du chaſteau. Sur leſquels enuiron l'aube du iour ceux de dedans feirent vne ſallie iuſques dans leurs tranchees: & eſtans retirez, les Turcs (au leuer du Soleil, qu'ilz ont en grande reuerence) recommencerent leur batterie auec grand'huee, & battoyent de

Scorpion fort grand de couleur iaunaſtre.

Gabions portatifz.

Les Turcs cõmencent à canonner le chaſteau.

Ceux du chaſteau tuerent pluſieurs des aſſiegeans à coups d'artillerie.

Raiz ſont Capitaines de galleres.

Saillie des aſſiegez.

Le feu par inconvenient dans la munition des Turcs

de huict pieces à la fois. Sur le vespre le feu par inconuenient se meit en la munition de leur pouldre dont furent bruslez trente Turcs, sans vn grand nombre, qui furent blessés & vne autre de leurs pieces rompüe. L'Ambassadeur poursuyuoit d'autre part auec grand' instance son congé, pour suyvre son voyage: qui luy fut accordé. Mais comme nous estions sur nostre partement, le Bascha s'estant rauisé, luy enuoya prier par vn Eunuque son Dragoman, de vouloir encor tẽporiser deux iours, dans lequel tẽps il esperoit prendre le chasteau. Ce message tant fascheux mit en non moindre perplexité d'esprit que collere l'Ambassadeur, tant à cause de son retardement, que pour la diminution de noz munitions, qui commençoyent fort à s'appetisser. Mais il fallut dissimuler. Le 11. du mois le Seigneur Wirail & moy allasmes veoir les tranchees de Salaraiz: qui n'estoyent gueres plus de 150. pas du chasteau: & là battoit auec huict grosses pieces. Morataga qui estoit derriere l'artillerie, me feit appeller par vn canonnier Espagnol renié, appellé Casa-matta (lequel ayant eu cognoissance de moy en noz galleres, luy auoit dit, que i'estoye ingenieux du Roy.) Et sur ce qu'il m'interrogeoit de plusieurs choses appertenans à vn siege, & à la force d'vne place, luy fey courte & briefue respõce, & tout au contraire, de ce que par raison de la guerre & experience ie sçauois. De quoy il s'apperceut, & me dit en soubzriant, qu'il veoit bien, que ie dissimulois. Ce Morataga estoit Eunuque de nation Ragusey: mais au faict de guerre de fort bon esprit & iugement: aussi pour lors auoit il le gouvernement de Taiure & de tout le païs circonvoisin de Tripoly. Ce fut luy qui auoit aduisé & sollicité le grand Seigneur d'envoyer assieger Tripoly: par ce qu'il n'auoit nuls plus grands ennemys, que les Cheualiers de la Religion, d'autant que iournellement luy faisoyent la guerre. Dorgot estoit de 25. à 30. pas plus outre que Salaraiz lequel pareillement battoit auec huict autres grosses pieces. Les Ianissaires & Azappis estoyent

Responce de l'autheur interrogé par Morataga sur le fait de la guerre.

eſtoyent à main gauche dans leurs tranchees auec leurs harquebuſes preſtes, arcs & fleſches, rondelles & pauois. Or ainſi diſpoſez auoyẽt ſi bien continué la batterie, que ià ils auoyẽt renverſé iuſques au cordon la muraille de la groſſe tour du coing. Mais ce qu'ils abattoyent de iour, eſtoit auſſi pluſtoſt refait de nuict par les aſſiegez. Toutesfois l'iſſuë fut telle, que vn malheureux ſouldat Provençal (natif de Cauaillon, terre du Pape, qui par la longue frequentation, qu'il auoit eue en ces païs, auoit apprins la langue, & ſervy d'eſpion aux ennemys, voyant l'occaſion venue telle, que ſa meſchanceté, & ſimulee trahiſon la ſouhaitoit, eſtant corrompu par pecune trouva moyen de s'en fuir au camp: où il declara aux Turcs les lieux plus foibles du chaſteau, par leſquels ſans grand' difficulté il pourroit eſtre battu, & bien toſt prins. C'eſtoit au droit du logis du Gouverneur: lequel ayant ſa veuë ſur le foſſé & pour auoir au deſſoubs les celliers à retirer les munitions, n'auoit peu eſtre remparé ny fortiffié. Quoy ayant entendu le Baſcha, y feit dreſſer la batterie, abaiſſant les pieces ſi bas qu'aiſement battoyent les voultes & celiers: & tellemẽt executerent, qu'en peu de temps percerent la muraille. Dont aduint, que le haut eſtant chargé de rempars, par la continuelle batterie commença fort à s'eſbranſler. Qui tellement eſpouuenta les ſouldats, auec ce qu'ils n'auoyent plus moyen de remparer: que laiſſant l'honneur en arriere, quittans tous les armes, conclurent par enſemble de prendre quelque party Parquoy feirent entendre à leur Capitaine, qu'ayant faict iuſques à l'heure actes de gens de bien, & vaillans ſouldats, voyant les choſes deſeſperees de ſecours & de pouvoir plus longuement tenir, il ne devoit trouver mauvais s'ils penſoyent à prattiquer quelque party pour leur ſeureté. De quoy le Gouverneur nommé Vallier Cheualier Daulphinois eſtant aduerty, & par l'Argoſin ſouldat Eſpagnol des plus vieils & authoriſez de là dedans, au nom des autres Eſpagnolz & Imperiaux rigoureuſement ſollicité d'entendre à compoſer

Vn ſoldat s'eſtant enfuy du chaſteau deſcouure aux Turcs les endroits foibles d'iceluy.

Breſche.

Les ſouldats eſpouuentez pourſuyvent qu'on demande compoſition.

Vallier Gouverneur du chaſteau. Menees de l'Argoſin ſouldat Eſpagnol.

auec l'ennemy, auant que la muraille fuſt plus endõmagee, ſe trouva fort eſpouventé. Ce que voyant vn ſage & vaillant Cheualier François nommé Poiſieu, comme le plus ancien, au nom des autres Cheualiers leur remonſtra, que la breſche n'eſtoit ſi grande & auantageuſe pour l'ennemy, qu'elle ne fuſt encores defenſable à qui la voudroit diligemment remparer. Et d'autre part que beaucoup plus honorable eſtoit à Cheualiers d'honneur & vaillans ſouldats de mourir en combatant vaillammẽt contre ces Barbares pour le ſouſtenemẽt de la loy & vraye Religion des Chreſtiens, que d'ainſi puſillanimemẽt ſe rendre à la mercy de ceux, deſquels l'on ne peut attendre qu'vne miſerable ſeruitude, & toute eſpece de cruauté. Mais bien que pour obuier à tous ces dangers eſtoit beſoing de rafreſchir les trente Cheualiers, qui y eſtoyent, & que de luy, il s'offroit de ſouſtenir l'aſſault, & les ſoulager des premiers, lors qu'il les verroit las ou bleſſez. Et partant exhortoit le Gouverneur à combatre tant qu'il pourroit. Toutesfois toutes ces remõſtrances furent de nulle efficace: pour raiſon que le Gouverneur eſtant ſans ceſſe ſollicité, & quaſi contraint par l'Argoſin, & les autres de ſon party, à ſe rendre, qui luy remonſtroyent auec vehemence le danger eminent, où eux & tant de femmes, & petits enfans eſtoyent, ſe trouvant deffailly de cueur & de fortune & deſemparé de ſouldats: ſans conſiderer plus auant, conſentit, qu'on leuaſt vne banniere blanche ſur la muraille pour appeller leurs ennemis à parlemẽter. Et pria vn Turc qui là ſe vint preſenter, de vouloir ſçauoir, du Baſcha, s'il voudroit receuoir quelqu'vn d'eux pour traiter de quelque bon accord, touchant la reddition du chaſteau. Ce qu'ayant aiſéement accordé le Baſcha, furent en toute diligence deſpeſchez vn braue Eſpagnol nommé Guivare, & vn Cheualier de Maiorque, pour offrir le chaſteau auec l'artillerie & munitiõs au Baſcha, moyennant qu'il leur fourniſt des navires pour les conduire tous à Malte, auec leurs bagues & hardes ſauves. Auſquels fut ſommairement reſpondu (que encores qu'ils ne meritaſ-

Sage advis de Poiſieu Cheualier François.

Importunité de l'Argoſin.

Banniere eſleuee pour prouoquer l'ennemy à parlemẽter.

Conditions propoſees par les aſſiegez.

meritaſſent aucune grace, pour auoir eſté ſi preſumptueux d'auoir oſé tenir vne ſi petite place contre l'armee du plus grand Seigneur de la terre) que s'ils vouloyent ſatisfaire aux fraiz de l'armee, que volontiers leur accorderoit le party propoſé: où bien s'ils ne vouloyent conſentir à cela, qu'il leur conuenoit, que pour leur recompenſe tous ceux du chaſteau demeuraſſent eſclaves & priſonniers. Toutesfois que s'ils rẽdoyent la place incontinent, & ſans plus long delay, il en exempteroit deux cens. Dont s'en retournans les meſſagers deſeſperez de plus grand ſalut, furent par Drogot & Salaraiz arreſtez auec parolles blandiſſantes & fardees de promeſſes, qu'ils s'employroyent de tout leur pouuoir de faire condeſcendre le Baſcha à quelque meilleure & gratieuſe compoſition. Car ils craignoyent, que par deſeſpoir les aſſiegez ſe reſoluſſent au dernier & extreme refuge de cõbatre: & de fait allerẽt remõſtrer au Baſcha la faute, qu'il faiſoit de refuſer ceux, qui de leur propre volonté ſe venoyent rendre entre ſes mains: & que pour les oſter de deſeſpoir, leur deuoit auec douceur accorder tout ce qu'ils demandoyent. Car apres qu'il auroit & le chaſteau & les hommes en ſa deuotion, il en pourroit diſpoſer comme bon luy ſembleroit. Tellement que trouuant le Baſcha ce conſeil bon, feit rappeller les deux meſſagers pour leur dire auec parolles feintes & ſimulees, qu'à la perſuaſion & faueur de Drogot & Salaraiz là preſens, en obtemperant à leur requeſte, il leur quittoit tous les fraiz & deſpenſe de l'armee, & ſi leur iura pour les mieux decevoir, par la teſte de ſon Seigneur, & de la ſienne, d'inviolablement obſerver tout ce qu'il leur promettoit. Ce qu'ils creurent trop de legier, & ſur l'heure l'allerent annoncer au Gouverneur & autres du chaſteau.

Ruſe non moins cautteleuſe, que meſchante.

COMPOSITION ET REDDITION *du chaſteau de Tripoly à Sinan Baſcha.*

CHAP. XX.

Autre ruſe deſ honneſte.

LE Baſcha pour mieux achever ſon entreprinſe, envoya incontinent aprés meſſieurs les deputez, vn Turc le plus ſubtil à ſon gré, qu'il auoit peu choyſir, auquel il donna charge expreſſe, de perſuader au Gouverneur de venir auec luy, pour conclurre le traicté de la reddition, & des vaiſſeaux, qu'il faudroit pour les conduire à Malte: & que s'il faiſoit difficulté de venir, qu'il feiſt ſemblant de vouloir demeurer en oſtage pour luy: Et qu'il euſt ſur tout l'œil à conſiderer la mine & aſſeurance des aſſiegez: comme le tout y eſtoit diſpoſé. Ce que le Turc ſceut ſi dextrement executer, que le Gouverneur apres s'eſtre conſeillé à ceux meſmes, qui luy auoyent perſuadé de ſe rendre: combien que la raiſon de la guerre, & le deuoir de ſon office luy deffendiſſent d'ainſi abandonner ſa place, reſolut ſoubs tant peu aſſeuree parolle du Baſcha, tenter la fin de ſa miſerable fortune. Tellement que defailly de cueur & de bon conſeil, prenant auec luy vn Cheualier de ſa maiſon (pour le renvoyer faire ſçavoir à ceux du Chaſteau, la foy ou deſloyauté, qu'il auroit trouvé au Barbare) ſoubs la conduite du Turc, qui l'eſtoit venu querir, tira droit vers les tentes du Baſcha. Lequel par le Turc, qui auoit gaigné le deuant, fut adverty de l'eſpouventement des aſſiegez, qu'il luy aſſeura eſtre tel, que s'il vouloit tenir bon, il les auroit à tel marché & compoſition, qu'il voudroit. Au moyen dequoy ayant faict appeller le Gouverneur Vallier, apres l'auoir rigoureuſement reprins de ſa grande temerité, luy dit, que puis qu'il auoit donné la parolle, s'il vouloit payer les deſpens de l'armee, qu'il les en laiſſeroit aller leurs vies & bagues ſauves: autrement n'en pourroit delivrer que deux cens. De quoy eſtant Vallier grandement troublé, luy reſpondit, que ce n'eſtoit ce qu'auec les deputez du chaſteau il auoit accordé.

Le Gouverneur Vallier ſoubs la parolle du Baſcha va vers luy.

Mais

Mais puis qu'autre chose n'en vouloit faire, qu'il luy pleust le laisser retourner dedans la place, pour en auoir l'aduis & deliberation des assiegez. Ce qu'il ne peut impetrer. Ains seulemẽt luy fut permis y renvoyer le Chevalier, qu'il auoit amené auec luy, pour annoncer ces piteuses nouvelles aux assiegez. Et d'autre part Vallier fut mené en gallere auec les fers aux pieds. Ceux du chasteau ayans le tout entendu se trouverent grandement effrayez pour le malheur, qu'ilz voyoyẽt leur estre si prochain: & ne sceurent prendre autre resolution, que de renvoyer le lẽdemain au poinct du iour le mesme Chevalier, pour sçauoir du Bascha, s'ilz pourroyent point auoir mieux. Mais si tost qu'il fut deuant luy, le Gouverneur fut faict venir, auquel demanda icelluy Bascha, lequel il aymoit mieux de ces deux partys, qui estoyent ou de payer les despens de l'armee, ou bien que luy, & tous ceux du chasteau demeurassent prisonniers, à quoy il respondit qu'vn esclaue n'auoit autre puissance, que celle, qui par son maistre luy estoit donnee: & que ayant perdu auec la liberté la puissance de commander, si quelque chose luy en estoit reservee, ne luy pourroit conseiller, ny commãder d'accorder autre chose, que ce qui auoit esté conclud auec les deleguez. Quoy ayant ouy le Bascha, de crainte que telle responce ne vint à la notice des assiegés, & que cela ne les mist en vn desespoir de combatre: auoir prins le conseil de ses Capitaines empongna le Gouverneur par la main, & auec vn visage riant & simulé luy dit, que sans nulle faute, il les vouloit tous, ainsi qu'il leur auoit promis, affranchir, & delivrer, & que pourtant sans aucune crainte il envoyast les faire tous sortir. Mais le Gouverneur, qui ne se pouvoit plus fier à ses parolles, pour y auoir esté trop lourdement trompé, luy dit, qu'il le commandast à celuy, qui estoit venu du chasteau, par ce qu'aussi biẽ s'asseuroit il, qu'ilz ne feroyẽt plus riẽ pour luy. Tellement que le Bascha s'addressant au Cheualier, luy commanda de les aller tout sur l'heure faire sortir, luy iurant

Vallier mené aux galleres les fers aux pieds.

Bonne & sage responce de Vallier.

rant ſur la teſte du grand Seigneur, & ſur la ſienne, qu'ils ſeroyent tous delivrés, & affranchis ſelon les premieres cõventions accordees. Ce que croyant le Cheualier, leur alla ſignifier ces bonnes nouvelles: qu'ils receurẽt auec telle allegreſſe, que ſans plus longuement ſonger ny conſiderer le malheur ſi prochain, qui leur eſtoit preparé, accouroyent à la foule auec leurs femmes, enfans & meubles plus precieux, à qui ſortiroit le premier. Mais ils ne furent ſi toſt dehors, qu'ilz furent par les ennemys tous deſpovillés, & deſualizés, partie des Cheualiers menés aux galleres, & les autres au Baſcha. Lequel eſtant par le Cheualier Vallier ſommé de la foy qu'il auoit par deux fois donnee, feit reſponce, qu'il ne failloit garder la foy aux chiens, qui l'auoyent eux meſmes premierement rompuë au grand Seigneur, auquel des lors de la reddition de Rhodes ils auoyent iuré de ne porter iamais les armes contre les Turcs. Le chaſteau prins & pillé, & environ deux cens Maures du païs, qui s'eſtoyent mis au ſervice des Cheualiers, taillés en pieces, auec grand cry & huees pour la reiouiſſance de la victoire tirerent pluſieurs coups d'artillerie. Auquel bruit l'Ambaſſadeur là arrivé, print merveilleux deſplaiſir en ſon cueur, de veoir ainſi villainement traicter contre la foy donnee ce miſerable Gouverneur, & pluſieurs autres Cheualiers, qui giſoyent là par terre comme demy deſeſperez. Et eſtant par eux prié de moyenner auec le Baſcha, que puis qu'il ne vouloit tenir la promeſſe, que ſur ſa foy il auoit promiſe, qu'à tout le moins ſuyvant l'offre qu'il auoit faicte de ſa propre volonté, il en feiſt delivrer deux cens. Ce que l'Ambaſſadeur luy alla fort bien remonſtrer: Mais il ſe lava par les excuſes cy deſſus declarees. Vray eſt que des ceſte heure là il ſe condeſcendit, que deux cens des plus vieux & inutiles (en ce comprins le Gouverneur & quelques Cheualiers) ſeroyẽt mis en liberté. Mais quant aux Cheualiers Eſpagnols, & quelques ieunes François, qu'il auoit fait mettre à la chaine, ny eut ordre de les en pouvoir retirer, ſi non à force preſens,

Foy rompue.

Reſponce du Baſcha à la ſommation faicte par Vallier qu'il euſt à garder ſa foy.

Le ſoing que prend l'Ambaſſadeur pour les priſonniers.

ſens, que l'Ambaſſadeur feit au Baſcha & à ceux qui eſtoyent autour de luy, & moyennant auſſi qu'il ſe rendit pleige de luy faire rendre trente Turcs eſclaves, qui auoyent eſté prins à Malte, lors que l'armee y paſſa. Il y auoit dedans la tour (que les Eſpagnols edifierent a l'entree du port, quand ils prindrent la cité) vn Cheualier François auec trente ſouldats, que les Turcs pratiquoyent tant qu'ilz pouvoyent, de ſurprendre auec belles parolles, comme ilz auoyent faict à ceux du chaſteau. Mais il les amuſa de ſon coſté ſi bien, & ſi longuement auec tant d'aſtuces & conditions qu'il leur mettoit en auant, qu'il eut moyen de recouvrer vne barque, dans laquelle eſtant deſcendu luy, & ſes gens, apres auoir abandonné le lieu ſe retira en noz galleres. Voila ce que i'ay peu ſommairement apprendre des Cheualiers touchant la compoſition, & reddition du chaſteau. Ce que le Cheualier de Villegaignon a bien plus au long eſcript au traicté, qu'il addreſſe au feu Empereur Charles cinquieſme, de la guerre de Malte. Le Baſcha feit entendre à l'Ambaſſadeur, qu'il luy convenoit porter ceſte deſolee compagnie à Malte: & par ce qu'il feiſt approcher ſes galleres (qui tout le long du ſiege auoyent demeuré en vne plage quatre mille loing de Tripoly) pour les recevoir: & qu'il ne permiſt à aucun des ſiens de deſcendre en terre. Ce qui fut accordé & au plus toſt executé. Car ſur le ſoir furent amenez dans noſtre Capitaineſſe par vn Capitaine de Ianiſſaires, le Gouverneur Vallier & l'Argoſin Eſpagnol: puis peu de tẽps aprez on amena dans vne Barque grande partie des Cheualiers & ſouldats promis. Deſquels le Cheualier Vallier tenoit le roole pour les appeller les vns aprez les autres, & eſtoit la foule ſi grande, à qui d'entre eux entreroit le premier en noz galleres, que c'eſtoit choſe trespitoyable à veoir: Car ceux, qui ſe vouloyent trop haſter, eſtoyent par les Turcs à grands coups de poing & de baſton repouſſez: & ſi aucũs auãt que ſortir de la barque furent deſpovillez en chemiſe. Or donc les Cheualiers

Ruſe d'vn Cheualier François.

L'Ambaſſadeur accorde de porter à Malte les 220. priſonniers qui luy ſeroyent deliurez.

mis en noſtre gallere, & les ſouldats à la Patrone: le lende-
Congé octroié à l'Ambaſſadeur d'aller veoir le chaſteau de Tripoly.
main 15. d'Aouſt parle moyen d'vne robbe de fin drap d'or frizé, que l'Ambaſſadeur donna en preſent au Baſcha: il obtint licence d'aller veoir la ville, & le chaſteau, & mena auec luy ſon beaufrere de Saint Veran, ſes deux nepveux, Fleury, Lodon, Montenard, le Capitaine Barthelemy, & moy, auec ſon Ianiſſaire nommé Mouſtafa & le Dragoman. Mais nous arrivés à la porte du chaſteau, l'ayant trouvee fermee feiſmez entendre à celuy, qui en auoit la garde, que l'Ambaſſadeur eſtoit là auec la licẽce du Baſcha, pour y entrer, & veoir
Difficulté que on nous feit à l'entree du chaſteau.
le chaſteau. Toutesfois aprés qu'il nous eut fait longuement attendre, ſortit par le guichet iuſques ſur le pont, ou de prime arrivee commença à charger d'vn grand baſton ſur aucuns Turcs, qui là eſtoyent: puis s'addreſſant à l'Ambaſſadeur le repouſſa tresrudement auec parolles iniurieuſes. De quoy ſe ſentant offenſé, envoya faire entendre au Baſcha le refus rigoureux, qu'on luy auoit fait, en le priant luy vouloir envoyer vn Chiaous, pour luy faire donner entree. Ce pendant apres avoir environné les foſſez du chaſteau, qui ſont larges, profons & à fond de cuve, allaſmes veoir la ville, laquelle fut (comme cy deſſus a eſté dit) toute ruinee, de lors que l'Empereur Charles l'eut baillee aux Chevaliers.

DESCRIPTION DES RVInes de *Tripoly*.

CHAP. XXI.

TOVTESFOIS ores que les maiſons & edifices du dedans de la ville ſoyent ruinees, ſi eſt elle encores environnee de treshautes, belles, & fortes murailles, accompagnees de grand nombre de tours, doubles foſſez, & faulſes brayes: & d'icelles environ les trois parts ſont environnees de la mer. Et au dedans s'y trouvent pluſieurs bons puis & fontaines.
Arc triomphal
Nous veiſmes ſur le milieu de la ville vn arc triomphal de Marbre blanc, à quatre faces ſur quatre colõnes Corinthiennes

nes quarrees, estant entaillé en la face qui regarde l'Orient (par excellente sculpture) vn chariot tiré par deux grands grisffons, & au dedans estoit vne victoire assise auec ces deux aisles: au costé d'Occident, estoit entaillé vn autre chariot, qui portoit vne Pallas & à la frize de dessus estoyent escrites plusieurs lettres Romaines, mais tant ruinees, qu'à peine les pouvoit on cognoistre, toutesfois par ce qui s'en peut lire, l'on veoit, que cela auoit esté faict du temps de Publius Lentulus. (Qui est assez bõ tesmoignage pour croire, que ceste cité comme i'ay dessus dict a esté par les Romains edifiee.) Le dedans del'arc estoit faict à cul de lampe, plein de divers enrichissemens, le dessus à la mode d'vne tour quarree. Es deux autres faces, qui regardoyent le Septentrion & le Midy, estoyẽt entaillés en bosse de relief les corps iusques à la ceinture (mais sans teste) de deux fort grandes statues des vaincuz. Tout le reste estoit enrichy de toutes sortes d'armes en trophee. Non guere loing de là se veoit vne grande place quarree environnee de plusieurs grosses & hautes colomnes à deux rengs à la mode de Portique: & tout aupres sont les ruines d'vne haute tour, laquelle estoit anciennement (à ce que m'asseura vn More de la contree) du grãd temple ou Mosquee de la cité. Il y a d'abondant plusieurs autres antiquités ruinees, cõme colõnes, frizes, chapiteaux & architraves. Le Chiaous venu de la part du Bascha, retournasmes vers le chasteau. Mais ne peusmes tous à ceste fois entrer dedãs, par ce que le Bascha auoit ordõné, qu'on ne l'aissast entrer auec l'Ambassadeur que cinq ou six tout au plus: qui furẽt le sieur de S. Veran, de Fleury, de Montenard, Barthelemy & le Dragoman & moy. A l'entree rencontrasmes Morataga, & le Capitaine, qui auoit la garde du chasteau qui nous feirent conduire sur les rempars, à fin de mieux le tout considerer: & apres auoir le tout bien visité du haut en bas, cogneusmes au certain, que le tout estoit bien remparé, muny & garny de 36. pieces d'artillerie tant grandes que petites: & qu'il y auoit encores grand

Munitions de guerre encoree restantes au chasteau.

nombre de lances Grenades & pots à feu prests à ietter, abondance de tous viures, & autres munitions, bon puis & fontaine. Et veu que lors que le siege fut mis deuant, ilz estoyent tant en Cheualiers que souldats de diverses nations, environ six cens, & les meilleurs canonniers du monde: c'est honte irreparable à ceux qui si pusillanimement le rendirent à ces Barbares sans aucune raison de guerre. Le tout ainsi bien cõsideré auec extreme regret, retournasmes en noz galleres: où incontinẽt le Bascha enuoya prier l'Ambassadeur de se trouuer le lendemain au disner solennel, qu'il pretẽdoit faire pour la reiouissance de sa victoire, & prinse du chasteau: & que auec luy amenast Vallier. Ce qu'il ne voulut refuser, pensant par telle occasion recouurer le reste des deux cens Cheualiers & souldats, qui restoyẽt à estre delivrez. Parquoy le iour suyuant 16. d'Aoust, 1551. accompagné du Gouverneur Vallier, du Cheualier de Seure du sieur de Cotignac, du Capitaine Coste, Montenard & moy, alla trouver le Bascha dans le fossé, au droit de la bresche du chasteau (où estoyent pour vne magnificẽce tendus deux beaux pauillõs, l'vn pour luy ioignant vne belle fontaine: & l'autre pour l'Ambassadeur & sa compagnie.) Et si tost qu'il eut faict deuoir d'envoyer presens tant au Bascha, que autres ses familiers (car c'est de toute ancienneté la maniere & coustume, qu'il faut, que ceux qui ont à negotier auec ces Barbares, tiennent) il fut conduit au pauillon qui estoit pour luy preparé: & là aussi tost servy auec toute magnificence, honneur & superfluité de viandes, tant de chairs que de poissons diversement accoustrees selon leur mode, mesmes de vins excellẽs, qu'ilz auoyent trouvez au chasteau. Et se faisoit le service auec son de tous leurs instrumens, & par officiers en nombre plus de cent, habillez la plus part, de grandes robbes de fin drap d'or frizé & figuré, & les autres de velours, ou damas cramoisy, & autres diverses couleurs. Quant au Bascha il ne fut si tost assis, que toute l'artillerie des galleres, fustes & galliottes, de l'armee (qui estoyent

1551. L'Ambassadeur & Vallier assistent au festin solennisé pour la victoire.

Signes de reiouissance.

estoyent en tout 140. sans le grand gallion & deux Mahomez) fut tiree auec tel bruit & tintamarre, qu'il sembloit, que le ciel & les astres deussent profonder en la mer. Les tables leuees l'Ambassadeur, & le Gouverneur Vallier se rendirent dans le pavillon du Bascha: lequel en la fin accorda de deliurer les deux cens hommes qu'il auoit promis, & d'abondant en donna 20. à l'Ambassadeur, soubs la promesse de luy faire rendre les 30. Turcs, prins à Malte à la descente de l'armee. Mais ceux qui furent delivrez, estoyēt quasi tous Espagnols, Siciliens & Calabrez: peu de François. Car la plus part d'eux furent mis au rang des pechez effacés. Ce iour furent apportez en noz galleres les coffres de Vallier: dans lesquels furent trouvees quelques habillemens, vn sac de monnoye & vne tasse d'argent, de reste cōme il disoit, de plus de deux mille escuz, que les Turc auoyent retenuz & pillez: ensemble deux pauillons, qu'il estimoit 300. escuz. Les Turcs ayant entre leurs mains vn vieil canonnier du chasteau, nommé Iehan de Chabas, natif de la ville de Romans en Daulphiné (à fin que la feste de leur victoire ne passast sans quelque sacrifice de cruauté) par ce que d'vn coup de canon, qu'il auoit tiré du chasteau, auoit emporté la la main de l'Escrivain general de l'armee: le menerent dans la ville, où aprez luy auoir coupé les poings, & le nez l'enterrerent vif tout debout iusques à la ceinture, & la fust auec toute espece de cruauté persecuté, & tiré à coups de flesches, & en fin pour dernier supplice de son glorieux martire, luy coupperent la gorge. Puis sur le soir environ les huict heures furent alumees à toutes les galleres, galliottes, fustes & autres vaisseaux tout le long des cordages, antennes, proues, & pouppes à chacune plus de trois cens chandelles: & auec leurs crys & hurlemens accoustumez, son de leurs tambours, & autres instrumens. Pour la fin de tous leurs triomphes mirent derechef le feu à leur artillerie. Lendemain 17. le Bascha envoya presenter vne robbe de drap d'or figuré à l'ābassadeur. Et par mesme moyen luy

Cruel sacrifice de la personne de Iehan Chabas, canonnier du chasteau.

luy donna son congé tant desiré. Mais ce ne fut sans faire bon present à celuy qui la luy apporta & à plusieurs autres officiers du Bascha, qui accouroyent les vns apres les autres de tous costez, cõme leuriers pour auoir la lippee & participer au butin. Car c'est la plus barbare, auare & cruelle natiõ, qui soit au mõde, & en laquelle y a moins de verité & fidelité. Car iamais ne tiennent la moitié de ce qu'ils promettent: & si leur faut tousiours dõner. Le 18. l'Argosin Espagnol racheta vne sienne esclaue Morè, auec deux siẽnes petites filles, l'vne aagee de six ans, & l'autre qui tettoit encores la mãmelle, par le pris de 62. ducats, laquelle esclaue pour ma description de divers habits, i'ay bien voulu representer au vif, par le pourtraict mis à la fin du chapitre suyvant.

PARTEMENT DE TRIPOLY, POVR *retourner à Malte*. CHAP. XXII.

LE mesme iour 18. d'Aouſt sur l'absconsement du soleil, nous estãs embarquez, les ancres leuees prinsmes nostre route par un quart de Tramõtane vers Grec, pour tirer à Malte. Mais apres auoir navigué soixante mille, environ mynuict se leua vn vẽt de Tramõtane si froid, & si cõtraire, que nous fusmes contraints de retourner à Tripoly. Dont estant adverty le Bascha manda dire à l'Ambassadeur qu'il estoit le tresbien revenu, & qu'il luy auoit biẽ predit, qu'il trouveroit vẽt cõtraire en mer: ce neantmoins quãd il verroit le temps cõmode pour departir il le pourroit faire, fust de iour ou de nuict, sans autrement le salüer. Nous seiournasmes là iusques au 21. matin: durant lequel tẽps recouvrasmes eaue fresche, & quelque peu de viures, Puis auec vent propice mettãt la proue à la quarte de Tramõtane vers Grec navigasmes si heureusemẽt, que nous vinsmes à descouvrir les isles de Lãpedose & Linose: qui fut vn Samedy 22. lequel iour mourut de fiéure pestilentieuse le Patron de nostre gallere, appellé Iean Raimond: qui nous fut grand perte. Car il estoit bon pilote & homme de bien: aussi nous

Le Patron & deux forçats de nostre gallere meurent.

estoyent

estoyent le iour precedent mort deux forçats & quatre à la Patronne: qui tous furẽt iettez en mer pour faire pasture aux poissons. Le dimenche 23. approchãs de Malte envoyasmes la fregate deuãt, du costé de Goze, pour découvrir si la mer étoit nette de galleres, galliottes & autres vaisseaux d'ennemis: car no⁹ estiõs en quelq̃ doute des galleres de Genes. Et apres auoir lõguement attẽdu son retour, la descouvrãt de loing nous feit signe, qu'il n'y auoit aucũ peril: & ainsi navigãs entre le Goze & l'isle de Malte, nous y arrivasmes assez tard: & ayant afferré la bouche du port, l'Ambassadeur envoya son Lieutenãt auec l'esquif, au grãd Maistre, luy signifier sa venuë, & le prier de no⁹ faire ouvrir le port: luy faire pareillement entendre qu'il auoit dãs ses galleres le Gouverneur & autres cheualiers de Tripoly. Mais il se trouva si despité & courroucé d'entẽdre la prinse de Tripoly, qu'il manda, qu'il n'en feroit rien iusques au matin, qu'il assẽbleroit son cõseil, pour sçavoir, ce qu'il auroit à faire: puis luy feroit entẽdre sa volonté. Le Cheualier Pãrisot envoya incõtinent quelques rafreschissemẽs de pain, vin & eaue fresche, qui furent receus de meilleure part, que la respõce du grand Maistre. Quant à Vallier & autres Cheualiers ils allerẽt tous coucher au bourg. Le lendemain matin le port nous fut ouvert, dans lequel nous entrasmes sans aucune salutation. Neantmois le grand Maistre envoya Parisot, & quelques autres vieils Chevaliers, pour receuoir l'ãbassadeur, qui se mõstra fort indigné de ce, qu'il luy auoit mandé le soir. Ce qu'eussent les Cheualiers volõtiers couvert & excusé: mais ils ne le peurent honnestemẽt. Estãt venu au chasteau il fut receu auec fort maigre chere du grãd Maistre, en recompense d'auoir retiré & amené à sauveté auec grãds fraiz & despens, mort & mesaises des siens, les cheualiers & souldats de Tripoly: lesquels sans lui & ses presens fussẽt tous demeurez esclaues des Turcs. Ce qui ne peut estre persuadé à ce grãd Maistre, qui cõtre tout droit & verité mõstroit auoir opiniõ, que sans sa faveur les cheualiers ne se fussent iamais rẽduz. Et quãt aux 30. Turcs esclaves que Vallier soubs la respõce & caution de l'ãbassadeur auoit pro-

Arrivee au port de Malte.

Le grand Maistre refuse de nous faire ouvrir le port.

Honnesteté du Cheualier Parisot.

C'est celuy qui est à present grand Maistre.

Ingratitude du grand maistre.

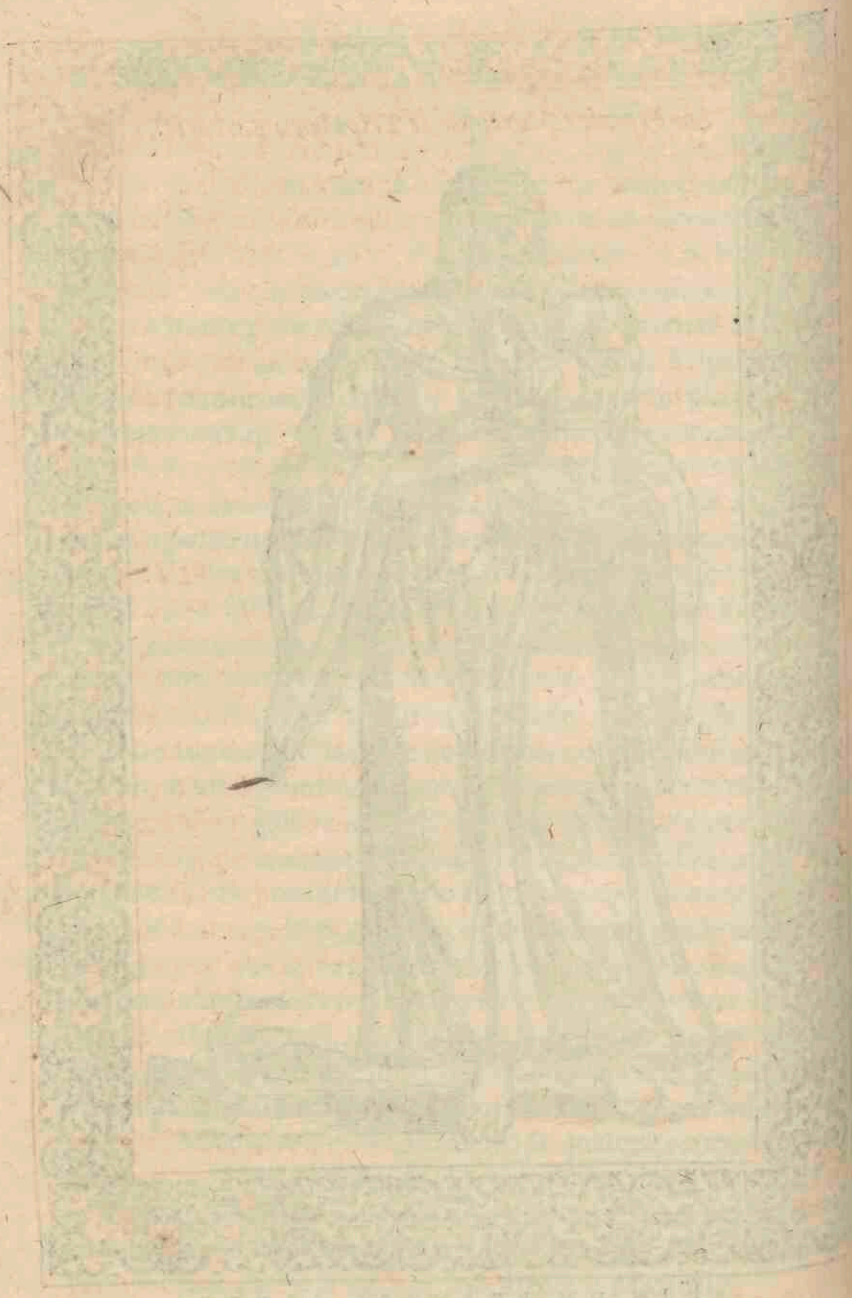
mis de faire rẽdre au Baſcha, il ny voulut onc cõſentir. Le cõſeil de la religion fut tenu par trois fois, ou l'ãbaſſadeur ne s'eſpargna auec iuſtes raiſons de maintenir au grãd Maiſtre le cõtraire de ſa faulſe opinion. De laquelle pour remõſtrãces qu'on luy ſceut faire ne s'en voulut divertir. Mais au cõtraire malitieuſemẽt ſuſcita & irrita les cheualiers Eſpagnols, & Italiẽs cõtre nous. Voire iuſques là, que les vns diſoyẽt, que nous eſtiõs venuz à Malte pour eſpier la place, & la faire mettre es mains des Turcs : les autres qu'apres auoir fait perdre Tripoly, nous vouliõs retourner derechef à l'armee : & outre plus que de tous les maux, qui par les Turcs leur eſtoyẽt ſurvenuz, no⁹ en eſtiõs le vray motif. Telle fut l'ingrate recõpẽſe de tous les biẽs & ſeruices que l'ãbaſſadeur & ſa cõpagnie auoit fait à la Religiõ. Au partir du chaſteau, il alla diſner chez le cheualier Pariſot, ou Vallier eſtoit aux arreſtz, attẽdant qu'õ luy feit ſon proces. Tout le reſte du iour ſe feirent depeſches pour r'envoyer le cheualier de Seure à la Cour advertir le Roy, de tout ce que durãt noſtre voyage nous eſtoit ſuccedé. Et ce pendãt le grãd Maiſtre expedia trois fregattes en Sicile, Afrique, & Naples, pour les advertir de la perte de Tripoly : ou biẽ, ainſi qu'eſtoit le cõmun bruit, pour advertir A. Dorie (qui nous attẽdoit au paſſage auec 5. galleres d'eſlite) du iour de noſtre partemẽt, & du chemin que nous pourriõs tenir. Car nous faiſiõs toute diligẽce de ſortir hors de ſes mains. Neãtmoins fiſmes dõner de my ſuif à noz galleres, & ſi recouvraſmes auec grãde difficulté quelque peu de viures & bois pour la cuiſine. D'auãtage nous no⁹ pourveuſmes d'vn pilote de l'iſle de Chio, au lieu de celui qui no⁹ eſtoit decedé. Le cheualier de Seure ne faiſoit moĩs de deuoir à preparer ſa galliote pour retourner en Frãce : & apres auoir ẽbarqué auec luy, les ſieurs de S. Verã, Mõtenard, le cheualier de Magliane Veſtrie, Flamerin & quelques autres (aucũs deſquels ayãt ouy parler q̃ A. Dorie nous attẽdoit au paſſage, ne ſe volurẽt mettre au hazard de cõbatre, ny de tũber es maĩs des ennemis) le 26. d'Aouſt ſur le veſpre les ancres leuees auec vent propice dreſſa ſa nauigation droict à Marſeille.

Souſpeçon faulſemẽt cõceue cõtre les François.

Vallier mis aux arreſts.

Femme Moresque de Tripoly en Barbarie.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE', VARlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAmont (*Ambassadeur pour le Roy Henry II. aupres de Solyman Empereur des Turcs*) *de l'Isle de Malte, pour suyure sa nauigation en Leuant.*

CHAPITRE PREMIER.

AYANT le Cheualier de Seure prins sa droicte route pour Marseille, auec vent tant favorable: nous auec noz galleres, apres auoir reffaict l'aigade d'eau douce & recueilli le reste des nostres demeurez en terre, environ l'entree de la nuict nous estans eslargiz de 25. à 30. mille en mer, trouvasmes vn vent de Maistral à Tramontane, qui nous servit si bien, qu'ayant mis les proues au Grec & Leuant fismes celle nuict 60. mille: puis pourſuyvant nostre navigation auec le mesme vent le dimenche dernier iour dudict mois d'Aouſt, eusmes veue à seneſtre de nostre chemin des Isles de Zefalonie, ou selon les anciens Zepha-

Isles de Zefalonie & Zante.

Zephalonie, & celle de Zante iadis appellee Iacinthe, toutes deux ſubiectes aux Venitiens, & tributaires au grãd Turc (cõme i'eſpere dire en mon autre traicté du retour de Conſtantinople.) Le meſme iour environ le Midy deſcouvriſmes vn grand nauire, ou Griffo Candiot, chargé de Malvoiſie, vin Muſcat & autres marchandiſes pour Veniſe. Et combien que leur euſſions tiré le coup d'aſſeurance, ſi ne laiſſerent ils d'arborer vn eſtandard rouge auquel eſtoyent depeintes les armories de Candie, & ià ſe preparoyent pour combatre, penſant que nous fuſſions Courſaires: ce que voyant l'Ambaſſadeur leur fiſt à croire qu'il eſtoit de Sicile, qui fut cauſe qu'ilz amenerent incontinent leurs voiles, & que le patron auec ſa barque vint baiſer la main à l'Ambaſſadeur, lequel bien toſt il recogneut, pour luy auoir ſouvent fourny de vin à Conſtantinople: & partant luy feit preſent d'vn grand barril de Muſcat, d'vn mouton & de pluſieurs Ponſilles, Citrons & Oranges, en le priant le vouloir ſecourir d'vn barril d'eaue freſche (d'autant que la leur eſtoit devenue puante) qui luy fut incontinent deliuré. Ce pendant vn eſclaue Italien, qui s'eſtoit ſauvé de Conſtantinople, ſe vint ietter à la nage dans noſtre gallere. Nous ne laiſſaſmes pour tout cela, de ſuyvre noſtre route à l'iſle de Sapience, qui eſt diſtante de Malte 550. mille: à laquelle ne touchaſmes, mais ſuyviſmes la coſte de la Moree, pour paſſer le Cap Malee des Modernes appellé Cap Saint Ange, grand ennemy des navigans. Lequel s'eſtendant 50. mille en la mer, y eſt la navigation ſi perilleuſe, à cauſe de la contrarieté des vens, qui y ſoufflent l'vn contre l'autre, que bien ſouuent le mariniers ſont contraints de l'hazarder par deux ou trois fois à paſſer: & autant de fois ſont repouſſez en la partie oppoſite. Car la mer, qui ſe iette contre Malee, eſt ſi furieuſe & tempeſtatiue qu'elle ne peut, qu'auec grand peine & long circuit, eſtre ſurmontee: & le plus ſouvent que l'on penſe eſtre eſchappé du dãger, par cõtrarieté des vens on eſt ramené, en tel lieu d'ont bien ſouvẽt l'on

Preſent agreable & neceſſaire.

Dons mutuelz eaue pour vin.

Iſle de Sapience.

Cap Malee ou S. Ange fort perilleux.

l'on ne peut euiter la mort. Et de faict nous nous y trouvasmes en grand peril, Car ayant tout vn iour navigué auec vent prospere, à l'entree de la nuict, comme nous estions sur le point de doubler le Cap, se leua en vn moment vn vent de Grec & Tramontane si froid & si contraire à nostre navigation, que nous fusmes contraints au lieu d'executer nostre dessein, relascher 30. mille en arriere à l'isle de Cerigo: qui appartient aux Venitiens. En laquelle nous seiournasmes huict iours pour la contrarieté des vents, à sçavoir vn iour au port de San Nicolao, ou premieremẽt abordasmes: & sept iours au dessoubs du chasteau & fortereſſe appellee Capsali, (pour euiter les dangers des Coursaires, qui là es environs estoyent tous les iours aux aguetz) où nous vinsmes surgir à la faveur, & prieres du Provediteur: lequel incontinent que nous fusmes ancrez, feit visiter & salüer l'Ambassadeur auec rafreschissement de chairs de mouton, volaille, & pain fraiz: & si commanda à tous les habitans de l'isle nous administrer toutes sortes de leurs viures pour nostre argẽt: qui nous fut vn tresgrand plaisir, pour la necessité qui nous cõmençoit à presser, tellement que l'on estoit sur le point de peser le biscuit aux forçats & aux mariniers. Ce que bien remarqua l'Ambassadeur, & pour n'en estre ingrat, luy envoya par son Lieutenãt & autres siens gentilz-hommes reciproque visitation: qui nous furent de luy courtoisement receus & bien cheriz. Car il estoit gentil-homme honorable & vertueux comme tel le cogneu par deux fois, que i'allay par deuers luy. Car apres s'estre informé de mon estat, & profession, il vsa de toute courtoisie & liberalité en mon endroit: voire iusques à me faire monstrer sans crainte ny scrupule toute la fortereſſe & les munitions du chasteau. Lequel par nature & artifice se monstre estre inexpugnable, pour estre du costé de la mer, situé sur vn haut & inaccessible rocher, & deuers la terre, environné de grandes & profondes vallees: ioinct qu'il n'y a audit chasteau, qu'vne porte pour y

Cerigo isle.

Port San Nicolao.

Le chasteau de Capsali.

Courtoisie du Provediteur de Cerigo.

Gratieuse privauté du Provediteur vers l'autheur.

Description du chasteau.

entrer: laquelle est forte, & bien gardee par vingt souldats Italiens, qui à tous ceux qui y entrent, sans aucune exception font poser les armes. Le logis du Provediteur a son regard sur la mer: & tout autour de la salle à mode de frize sont depeintes les armoiries, auec les noms de tous les Provediteurs, qui en Lisle ont commãdé pour la Seigneurie, puis l'an 1502. iusque au temps de cestuy cy, nommé le Seigneur Iohan André Quirini: qui estoit en l'an 1551. Au dessoubs du chasteau est la bourgade, qui est assez grande & situee en pente. Mais elle est de difficile accez, par ce qu'il n'y a qu'vne rue, qui encores est entaillee dans vn dur & glissant rocher de marbre noir.

DESCRIPTION DE L'ISLE CYTHAREE *des vulgaires appellee Cerigo.*

CHAP. II.

Cerigo, anciénement Scothera, Porphyris, Cythera.

CEste Isle de Cerigo, ainsi qu'escrit Bordon en son Isolaire, fut premierement appellé Scothera: Mais selon Aristote, Porphyris, pour la beauté des marbres, qui s'y treuuent. Toutesfois Pline & plusieurs autres la nomment Cythere du nom de Cythere filz de Phœnis, à present est dicte Cerigo. En ceste isle icy Venus apres sa naissance, fit sa premiere habitation, & (dans vn temple qui luy fut erigé) comme Deesse & Princesse de l'isle fut adoree & reueree. Elle regarde par Septẽtrion le Cap Malee: duquel selõ les mariniers modernes, elle est distante 30. mille. Mais Pline, & Strabon ne mettent ceste distance que de cinq mille, en quoy me semblent grandement errer. Car l'experience demonstre telle distance estre beaucoup plus grande. Il y a plusieurs ports, qui toutesfois sont estroits & dangereux, & si l'isle est par tout si bossue, & montueuse, qu'elle est quasi deserte & inhabitee, si ce n'est du costé du chasteau, ou se tient le Provediteur, & en quelques autres petits villages de peu de valleur. Le circuit est de 60. mille pas, & abonde (ainsi que recite le mesme Bordon) en

Erreur de Pline & Strabon.

en quantité d'Asnes sauvages, qui ont vne certaine pierre en la teste, qui a vertu contre le mal caduc, douleurs de flancs, & à mettre sur la femme, qui ne peut enfanter.

Asnes sauvages ayans en la teste vne pierre de grand vertu.

ANTIQVITEZ OBSERVEES *par l'Autheur en l'isle Cythere.*

CHAP. III.

PENDANT le tẽps de nostre seiour en ceste isle Cythere, pour rassasier mon esprit, & eviter oysiveté, ie mis peine de rechercher les reliques des antiquitez tant de la ville Cythe-ree, que du chasteau de Menelaus, & ancien tẽple de Venus: en fin me furent monstrees par vn Isolan sur le sommet d'vne haute montagne, quelques ruines qu'il disoit estre du temple: & vrayement se y veoyent deux hautes colomnes Ioniques, sans chapiteaux, ensemble cincq autres quarrees, entre lesquelles apparoissoit la forme d'vn grãd portail: & tout aupres vne statue de femme vestue à la Grecque, de grandeur desmesuree: Mais à ce que me dit ma guide quelques annees auparavant la teste en auoit este ostee par vn Provediteur de l'isle, qui la feit porter à Venise, & afferment les Isolans que c'estoit l'effigie d'Helene. Ce que Iehan le Maire de Belges approuve en ses illustrations de Gaule, disant, que ce fut là, ou Paris apres l'auoir rauie, print auec elle le premier fruit de ses amours. Vn peu plus bas que ce temple, sur la mesme mõtagne estoit le chasteau de Menelaus mary d'Helene, qui estoit Roy de Sparthe, & Seigneur de ceste isle. Les vestiges duquel chasteau y sont encores fort apparentes par les reliques des murailles, qui s'y voyent faictes de pierre de taille, sans mortier, ny cyment, de longeur & grosseur desmesuree, & y auoit vne haute tour quarree, de laquelle en temps clair & serain se pouvoit veoir non seulement la cité de Sparthe, mais aussi la plus part du Peloponese (auiourd'huy appellé la Moree.) De ce chasteau on venoit à descendre en la cité Cy-

Ruine du temple de Venus.

Statue & effigie d'Helene.

Paris print icy le premier fruit des amours de Helene.

Vestiges du chasteau de Menelaus.

theree, qui estoit situee du costé d'Orient, à la pente de la montagne, en laquelle apparoissent encores quelques fragmens des anciennes murailles. Et pour meilleur tesmoignage de son antiquité, les habitans de l'isle appellent pour le iour d'huy toutes ces vieilles ruines Palæopolys, qui est à dire vieille cité. Au dessoubs desquelles passe vn petit ruisseau, qui par le milieu d'vn goulphe se va escouler dans la mer, & sur les riues de ce goulphe se voyent dans vn grand rocher dix huict à vingt grands & petits baings, entaillez par merveilleux artifice, la plus part accompagnez de canaux, ou gouttieres à conduire les eaues, aussi bien que de cuves à se baigner. I'apperceu ces baings par vn grand trou, qui iadis servoit de souspirail, sur la sommité du rocher. Dont la principale entree estoit couverte & bouchee de gros buissons & arbrisseaux silvestres qui par longueur de temps & faute de frequentation y estoyent creus & multipliez, tellement, que pour contenter mon esprit, deliberay y descendre par ce trou auec vne corde. Ce que promptement i'executay, à l'ayde de ceux qui estoyent auec moy. Puis me secondant mon nepveu, nous nous misme s si viuement par grands coups de hache & d'espee à tailler & decoupper les arbres & buissons, qui empeschoyent l'entree, que y feismes telle ouverture, que vn chacun y pouvoit entrer & veoir à son plaisir. Semblablement des le premier iour de nostre arrivee, l'Ambassadeur ayant faict aller ses gardes sur la montagne Saint Nicolo (qui est fort haute, pierreuse & difficile à mõter) ie y fu veoir deux chapelles, qui sont sur la sõmité. Dõt la plus grãde a son pavé tant dedans, que dehors, par tresgrand artifice fait à la Mosaique, à figures de veneurs à cheual, Cerfs, Lyons, Ours, Chiens, & divers oyseaux. Voila la plus grand partie des choses que ie y ay peu veoir dignes de memoire. La mer estoit tousiours enflee & le vent nous estoit aussi contraire, qui nous contraignoit à nostre grand regret de faire si long seiour. Le 7. iour de Septẽbre & de nostre seiour mourut d'vne

Baings entaillez dedans rochers.

ne dyſenterie vn ieune gentil-hõme de noſtre gallere nommé Polini parent de Sainte Marie : qui fut honorablement ſelon la commodité du lieu inhumé dans le bourg. Ce que venu à la notice du Provediteur, craignant qu'il fuſt mort de peſte, fit incontinent defendre à tous les ſiens & aux inſulaires de ne plus frequenter auec nous, & de ne nous apporter aucuns viures. Le ſoir meſme euſmes nouvelles qu'vne galliotte Meſſineſe, qui venoit de courſe, eſtoit arriuee aux Dragoneres, (qui ſont deux Iſolots aſſez pres de Cerigo.) Parquoy pour mieux nous tenir ſur noz gardes, chacun ſe meit ſubitement en armes Et comme il pleut à Dieu, qui cognoiſſoit ce, qui nous eſtoit neceſſaire (car deſia on commençoit à peſer le biſcuit aux forçats : & de fait à peine y en auoit il à la Patrõne pour quatre iours) ſur la deuxieſme garde de la nuict, la mer qui huict iours durant auoit eſté ſi enflee, commença à s'appaiſer : & les vens de Tramontane, & Grec qui auoyent ſi longuement regné, ſe changerent à noſtre faveur à Maiſtral & Tramontane.

Le Provediteur defend à tous de nous viſiter pour la mort advenuë à vn de noz gentils-hommes.

PARTEMENT DE L'ISLE CI-*theree, ou Cerigo.*

CHAP. IIII.

A LA troiſiéme garde, les ancres levees, à la conduite du Seigneur (qui n'oublie iamais les ſiens au beſoin) nous ſortiſmes hors du port : & à voiles deſployees doublaſmes le Cap San Nicolo de la meſme iſle, & apres le Cap Malee : & tant nauigaſmes ores auec vn vent, & tantoſt par vn autre, que nous entrez en la mer Egee, trauerſaſmes les iſles de l'Archipelague : & approchant l'iſle de Tino, à force de rames abordaſmes deux grãds nefs Raguſiennes, par ce qu'ils ne pouvoyẽt fuir pour eſtre la mer calme. Le Patrõ nous ayant fait refus de venir parlemẽter, enuoia vn Chiot paſſager dãs vne petite barque. Lequel interrogé par l'Ambaſſadeur d'où venoyent ces nauires, dit, qu'il n'y auoit que 5. iours qu'elles eſtoyẽt parties

de Meſſine en Sicile : quant aux nouvelles de la guerre, il n'en voulut dire aucune choſe, s'excuſant que marchans ne s'empeſchent que de leur marchandiſe : bien nous aſſeura il, que Antonie Dorie auec cincq galleres bien armees eſtoit ſorty, & retourné deux fois, pour nous attraper au paſſage. Et que la premiere cauſe pour quoy il eſtoit retourné à Meſſine, eſtoit: que l'arbre de la gallere de Cigalle auoit eſté rompu d'vne tourmẽte & l'autre qu'il deuint malade de deſpit d'auoir failly à ſon entreprinſe. Ayant renuoyé ce bon homme dans ſon nauire, ſans nous donner peine de ſes nouvelles, recommençaſmes à pourſuyvre noſtre route droit à l'iſle de Chio : & ſur la nuict ayans paſſé le Cap Maſtic, vinſmes ſurgir le matin à huict mille de la cité.

Antoine Dorie ſortit deux fois de Meſſine pour nous attraper & cõment il en fut deſtourné.

DE NOSTRE ARRIVEE A *l'iſle de Chio.*

CHAP. V.

LE matin 10. Septembre, aprez auoir mis en ordre noz galleres, de leurs tendals, bannieres, flambes & gaillardets, & aprez auſſi tous les gentilz-hommes, & ſouldats auoir eſté ordonnez en leurs rangs, tiraſmes droit au port de Chio : à l'entree duquel fut tiree toute l'artillerie, & harquebuſerie: puis au ſon des trompettes & clairons ancraſmes tout auprez du mole. Sur lequel le long du port, tout le peuple auec grand' allegreſſe eſtoit accouru pour nous veoir arriuer : & n'euſmes ſi toſt donné fond, que l'Ambaſſadeur fut viſité par les principaux, & plus anciens de la Seigneurie. L'vn deſquelz faiſant la harangue pour tous les autres, auec grande courtoiſie, & honneſteté luy offrit la cité, & tout ce qui eſtoit dedãs, pour en diſpoſer à ſa volonté, luy priant de tresgrande affection, y vouloir aller loger, pour ſe rafreſchir, & prẽdre quelque repos du trauail, qu'il auoit enduré ſur la mer : luy aſſeurant que toute la Seigneurie n'auoit de rien plus grand deſir, que de le bien traitter, enſemble tous les ſiens. Dequoy l'Ambaſſa-

Appareil pour ſaluër la ville de Chio.

Harangue pleine de courtoiſie des Seigneurs de Chio vers l'Ambaſſadeur.

bassadeur les remercia humainement, s'excusant quant au descendre en terre, sur l'indisposition de sa personne, & sur la haste, qu'il auoit de se rendre à Constantinople, & que par tant deliberoit partir sur le soir. Mais bien leur promettoit que à son retour il se resiouiroit quelques iours auec eux. Ces Seigneurs ne furent plustost retournez en la ville, qu'ilz enuoyerent vn esquif chargé de diuers presens, sçauoir est douze paires de perdris privees, en douze cages, douze paires de gras chappons, plusieurs penniers pleins de Citrons, Poncilles, Orenges, Grenades, Pommes, Poires, Prunes, & Raisins de telle grosseur, qu'il y en auoit tel, qui pesoit six ou sept liures, bonne quantité de pains fraiz, & quelques veaux & moutons: lesquelz rafreschissemẽs ne nous furent moins agreables, que necessaires. Derechef environ le vespre enuoyerent encores bonne quantité de tous fruictz, auec cent poullets, deux bottes de bon vin Chiois, deux carreteaux de vin Musquat, qui sont vn peu moindres que noz demies queues, douze boëtes de Mastic: quatre vannes (qui sont loudiers) de satin picqué (car là on en faict des meilleurs, & plus beaux, qu'en nul autre lieu du Leuant) quatre tappiz Turquois: douze gros flambeaux de ciere vierge: & bonne quantité de chandelles de suif. Le Consul des François, nommé Ioseph Iustinian, feit aussi de sa part de beaux presens à l'Ambassadeur. Nous faisions nostre compte de nous rembarquer sur le soir pour faire voile: mais il se leua vn vẽt de Grec & Tramontane si contraire à nostre nauigation, que nous fusmes contraints de prolonger nostre seiour iusques au 13. du mois sur le defaut du iour, au grand plaisir & contentement tant de nous que des habitans: specialement des belles femmes, & filles Chioises, qui vserent en noz endroits de toute courtoisie, & honneste liberalité: de maniere que i'ose bien dire pour vray & ainsi l'affermer, que ie ne sçache auoir veu en tous les autres lieux, ou i'aye esté, nation plus amoureuse, & ciuile: ne qui s'estudie plus auec

Presens honestes envoyez à l'Ambassadeur par les Seigneurs.

Ioseph Iustinian Consul des François feit particuliers presens à l'Ambassadeur.

Gratieuse ciuilité des femmes & filles Chioises vers les estrangeres.

toute honneſteté, d'acquerir la grace des eſtrangers. Or pour maintenant venir à la deſcription des choſes ſingulieres & memorables, qui ſont tant en ceſte fameuſe iſle, qu'en la cité: ie commenceray à la deſcription generale de l'iſle, pour puis venir aux particularitez.

DESCRIPTION DE L'ISLE *de Chio.*

CHAP. VI.

Chio, anciennement Ethalie, Chia, Macrin, & Pithieuſe.

L'Isle de Chio ou Scio, par Ephore premierement appellee Ethalie, de Metrodore Chia, de la Nymphe Chione: ou ſelon autres Macrin & Pithieuſe: eſt en la mer Ionie, regardant de l'Orient par la diſtance de dix mille, Eolide (province de la petite Aſie) par Ptolomee Argenum promontorium: & des modernes mariniers Capo Bianco: ou bien, comme eſcrit Pline, Miſie. Elle eſt ſituee entre les iſles de Samos & Leſbos, à l'oppoſite d'Erithace. Son circuit ſelon Ptolomee eſt 128. mille, 500. pas. Pline ne met que 125. mille: mais Iſidore y en adiouſte neuf, combien que les mariniers modernes ne luy en baillent que 124. Elle eſt diſtante par Tramontane de l'iſle de Leſbos, à preſent Metelin 50. mille, de Delos, des modernes Sdile, (où fut iadis le tant fameux & renommé temple & oracle d'Apollo) entre Oſtro & Tramontane 90. mille, de Lango entre Tramontane & Ponent 80. mille, & de Pſara, par Strabo Pſira, à Ponent 15. mille. Ceſte iſle eſt diviſee en deux parties, à ſavoir en la haute & en la baſſe: la haute du coſté de Ponẽt eſt aſpre & mõtueuſe, pleine de grands bois & obſcures vallees, & de pluſieurs ruiſſeaux, qui s'eſcoulans dans la mer font mouldre pluſieurs moulins. Il y a pareillement pluſieurs chaſteaux: les vns à la montagne, & les autres à la plaine, qui eſt fertile & abondante en toutes choſes neceſſaires. Au bout de l'iſle qui regarde l'Occident eſt le mont Saint Helie, ſur lequel dans vn vieil chaſteau (ainſi que diſent les Iſolans) eſt la ſepulture

Plineli. 5. c. 30.

Mont Saint Helie.

ture d'Homere (qui viuoit comme eſcrit Ioſephe, deux cens ans apres la deſtruction de Troie.) Mais Pline y contrariant, dit que ſa ſepulture eſt en l'iſle Ios, qui pareillement fut appellee Phenice, & à preſent Nio, diſent en oultre ces Iſolans le meſme Homere y auoit prins ſa naiſſance, en vn village non loing delà, appellé encor pour le iourd'huy, Homero: où croiſſent les meilleurs & plus excellens vins de toute la Grece: deſquels les anciens en leurs banquets & feſtins ont faict grand' eſtime: comme recite Pline, diſant, que Ceſar dictateur Romain diſtribua au feſtin de ſon triumphe cent amphores de vin de Falerne, & cent cades, ou caques de vin de Chio entre les les convives: & meſmement qu'en ſon triumphe d'Eſpagne, il donna du vin de Chio & de Falerne. Le mont Pelinee eſt le plus haut de toute l'iſle: duquel ſe tire quantité de beaux marbres, & auſſi teſmoigne le ſus allegué Pline, les caues & carrieres de marbre de diverſes coleurs, auoir eſté premierement apperceues, & deſcouvertes en ceſte iſle. Vous y auez en outre Peparque, Menaleto, Sainte Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, Saint Angelo & Aruiſio lieu fort rude & montueux: mais produiſant de tresbons vins: & vers le Septentrion eſt la Fontaine nommee Nao. Vitruve dit y en auoir vne autre, qui eſt de telle nature, que ſi quelqu'vn en boit par inadvertẽce, ſoubdain devient troublé de ſon entendement. Leon Albert en ſon architecture dict auoir en ceſte iſle encores deux autres fontaines, dõt l'vne eſt tant venimeuſe, que ſi quelqu'vn en gouſte, ou ſeulement la ſent ſans plus, elle faict mourir en riant: & l'autre faict pareillement mourir ceux qui s'en laue. Non loing de la fontaine Nao, eſt le port de Cardamille, à l'entree duquel y a vn eſcueil, appellé Strovilli, & ioignant ce port, l'on veoit la belle plaine bien habitee & arrouſee du fleuve Heluſan. Plus bas au Midy eſt le port Delphin, qui à ſon entree a l'eſcueil Saint Stephano, auec vne tour de garde deſſus: apres eſt S. George, d'où naiſſent, & ſourdent pluſieurs bel-

Sepulture de Homere. Liure 4. ch. 12.

Vins excellés.

Liure 14. c. 15.

Mont Pelinee.

Carrieres de Marbres de diuerſes couleurs.

C. Peparque, Menaleto, S. Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, S. Angelo, Aruiſio.

Nao fontaine.

Fontaines de merueilleuſe nature.

Port de Cardamille. Strovilli.

Heluſan fluve. Port Delphin.

S. George,

belles fontaines, qui toutes enſemble apres longs & aſpres cours ſe rendent en vn vniuerſel fleuve, qui par obliques voyes ſe va deſgorger dans la mer. De l'autre coſté de l'iſle entre Midy & Occident ſe treuve vn autre grand haure appellé Lithilimione ayant deux eſcueils à ſa bouche, & à l'entour la grande campagne arrouſee d'vn petit fleuve.

Lithilimione.

L'autre partie d'embas qui regarde le Midy, des anciens appellee Phanæ promontorium, à preſent Capo Maſtico eſt le lieu, où ſont les arbres, qui produiſent le Maſtic: & ne peuvent venir (au moins que l'on ſçache) en nulle autre partie du monde ſi ce n'eſt, à ce que les Eſpagnols ont eſcript, en certaines parties des Indes. Ces arbres reſſemblent proprement au Lentiſque (qui eſt cauſe que pluſieurs eſcrivent que le Maſtic eſt la larme du Lentiſque) mais ils ſont de beaucoup plus haults, & ſi ont les fueilles plus larges. Quant au cultivement & cueillete du Maſtic, on y procede en ceſte façon: La Seigneurie baille aux habitans de chaſcun Caſal ou Village de ceſte partie d'embas, telle portion & quantité du complant, & pieds de ces arbres qu'elle adviſe, ſoubs condition que chaſcun pour ſon regard les cultive, & eſmonde, & tienne net le parterre de deſſoubs: & que le temps & ſaiſon venue de cueillir le Maſtic, il en rende à la Seigneurie certain poix & quantité, ſelon le nombre d'arbres qui leur ſont baillees. Et ſi par l'abondance de l'annee ilz en livrent d'auantage, qu'ils ne ſont obligez, la Seigneurie leur paye le ſurplus, à raiſon de certain pris pour livre. Mais au contraire ſi la ſterilité de l'annee ne leur permet de fournir la quantité par eux promiſé, ilz ſont contraints de payer pour ce defaut le double de ce, qui leur eſt baillé pour l'abondance: & leur impoſent les Seigneurs telle charge, à fin de les rendre plus ſoigneux & diligens à bien labourer, cultiver & eſmonder les arbres.

Capo Maſtico des anciens Phanæ promontorium.

Les arbres portans Maſtic ſe baillent à ferme par la Seigneurie, & cõment.

La maniere de tirer & cueillir le Maſtic de ces arbres eſt telle: venãt les mois de Iuillet, & d'Aouſt, ces villageois auec vn

Maniere de cueillir le Maſtic.

vn ferrement poinctu picquent, & inciſent l'eſcorce des arbres en pluſieurs endroits : & d'icelles inciſions & piqueures ſort le Maſtic par larmes comme la gomme. Lequel ils recueillent au mois de Septembre enſuyvant. Puis le delivrẽt à la Seigneurie en la maniere, que deſſuz. Ce fait les Seigneurs le departẽt en apres au maniment & adminiſtration de quatre d'entre eux. L'vn deſquelz a la charge de fournir toute la Grece : l'autre tout le Ponent, qui eſt l'Italie, France, Eſpagne, & Allemagne : le troiſieſme diſtribue ſa part par toute la petite Aſie, qui eſt la vraye Turcquie : & le quatrieſme, fournit la Surie, Egypte, & Barbarie. D'auantage ces quatre Seigneurs icy ont ſoubs eux des commis, qui par le menu diſtribuent du Maſtic par toutes les villes principales de leurs charges. La totale fourniture des quatre ſe peut monter environ à cent cinquante caſſes, chacune peſant deux Cantars, qui valent chacun octante Hoccha, poix de Conſtantinople : & chaque Hoccha quatre liures à vnze onces la liure. Le Cantar vault cinquante eſcuz : ainſi ce ſeroit cent eſcuz pour chacune caſſe.

Comme la Seigneurie demeine la trafique du Maſtic.

Pris & valeur du Maſtic.

DE LA CITE' DE *Chio.*

CHAP. VII.

LA cité de Chio a eſté autresfois ſi fameuſe & opulente, qu'elle a tenu armee & Empire ſur la mer. Mais par longue ſucceſſion de temps, ainſi que toutes choſes ſont ſubiectes à mutations, & varietez de fortune, venant l'Empire Conſtantinopolitain à decliner, & tumber en la puiſſance des Barbares infidelles, fut reduicte ſoubs la domination des Genevois, qui longuement la deffendirent contre la fureur & impetuoſité des Turcs. Mais en fin voyans leurs forces eſtre trop inferieures, ſe rendirent tributaires de dix mille ducats par an au Prince des Turcs, ſans les preſens qu'il leur conuient faire aux Baſchas, & autres officiers de la porte:

Les Genevois rendent au Turc dix mil ducats pour Chio.

Description de la cité de Chio.

te: qui se monte plus de deux mille ducats. Ceste cité est situee sur la mer dix mil au dessoubs du port Delphin, ayant son regard Oriental vers l'Asie mineur. Le haure y est assez bon & capable de plusieurs vaisseaux: & la ville environnee de bonnes murailles, larges rempars & profonds fossez. A l'vn des coings de la place publique, qui est prés la porte du port, ou se tient le marché des victuailles, est la

Loge, ou bourse des marchãs

loge, ou s'assemblent tous les iours les marchans, comme ils font au change à Lyon, & la à bourse à Anvers, pour le trafic & commerce de leurs marchandises. Et de l'autre costé à main seneſtre est le palais, ou la Seigneurie tient le conseil pour les affaires de l'isle, & de la cité. Les rues y sont larges & belles: & les maisons, & Eglises basties à la mode de Genes, & d'Italie. Au dehors des murailles sont les beaux faux bourgs pleins de iardins, plaisans & delicieux remplis de divers fruicts d'admirable suavité & douceur: comme Orenges, Ponces, Citrons, Figues, Poires, Pommes, Prunes, Abricors, Dattes & Oliues: & pareillement de toutes sortes d'herbes, fleurs odoriferantes, & bonnes & salubres eaues de puis & de fontaines. Les habitans sont fort doulx & courtois aux estrangers, & s'addonnent volontiers à la musique & à toutes autres choses vertueuses & honnestes. Quant aux femmes & filles, ie ne pense point,

Louenge des habitans de Chio speciallement des femmes.

sans nulles autres offenser, qu'en toutes les parties d'Orient s'en puissent trouver de plus accomplies en beauté, bonne grace, & amoureuse courtoisie. Car oultre la singuliere beauté, dont nature les à si bien douees, elles s'habillẽt tant proprement & ont si venuste maintien, & entretien, qu'on les iugeroit plustost Nymphes ou Deesses, que femmes ou filles mortelles. Les femmes d'estat portent leurs robbes & cottes de velours, satin, damas, ou autre riche soye blanche, ou d'autre couleur bien voyante, qu'ils enrichissent de grandes bandes de velours à l'entour: & attachent leurs manches par le hault auec rubans de soye de

Habits des femmes Chioises.

diuer-

diuerſes couleurs. Leur tablier ou deuanteau eſt de fine toille, ouuré & frangé à l'entour, & affublent leur teſte d'vne coëffe de ſatin blãc, ou autre couleur enrichie de broderie d'or, & de perles, & icelle ſerrent à l'entour du chef auec longues attaches houppees par le bout, & autres rubãs de ſoye pareille, que ceux des manches, auec leſquelz ilz font pluſieurs nœuds, & lacs par derriere de fort bonne grace: puis au deuant du front ont vn bandeau de creſpe iaune, rayé & pailleté d'or, qu'elles ſerrent & nouent au derriere de leur coëffe: (laiſſant les filles pendre les bouts au deuãt de l'eſtomach iuſques à la ceinture) ſur lequel elles appliquent vn riche Gorgias enrichy d'or, & de perles. Mais les femmes mariees à la difference des filles, au lieu du creſpe portent ſur leurs eſpaules vn beau linge blanc, comme la neige, & generalement leurs chauſſes & patins ſont de couleur blanche. Brief rien ne ſe peut veoir ſur elles, qui ne ſoit propre & plaiſant. excepté qu'elles font leur corps court, & ont les tetins aualléz pour la continuelle frequentation des baings. Mais à l'entour du col, & au deuant de l'eſtomach portent force chaines, iaſerans & afficquets d'or, de perles, ou autres pierres fines de grand pris, chacune ſelon ſa qualité & degré: De ſorte que tout leur plaiſir & eſtude, ne tend qu'à ſe bien parer & farder, à fin de ſe monſtrer plus aggreables aux hommes tant priués qu'eſtrangers. Pour retourner à la cité de Chio, elle eſt habitee de Grecs, & Geneuois, & quantité de Iuifz, qui toutesfois ont vne rue à part pour leur demeure: & à fin qu'ils ſoyent cogneuz entre les autres, ſont contraints de porter pour enſeigne, vn grand bonnet à arbaleſte, de couleur iaune. Ils font grand' traficque vſuraire d'argent & autres marchandiſes, comme ilz font en tous autres païs ou ils habitent. Les Grecs obeiſſent au Patriarche de Conſtantinople: & ont vne Egliſe ſur la montagne du coſté d'Occident à cincq mille de la cité, eſtimee la plus belle de toutes celles des iſles Cyclades. Car elle eſt par excellent

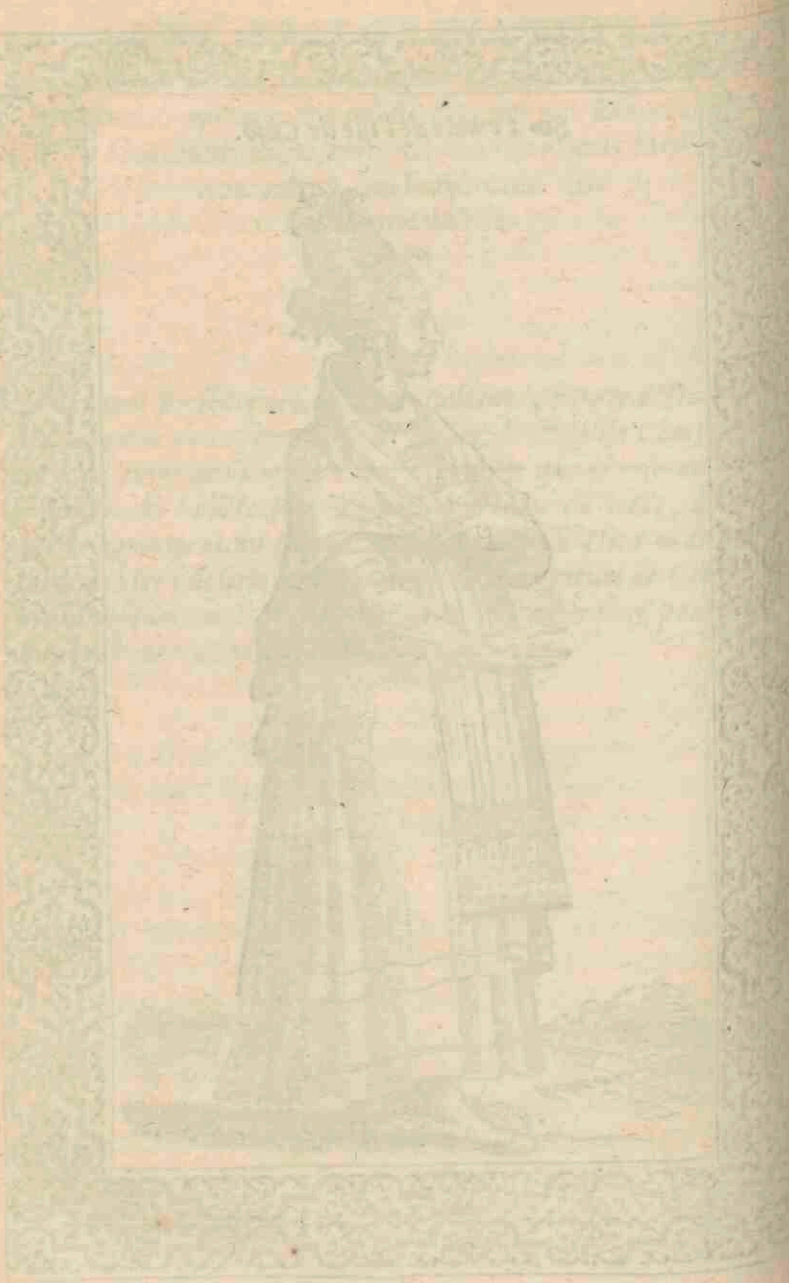
Egliſes des Grecs treſuperbe.

arti-

artifice toute faicte de Mosaique: & fut edifiee selon la commune opinion des insulaires, par vn Empereur de Constantinople, nommé Constantinus Monomachus, qui la nomma nostre Dame de Niamoui.

Ie vous presente icy, benings Lecteurs, pourtraictes au vif deux figures de la femme & de la fille de l'isle de Chio, ensemble vne autre de l'isle de Paros: combien que ie reserue la description de ladicte isle & nostre arriuee en icelle, d'autant qu'elle appartient au second Tome, auquel (si Dieu m'en donne la grace) sera descrit nostre retour & nauigation de Constantinople iusques en Italie: ou ie m'en desembarquay pour aller à Rome, & par terre en ce païs de France.

Femme de l'iſle de Chio.



Fille de l'iſle de Chio.

Fille de l'iſle de Paros en l'Archipelague.

GOVVERNEMENT DE L'ISLE *& cité de Chio.*

CHAP. VIII.

LE gouvernement de ceſte cité eſt en forme de Republique. Car ils ont les Mahonnes, qui ſont les premiers gentilshommes extraits del'anciẽne maiſon Iuſtinienne, de la Natiõ Genevoiſe. Et pour ce qu'ils furent les premiers dominateurs de ceſte iſle, de deux ans en deux ans l'vn d'iceux Mahonnes eſt eſleu & creé Poteſtat & chef de la Iuſtice civile & criminelle. Lequel a vn Lieutenant docteur es loix, qui luy aſſiſte à l'auditoire, & decide auec luy de tous procés & differens. Ils eligent en outre de ſix en ſix mois quatre Gouverneurs, qui aſſiſtent au Iugement des criminels, quand il eſt queſtion de les iuger à mort: & ſi prennent cognoiſſance ſur toutes choſes politiques tant de la cité, que des faux-bourgs, & generalemẽt de toute l'iſle. Et ſont auſſi pareillement commis à recevoir tous Ambaſſadeurs eſtrangers tant Barbares que Chreſtiens, venans en leur iſle. Ils ont encores douze Conſeilliers, qui ſont appellez, quand il eſt queſtion de choſe d'importance. Mais ſur ceux cy preſident les quatre Gouverneurs. Deux autres Officiers ſont creez, qui ont cognoiſſance ſur tous les vitures, & peuvent iuger de petites choſes, au deſſoubs de vingt eſcuz. Semblablement curieux de leur ſanté, eſtabliſſent deux perſõnages, qui pour raiſon de leur charge, ſont dits Iuges de la ſanté: pour ce que nommééement ils ont egard, qu'en temps ſuſpect de peſte, aucun nauire ou autre vaiſſeau eſtranger n'entre dans leur port, ſans premier leur monſtrer bonne certification que le lieu, d'ou ilz viennent, n'eſt peſtifere. Plus y a quatre autres Officiers: deux deſquels ſont Mahonnes, le troiſieſme Grec, & le quatrieſme bourgeois: qui tous enſemble ont la charge de prendre garde ſur les vieils, & nouveaux baſtimens, & autres menuz affaires politiques. Item deux Seigneurs Mahonnes ſur le gouvernement du Maſtic, eſtant defendu à toutes perſonnes ſur peine capitale de

Mahonnes gentilz-hommes Genevois.

De deux ans en deux ans on eſlit vn des Mahonnes chef de la Iuſtice.

4. Gouverneurs ſemeſtres.

12. Conſeilliers aſſiſtans aux 4 Gouverneurs.

2. Officiers pour les viures

2. Iuges de la ſanté.

4. Officiers ayans charge des baſtimens.

2. Mahonnes ſur le Maſtic.

cueillir ny vendre dudit Maſtic ſans leur congé & conſentiment. Ils ont encores le Capitaine de la nuict, & pluſieurs autres petits officiers, que ie laiſſeray ſoubs ſilence, pour euiter prolixité. Mais bien parleray de deux choſes dignes d'en faire recit, leſquelles i'ay veu en ceſte iſle. Dont la premiere giſt en la diuerſe nature de deux figuiers, qui me furent monſtrez dans les iardins des Cordeliers, qui eſt telle que le fruict de l'vn, lequel eſt bon à manger, ne peut iamais venir à maturité, ſi ce n'eſt auec les figues de l'autre, qui toutesfois ne valent rien à manger, & pour tant ilz s'en ſeruent en ceſte maniere: Au temps que les figues meuriſſent, ilz arrachent quelques branches du figuier, dont le fruict ne vault rien, & les iettent ſur l'autre: ou bien y attachent par la queue quantité de ces meſchantes figues, apres les auoir premierement picquees: Deſquelles picqueures s'engendrent & ſortent certains petits vers vollans: qui de leur Iar & aiguillon vont picquer les autres figues, & tout ſoudain qu'elles ſont picquees viennent à parfaicte maturité & bonté. Et à ce qu'il me fuſt aſſeuré, ont grand quantité de tels figuiers en ceſte iſle. La ſeconde choſe memorable eſt, qu'en certains Caſals ou villages de la meſme iſle ſe treuve nombre inеſtimable de groſſes Perdris rouges, autant privees & domeſtiques, que ſçauroyent eſtre les poulles de ce païs: & les nourriſſent les villageois par grands troupeaux, les envoyant le iour paiſtre en la montagne, puis ſur le veſpre les garçons ou filles, qui les gardent, les rappellent auec vn ſifflet ou quelque chanſon: & eſtant ces Perdris accouſtumees à tels appeaux, incontinent chacun troupeau (qui eſt quelque fois de deux, ou trois cens, plus, ou moins) ſe retire à ſon conducteur, qui les rameine en leur village & habitation, ainſi que ſi c'eſtoyēt poulles ou oyes privees. L'on en veoit pareillemēt paiſtre par petits troupeaux parmy les rues de la cité, & dedans les maiſons priuees. Mais eſtans tranſportees hors de l'iſle, deviennēt ſauvages & oublient tout leur privauté.

Capitaine de la nuict.

Deux figuiers de diverſe & eſtrange nature.

Perdris domeſtiques qu'on meine & rameine par trou peaux aux champs.

Les

Les Chiois (ainſi que pluſieurs habitans dignes de foy m'ont acertainé) obſeruent vne telle couſtume d'antiquité. Que ſi vne femme apres la mort de ſon mary veult demeurer en viduité, ſans aucun propos de ſoy remarier, la Seigneurie la contraint à payer vn certain pris d'argent qu'ilz appellent Argomoniatico, qui eſt autant à dire, que (ſauf l'honneur & reverence du liſant) con repoſé, ou inutile. Dauantage que ſi vne fille des champs, ou de la ville, laiſſe perdre ſon pucellage, auant qu'eſtre mariee: & qu'elle vueille continuer le meſtier, eſt tenue de bailler pour vne fois vn ducat au Capitaine de la nuict: à fin de le pouvoir faire à ſon plaiſir, ſans aucune craincte ou danger. Et en cela giſt le plus grand & aſſeuré gaing qu'ait ce gentil Capitaine en ſon eſtat. Pluſieurs grands & excellens perſonnages ont prins origine & naiſſance en ceſte iſle. Entre leſquels furent Io Tragicque, Theopompe Hiſtorien, Theocrite Sophiſte: & ainſi que diſent les Iſolans le Poëte Homere (amenant en teſmoignage ceux qui s'appelloyent Homerides, leſquels par le dire de Pindare eſtoyent tresexcellens chantres.) Bubale & Antherme freres & fils d'Antherme tresrenommé ſculpteur & Imager y prindrent premierement leur naiſſance: leſquels (ainſi que recite Pline) par deriſion & mocquerie feirent l'effigie d'Hipponax Poëte Iambique à cauſe de ſa laideur, & difformité, qu'ils mirent en publique euidence. Dont ce Poëte plein de deſpit & indignation Poëtique, par grande colere deſgayna ſi roydement & auec telle fureur l'eſpee de ſon eſprit, à ſçauoir de ſes vers, qu'aucuns ont oſé dire, qu'il les contraignit à eux pendre, d'vn deſeſpoir & deſpit. Or apres auoir ſeiourné en ceſte iſle auec tous plaiſirs iuſques au 13. du meſme mois de Septembre ſur l'abſconſement du Soleil nous eſtans tous rembarquez, & les ancres leuees navigaſmes coſte à coſte de l'iſle, à l'Iſolot Saint Stephano: qui eſt à la bouche du porto Delphin: & de là à Cardamille diſtante de porto Delphin, 10. mille, & 20. mille de la ville de Chio. Puis prenant noſtre

Tribut que paient veufues qui ne ſe veulent marier.

Putains payét tribut au Cap. de la nuict pour leur licence.

Io Tragique, Theopõpe Hiſtorien, Theocrite Sophiſte, Homere.

Bubale & Antherme freres.

Hipponax Poëte Iambique.

Iſle S. Stephano.
Port Delphin.
Cardamille.

route par Grec & Tramontane au Goulphe de Caloni, qui eſt de l'iſle de Metelin, diſtante de Cardamille 30. mille, pour eſtre la nuict prochaine, navigaſmes terre à terre au port de Segre : qui eſt 20. mille au deſſoubs du Goulphe. Ou pour eſtre le vent trop fraiz y repoſaſmes iuſqu'à la Diane. Mais ie ne paſſeray plus outre, ſans faire premierement vne briefue deſcription de l'iſle de Metelin, tant en enſuyvant les anciens & modernes Geographes, que ce que i'en ay peu apprendre des mariniers, & habitans du païs.

Goulphe Caloni.
Port de Segre.

DE L'ISLE DE METELIN.

CHAP. IX.

METELIN eſt vne iſle de la mer Egee par les anciens premierement appellee Leſbos : puis fut nommee Iſſa, Pelaſgie, Mitylene, Mytais & finablement Metelin, de Milet fils de Phœbus, qui y edifia & nomma la cité Mitylene. Laquelle non ſeulement fut Metropolitaine de toutes les villes Eolides : mais auſſi (comme eſcrit Pape Pie) obtint l'Empire des Troiens. Ceſte iſle ainſi qu'a eſcrit Ptolomee a ſon eſtendue du Midy au Septentrion par la diſtance de 60. mille, à la prẽdre de la cité Manlee, ioignant le promontoire Sigrie, iuſques au Cap de Leſbos, des anciens le promontoire de Sitrie. Toutesfois les modernes de contraire opinion fondee en raiſon oculaire, afferment ſa longueur eſtre du Ponent au Leuant de 110. mille, & tout ſon circuit 160. Pompone dit, qu'elle auoit cincq citez, Antiſſa, Pyra, Ereſſon, Ciraue, & Mitylene, de laquelle toute l'iſle porte le nom. Mais Seruie l'a appellee Methine. Quoy que ſoit, Strabo l'a biẽ louee, de ce, qu'il l'a dit auoir deux grãds ports l'vn à l'Oſtro fermé, capable de plus de cinquante galleres & pluſieurs autres vaiſſeaux : l'autre grand, ſeur & profond, ayant à ſon entree vn petit Iſolot. Mais entant qu'il dit ce ſecond eſtre la partie Boreale, à la ſeule veue de l'œil peult eſtre reprouué, & qu'il eſt au Leuant. De la cité Mitylene fut Pitaque, l'vn des ſept ſages

Lesbos, Iſſa, Pelaſgie, Mitylene, anc. Metelin.
En ſa deſcription d'Aſie mineur, chap. 74.
Manlee.
Cap de Lesbos anciennement promontoire de Sitrie.
Opinion des modernes contraire à Ptolomee.
Antiſſa, Pyra, Ereſſon, Ciraue, Mitilene.
2. Ports.
Erreur de Strabon.
Pitaque l'vn des 7. ſages de Grece.

ſages de Grece, Alcee Poëte, & ſon frere Antimenede, homme tresvaillant aux armes Theophraſte & Phanie, Philoſophes peripatetiques, amys familiers d'Ariſtote: & pareillement Arion tresexcellent ioueur de Harpe: duquel aſſez fabuleuſſement parle Herodote, diſant, qu'ayant eſté par les larrons iettez en mer, fut par vn Daulphin porté ſain & ſaue au port de Tenare. De là fut auſſi Terpandre ce grand Muſicien, qui adiouſta la ſeptieſme corde au quadricorde, à la ſemblance des ſept eſtoilles Erratiques. Sapho femme tresdocte en Poëſie eſtoit ſemblablement Leſbienne: qui fut dicte la dixieſme Muſe, & nombree entre les neuf Poëtes Lyriques. Elle inuenta les vers, qui de ſon nom ſont dicts Saphiques, & d'abondant fut ſi ardemment amoureuſe de Phaon, que comme il fuſt allé en Sicile, craignant eſtre de luy peu aimee, par vne fureur & rage d'amour deſmeſuree, ſe precipita du mont d'Epire en la mer. De noſtre temps en ſont iſſus ces deux tant fortunez, & renommez Courſaires, freres, Cairadin & Ariadene Barbe-rouſſe: leſquels eſtans allez (comme des plus pauures de l'iſle) chercher leur aduenture ſur la mer, tant furent par le menu fauoriſez de fortune, que tous deux ſont heureuſement decedez auec nom & tiltre de Roy de Alger.

Alcee poëte, Antimenede, Theophraſte, Phanie philoſ. Arion.

Terpandre.

Sapho dicte la dixieſme Muſe.

Cairadin Barberouſſe & Ariadene ſon frere.

Les premiers habitans de ceſte iſle, ſelon le dire de Diodore, furent les Pelaſgiens. Car apres que Xanthe fils de Priape Roy des Pelaſgiens, eut Seigneurié partie de la Lycie, s'en alla à Leſbos, qui n'eſtoit lors habitee. Aux Pelaſgiens ſuccederent les Eoliens, puis fut ſubiecte à l'Empire des Perſes, & apres aux Macedoniens: en fin ſoubs les Empereurs des Grecs, iuſques à ce que ayant l'Empereur Calo-Iani eſté chaſſé par Catacuſan, & depuis recouuert l'Empire auec l'aide de Cataluſio Genevois, luy donna en recognoiſſance du ſecours, qu'il luy auoit faict, pour luy & ſa poſterité la Seigneurie & domination de ceſte iſle. Toutesfois du depuis les Turcs apres y auoir par pluſieurs fois faict courſes & pilla-

Metelin est soubs la puissance du Turc.

pillages, l'ont en fin rendue soubs leur puissance & domination. Elle produit abondamment des meilleurs vins de toute la Grece, & quantité de tous bons fruits. Car combien que la plus part de l'isle soit montueuse & pleine de sauuagine, si y a il au millieu vne vallee tres bonne & fructueuse.

NAVIGATION DE L'ISLE *Metelin à Gallipoli.*

CHAP. X.

Promontoire Sigee, autrement Cap des Ianissaires. Isle Tenedon.

DE Metelin nous nauigasmes le long de la Natolie, ou petite Asie au Promontoire Sigee, appellé des Modernes Cap des Ianissaires: au droit duquel par la distãce de dix mil, est l'isle de Tenedon, ainsi nommee d'vn certain Tenes, qui premierement la peupla, & qui de son nom y fonda vne cité. Pline en son Histoire naturelle escrit, qu'en ceste isle se treuve vne fontaine, laquelle par vertu naturelle depuis la tierce heure du Solstice estiual, iusques à la sixiesme est tant abondante en eaue, que par vne espace de temps elle baigne, & inonde toute la campagne de l'isle: puis tout le reste de l'annee demeure seiche & du tout tarie. Strabo pareillement afferme que hors la cité de Tenedon estoit le Temple de Neptune grandement reueré par affluence des personnes, qui de tous costez y accouroyent. Le long de ceste costé entre le port de Sigee & le fleuve Xanthus, autrement Scamander, se voyent plusieurs ruines & fragmens des murailles, fondemens, colomnes, bases, chapiteaux, frizes, & Architraues de la grand & antique cité de Troye par les anciens tant celebree. Lesquelles ruines par la longue & large estendue, qu'elles demõstrent, font apparence de la grandeur & magnificence d'icelle tant renommee, & en fin tresinfortunee cité. Le fleuue Scamander, qui est au dessus venant des croupes du mont Ida, (lequel est reuestu de diuers arbres de Pins, Sapins, Cypres, Terebintes, Geneuiers, & autres arbres & arbrisseaux Aromatiques) s'escoulant doucement par la vallee Mesaulon, se vient des-

Fontaine Ephemere abondante en eaue.

Temple de Neptune.

Xanthus autrement Scamander fluue.

Fragmens de Troye.

Scamãder fleuve.

Mesaulon.

deſgorger dans la mer. De là nous entraſmes dans le deſtroit de l'Helleſpont, pour la garde duquel y a deux forts chaſteaux edifiez par Mehemet ſecond, expugnateur de Conſtantinople : l'vn du coſté d'Europe, au Cherroneſe Thracien : & l'autre en la petite Aſie, es meſmes places (comme ceux du païs afferment) où iadis furent les deux chaſteaux de Seſte & d'Abyde, tant renommez par les fables des Poëtes pour la memoire des amours de Leander & Hero. Seſte, qui eſt en Europe, eſt ſitué au pied d'vne montagne : dont le donion eſt faict à la mode de double treffle : à ſçavoir de deux tours, l'vne dedans l'autre : chacune faicte en trois demy cercles, & le grand enceint de muraille en forme triangulaire, qui à chacun angle a vne tour, qui bat & defend l'autre. Car ce chaſteau a touſiours eſté & eſt bien muny de gens & artillerie. L'autre du coſté d'Aſie, ou eſtoit Abyde : eſt plus neuf & plus fort que Seſte. Car il eſt de forme quarree, ſitué en vne plaine mareſcageuſe, des pl° belles & fructueuſes, qu'ẽ nul autre endroit ſe peut veoir, tãt pour les iardinages, fruits, labourages & paſturages, qui y ſont; que pour eſtre arrouſee du doux fleuue Simoïs : qui prouvenant du mont Ida (ainſi que Scamander) ſe vient auprés du chaſteau ietter, & rendre dans la mer. Ce chaſteau, comme i'ay encommencé de dire, eſt de forme quarree, ayant à chacun coing vne tour ronde, & au milieu de la baſſe cour, vne haute tour quarree, en façon de platte forme, qui bat & commande de tous coſtez, le tout paſſablement remparé & foſſoyé, & garny de bonne artillerie, ſpecialement la Courtine, qui bat à fleur de eaue le long de la mer. Car le plus ſouuent on le vient par ceſt endroit aborder. Au deuant de la porte du coſté du Bourg y a vne grand' place, pour tenir le marché, & vne belle Moſquee. Les gardes nous ayant à haute voix inuitez de aborder, allaſmes ietter l'ancre aſſez prés du chaſteau : en quoy nous voulant imiter noſtre Patronne prenant le deſſus de la courante (qui eſt là ſi rauiſſante qu'il n'y a ſi bon marinier qui n'y

Deſtroit de Helleſpont.

2. Chaſteaux es places de Seſte & Abyde. Seſte en Europe.

Abyde en Aſie

La Courante eſt icy dangereuſe.

n'y fuſt bien empeſché) ne trouuant aſſez de fond, fiut ſi furieuſement iettee contre l'eſperon de noſtre gallere, qu'elle le froiſſa entierement: & par le contour, que la courante luy fiſt faire, outre le danger auquel nous fuſmes tous d'eſtre peris, rompit vne partie de la Palemente, Quoy ayant veu les gardes nous vindrent incõtinent auec petites barques aborder, & apres auoir veu le ſaufconduit de l'Ambaſſadeur, & entendu de luy nouvelles de leur armee ſur mer, luy feirent entendre, que ce n'eſtoit la couſtume des Ambaſſadeurs, de paſſer par ce deſtroit, ſans faire quelque preſent au Chaſtelain, & autres officiers du chaſteau: tellement que pour contenter leur inſatiable auarice, leur donna quelques ducats. Puis ayant raccouſtré & recouuert partie de noſtre Palemente, les ancres leuees allaſmes ce meſme iour donner fond à vn grand Caſal nommé Mayton, qui eſt du coſté de Seſte, & y demeurent Grecs, tous filleurs de laine, & de cotton: ie dy autant hommes que femmes, & de leur fil font des Eſclavines, qui ſont des couvertures à poil long. Ce caſal contient de deux à trois cens feuz, & eſt ſitué en la pente d'vne montagne ioignant la mer, & ſur la crouppe d'vn coſtau, qui eſt au milieu, ſe voyent les veſtiges d'vn vieil chaſteau: & parmy les rues du Caſal, & cantons des maiſons, ſe treuvẽt pluſieurs fragmens de belles colomnes, baſes, chapiteaux, & quelques figures rompues, qui donnent apparẽce que c'a eſté autrefois quelque renõmee cité. Ce lieu eſt abondãt en beaux & fructueux iardinages, grand païs de vignoble produiſant grand abondance de bons vins, leſquels ils conſeruent dans de grandes vrnes de terre cuitte poiſſees, qu'ils enterrent dedans la terre, à fin que le vin ſe puiſſe plus longuement cõſeruer. Auſſi ont ils abondãce de paſturages, & bonnes eaues de puis & fontaines. Le long de la marine ſe voyent 36. moulins à vent, ayant chacun dix ailes, cõme auſſi en y a pluſieurs ioignant le chaſteau d'Abyde. Le lendemain matin, ainſi que l'on chargeoit le vin que nous prenions là pour noz galleres, vint

Exaction que font les gardes ſur les paſſans.

Mayton grand village.

Vin gardé dedans des vrnes de terre.

Moulins à vẽt à dix ailes.

vint plainte à l'Ambaſſadeur de deux mariniers Grecs de la Patrõne, qui auoyent le iour precedent deſrobbé deux robbes à l'vn des habitans du lieu. Dont l'vn d'iceux eſtant prins eut ſur l'heure trois coups d'eſtrapade à l'antenne de la gallere. Mais l'autre mieux aduiſé l'eſchappa pour auoir gaigné au pied. Nous departiſmes l'apres diſnee de ce lieu : & ayans le vent en pouppe, nauigant le long de la Grece paſſaſmes le chaſteau des Veufues, qui eſt ſur vn coſtau le long de la mer, à trois mille de Mayton : mais l'on ny voit plus que les ruines, au deſſoubs deſquelles y a vne vallee fort fertile de toutes choſes. Les Grecs diſent que c'eſt par là, ou premieremẽt les Turcs paſſerent de l'Aſie en la Grece par le moyen de deux Genevois, qui les paſſerent dans leurs nauires moyennant vn ducat pour teſte. Et eſtans paſſez tuerent tous les hommes du chaſteau : lequel faict donna aprez argument de l'appeller le Chaſteau aux veufues. Sur les cincq heures du ſoir arrivaſmes deuant la cité de Gallipoli, qui eſt à trente mille par de la ce chaſteau.

Chaſteau des veufues & pourquoi il eſt ainſi nommé.

Premier paſſage des Turcs en Grece.

DE LA CITE DE *Gallipoli.*

CHAP. XI.

GALLIPOLI eſt cité antique, ſituee au Cherroneſe de Thrace, à la poincte qui regarde le Propontide, vis à vis la cité de Lampſaque, qui eſt en l'Aſie mineur. Aucuns ſont d'opinion qu'elle fut edifiee par C. Caligule, & les autres diſent qu'elle fut anciennemẽt habitee des François, par ce que ce mot Gallipoli ſignifie cité des Gaullois & François (pour ce que les François habitent en Gaule) cõme Nicolopoli & Philipopoli, c'eſt à dire ville de Nicolas & Philippe. Elle contient environ 600. feuz : mais les principales habitations en ſont ſi ruinees, qu'à peine y appert il choſe, qui ſoit notable: ſi ce n'eſt le port qui eſt bon & capable pour vne bonne armee de tous vaiſſeaux. Quoy que ſoit il y a vn chaſteau qui

ſem-

ſemble auoir eſté fort autres fois, mais à preſent eſt en ruine, toutesfois il y a garde ordinaire. En ceſte cité ſont pluſieurs moulins à vent. Et ſi y a deux Amarathes : dont l'vne eſt au ſortir de la ville ſur le chemin de Conſtantinople, laquelle fut edifiee par Sinan baſcha (qui fut du temps de Mehemet 2. qui expugna Conſtantinople) & l'autre eſt de Sultan Baiazet, qui y eſt enterré en vne aſſez ſuperbe ſepulture. La aupres le grand Seigneur a faict faire vne belle fontaine, qui prouient de pluſieurs bonnes eaues, par vn cõduit auſſi gros, que le bras. Dont l'eaue ſe porte vẽdre par la cité, à deux aſpres la charge : par ce qu'ils n'ont autre eaue, que de puis : qui ne eſt bonne ny ſalubre à boire. L'autre Amarathe eſt dedans la ville. Elles ſont toutes deux accõpagnees de belles Moſquees. La cité n'eſt cloſe de murailles, ains eſt toute ouuerte à la mode d'vn Caſal. Il y a dedãs pluſieurs beaux iardins, & arbres fruictiers de toutes ſortes, & tresexcellẽs. Sur le Cap, qui s'eſtend dedãs la mer y a vn haut Fanal en façon d'vne tour octogone : & à l'entour du Cap pluſieurs moulins à vent. Là ſe payent deux tributs ordinaires pour teſte, tant d'hommes, femmes, que enfans, l'vn deſquels, qui eſt d'vn aſpre, s'appelle Piginté : & celuy qui le tient à ferme en rend tous les ans 30000. ducats au grand Turc : encores y gaigne il beaucoup s'aus ce qu'il deſrobbe. L'autre s'appelle le Capitanat, pour lequel ſe paye deux aſpres pour teſte, & vaut de ferme au grãd Seigneur 60000. ducats. Ceſte cité eſt peuplee de Chreſtiens Grecs, Iuifz, & Turcs, qui y font grand traficque de marchandiſe, pour eſtre ville de grand apport tant du coſté de la terre ferme, que par la mer. Qui eſt cauſe que les viures y ſont ordinairement chers.

Fanal, ou ſe paye tribut pour teſte de chacun paſſant ſoit homme ou femme.

Le vent nous eſtant propice continuaſmes noſtre voyage ſuyuant le riuage de Thrace par le Propontide, paſſant deuant Macrotique, qui autrement eſt appellé Longus murus, puis à la cité de Byzante à preſent Rodeſto ou Rodoſto, laquelle eſt ſur le milieu d'vn goulphe (qui a 30. mille de trauerſe.)

Macrotique.

Byzante a. Rodeſto.

En

En laiſſant les iſles Proconeſe des modernes appellees Mormora, & les Beſbiques au iourd'huy Calonio, à la main droite, de là navigaſmes à la cité de Perinthe vulgairement Heraclee, laquelle ſelon que ſes veſtiges demonſtrent, peut auoir autrefois eſté treſgrande. Elle eſt ſur la pointe d'vn promontoire, qui ſe iette fort dans la mer: & à vn de plus grands & plus beaux ports Marſo contre tous vens, qu'il eſt poſſible à veoir, lequel à l'entree a quelques petits eſcueils: & y entre l'on par le vent du Midy. Le reſte du promontoire eſt tout plein de ruines deshabitees, excepté ce qui eſt au deſtroit où eſt la ville moderne, laquelle n'eſt muree du coſté de la mer. Nous nous repoſaſmes là vne nuict, ſans toutesfois deſcendre en terre, & le marin à la Diane eſtans ſortis à la rame hors du port, trouuaſmes vn vent fraiz, qui nous mena à la voile iuſques au deuant du Goulphe de Selimbrie, que les Modernes appellent Seliuree, qui eſt vne cité antique. En trauerſant ce Goulphe, vn vent de Tramõtane nous vint donner en proue, & nous cuyda faire retourner en arriere. Toutesfois nous fiſmes tant, que nous paſſaſmes les bouches des fleuues Athiras (qui auſſi s'eſt s'appellé Pidaras, & à preſent Põte picciolo) & de Bathynias, des vulgaires Ponte grande. Et de là allaſmes donner fond à vn beau Caſal nommé Flora, lequel eſt edifié ſur le bord de la mer dans vn boccage de Cyprés, & autres arbres diuers. Icy l'Ambaſſadeur depeſcha vn hõme par terre à Conſtantinople pour ſignifier ſa venue à ſon ſecretaire Phebus, qu'il auoit la laiſſé pour Agent, & celà fut vn Samedy 19. Septembre. Ayãt depuis leué les ancres nous gaignaſmes encores à force de rames le Caſal S. Stephano, lequel a vn bon port: & là ſe voyent certains veſtiges de murailles antiques de grand apparence. Ledit Caſal fait vn petit Cap: au deuant duquel ſe voyent certains eſcueils: & voyant que le temps eſtoit fort couuert, nous iettaſmes les ancres en mer: ce que nous n'euſmes ſi toſt fait, que la pluye nous ſurprint auec ſi grande impetuoſité, & violẽce qu'il ſembloit que tout

Proconeſe a. Mormora.
Beſbiques a. Calonio.
Perinthe vulgairement Heraclee.
Goulphe Selimbrie a. Seliuree.
Athiras aut. Pidaras a. Põte picciolo
Bathynias, des vulgaires Ponte grande.
Flora Caſal.
19. Septembre
Caſal S. Stephano.

Iadicula, chasteau lés Constãtinople, où a esté & est le thresor du grand Seigneur.

d'eust abismer. L'aprés-soupee que la pluye commença à cesser leuasmes les ancres, & à force de rames costoiasmes iusques au droit du premier angle de la cité de Constantinople: auquel lieu sont les sept tours: qui est vn tresfort chasteau, par les Turcs appellé Iadicula, dans lequel les grãds Seigneurs ont l'vn apres l'autre, tenu leur thresor. Pour la garde duquel y a cinq cens hommes d'ordinaire, appellé Assarelis, tous esclaues du grand Turc, & qui ont esté ses Ianissaires. Leur chef nommé Disdarga est homme fort authorisé & prisé. Depuis ledit Casal S. Stephano iusques à ces sept tours, se voyent plusieurs murailles ruinees & plusieurs belles carrieres, dont se tire grand quantité de pierre pour bastir la Mosquee du grand Turc & autres edifices de la cité. Là no⁹ vindrẽt trouuer auec vne barque vn Cordelier Calabrez, nommé frere Iehan, auec vn certain Grec, tous deux de la maison de l'Ambassadeur: auquel ils presenterent vne lettre de son secretaire & Agent. Qui le resiouit grandement, pour auoir bonnes nouvelles de tous ses affaires, & de sa maison. Nous passãsmes vne partie de la nuict en deuis, & à faire bõne chere. Car le Frater auoit apporté vne grande bouteille, que les Grecs appellent Pocalips, pleine de bon vin Muscat auec vn grand quartier de formage Plaisantin, quelques saulcissons, & autres bons & agreables rafreschissemẽs, pour nous resiouir. Puis ainsi qu'vn chacun se preparoit pour prendre le repos de la nuict, en virõ les douze heures se leua vn gros vent froit, auec vne roide & forte pluye qui dura iusques au matin, & si tost qu'elle commença à s'appaiser, l'Ambassadeur rẽuoya en Pera le Cordelier: & nous ayans leué les ancres comme nous poursuyviõs le long de la cité à force de rames, pour gaigner la pointe du Sarail, qui faict le second, & plus eminent angle, le vent & la pluye nous reprint auec telle fureur & impetuosité, qu'il sembloit proprement que le ciel & tous les astres deussent abismer dans la mer. Toutesfois pour le grand desir qu'auoit l'Ambassadeur, & tous les siens, de ioindre au lieu de si long

long temps tant desideré, prenans bon cueur, & laissans en arriere toute crainte, fismes faire telle force à la Chorme, que malgré la pluye, le vent & la furie de la mer, nous gaignasmes la pointe du Sarail. Mais comme nous pensions entrer dans le Canal, nous y trouuasmes la courante, qui vient du Bosphore Thracien, si violente & rauissante, outre ce que le vent nous estoit du tout contraire, qu'il ne nous fut possible d'y entrer. Ains fusmes contraints non sans grand danger, de trauerser vers Calcidoine en la Natolie, & passer prés la tour de Garde (qui est dans la mer, appellee la tour des Ianissaires) pour gaigner le dessus de la courante, en faisant telle force de rames, que nous entrasmes dans le port: à l'entré duquel furent arborees les bannieres, flambes, & gaillardets de noz galleres & nostre artillerie chargee, puis saluasmes au deuant du Sarail. Brief graces rendues à Dieu (souuerain pilote de ceux qui esperent en luy) qui nous auoit vn si long voyage conduit en sauueté, & eschappé de plusieurs gros dangers, allasmes prendre port du costé de Constantinople: Sur le bord duquel le premier Dragoman du grand Seigneur nommé Hebrahim, Gentil-homme Polonois Mahumetisé, & plusieurs autres grands personnages Turcs vindrent receuoir l'Ambassadeur si tost qu'il fut descendu en terre accompagné du Seigneur de Cotignac, du ieune Baron de Lodon, Sainte Marie, le ieune Iueuse, Serres, & moy & quelques autres de sa maison: & l'ayans fait monter sur vn beau cheual, qu'on luy auoit amené, fut conduit à l'hostel de Rostan Bascha, qui le receut auec grand' caresse. Puis apres estant retourné en la gallere trauersa le Canal en Pera: ou il fut pareillement receu auec signe de grande ioye & allegresse de tous les habitans Chrestiens, qui la plus part l'accõpagnerent iusques dans son logis. Et cela fut le 20. de Septembre l'an 1551. & le 78. iour apres nostre partement de Marseille.

Calcidoine en Natolie.

Tour des Ianissaires.

Arriuee à Cõstantinople.

L'Ambassadeur de prime arriuee va saluer Rostan Bascha.

DE LA FONDATION DE *Byzance, des modernes appellee Constantinople.*

CHAP. XII.

Byzance autr. Constantinople.

BYZANCE appellee Constantinople, est cité tresfameuse (par Strabo tiltree Illustre, & de Pline & Iustin tresnoble) située en la Thrace (des modernes appellee Romanie region des plus fertiles de l'Europe) sur le Goulphe de Ponte, qui separe l'Europe de l'Asie. Sa forme est triangulaire: dont les deux costez sont baignez de la mer, le troisiesme est au continent de la terre ferme. Elle a le terrouer fort amene, produisant de tous bons fruits necessaires à la vie humaine. L'assiete en est si biẽ disposee, que nul vaisseau ne peut sortir, ny entrer sans la mercy des Constantinopolitains, qui sont maistres de la mer Pontique. Laquelle pource qu'elle a deux bouches opposites, l'vne venant du Propõtide, & l'autre de la mer Euxine, est par Ouide appellee, port de deux mers. Car l'espace qui est de Constantinople à Calcedon, n'est que de 14. stades: & le lieu que les anciens ont appellé Fane, assis en l'Asie (là où Iason reuenant de Colchos sacrifia à douze dieux) n'a de largeur que 10. stades. Mais d'autant que plusieurs grandes riuieres de l'Asie, & beaucoup plus de l'Europe, tumbent en la mer Noire & Euxine, il aduient, que estant pleine, elle regorge par sa bouche auec grand violence dans la mer Pontique: & de là par le destroit de l'Hellespont (qui n'est guere plus large que de trois stades) dans la mer Egee. Ceste cité selon le dire de plusieurs anciens autheurs, fut premierement edifiee par les Lacedemoniens, soubs la conduite de leur Duc Pausanie: qui fut environ l'an du monde 3297. & auãt l'advenement de Iesus-Christ 663. lesquels aprés auoir consulté Apollo, où ils planteroyent & asserroyent leur demeure: leur fut respõdu par l'Oracle, qu'ils s'arrestassent vis à vis des aueugles: qui estoyent les Megariens, par ce qu'apres, qu'ils eurent navigué en Thrace, laissans la bonne & fertile coste (où

Description de Constantinople.

Caldedon. Fane.

Le temps de l'edification & restauration de Constantinople.

Megariens pourquoy dits aueugles.

(où depuis fut edifiee Byzance) s'allerent inconsiderément camper à l'oppoſite, en la plus fertile terre de l'Aſie, ou pour la vaine eſperance, qu'ils auoyent ſur la peſche, edifierent vne cité, qu'ils nommerent Calcedon. Mais ils ſe trouverẽt grandement trompez, par ce que les poiſſons portez par la violence de flots, & courante de la mer Euxine en la Propontide, lors qu'ils approchent les riues de Calcedon, effraiez de la blancheur des rochers, ſe retirent du coſté de Byzance. Qui fut occaſion au vaillant Pauſanias de fortifier de bons murs & rempars la cité: à laquelle muant ſon premier nom, qui (ainſi que recite Pline) eſtoit Ligos, la voulut nommer Byzance. Combien qu'en ſe contrariant Diodore, & Polibe dient, qu'elle fut nommee Byzance, du nom d'vn Capitaine ſon premier fondateur. Pauſanie (ainſi qu'eſcrit Zonare) la poſſeda ſept ans: Durant lequel temps la fortune ſe monſtrant ennemye de ſa grandeur, remplit le cueur des Atheniens d'vne Ambition tant inſatiable, que y ayant acheminé leurs forces, aprés longs ſieges, & diuers aſſauts, en emporterent la victoire. Ce que ne pouuans les Lacedemoniens ſupporter, auec leur puiſſance mirent les armes en main, auec telle pertinacité, qu'eſtant l'euenement d'vn coſté & d'autre hazardeux & variable, maintenant reprinſe de ſes premiers fondateurs, puis reoccupee par ſes agreſſeurs, fut en fin proye aux deux armees. Et depuis regnant Seuere à l'Empire Romain, le tyran Piſcinnin ſon mortel ennemy, s'eſtant emparé de Byzance, incita l'Empereur de l'y venir aſſieger. Toutesfois n'ayant forces aſſez grandes pour la pouuoir expugner par aſſauts, les tint aſſiegez l'eſpace de trois ans entiers: & en fin les contraignit par extreme famine de ſe rendre à la mercy des Romains, qui fut telle qu'aprés auoir occis tous les gens de guerre & les Magiſtrats, ruinerẽt de fond en cime iuſques aux fondemens, & les murailles, & la cité. Puis Seuere pour aſſouuir ſa cruauté, deſpouilla les citoyens de tous leurs droits, franchiſes & libertez: donnant au ſurplus le

Calcedon edifiee par les Megariens.

Ligos.

Diodore & Polibe contraires à Pline.

La cité de Byzance proye aux Lacedemoniens & Atheniens.

Byzance ruinee par Seuere Empereur Romain.

Seuere donne le territoire de Byzance aux Perinthiens.

territoire & possessions aux Perinthiens. Et par ainsi ceste tant fameuse cité demeura en telle calamité, iusques à ce que elle fut par Constantin le grand Empereur reedifiee en la maniere qui ensuyt.

REEDIFICATION DE BIZANCE *par le grand Empereur Constantin.*

CHAP. XIII.

VOVLANT le grand Constantin Empereur des Romains resister aux courses & ribleries, que faisoyent iournellement les Parthes contre les Romains, delibera de transferer l'Empire en Orient, & y bastir vne ample cité : laquelle il voulut premierement cõstruire en Sardique, puis en la Troade, païs de la haute Phrigie prés le promontoire Sigee, au lieu ou fut iadis la cité de Troie, qu'il cõmença à reedifier, & en refaire les fondemens. Mais estant inspiré par reuelation nocturne de changer de lieu, fit recommencer l'œuure en Calcedon : où certains Aigles (comme escrit Zonare) estant là volez, prindrent au bec les lignes des maçons, & trauersant le destroit les laisserent cheoir tout auprés de Byzance. Dequoy l'Empereur aduerty, le prenant pour bon augure, & instruction diuine, aprés auoir veu le lieu y reuoqua les Maistres architectes de Calcedon, & fit refaire & amplifier la cité, qui de son nom fut appellee Constantinople: cõbien qu'il l'euſt premierement nommee nouuelle Rome, comme autres fois a esté dicte Ethuse & Antonie, mais les Grecs l'appellent Stimboly, & les Turcs Stampolda: qui est à dire, ample cité. Or voyant l'Empereur sa ville construicte & suffisamment peuplee, l'enuironna de murs, tours & fossez, y edifia plusieurs sumptueux temples, l'aorna d'autres magnifiques edifices, & œuures necessaires tant publiques que priuez. Puis pour plus grande decoration, fit amener de Rome plusieurs memorables antiquitez, & entre autres le Palladium de l'ancienne Troie

Troie commẽcee a estre redifiee.

Augure d'Aigles.

D'où est appellee Constantinople.

Nouuelle Rome, Ethuse, Antonie, Stimboly, Stampolda.

Palladium de Rome transferé à Constantinople.

Troie, qu'il fit poſer en la place de Placote : la grande colomne de Porphyre, qui fut dreſſee en la meſme place. Auprés de laquelle fit eriger vne ſtatue de Bronze à la ſemblance de Apollo, de grandeur demeſuree : au lieu duquel voulut que ſon nom fuſt impoſé. Mais au temps de l'Empereur Alexis Commene fut ceſte ſtatue par vn grand & impetueux orage, abbatue par terre, & briſee. Ce bon Empereur y veſcut aſſez heureuſement pluſieurs annees. Ce que firent ſemblablement pluſieurs autres ſes ſucceſſeurs : Mais non toutesfois exempts de diuerſes perſecutions tant par guerre, feu, peſtilence, tremblement de terre, que autres diuerſes calamitez. Iuſques à ce que Dieu voulant punir le peſché du peuple auec la nõchalãce des Empereurs, leur ſuſcita Mehemet 2. du nom, & 8. Empereur des Turcs, lequel meu d'vn ardent deſir de ruiner les Chreſtiens : & par là agrãdir ſon Empire, ialoux outre meſure de veoir florir deuant ſes yeux ceſte tant noble cité, auec puiſſance merueilleuſe par mer, & par terre l'alla furieuſement aſſieger. Dont la fin & iſſue fut telle, qu'apres long ſiege, batterie &. diuers aſſauts, les infidelles ayant gaigné la muraille, auec grand hurlement, & furie entrerent dans la cité : où de prime arriuee firent vn merueilleux carnage ſur les pauures aſſiegez, ſans eſpargner nul aáge ou ſexe. Ils tuerent l'Empereur Conſtantin en la preſſe, ainſi que il penſoit ſe ſauuer : & luy ayant trenche la teſte, par deriſion & ignominie la porterent au bout d'vne lance tout le long du cãp, & de la cité. Puis non content Mehemet, d'auoir violé & defloré l'Emperiere ſa femme, ſes filles & autres damoyſelles d'honneur, par vne plus qu'inhumaine rage les fit en ſa preſence demembrer par pieces. Par trois iours que dura ce ſaccagement, il n'y eut eſpece de paillardiſe, Sodomie, ſacrilege & cruauté, qui ne fuſt par eux perpetree. Ils deſpovillerent l'incomparable temple de Sainte Sophie (iadis auec tant admirable deſpence edifié par l'Empereur Iuſtinian) de tous ſes aornemens & vaiſſeaux ſacrez : & en firent

Statue bien grãde à la ſemblance d'Apollo.

Mehemet 2. aſſiege, ſaccage & pille Cõſtantinople.

Cruauté.

L'Empereur Cõſtantin tué en la preſſe.

L'Emperiere, ſes filles & damoiſelles violees, en fin demembrees par pieces.

Le temple de S. Sophie faict bordeau à putains.

eſtable & bordeau à bardaches & putains. Ceſte deſolable perte de Conſtantinople, chef de l'Empire Oriental, enſemble de la ville de Pera, par les Turcs appellee Galata, qui eſtoit colonie des Genevois aſſiſe vis à vis de Conſtantinople de l'autre coſté du Canal, fut en l'an du Sauueur 1453. le 29. iour de Mars (aucuns diſent en Auril, & les autres en May) aprés auoir demeuré ſoubs la puiſſance des Chreſtiens 1190. ans. Mais c'eſt choſe admirable & digne d'eſtre notee, que Conſtantinople reedifiee & eſleuee par Cõſtantin fils de ſainte Helene, à la ſemblance de Rome, fut par vn autre Conſtãtin filz d'vne autre Helene, prinſe, ſaccagee & rengee ſoubs la main des Turcs: qui ſera à iamais perte & dõmage irreparable à toute la Chreſtiẽté. Aprés l'auoir ainſi prinſe, Mehemet deliberé d'y tenir le ſiege de ſon Empire, en toute diligence fiſt refaire les murs, & quelques autres places ruinees: & au lieu du grand nombre de peuple, qui y auoit eſté tué & emmené priſonnier, y fit conduire par forme de Colonie, de toutes les provinces & citez par luy conquiſes, vn certain nombre d'hommes, femmes & enfans auec leurs facultez & richeſſes. Auſquels il permit viure ſelon les Inſtitutions & preceptes de telle Religion, qui leur plairoit obſeruer & exercer en toute ſeureté leurs ars & marchandiſes. Qui donna occaſion à vne multitude infinie de Iuifs & Marrannes deſchaſſez d'Eſpagné de s'y aller habituer: au moyen de quoy en peu de temps la ville recommença deuenir marchande, riche, & bien peuplee. Ce meſme Mehemet fut le premier cõſtructeur du grand Sarail, qu'il edifia à l'entree du Canal, à l'vn des angles de la cité ſur le promontoire Chriſoceras. Lequel depuis par les autres grands Seigneurs Turcs, qui ſucceſſiuement y ont faict leur demeure, a eſté grandement embelly & augmenté. Il fonda auſſi ſur l'vn des monts d'icelle cité vne ſuperbe Moſquee, Amarathe, & college, & les doua tous de grand reuenu annuel. Et de tout ce ne ſe faut eſbahir: car fortune luy fut tant fauorable, qu'aprés auoir ruiné l'Empire de

L'an 1453. le 29. Mars.

Choſe admirable.

Mehemet ayãt eſleu ſon ſiege Imperial à Cõſtantinople la fit reparer.

Moyen de biẽtoſt repeupler Conſtantinople.

Marrannes & Iuifs fugitifs d'Eſpagne s'habituerent à Conſtantinople.

de Constantinople & Trebizonde, il print sur les Chrestiens douze Royaumes, & deux cens citez, tellement qu'à raison de ses grandes proëesses & cõquestes le nom & tiltre de Grand, qui luy fut donné, est encores demeuré iusques à huy à la maison des Othomans.

12. Royaumes & 200. Citez prinses sur les Chrestiens par Mehemet 2.

D'où est venu le nom de grãd à la maison des Othomans.

FEVX MERVEILLEVX ADVENVZ *fortuitement par deux diuerses fois à Constantinople.*

CHAP. XIIII.

ZONARE Historien Constantinopolitain faict mention en son Histoire de deux feux merueilleux fortuitement suruenuz à Constantinople. Dont le premier, qui fut durant l'Empire du grand Leon, estendant du Septentrion au Midy le long du Bosphore: à sçauoir le long de l'vne des mers à l'autre, fut si horrible & furieux par l'espace de quatre iours, qu'il deuora & mit en cẽdre, tout le plus beau de la cité: mesmes le lieu, où le Senat & les citoyens esleus s'assembloyent pour deliberer des affaires. Fut pareillement bruslee vne autre magnifique maison, & vn palais ioignant l'Antre ou cauerne dicte Nymphee, & plusieurs autres temples & edifices priuees.

Le second feu qui fut du regne de l'Empereur Basille, s'enflamba de telle sorte, qu'il embrasa le marché d'arain: consomma en cendres les maisons des rues circonvoisines, ensemble le palais: dans lequel estoit vne librairie de 120000. volumes de liures: & vn boyau de Dragon de la longeur de 120. pieds, sur lequel estoit escrit en lettre d'or l'Iliade & l'Odyssee d'Homere. Outre plus brusla les tant renommez simulachres de Iuno, de Samos, de Minerue, de Lynde, & de Venus de Gnide: finalement deuora tous les plaisans lieux de la cité.

Librairie de 120000. volumes.

Boyau de Dragon long de 120. pieds.

DEVX TREMBLEMENS DE *terre aduenus en Conſtantinople.*

CHAP. XV.

RECITE le meſme Zonare, que regnant Anaſtaſe Dicore à l'Empire d'Orient, ſuruint vn ſi grand tremblement de terre, qu'il ruina iuſques aux fondemens vn fort grand nombre d'edifices non ſeulement à Conſtantinople : mais auſſi en Bithynie & autres lieux circonuoiſins.

Mais le dernier, dont pluſieurs dignes autheurs ont eſcrit, meſmement Munſter en ſa Geographie, fut ſi eſtrange & eſpouuentable par l'eſpace de 18. iours continuels, qu'auec horrible eſpouuentemẽt, & dommage rua par terre les murs de la cité, enſemble tous les edifices du coſté de la mer: & combla tous les foſſez. Il ruina la tour où le Turc tenoit ſes munitions, auec cincq autres. La maiſon du tribut, qui eſtoit prés de la muraille fut renuerſee iuſques aux fondemens dans la mer: enſemble les aqueducts & conduits, qui auoyent eſté faicts auec incroyable deſpence, pour conduire les eaues du Danube dans la cité, furent la plus part rompuz & briſez. Et fut auſſi le Canal d'entre Conſtantinople & Pera tellement eſmeu, qu'il iettoit l'eau par grandes vagues, par deſſuz les murailles des deux citez. Mais le pire fut que plus de 13000. perſonnes y demeurerent accablez. Ce grand deſaſtre aduint au mois de Septembre en l'an de ſalut 1509. durant le regne de Bayazet 2. du nom, & 9. Empereur des Turcs (qui ſucceda à Mehemet 2.) lequel en toute diligence fit refaire les murs de la cité.

ANTI-

ANTIQVITEZ DE CONSTANTINOPLE.

CHAP. XVI.

LE reste des notables antiquitez, qui pour le iourd'huy se trouuent à Constantinople, sont l'Hippodrome, que les Turcs appellent, Atmayden. Qui est la place, où les Empereurs faisoyent anciennement courir les cheuaux, pour le plaisir & esbatement du peuple, qui les regardoit d'vn Circle ou Theatre du tout pour le present ruiné. Au milieu de ceste grand' place se veoit esleuee sur quatre boules de fin marbre, vne belle Obelisque de pierre miste, toute d'vne pierre, de la hauteur de cinquante coudees, remplie & enrichie de lettres Hierogliphiques: & tout auprés vn grand Colosse: auquel sont entaillees, par Histoires les choses memorables, qui ont esté faictes en l'Hippodrome. Vne autre grande colomne de marbre là auprés, & vne de bronze faicte par singulier artifice, en forme de trois serpents entortillez: & plusieurs autres vestiges, qui sont espars par la cité: comme le palais du grand Constantin son premier restaurateur, qui est ioignant les murailles auprés de l'angle qui regarde l'Occident: la sepulture du mesme Constantin, qui est toute de Porphyre en vn coing de rue des plus immondes de la cité. Et tirant à la porte de Seliuree se veoit vne grande colomne de marbre historiee à la mode de celles d'Antonin & d'Adrian, qui sont à Rome. Puis les aqueducts & plusieurs cisternes voultees, soustenues les vnes par voultes, les autres par grand nombre de colomnes, & plusieurs autres fragmens d'antiquitez.

Hippodrome.

Colosse.

La sepulture de Constantin de Porphyre.

DES PEREGRINATIONS DV CHASTEAV DES SEPT tours par les Turcs appellé Iadicula.

CHAP. XVII.

A L'ANGLE de la cité qui a ſon regard vers Gallipoli, prés la riue de la mer, y a comme i'ay deſia dict, vn fort chaſteau composé de ſept groſſes tours ceintes & environnees de hautes & fortes murailles, fournies de bonne quantité de artillerie, lequel chaſteau par les Turcs eſt appellé Iadicula. A la garde duquel y a vn Capitaine nommé Diſgarda, homme de grand reuenu & auctorité: qui a ſoubs luy d'ordinaire cinq cẽs mortes-payes appellez Aſſarelis: qui tous ont eſté Ianiſſaires, & a chacun d'eux de ſoulde par an cinq mil aſpres. Et y tient le grand Turc telle garde, par ce que luy & les autres Empereurs Turcs ſes predeceſſeurs y ont touſiours tenu leurs threſors. Toutesfois le Seigneur y va bien peu ſouuent.

DV SARAIL, AVQVEL habite le Grand Seigneur Turc.

CHAP. XVIII.

A L'AVTRE angle de la cité, que les Grecs appellent Saint Dimitry les anciens le promontoire Chriſoceras, qui regarde à l'Orient, au droit de l'emboucheure du port, eſt le Sarail, ou habite ordinairement le grand Seigneur Turc, quand il eſt en Conſtantinople. Et eſt iceluy Sarail clos de fortes & hautes murailles d'environ deux mille de circuit. Au milieu ſur vne colline ſe veoit, vn beau & delectable iardin, lequel commençant ſur le milieu du mont va en deſcendant vers la mer. Là ſont pluſieurs maiſonnettes & habitations, auec vn porche ſouſtenu par colõnes à la mode d'vn cloiſtre de moines: à l'entour duquel, ſe treuvent environ 200. chambres, & tout au bout le Seigneur habite la plus part de

de l'eſté, pour eſtre le lieu fort eſleué, fraiz & abondant en bonnes eaues. Anciennement ces habitations eſtoyent des dependences de S. Sophie : mais Baiazet 2. les en fit diuiſer, & ſur le milieu fit edifier vn corps d'hoſtel : dans lequel es chambres plus baſſes pour euiter le vent de Bize (des Grecs appellee Boree & Aparctie : comme venant de la partie de Arctos, qui en Grec eſt autant que Ourſe, qui par le Boſphore Thracien vient de la mer maieur) il habitoit tout le long de l'hyuer. Vn peu plus bas y auoit vne autre petite habitation, toute faite de voirre clair, ioinct & lié auec verges de fin eſtain en forme de cupule ronde ou Hemiſphere. Et par deſſus auec admirable artifice paſſoit vne belle & claire fontaine : laquelle doulcement decoulant en bas par la cupule ſe reſpandoit par le iardin. Et en ce lieu Baiazet s'alloit ſouuẽt rafreſchir en eſté & y paſſer ſon ſommeil aux doux murmurement des eaues. Mais à preſent eſtant la plus part en ruine, l'eau a prins ſon cours en autres endroits. En ceſt enclos eſt encores le Sarail de la Sultane femme du grand Turc, accompagné de bains treſmagnifiques. Puis celuy des ieunes enfans, qui comme pages toutesfois eſclaues, ſont là nourris, inſtruits, & exercitez tant à leur religion, qu'à picquer cheuaux, tirer de l'arc, & faire tous autres exercices militaires depuis l'aage de huict, neuf, dix, iuſques à vingt ans, eſtant le nombre ordinaire de ces enfans, pour le moins de cinq à ſix cens. Il y a d'auantage vne grand eſcuirie, dans laquelle le Seigneur tient ordinairement de quarante à cinquante de ſes plus beaux cheuaux. La premiere & plus grande porte, par où l'on entre dans ce Sarail du coſté de S. Sophie, eſt fort grande & bien elaboree de lettres d'or, & feuillages à la Iameſque de diuerſes couleurs, & d'icelle l'on entre dans vne grande & ſpatieuſe place non pauee : au chef de laquelle entre deux groſſes tours y a vne autre porte gardee par vn nombre de Capigis & Ianiſſaires : qui là ont leurs armes pendues & affichees. Car là, tous ceux qui vont faire la court au Sarail, ſont coſtumiers de deſcendre

2. Sarail de la Sultane femme du Grand Turc.

3. Sarail des ieunes eſclaues nourris comme pages.

de

Court où les Baſchas 3. fois la ſemaine dõnent audience à tous venans.

Silence non pareil.

de cheual: & de là vont à pied dans vne autre court assez grande, où les Baſchas trois fois la ſemaine donnent audience publique à tous venans, de quelque nation ou religion, qu'ils ſoyent, tant ſur les choſes politicques, que ſur les proces & autres differens. Et combien que le nombre du peuple qui y vient de toutes parts, ſoit grand: ſi y a il grand ſilence, que vous diriez, qu'à peine les aſſiſtans oſent cracher ou touſſir. Ceſte court a vne belle fontaine au milieu environnee de pluſieurs beaux arbres de Cyprez. Au bas du iardin vers la pointe du Sarail, qui eſt batue de la mer, y a vne autre porte ioignant laquelle y a vn petit pauillon, par où le Seigneur ſe va embarquer, quand il ſe veut aller eſbatre au iardin, qu'il a fait faire en la Natolie au lieu appellé par les Turcs Scutary, des anciens Calcedon. Et pour ceſt effect ſont ordõnez deux brigantins: ſur l'vn deſquelz il eſt embarqué par le Boſtangi Baſſi qui eſt le Capitaine des iardins & des iardiniers.

Et l'autre Brigantin ſuyt aprez en reſerue, pour ſecourir en vn moment aux affaires, qui pourroyent ſuruenir.

Grand' Dame Turcque.

DV VIEIL SARAIL, OV SA-rail des femmes

CHAP. XIX.

IL y a encores sur le milieu de la cité le vieil Sarail, qui fut premierement edifié & habité par Mehemet 2. auant l'edification du mentionné cy dessus, lequel a aussi deux mille pas de circuit, & est ceint de murailles hautes de quinze toises & espesses à l'aduenant, sans aucunes tours. Il y a seulement deux portes, dont l'vne est ordinairement ouuerte & bien gardee par Eunuques: & l'autre ne s'ouure presque iamais. Dans ce Sarail y a plusieurs maisonnettes separees auec leurs chambres, cuisines & autres commoditez, dedans lesquelles habitent les femmes & concubines du grand Turc: qui excedent le nombre de plus de deux cens, la plus part filles de Chrestiens, les vnes prinses aux courses de guerre par mer, & par terre, tant sur les Grecs, Hongres, Valacques, Mingrelés, Italiens, que autres nations Chrestiennes: & les autres sont achetees des marchans, puis par les Beglierbeis, Baschas & Capitaines presentees au grand Turc, qui les tient dans ce Sarail bien vestues, nourries, & entretenues soubs l'estroicte garde des Eunuques. Et de dix en dix ont vne matrone pour les instruire & gouverner & apprendre toutes sortes d'ouvrages à l'eguille. Le Capitaine de ce Sarail appellé Capiangassi est aussi Eunuque, & a appointement ou soulde de soixante Aspres pour iour, & est vestu deux fois l'an de drap de soye. Il a soubs luy quarante autres Eunuques pour le commun seruice de ces Dames, desquelles le Seigneur se sert, quand il luy plaist. Et le cas aduenant qu'il engrosse quelqu'vne, il la fait separer des autres, luy augmentant son estat & pension & si la tient au nombre de ses femmes: que si elle a vn enfant masle, il peut en son rang succeder à l'Empire. Mais quant aux autres, dont il ne peut auoir enfans, il les marie à ses Spachis ou autres officiers de sa court. Et à nulz autres qu'au grād Seigneur & Eunuques du Sarail, tant grands ou fauoris soyent il, n'est per-

Les portiers de ce Sarail sont Eunuques.

Plus de 200. concubines du Turc.

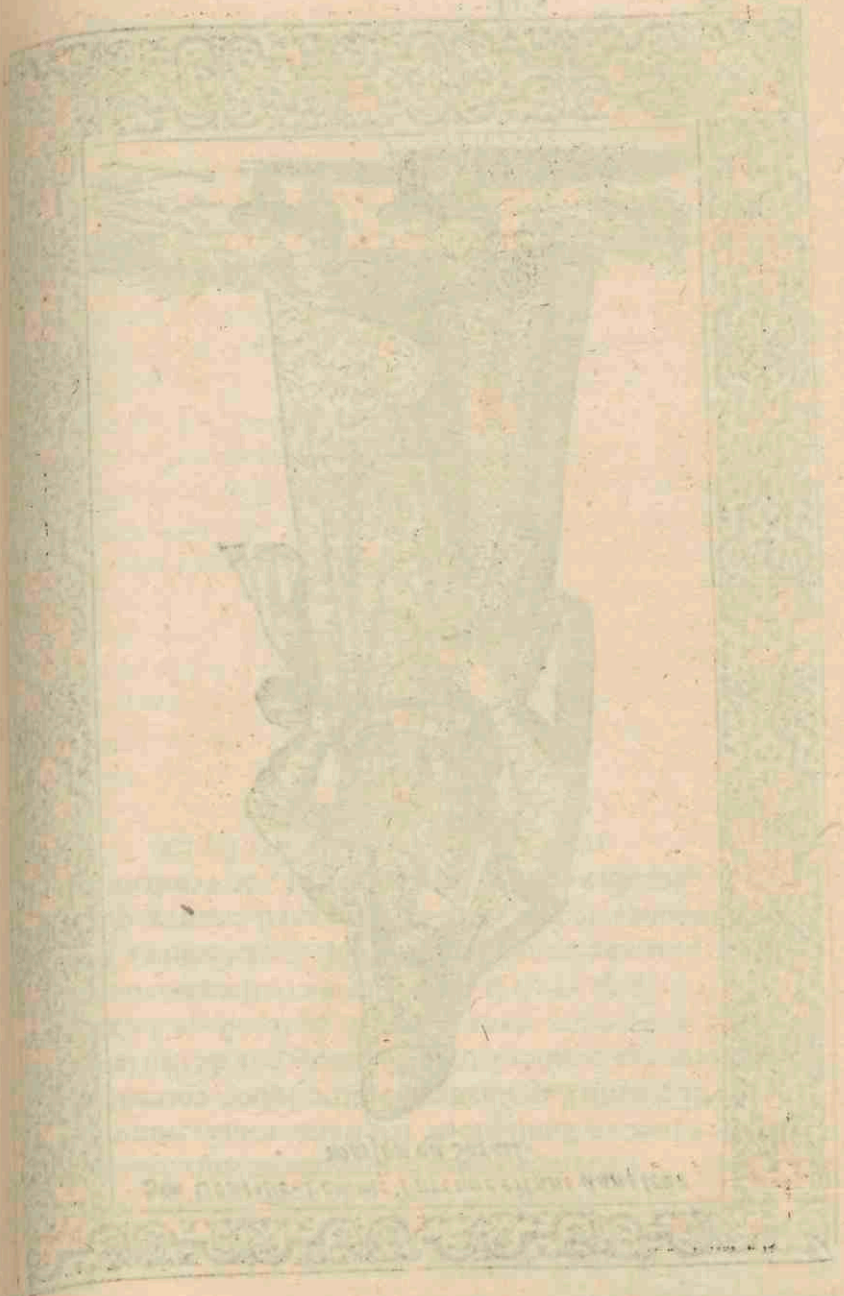
Concubine engroissie par le grand Turc est reputee cōme sa femme

Enfans masles yssus des cōcubines peuuent selon leur rāg succeder à l'Empire.

Il n'est permis a aucun de veoir ces concubines, qu'au Turc & ses Eunuques.

permis en aucune maniere de les veoir. Parquoy pour auoir moyen de vous repreſenter la maniere de leurs habits, ie prins amitié auec vn Eunuque de feu Barbe-rouſſe, nommé Zaferaga de nation Raguſienne, homme de bon entendement, & amateur des bonnes lettres & vertu, qui de ſon ieune aage auoit eſté nourry dans le Sarail: & ſi toſt qu'il s'apperceut que ie deſirois veoir la façon des accouſtremens de ces femmes: pour me contenter feir veſtir deux femmes Turcques publiques de fort riches habits, qu'il enuoya querir au Bezeſtan: là ou s'en treuuent, & vendent de toutes ſortes, ſur leſquels ie fey les pourtraicts icy repreſentez.

Gentille-Femme Turcque estant dans leur maison ou Sarail.



Femme vestue à la Surienne.

Sc. *Femme Turcque veſtue à la Moreſque.*

DV TRESFAMEVX TEMPLE *de ſainte Sophie, & autres Moſquees de Conſtantinople.*

CHAP. XX.

LE Temple de Sainte Sophie iadis edifié par Iuſtinian Empereur d'Orient, fut vn œuure de grandeur, ſtructure, beauté & richeſſe incomparable. Le milieu duquel eſt faict en * Cube ronde, à la maniere du Panthee de Rome (qui eſt la Rotonde) mais beaucoup plus haut, & plus large: & y a deux ordres de colomnes de fin marbre tresgrandes, & de groſſeur tant que deux hommes peuuent embraſſer: puis vn autre rang au deſſus de moindre hauteur, & groſſeur pour le ſouſtenement de la Cube. Laquelle eſt par dedans tresartificieuſement faite, à figures de Moſaique enrichies d'or & d'aſur, & le dedans du temple eſt tout encrouſté & reueſtu de grandes tables de Porphyre, Serpentines & marbres de diuerſes couleurs: & ſont de ſemblable pareure & eſtoffe les cloiſtres d'alentour, d'vne ſinguliere beauté & largeur plus que ordinaire. Mais aux images de Moſaique & autres de platte peinture, les Turcs leur ont creué les yeux: par ce que ils ne veulent figure, ne image aucune, diſans qu'il faut adorer vn ſeul Dieu Createur du Ciel & de la Terre, non les murailles & peintures, qui ne ſont que choſes mortes, & qui ne ont aucun ſentiment. La couuerture de ce temple eſt de plomb. Les portes (qui ſont les plus belles du monde) de fin leton Corinthien: de maniere que du temps des Empereurs Chreſtiens il ſe pouuoit à bon droit nommer le plus parfait, plus riche & plus ſumptueux temple non ſeulement de l'Orient: mais auſſi de tout le monde. Car il y auoit cent portes, & plus d'vn mille de circuit comprenant les maiſons des chanoines & preſtres. Dauantage il eſtoit riche de 300 mille ducats de rente. Mais incontinent apres la prinſe de la cité les Turcs le changerent en Moſquee. Et de la plus grande

15. Iuſtinian conſtructeur du temple de S. Sophie.

*alias Hemiſphere.

Opinion des Turcs touchant les images.

partie du cloistre pour ce qu'il estoit prés du Sarail, ils en firent escuiries à cheuaux. Outre ce magnifique temple de Sainte Sophie (qui est à dire S. Sapience) y a en Constantinople trois autres belles Mosquees accompagnees de leurs Amarathes (qui sont comme hospitaux) fontaines & escoles pour instruire en leur loy les pauures enfans. Dont la premiere de ces Mosquees, & Amarathes, fut edifiee par Sultan Mehemet 2. celuy qui print Constantinople : la seconde par Baiazet son fils : & la troisiesme par Selim pere de Solyman à present regnant : & y sont tous trois inhumez, chacun en la sienne. Mais celle de Mehemet est la plus belle, & la plus riche, estant fondee de 60. mille ducats de rente: & en grandeur & similitude approchant fort à Sainte Sophie, à son entour cent maisons couuertes de plomb en cube ronde, dediees pour loger les docteurs & prestres de leur loy : & pour receuoir tous pelerins & passagers estrangers de quelque nation, ou religion qu'ils soyent : & la se peuuent repoſer, eux, & leurs seruiteurs, & cheuaux (s'ils en ont) trois iours entiers, logez, deffrayez de nourriture pour eux, & leur suitte, sans payer aucun denier. Puis hors l'enclos de la Mosquee y a d'abondãt 150. autres habitatiõs pour les pauures de la cité. Ausquels autant qu'il y en demeure, on donne tous les iours vn aspre & autant de pain, qu'il leur est de neceſſité. Mais ils estiment telle vie si peu heureuse, que bien souuent la plus part de ces logis sont vuydes. Et ne faut penser qu'en ces pais là, il se treuue entre eux vn tas de Beliſtres imposteurs, qui se disent malades de Saint Antoine, Saint Main, ou de Saint Fiacre, comme il y a par tous les pais des Chrestiens, principalement en France, Espagne & Italie: car ils n'y seroyẽt pas bien venus. Mais le cas aduenant, que les deniers ordonnez pour les pauures, ne soyent là tous despensez : les œconomes enuoyent ce qui en reste, es hospitaux des ladres, malades, & fols insensez. Car aussi tost qu'il se treuue quelqu'vn de tels fols, malfaisant par la cité, il est tout sur l'heure trouſſé, &

5. Mosquees en Constantinop. accompagnees de leurs Amarathes, fontaines, & escoles.

Peu de Beliſtres en Turcquie.

& mené par force dans vn hoſpital à ce dedié : où à force de coups de fouets les contraignent à deuenir ſages. Mais quant aux autres malades, ils ſont humainement traictez, n'ayans faute d'aucune choſe pour leurs commoditez, ſoit de drogueries, Chirurgie ou autre choſe neceſſaire. Les deux autres Moſquees ſont quaſi ſemblables : excepté qu'elles ne ſont ſi grandes ne ſi riches. Il y en a quatre autres particulieres edifiees par quatre diuers Baſchas. La premiere par Daat Baſcha, au temps de Mehemet 2. La ſeconde par Mehemet Baſcha. La troiſieſme de Haly Baſcha, & la derniere de Moſtapha qui fut du regne du Baiazet 2.

DES BAINS, ET MANIERE *de lauer des Turcs.*

CHAP. XXI.

EN Conſtantinople, comme pareillement en toutes les autres citez Mahumetizees en la Grece, Aſie, & Afrique, ſe treuue grand nombre de treſbeaux Bains tant publiques, que priuez. Leſquels à l'imitation des anciens Grecs, & Romains, ſont conſtruits, & edifiez auec induſtrie, ſumptuoſité, & deſpenſe preſque admirable : & ſur tous ceux des Sarails du Grand Turc, de ſes femmes, & de ſes Baſchas : voire la plus part des publics, qui ſont embellys & ornez de colomnes, enchaſtures, tables & pauemens de diuers marbres rares en couleur & beauté. Mais ſont ces bains fabriquez en telle façon, qu'il y a deux principaux grands corps d'edifices ronds, fort eſleuez en voulte de cube ronde ou forme hemiſpherique par le haut : & le premier dans lequel on entre, qui des anciens a eſté appellé Apodytaire, a en l'vn de ſes angles, vn fourneau comme les poilles d'Allemagne, qui ſert pour ſeiſcher les chemiſes, & autres linges de ceux qui viennent ſe baigner : & au milieu vne belle fontaine de marbre d'eaue viue ou artificielle : Et tout autour des murailles pluſieurs ſieges ſeparez par petit interualle, & couuerts d'eſtores ou tappis Turcquois : ſur

Bains publiques & priuez

ſur leſquels ſe deſpouillent, & laiſſent ſeurement leurs habits en la garde du Capſaire ceux qui ſe veullent aller baigner: puis auoir couuert leurs parties honteuſes, d'vn grand linge bleu bigaré, qui leur eſt baillé, vont premierement au Tepidaire, pour ſe faire ſuer: de là ils entrent dedans l'autre grand corps du bain, qui eſt le plus haut eſleué, ayant ſa voulte hemiſpherique percee, & garnie de verre clair en diuers lieux, à fin de rendre le bain plus clair: au milieu duquel y a ſemblablement vne fontaine de marbre tresmagnificque, qui iette eaue tresabondamment: & tout ioignant vne grand' table de fin marbre aſſiſe ſur quatre boulles, rondes, ſur laquelle (apres qu'on a bien ſué, & que l'on s'eſt baigné dans vne grand cuve auſſi de marbre ou Porphyre, eſtant là aupres) les ſeruiteurs qui y ſont en bon nõbre, vous inuitent à vous coucher, & eſtendre tout à plat ſur le ventre: & adõc l'vn de ces gros valets apres vous auoir bien tiré, & remué les bras c'en deuant c'en derriere, iuſques à faire craquer les os, & bien frotté les muſcles: vous monte ſur le dos, & ſe ſouſtenãt des mais ſur voz eſpaules, va gliſſant auec les deux pieds ioints tout le long de voz reins, comme s'il les vouloit briſer: puis derechef vous faict renuerſer ſur les reins, en vous remuant & tirant les membres comme deſſus, ſans toutesfois vous faire aucun mal: Ains au contraire cela vous addoulcit tellement les nerfs, & agilite ſi bien les mẽbres, qu'on en eſt beaucoup plus allegre & plus diſpoſt. Eſtãt ainſi accouſtré, vous entrez en vne petite chambrette temperéement chaude, ou derechef monſieur le gros vallet vous reuient empoigner: & apres qu'il vous a bien ſauonné & frotté tout le corps, & les membres auec vne bourſe d'eſtamine, ou camelot qu'il tient en mode d'vn gand à la main (au lieu de *l'eſtrille dont vſoyent les Romains) il vous laue auec la belle eaue claire, qui ſort de deux conduits, ou fontaines, l'vne chaude & l'autre froide, qui vient tomber dedãs vn baſſin de marbre, dans lequel il la tempere, & la prend pour

Comme on eſt frotté & accouſtré.

*aliàs, du Strigile.

pour la verſer auec vn beau baſſin d'arain bien Damaſquiné: & dauantage auec la pierre Ponce ils vous frottent, & nettoyent les plantes des pieds: & vous raſent la barbe, & les cheueux, & le deſſoubs des aiſelles. Mais pour les parties ſecretes ils vous baillent vn raſoir, ou bien du Pſilothre (qu'ilz appellent Ruſma) qui eſt vne paſte, laquelle eſtant appliquee ſur les parties velues, en vn inſtant fait tomber tout le poil. Et de telle paſte vſent ſouuent les Turcs, & les Turcques: par ce qu'ilz ont à grand horreur de porter poil en telz endroits. Apres auoir ainſi ſué, & auoir eſté foulé, manié, frotté, eſtrillé, laué, vous vous en retournez où ſont voz habits, pour vous ſeicher & reueſtir: puis auoir donné quelques Aſpres pour le vin des vallets, & deux ou trois au Capſaire, (qui ſe ſied à l'entree de la porte, pour receuoir argẽt de ceux, qui ſe viennent baigner) vous vous en allez où bõ vous ſemble. Or faut il noter, que toutes nations de quelque loy, & religion qu'ilz ſoyent, ſont indifferement receuz & traictez en ces bains pour leur argẽt. Mais ſur tous autres les Turcs, Maures, & vniuerſellement les Mahumetizez y vont le plus ſouuẽt, tãt pour leur volupté & ſanté corporelle, que principalement pour l'obſeruance de leur loy, qui commande à tous Muſulmans de n'entrer en leurs Moſquees, ſans eſtre premierement bien lauez & purifiez: prenant ces brutaux Barbares ce lauement du corps exterieurement, & non de celuy, qui s'entẽd de l'interieur de l'ame. Voyla quant aux bains modernes de Turquie, que les Turcs appellent Tſchmuns, & la maniere de s'y baigner. Mais pour venir à leur antiquité: Ioſephe en ſon premier liure de la guerre des Iuifs nous en donne aſſez ample teſmoignage parlant des baings publics, que Herodes fit faire en Tripolys, Damas, & Ptolomaide: comme pareillemẽt fait Herodian au 13. chap. de ſon premier liure: là ou il fait mention d'vn Cleandre Phrigien eſclaue de l'Empereur Commode. Lequel ſe voyant, par ſon maiſtre & le ſort de fortune eſleué de l'eſtat de Chamberlain, en Capitaine de ſes gardes, s'oſa bien tant

Pſilotre vnguent de pilatoire.

Mahumetizez n'entrent en leurs Moſquées ſans eſtre lauez.

Antiquité des Bains.

Herodes.

Cleandre.

tant promettre, que de se faire luy mesme Empereur : Pour à quoy paruenir, aprés auoir amassé beaucoup de biens, vsa de plusieurs liberalitez enuers la gẽdarmerie, & le peuple (à fin de gaigner leur cueur) & entre autres, fit faire des baings publics, ou chacun se pouuoit aller baigner sans riens payer. Ie ne puis aussi passer du tout soubs silence la grandeur & magnificence (dont les ruines s'en voyent encor à Rome) des superbes Thermes Agrippiennes, Neroniennes, Domitiennes, Antoniennes & plusieurs autres, que ie delaisse à discourir amplement pour euiter prolixité, & rentrer à nostre vray subiect : qui est de parler du bain des femmes de Turcquie, aussi bien qu'auons faict de celuy des hommes.

DES TVRQVES ALLANS AVX *Bains, & quel est leur appareil, & maniere de mundicité.*

CHAP. XXII.

LEs femmes des Turcs par vne ordinaire coustume, & ancienne obseruation, qui leur est restee de l'antique mode d'Asie, & de Grece : se delectent en tout temps d'aller aux Bains, tant pour l'entretenement de leur santé, que pour l'embellissement de leurs personnes. Ce que ne se doibt prendre estre seulement dit des femmes de bas estat, ou cõdition, ains aussi des plus grandes & illustres Dames : qui frequentent ordinairement les bains trois ou quatre fois la semaine : non pas les publics, mais les leurs priuez, que la plus part d'elles ont propres, & fort beaux en leur maison ou Sarail. Mais celles qui sont de moindre qualité, y vont du mois vne fois la semaine, si elles ne veullent estre estimees par les autres mal propres, & peu honnestes : Non obstant que volontiers ne faillent à y aller, pour deux raisons : l'vne est pour l'obseruation de leur loy Mahumetique, qui (comme i'ay dessus dit) deffend faire oraison dedans les Mosquees, si premierement les corps ne sont lauez & purifiez : encores que peu de femmes entrent en icel-

icelles Mosquees, si ce ne sont Dames de grande authorité & reputation. L'autre raison & principale est, pour auoir excusable occasion & honneste couuerture de sortir hors de leurs maisons, où elles sont continuellement enfermees pour la grande ialousie de leurs maris, ou bien pour obseruance retenue des anciens, qui ainsi tenoyent closes leurs femmes & filles es derrieres de leurs maisons, qu'ilz appelloyent Gynaices. Ainsi donc les Turques estans recluses sans permission de sortir, ny apparoistre en public, si ce n'est pour aller aux bains, où encores elles vont à face voilee: pour se reuencher de l'imperieuse rudesse de leurs ombrageux maris, qui ainsi les tiennent subiectes & enserrees, le plus souuent soubscouleur d'aller aux bains, elles se transportēt ailleurs où bon leur semble, pour accomplir leurs voluptez, & se donner du bon tems, sans que les maris en puissent auoir aucune apperceuāce. Chose aussi qu'elles ne craignent aucunement, par ce que esdits bains n'entrent nulz hommes, pendant que les femmes y sont, & si y a là certaines femmes pour seruir & administrer les Dames qui y viennent sans leurs chambrieres ou esclaues. Ioinct que le plus souvent elles y vont dix, ou douze, & quelque fois plus de compagnie, tant Turcques, que Grecques, & se lauent familierement l'vne l'autre. Dont advient qu'entre les femmes de Leuant y a tresgrande amitié, ne procedant que de la frequentation & privauté des bains. Voire quelque fois deuiennent autant ardemment amoureuses les vnes des autres, comme si c'estoyent hommes. Tellement qu'ayans apperceu quelque fille ou femme d'excellente beauté, ne cesseront tant qu'elles auront trouué les moyens de se baigner auec elle, pour la manier, & taster par tout à leur plaisir, tant sont pleines de luxurieuse lasciueté feminine. Comme iadis estoyent les Tribades, du nombre desquelles estoit Sapho Lesbienne, qui transmua l'amour, dont elle poursuyvoit cent femmes ou filles, à son amy Phaon. Veu donc toutes ces causes susdictes, c'est à sçauoir mon-

Cause principale qui faict aller les femmes si souvēt aux Bains.

Par trop grande priuauté de Bains les femmes deuiennent my Tribades.

mondicité de corps, ſanté, ſuperſtition, liberté de ſortir, & laſciue volupté, n'eſt merueille ſi les bains ſont couſtumierement frequentez des Turcques, & que meſmement les femmes d'eſtat volontiers s'y acheminent de grand matin, pour y demeurer iuſques à l'heure du diſner, eſtans accompaignees d'vne ou deux eſclaues, l'vne portant ſur la teſte vn vaſe de cuyvre eſtaimmé de la forme d'vn petit ſeau à tirer l'eau, & dans lequel y a vne fine & lõgue chamiſolle de cotton tiſſue, auec vne autre chemiſe, brayez & macremans de toille deliee, enſemble vne drogue mineralle, appelle Ruſma, laquelle pulveriſee & deſtrempee en eaue auec chaux viue, applicquent ſur toutes les parties, ou elles veullent abbatre & faire perdre le poil, qui incontinent tombe auec la ſueur. Ce vaſe ainſi garny eſt porté couuert d'vn riche paruillon de velours, ou ſatin cramoiſy enrichy d'Or & d'Argent, & houppes de ſoye & d'Or pendantes. L'autre eſclaue (ſi deux en y a) porte le fin tappis auec vn bel oreillier. En tel appareil vont les eſclaues derriere leurs maiſtreſſes, qui ſont veſtues par deſſus leurs robbes d'vne fine chemiſe de toille appellee par elles Barami. Or eſtant là arriuees, ayans faict eſtendre le tappis ſe deſpouillent deſſus, & y poſent leurs veſtimens & ioyaux. Car leur preparation & parade eſt telle, qu'allant aux bains ſoyent Turcques, ou Chreſtiennes, pour mieux complaire les vnes aux autres, s'ornent de tous leurs plus riches habits, & plus pretieuſes bagues: où eſtans deſpouillees ſur le tappis, & entrees dans le bain renuerſent le vaſe la bouche deſſoubs, & le fond deſſus, pour plus commodement s'y pouuoir aſſeoir: & lors les eſclaues l'vne d'vn coſté, & l'autre de l'autre, les lauent, & frottent par tout le corps tant que ſoit aſſez: puis s'en vont repoſer en vne petite chambre temperéement chaude. Ce pendant & durant leur repos, les eſclaues ſe lauent auſſi l'vne l'autre. Ainſi ayans demeuré es bains & chambres chaudes tant que bon leur a ſemblé, les eſclaues remettent les chemiſes, & autre linge dans

dans le vaſe, & ſuyuans leurs dames ſen retournent à la maiſon comme voyez par la figure ſuyvante : apres toutesfois auoir payé à la maiſtreſſe du bain le meſme pris, que payent les hommes, comme i'ay dit cy deſſus. Herodote en ſon quatrieſme liure dit ſemblablement, que les bains ont de toute ancienneté eſté en grand vſage enuers les femmes des Scythes. Leſquelles apres s'eſtre bien mouillees au bain, puluriſoyent Cyprez, Cedre, & bois d'arbres encenſiers auec vne pierre rude : dont en deſtrempoyent vnguent eſpez, duquel elles ſe frottoyẽt tout le corps, & le viſage: qui eſtoit cauſe de les faire ſentir bon. Et le lendemain aprés ce fard oſté, ſe monſtroyent nettes, & reluyſantes, & par conſequent plus aggreables.

L'vſage des Bains fort ancien chez les femmes Scythes.

Turcque allant au Baing.

DV LIEV APPELLE BEZESTAN, *& autres marchez publiques.*

CHAP. XXIII.

APRES auoir suffisamment parlé des Mosquees, Amarathes, & Bains, qui sont en Constantinople, ie ne veux oblier à descrire le lieu appellé Bezestan, Qui est vne maison grande, & quarree, & haute, faicte en mode d'vne halle couuerte, ayant quatre portes, & autant de rues dedans, tout à l'entour garnies de boutiques bien fournies de toutes marchandises rares, & de grand pris, comme ioyaux, pierres precieuses, fourrures de Martres Zebelines, Sables, Loups, Ceruiers, Renards, & autres fines pelleteries à bon pris, au regard de ce païs (car souuent aduiendra, que vous y aurez l'entiere fourrure d'vne longue robbe toute de fine Martre Zebeline, pour quatre vingts ou cent ducats, que vous n'auriez pardeça pour trois ou quatre fois autant) toutes sortes de draps d'or, d'argent, & de soye, Camelots & fins Moccaiars, Arcs Turcquois, Rõdelles, & Cymeterres, & autres marchãdises tresriches, & exquises. Et là se vẽdent pareillemẽt au plus offrant, & dernier encherisseur infinis pauures esclaues Chrestiẽs de tous aages, & de tous sexes, en la propre maniere, qu'on y vẽt les cheuaux Car ceux qui les marchandent, & qui desirent en achepter quelqu'vn, les regardent aux yeux, aux dents, & par toutes les parties du corps: voire les font despouiller tous nuds, & les veoyent cheminer, à fin de pouuoir mieux cognoistre, les defaults, qu'ilz pourroyent auoir de nature, ou imperfection de leur personne: qui est chose à veoir trespitoyable, & lamẽtable. Ie y ay veu despouiller & visiter troisfois, en moins d'vne heure, à l'vn des coings du Bezestan vne fille de Hongrie aagee de treize à quatorze ans, mediocrement belle, laquelle en fin fut vẽdue, & deliuree à vn vieil Turc marchand, pour le pris de trente quatre ducats. I'espere, Dieu aidant, plus particulierement traicter en mon second Tome, de la peine, calamité, & miserable seruitude, en laquelle sont les

Pelleterie à vil pris.

Esclaues se vendent icy comme cheuaux en nos marchez.

Aquelle heure s'ouure le Bezestan. Vendredy iour de repos aux Turcs, Dimenche aux Chrestiens, Samedy aux Iuifs.

pauures esclaues Chrestiens, entre les mains de ces cruelz Barbares. Le Bezestan est tous les iours ouuert iusques aprez le Midy, excepté le vendredy, qui est le iour de repos des Turcs, comme à nous le Dimenche, ou aux Iuifs le Samedy. Il y a plusieurs autres places publicques, pour vendre les iours de marché, à l'vne des vieils habits & autres hardes, comme en vne fripperie de Paris : à l'autre, de toutes sortes d'ouurages d'or, & de soye faictz à l'eguille : & en la halle des Selliers se vendent les plus beaux fournimens de cheuaux, vaisselle de cuir & autres choses gentiles, & bien peintes à ouurage Damasquiné, ou à la Iamesque, qu'en tous les autres lieux de la Turquie. Mais le susdit Bezestan, est le lieu, ou se vendent les choses plus precieuses.

Femme Turcque allant par la ville.

Femme Turcque menant ses enfans.

DE LA CITE DE PERA, *ou Galata.*

CHAP. XXIIII.

Pera, Galata Cornubyzance.

PERA, ou Galata (qui des anciens fut nommee Cornubyzance) est cité non trop antique, edifiee par les Genevois, qui y enuoyerent vne de leurs colonies, & s'appelle vulgairement Pera, d'vn vocable Grec, qui est à dire, de la: par ce quelle est situee au dela du Canal, vis à vis de Constantinople: & passe lon d'vne ville à l'autre auec barques appellees, Permes. Lon y pourroit bien aller par terre, mais il faudroit faire vn grand circuit, de plus de douze mille. Quant au port, c'est l'vn des plus beaux & plus commodes, que ie pēse, qui soit au monde. Car il a plus de quatre à cincq grands mille de circuit: & la largeur de son emboucheure, est prez d'vn mille, & en autres endroits demy mille: la profondeur en est telle, qu'il n'y a naüires, ny gallions, de quel port, ou grandeur qu'ilz soyent, qui n'abordent & donnent fond de tous costez iusques aux riues des maisons. Ceste cité de Pera est bastie partie en pleine, & partie sur la pente d'vne colline, ayant de circuit vn peu moins de trois mille: & est separee de murailles en trois parties: en l'vne desquelles habitent les vrais Perots: en l'autre les Grecz, en la troisiesme les Turcs (qui ont tout le gouvernemēt) & quelque peu de Iuifz. Car la plus grande partie d'iceux Iuifz habite en Constantinople. Sa forme est quasi confuse, par ce qu'elle est large sur le milieu, & basse, & longue es extremitez. Elle est fort peuplee de maisons, qui toutesfois ne sont gueres belles, & autāt peu cōmodes. Neantmoins il y a plusieurs belles fontaines conduittes par aqueducts, ou canauls du Danube, & quelques autres fleuues plus prochains. Toute la longueur de la ville est lauee des flotz de la mer. Hors la porte qui regarde au bout du port est l'Arsenal du grand Seigneur, lequel a pres de cent arcs, ou voultes, pour fabriquer, & retirer les galleres au couuert: Et à l'autre extremité de la porte des bōbardes

Pera signifie dela.

Beau & bon port en Pera.

Description de la ville de Pera.

3. Parties de Pera habitees de 3. diuerses nations.

Arsenal de cent arches.

des du coſté de l'emboucheure du port, eſt le lieu, ou l'on fait l'artillerie & là aupres ioignant la mer, on en veoit pluſieurs grandes & moyennes pieces tant de Bronze, que de fer. Qui eſt celle que le Turc a gaignee ſur les Chreſtiens en Hongrie, Rhodes, & autres lieux de la Chreſtienté. Sur l'autre partie d'enhault, hors la cité ſont toutes vignes & iardins bien cultiuez, & accompagnez de pluſieurs plaiſantes maiſons, le plus ſouuent appartenants à quelques Chreſtiens, pour raiſon que la plus part d'entre eux demeure en Pera, & peu en Conſtantinople. Car ainſi le veult, & entend le Grand Turc. Les François & vrays Perotz viuent ſelon la loy de l'Egliſe Romaine, à la difference des Grecz: qui eſt la cauſe qu'ilz ne s'ayment guere l'vn l'autre, pour la diuerſité de leur loy. Dont aduient, que ſi vn Grec ſe marie à vne Perotte Francke, ou vne Grecque auec vn Perot Franco, chacun d'eux vit ſelon ſa religion, & par ce ne s'entre accordent guere bien enſemble. Eſt auſſi hors de la ville le Sarail des Azamoglans, ou Ianiſſerots, & les lieux ordonnez pour la ſepulture des Iuifz, & des Turcz. Mais ſe tiennent ordinairement dedans la ville les Ambaſſadeurs de France, & les Bailles des Venitiens, & Florentins, qui font la reſidence, tant pour entretenir les ligues, & confederations d'amitié, qu'ilz ont auec le grand Seigneur, que pour le trafic & commerce de marchandiſe, qu'ilz exercent là, & par toutes les autres parties du Leuant.

Artillerie gaignee ſur les Chreſtiens.

Diuerſité de religion engendre diſcordes.

Sarail des Azamoglans.

Cymitieres hors la ville.

Les Ambaſſadeurs de France, Veniſe & Florence, ſe logent en Pera.

DES FEMMES ET FILLES *Grecques, & Perottes Francques de Pera ou Galata.*

CHAP. XXV.

Habits des Grecques, & Perottes excessiuement riches.

LEs habitz des femmes & filles Grecques & Perottes Francques ſont ſi riches & magnificques, qu'à peine à qui ne les auroit veus, ſeroit il croyable. Par ce que non ſeulement elles mettent toute leur cure & eſtude à eſtre braues & bien parees, mais qui pis eſt, le plus ſouuent portent ſur elles tout leur vaillant, lors qu'elles vont par la ville à leurs Egliſes ou aux baings. Car il n'y a ſi petite bourgeoiſe ou marchande, qui ne porte les robbes de velours, ſatin cramoiſy ou Damas, enrichies de paſſemens & boutons d'or ou d'argent, & les moindres de taffetas & ſoyes figurees de Burſie, auec force chaines, manilles ou larges braceletz, carquans, pendants, & afficquets, garnies de diuerſes pierreries, les vnes fines & les aucunes de peu de valeur. Et en teſte (ie dy les filles ou nouuelles mariees) portent vn bonnet rond de ſatin cramoiſy ou brocat d'or figuré, entortillé à l'entour d'vne girlande large de deux doigts, de ſoye & d'or, toute garnie de fines perles & autres pierres de pris: & leurs chemiſes ſont de creſpe ou taffetas de couleur pourfilé & rayé d'or comme celles des Turcques. Et ſi n'oblient auec cela de ſe bien farder, de maniere que on iugeroit à les voir marcher que ce ſont Nymphes ou Eſpouſees. Qui eſt la cauſe que la plus part d'elles meſmement les mariees au lieu d'eſtre vertueuſes & chaſtes, s'addonnent à toute volupté & impudicité. Car ſi le mary ne peult ou ne les veut entretenir parees ſelon leur volonté & deſir, elles feront vn ou pluſieurs amys pour fournir à l'appoinctement: leur eſtant cela aſſez commun & quaſi

Brauerie le plus ſouuent accompagnee de impudicité

quasi ordinaire selon la coustume du païs : bien est vray que les femmes vn peu aagees, encores qu'elles soyẽt richement vestues, si le font elles plus modestement. Car quand elles vont par la ville, elles portent vn grand voile de fine toille blanche, qui leur pend par le derriere iusques à my cuisse. Mais les veufues le portent de couleur iaune saffranee, & marchent auec grand grauité: le tout comme il se peut veoir par les trois figures suyvantes.

Gentille Femme Perotte francque.

Femme d'eſtat Grecque de la ville de Pera.

Fille d'eſtat Grecque de la ville de Pera.

LE TIERS LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES

DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE', Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

DE L'ORIGINE, VIE ET INSTITUTION *des Azamoglans, enfans de tribut leué sur les Chrestiens subiects & tributaires du grand Turc.*

CHAPITRE PREMIER.

AZAMOGLANS, sont les enfans que le grand Turc enuoye leuer par forme de tribut de quatre en quatre ans par toute la Grece, Albanie, Valaquie, Seruie, Bossine, Trebisonde, Mingrelie, & autres prouinces de sa domination sur les Chrestiens, habitãs en icelles: leuãt par tyrannie plus que Barbare de trois enfans males vn, prins & choisy à la volonté du commissaire. Et combien que tous Chrestiens habitans en ces païs ne soyent subiects à tel tribut d'ames, si sont ilz surchargez de si excessifz subsides & gabelles d'argent, que le plus souuent, pour n'auoir

De 3. enfans males l'vn prins & choisi pour le tribut.

dequoy payer, ſont auſſi bien contraints de bailler & liurer leurs propres enfans en ſeruitude corporelle, & en voye d'eternelle perdition d'ame. Tyrannie dis-ie derechef, trop cruelle, & lamentable, & qui deuroit eſtre de grãde conſideration & compaſſion à tous vrays Princes Chreſtiens, pour les eſmouuoir & inciter à vne bonne paix & vnion Chreſtienne, & à reunir leurs forces vnanimes, pour deliurer les enfans de leurs freres Chreſtiẽs, de la miſerable ſeruitude de ces infidelles : qui par outrageuſe imperioſité rauiſſent les plus chers enfans & corps libres par nature, du giron de leurs geniteurs & genitrices, en aſſeruiſſement d'hoſtilité plus que beſtiale, de Bapteſme à Circonciſion, de compagnie & foy Chreſtienne à ſeruitude & Barbare infidelité, de pieté filiale & parentale à inimitié immortelle vers leur propre ſang. Or pour executer telles lamentables leuees, ſont ordonnez plus de deux cens Commiſſaires : leſquelz retournans à Conſtantinople, ammeinent vn nombre incroyable de ces enfans. Entre leſquelz les plus beaux ſont choyſis pour eſtre mis au Sarail du grand Seigneur Turc, où ilz ſont nourriz & endoctrinez en la Loy de Mahomet, & par diuers maiſtres Eunucques inſtruitz à bien picquer cheuaux, tirer de l'arc, & toute autre exercitation d'armes & dexterité corporelle : à fin de les rendre à chef de temps plus obeiſſants & prompts à ſupporter toutes peines & trauaux de la guerre : ou bien leur font apprendre quelque art ou meſtier, ſelon la capacité, de leur eſprit. Et ceux qui d'entre eux ſont trouuez les plus groſſiers, on les depute les vns à porter de l'eau, ou du bois par les offices, les autres à tenir net le Sarail, & en Hiuer recueillir la neige, qui tumbe de l'air, pour la reſſerrer ſoubz terre en vn lieu appellé Carlich, ou elle ſe maintient, tout l'eſté en ſa ſolide nature & froidure, ſans attiedir ne fondre. Et icelle en ces fraiz lieux reſeruee, ſert pour rafreſchir en temps chaud le breuuage du Seigneur. Les autres ſont faictz Iardiniers, ou Cuiſiniers, ou bien ſont bail-

Compaſſion qu'on doit auoir des eſclaues Chreſtiens

200. Commiſſaires pour leuer le tribut des enfans.

Diſtribution des enfãs Chreſtiens enleuez pour tribut.

Doctrine que l'on enſeigne aux Azamoglans.

Neige conſeruee tout l'eſté.

baillez au seruice des Ianissaires, Spachis, ou Capitaines. Ausquelz degrez, par succession de temps, ainsi que la vertu & fortune les guide, peuuent eux mesmes parvenir. Ilz ont pour gaiges de deux à trois Aspres pour iour, & sont vestuz & chaussez deux fois l'an de gros drap bleu, portant en teste vn haut bonnet iaune, faict en mode d'vn pain de succre. Et sont soubz vn Capitaine appellé Agiander Agassi, qui a de prouision trente Aspres par iour, vestu & habillé aux despens du Seigneur.

Gaiges & entretien des Azamoglans.

Les plus gentilz de ces Azamoglans, se tiennēt assez proprement vestus selon leur mode. Et encores qu'ilz n'ayent aucun art de Musicque neantmoins s'addonnent à iouer de diuers instrumens : & le plus communent en cheminant par les rues en sonnent d'vn assez approchant à la Cistre, qu'ilz appellent Tambora, au son duquel ilz accordent leur voix par vne si despiteuse & mal plaisante harmonie, qu'elle seroit assez suffisante pour faire danser les Chieures.

Tambora semblable à la Cistre.

D'iceux instrumens ensemble de leurs habitz pouuez veoir la forme pourtraicte au naturel, comme sont toutes les autres, en la figure suyuante.

Azamoglan ou Iamoglan Enfant du Tribut

DES AZAMOGLANS *Ruſtiques.*

CHAP. II.

LEs Commiſſaires deputez à leuer les enfans Chreſtiens, apres auoir mis les plus beaux & plus gentilz au Sarail du grand Turc, enuoyent les autres plus ruſtiques en la Natolie (qui eſt la petite Aſie, vers Burſie & Caramanie) pour labourer & cultiuer la terre, & garder le beſtiail aux champs: à fin de les accouſtumer au trauail, endurer le froid, & le chaud, & apprendre la langue Turqueſque. Puis au bout de quatre ans, qu'on en leue d'autres, ceux cy conduits à Conſtantinople, & baillez à l'Aga des Azamoglans ou Ianiſſerots, qui les diſtribue au ſeruice des Ianiſſaires, ou bien leur faict apprendre quelque art mechanique, ou meſtier duiſant à la guerre. Et ainſi exerçants en diuers lieux leur apprentiſſage de Ianiſſerots, ſont entretenuz & nourriz (comme les autres) aux deſpens du grand Seigneur: Sinon durant le tẽps de leur demeurance en Natolie, où ilz ſont nourriz, & veſtuz aux deſpens de ceux, qui s'en ſeruent.

Azamoglans ruſtiques diſtribuez par la Natolie, pour apprendre la langue Turqueſque, & labourer la terre.

Autre inſtruction des Azamoglans ruſtiques.

De ces Azamoglans enfans Chreſtiens Mahumetizez la pullulante vermine en eſt ſi grande, meſchante, & pernicieuſe, que dez incontinent qu'ilz ſont enleuez des mains de leurs parens, & inſtruictz en la Loy des Turcs, ſe declarent par parolles, & par faicts ennemys capitaux des Chreſtiens: tellement qu'ilz ne penſent, qu'à leur faire toutes les iniures, & opprobres à eux poſſibles: & pour grands, & aagez qu'ilz deuiennent, iamais plus ne veulent recognoiſtre pere, ny mere, ny autres parens. Car i'en ay veu l'exemple en Andrinople (y eſtant le grand Seigneur) d'vn oncle charnel de feu Roſtan premier Baſcha & gendre dudit Seigneur. Lequel pauure oncle, & quelques nepueux hommes Chreſtiens alloyẽt publiquement demandant l'aumoſne par la ville, ſans que iamais ledit Roſtan (venu de la graine des Azamoglans) les daignaſt recognoiſtre, ny moins leur faire aucun bien. Iaçoit que

Azamoglans deuiennent capitaux ennemis des Chreſtiens, iuſques à leurs propres parens.

Ingratitude inhumaine de Roſtan Baſcha.

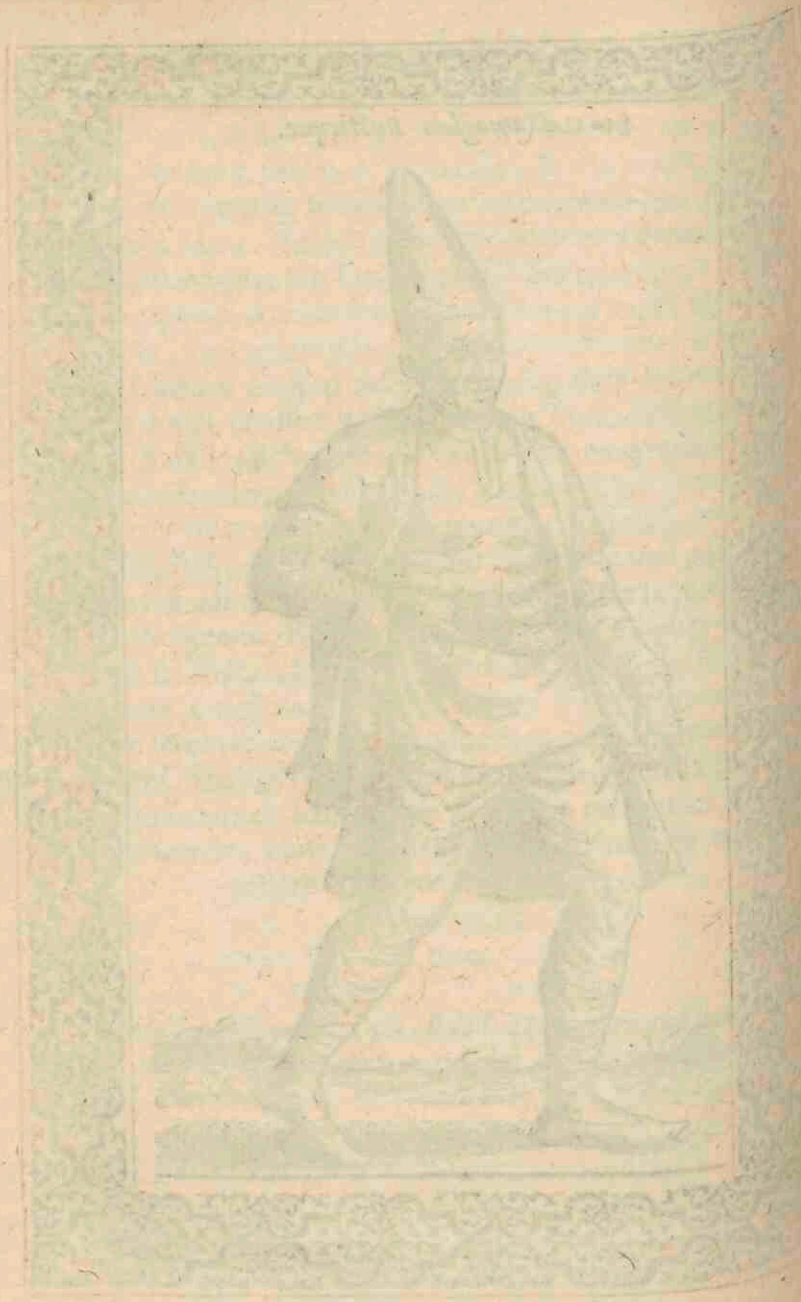
que aucuns d'entre iceux (toutesfois bien rares) par propre bonté, vertu, & nobleſſe de cueur n'ont ſi deſnaturellement oublié leur ſang, patrie, & humanité, & vraye religion : ains ſe ſont enclinez, & finablement retournez à leur naifue, & primitiue vertu. Cõme iadis le tresvaillant Cheualier Georges Caſtriot (par les Turcs appellé Scanderbey, c'eſt à dire le Seigneur Alexandre, le preu des preux, & vaillant des vaillants) qui ayant dés ſon enfance, eſté rauy à ſon pere, Ichan Caſtriot Deſpot de la Seruie, ſon païs deſolé, & ſon peuple defait, & aſſeruy : luy mené au Turc, Mahometizé, & mis au Sarail : aprés auoir fait en armes tresgrands ſeruices, & merueilleuſes proueſſes ſoubs le grand Turc Amurat deuxieſme du nom, finalement ſe reuolta contre luy, retourna à la Chreſtienté, vengea, & remit en liberté ſon païs, & ſon peuple : & tãt qu'il veſquit le maintint cõtre la puiſſance du grand Seigneur : faiſant teſte redoutable à celuy, duquel il ſçauoit les forces, & auoit cogneu la faulſeté de ſa religion, enſemble la meſchanceté de la nation Turqueſque. Mais de telz ou ſemblables s'en eſt trouué bien peu, de ſorte qu'à preſent ces Chreſtiens reniez, ſont pires à leurs freres Chreſtiens, voire à ceux de leur propre ſang, que ne ſont les Turcs naturelz, ainſi la meſchante nourriture en eux paſſant & deprauant la bonne & premiere nature.

Georges Caſtriot Azamoglan ſe reuolta contre le Turc & remit ſon païs en liberté.

Nourriture paſſe nature.

Par la figure ſuyuante (qui eſt de l'Azamoglan ruſtique) on peut à peu prés veoir, & iuger leur geſte & grand' preud'hommie.

Azamoglan Rusticque.



DE L'ORIGINE ET PREMIERE *Inſtitution de l'ordre des Ianiſſaires.*

CHAP. III.

APRES auoir par deſcriptions, & figures donné aſſez ample & claire intelligence de l'origine des Azamoglans : il m'a ſemblé bon auſſi, de deſcrire par meſme moyen les eſtats & dignitez, aux quelles conſequemment ilz peuuent de degré en degré monter, & paruenir : commençant aux Ianiſſaires, qui ſont pareillement au nombre de ceux, qui ont eſté ſeuez des mains de leurs peres & meres, induits à delaiſſer la vraye Loy, & lumiere de Ieſus-Chriſt, pour enſuyvre la obſcure & aueuglee ſecte du faux prophete Mahomet. Leur ordre fut premieremẽt inſtitué par Amurat ſecond du nom, & ſeptieſme Empereur des Turcs : & leur nombre depuis accreu par ſon filz, & ſucceſſeur Mahomet expugnateur de la grand' cité de Conſtantinople, & vſurpateur de l'Empire Oriental, de ſorte, qu'ilz ſont pour le iourd'huy douze mille en leur ordre, qui eſt le nerf principal, & la plus puiſſante force de l'exercite du grand Turc. Car à leur aide Amurat, & ceux qui ont tenu l'Empire aprés luy, ont gaigné & vaincu infinies batailles, & debellé tout l'Orient, ſans que iamais ſe ſoit trouué qu'en nulle iournee de bataille, iceux Ianiſſaires ayent eſté rompuz. L'ordre deſquelz n'eſt autre choſe qu'vne imitation de la Phalange Macedonique : auec laquelle le grãd Alexandre eſtendit ſa domination, & Monarchie, quaſi ſur toutes les regions de la terre. Et ſemble que les Turcs occupateurs de ſon Empire, ſoyent auſſi imitateurs en la diſcipline militaire des antiques Roys de Macedoine : encores que la difference en leurs armes, ſoit aſſez euidente : par ce que les Macedoniens, couurans leur teſte de ſalades, & leurs corps de Cuyraſſes, portoyent longues picques auec eſcuz, ou boucliers de fer, reiettez en derriere ſur le dos, pour les pouuoir promptement reprendre, & s'en couurir, quand ſe venoit à com-

L'ordre des Ianiſſaires inſtitué par Amurat 7. Empereur Turc.

Ianiſſaires ordonnez ad inſtar de la Phalange Macedonique.

Armure des Macedoniens.

Armure des Ianiſſaires.

à combatre main à main, aux eſpees. Mais les Ianiſſaires, ou la plus part d'iceux, portent toutes autres armes, comme la Cymeterre, & vn poignard, auecq la petite hache pendue à la ceinture : vſans auſſi de harquebuſes longuettes, deſquelles ilz s'aident aſſez bien. Les autres portẽt vouges, rancons, ou demies picques. Et à fin de ſe mõſtrer, & apparoiſtre pl⁹ cruels & furieux en l'aſpect de leur face : ne nourriſſent leurs barbes, ſinon au deſſus des leures : & laiſſent croiſtre leurs mouſtaches fort lõgues, groſſes & heriſſees : font raſer tout le reſte du poil de leurs barbes, cõme auſſi celuy de la teſte, excepté vn touffet de cheueux, au deſſus du ſommet, pour laiſſer prinſe à eſleuer leurs teſtes tranchees par l'ennemy, s'il aduenoit qu'ilz fuſſent vaincuz. De maniere que par telle defiguration ſe rendent horriblement hideux, & eſpouuentables, & non moins rebarbatifs, que iadis le cruel Caligula, comme de luy teſmoignent les Hiſtoires. Ilz ſont habillez deux fois l'an de gros drap bleu, comme les Azamoglans. Et en teſte, de peculiere prerogatiue au lieu de la Salade ou du morion portent vn chapperon de feutre blanc, qu'ilz appellent Zarcola, orné ſur le front d'vne frize, ou Girlande de fin or trait, auec vne gaine d'argent doré, montant tout droit ſur le deuant du front, enrichie de Rubys balais, Turquoiſes, & autres pierres fines de petit pris, pour au ſommet d'icelle receuoir les pennaches qu'ilz y veulent impoſer. Combien que cela n'eſt permis à chacun d'eux, ains ſeulement a ceux, qui à la guerre ont faict plus grand eſpreuue de leur perſonne.

Eſtrange façon de raire & nourrir la barbe & cheueux

Zarcola habit de teſte des Ianiſſaires.

Diſtribution de l'ordre des Ianiſſaires.

Leur ordre vniuerſel eſt diſtribué en dixaines, centeines, & milliers. Chacune dixaine de Ianiſſaires allans à la guerre a vn pauillon ou tente, & vn dixenier chef de chambre, appellé en leur langue Oda Baſſi, qui entre eux diſtribue, & depart les offices de la chambre : à l'vn, de couper du bois, à l'autre, de dreſſer le pauillon, à l'autre faire la cuiſine, & à vn autre, faire la garde : & ainſi conſequemment des autres. Et par ceſte bonne economie, viuent enſemble, cõme en fraternité, quietude

tude, & concorde incroyable. Puis ilz ont les Bolucz Bassis, chefz des centeines, & le Chechaya, ou Protogero, qui est chef de mille, ou Lieutenant general d'iceux. Et par dessus tous ceux cy est le souuerain Capitaine, appellé Aga: personnage de fort grand' authorité & representation. Tous ces Capitaines, & chefz vont à cheual: & sont en habits & parade differens aux Ianissaires, comme se verra en leurs lieux. Les gages des Ianissaires ne sont tous egaux: Car les vns ont plus, les autres moins: tellement que du moins au plus, ilz ont de quatre à huict Aspres par iour, selon la valeur de la personne: ou ne fault penser, que la faueur, ou recommandation leur serue de beaucoup, pour les auancer à plus haut degré: Car à vn chacun d'eux sont augmentez les gages, selon le merite de leur vertu militaire. Par ce que celuy, qui en guerre entreprend, ou met en execution quelque acte de vaillante prouësse, en plaine veue d'vn chacun, attend sa bonne ou mauuaise fortune. Au reste depuis que ces Ianissaires ont commencé à cognoistre leur compagnie si grande en nombre, force, & authorité, ilz ont vsurpé & maintenu tel audacieux aduantage: que aussi tost, que leur Empereur est mort, incontinent leur sont baillez en proye, & pillage, tous les deniers, robbes, marchandises & biens meubles de tous les Iuifz, & Chrestiens, qui pour les commerces & traficques de marchandise maritime, & terrestre, habitent, & conuersent à Constantinople, Pera (ou Galata) Andrinople, Salonique, & Bursie, & autres lieux de la domination du grand Turc. Car autrement estans appellez à prester le serment au nouueau Empereur sur cedant, iamais ne luy iureroyent fidelité, que premier ne leur eust octroyé, & pardonné ce pillage, & butin sur les Iuifz, & Chrestiens, en forme de don, & d'estreine de bien-venuë. Coustume certes tresbarbare, cruelle & plus que tyrannique: laquelle, à bien considerer & ratiociner du passé le present & l'auenir) est le vray presage exemplaire de la prochaine ruine de ce grand Empire Oriental, qui par les mesmes

Gages des Ianissaires.

La seule vertu rend les Ianissaires recommandables.

Le pillage des marchãs Iuifz & Chrestiens s'octroye aux Ianissaires par les nouueaux Empereurs.

Preſage de la ruine de l'Empire Oriental.

forces, dont il eſt ſouſtenu, ſera quelque iour mis au bas. Car tout ainſi que l'Empire Romain (ſans comparaiſon plus grand, & mieux ordonné, que celuy des Turcs) fut eſbranlé & en fin mis en ruine, depuis que les Ceſars & les Antonins

Exemple des legions Pretorianes Romaines.

defaillis, les legions Pretorianes (qui auiourd'huy ſe peuuent aucunement repreſenter par les Ianiſſaires) commencerent à vouloir ſeigneurier leur maiſtre, ſoubs couleur d'vn tel don militaire: ainſi aduiendra il par ce meſme moyen, à celuy des Turcs. Car cela fut le commencement de rendre l'Empire du monde tant auilly: que d'election d'eſtat, paruenu en ſucceſſion hereditaire, en fin fut fait venal: & par ſes gendarmes

L'Empire Romain faict venal par les legions Pretorianes.

Pretoriens, & les autres legions Caſtrenſes, mis à pris apprecié & deliuré au plus offrant, & dernier encheriſſeur, ſoubs tiltre de donatif militaire. Et ſi l'Empereur eſleu par telle corruption, aprés qu'il eſtoit eſpuiſé, & vuyde d'argẽt, ceux meſmes qui l'auoyent creé, le tuoyent bien toſt aprés pour en auoir vn tout neuf, plein, & preſt à bailler. Duquel peu de iours aprés, ilz en faiſoyent autant, que du precedent: comme ilz firent du viellard Iulian, de Pertinax, de Maximin, de Galba, d'Othon, de Vitellius, Caracala, Heliogabale, & pluſieurs autres. Dont en fin l'Empire Romain au parauant tenant la Monarchie du monde, vint du tout au rabais: & fut occupé en diuerſes prouinces par pluſieurs Empereurs Tyrans, eſleus en chacune region par leurs Legionaires vendans le tiltre d'Empereur, par donatiue corruption. Et ainſi finablemẽt decheut,

Cauſe vraye de la ruine de l'Empire Romain.

de ſorte que du grand nom Imperial (iadis le chef du monde) ne reſte quaſi plus que l'ombre. Et ce d'vne arrogance vſurpee ſoubs couleur de donatif militaire, par les legions Pretorianes, Capitaines, & Gendarmes. Ainſi au plaiſir du celeſte Monarque, en aduiendra il à l'Empire des Turcs, par la faction des Ianiſſaires, qui eſliront vn grand Seigneur à leur volonté, c'eſt à ſçauoir celuy qui plus leur donnera, ou permettra prendre: à cauſe de quoy puis aprés le dechaſſeront de ſon Empire, ou bien le tueront, pour recompenſe de ſes meri-

merites. Parquoy ce pronoſticque euenement fondé ſur tel abandonné pillage des marchans Iuifz, & Chreſtiens, peut ſeruir à tous Princes, de ne permettre fouler le peuple, pour lequel garder ilz ſont eſleus & eſleuez : & ne laiſſer voler, ou piller leurs ſubiects par la licence rauiſſante des gendarmes: de crainte qu'à la fin par telle accouſtumance deuenus arrogans, ne ſurmarchent leur chef: & ſoyent cauſe de ſa ruine: comme quoy qu'il tarde, il ne peut faillir d'aduenir au grand Turc, s'il ne retrenche à ſes Ianiſſaires tel outrageux pillage, les contraignant à ſe contenter de leurs gages ordinaires, qui leur ſont payez de trois en trois Lunes, ce que nous pourrions dire de trois en trois mois. Car ou nous contons par mois, les Turcs content par Lunes, à la mode des anciens Grecs : qui les appelloyent Neomenies, c'eſt à dire nouuelles Lunes.

Aduertiſſement pour les Princes.

Les Turcs content leurs mois par Lunes.

Des Ianiſſaires allans à la guerre, vous pouuez veoir le pourtrait à l'imitation du naturel en la figure ſuyuante.

§ *Ianissaire allant à la guerre.*

DES IANISSAIRES, RESIDANS *à la porte du grand Seigneur ou à Conſtantinople.*

CHAP. IIII.

DEs Ianiſſaires les vns ſont mariez, les autres non. Pour la demeurãce & habitation de ceux, qui n'ont point de femmes, ſont ordonnez deux quartiers en la cité de Conſtantinople, eſquelz ilz habitent en retraicte de temps de paix. Et ordinairement tous les iours, & les nuicts par fois alternatiues en nombre de quarante à cinquante font la garde par les rues: à fin que queſtion, ou debat ne s'eſmouue, ou larrecin ne ſe face par la ville: ne portans pour toutes armes qu'vn long baſton de canne d'Inde ou autre bois, pour raiſon qu'à vn chacun de quelque loy, eſtat, ou qualité qu'il ſoit, le port des armes luy eſt prohibé & defendu.

Ianiſſaires mariez en temps de paix font la garde à Cõſtantinople.

Port d'armes defendu en Turcquie.

L'ordre de viure de ces Ianiſſaires, eſt de mettre chacun enſemble vn nombre d'Aſpres par iour, pour la prouiſion iournalle, qui ſe doit preparer par vn deſpenſier, & vn cuiſinier, leſquelz pouruoyent & appreſtent le manger. Et quant au reſte du ſeruice perſonel, ceux qui entre eux ont moins de ſoulde, ſeruent par obligation, pour gaigner partie de leur deſpence, aux autres qui en ont dauantage: & ainſi (ſans aucune femme) eſt conduite entre eux leur Economie. Les Ianiſſaires qui ſont mariez ſe tiennent & habitent par les villes, & villages de la Grece, & Natolie, auec leurs femmes, viuãts particulierement en quelque endroit, que mieux leur ſemble pour tenir leur meſnage. Et de tous ces deux eſtats de Ianiſſaires mariez, ou non mariez, pluſieurs ſont diſperſez à l'aſſiſtance, & ſeruice des Ambaſſadeurs eſtrangers de quelque loy ou nation qu'ilz ſoyent venus à la porte ou court du grand Turc, pour auec luy negotier. De ſorte que chacun Ambaſſadeur en a ſix ou huict pour la garde, conſeruation, & ſeureté de ſa perſonne, maiſon, & famille: à fin qu'à eux ny à ceulx de leur appartenance ne ſoit faict tort ou iniure.

Economie que gardent les Ianiſſaires entre eux.

Aſpre eſt vne petite monnoye d'argent vallant dix deniers tournois

Ianiſſaires mariez demeurent ou ilz peuuent.

Chaque Ambaſſadeur a 6. ou 8. Ianiſſaires pour ſa garde.

Comme sont chastiez ceux qui font tort aux Ambassadeurs.

A quoy faire si aucun se hazardoit, ces Ianissaires ont pleine puissance de le chastier à coups de baston sur le ventre, & sur les fesses, & quelques fois soubs la plãte des pieds: sans qu'on s'osast contre eux reuencher, ny defendre, tant est leur authorité grande. Et pour ceste seure garde, ilz ont des Ambassadeurs oultre leur soulde ordinaire, quatre Aspres de pension par iour: mais sur cela ilz se nourrissent. Et outre ce, ilz sont en esperance, qu'aprés auoir bien, & fidellement seruy les Ambassadeurs, ausquels ilz sont baillez pour gardes, par la probation, bon rapport & louable attestation d'iceux, pour leur merite, & bon seruice, ilz pourront impetrer du grand Seigneur, augmentation de leur soulde, ou auancement à plus haut degré à sçauoir de Spachis, Zaniligilers, Zagarzis ou autres plus hauts estats. Mais quand ces hommes icy sont paruenuz sur l'aage de ne pouuoir plus seruir à la guerre, ou que par autre cause, le Seigneur les vueille faire casser de l'estat de Ianissaires: ilz sont enuoyez Assaries, c'est à dire gardes de chasteaux ou villes: que nous appellõs Mortes-payes, & leurs chefs sont faits chastellains, ayant chacun d'eux gages equiualens à leur premiere soulde. Par laquelle maniere iamais nul d'eux ne peut decheoir en si miserable pauureté, qu'il ne luy demeure tousiours à cause desdits gages ordinaires, assez bon moyen de viure.

Gaiges que payent les Ambassadeurs à leurs gardes.

Louable façon d'entretenir les Ianissaires vieils.

Le suyuant pourtrait vous represente au naturel le Ianissaire residant à la porte du grand Seigneur, ou à Constantinople.

Ianissaire ou Ianissarler Soudart à pied de la garde ordinaire du grand Seigneur.

DES BOLVCZ BASSIS CAPI-
taines de cent Ianiſſaires.

CHAP. V.

LEs Bolucz Baſſis ſont chefs de bande, ou Capitaines de cent Ianiſſaires, ayans eſtat de ſoixante Aſpres pariour, montez de cheual & habillez en la ſorte que repreſente la figure ſuyvante. Comme auſſi ſont ceux, qu'ilz appellẽt Oda Baſſis: qui ſont chefs de chambre, ou dixeniers. Et combien qu'ilz ſoyent veſtus d'vne meſme ſorte, que les Bolucz Baſſis: ſi n'ont ilz toutesfois, que quarante Aſpres par iour. Leur nombre eſt de trois à quatre cens: & leur office, quand le grand Seigneur va à la Moſquee, ou aux champs, eſt de chenaucher ſur beaux cheuaux, bien & richement enharnachez, & en fort bon ordre deuant l'eſquadron des Ianiſſaires, portans en main la lance creuſe & legiere à leur mode, & à l'arçon de la ſelle la rondelle & le Buſdeghan, qui eſt la maſſe d'armes: Et ainſi montez & armez, auec leurs grands pennaches d'aigrette ſur la teſte, ſont de ſi ſuperbe apparence à les veoir de loin, & de telle oſtentation, que tel nombre d'enuiron quatre cens qu'ilz ſont, faict plus de monſtre & de parade que ne feroyent mille de noz cheuaux. Ces Bolucz Baſſis deuenuz vieils & caſſez en ſorte qu'ilz ne peuuent plus ſeruir à la guerre, ſont commis pour Capitaines à garder les places fortes, & chaſteaux auec Timar equiualent à leurs anciens gages.

ORIENTALES LIVRE III.
DES BOLVCZ BASSIS CAPI-
Estats de leur Ianissaires.

CHAP. V.

LEs Boluez Bassis sont chefs de bande, ou Capitaines de leur Ianissaires, ayans estat de soixante Aspres par iour, monstrant le cheual & habillez en la sorte que represente la figure suyuante. Comme aussi sont ceux, qu'ils appellent Oda Bassis: qui sont chefs de chambre, ou dixeniers. Et combien qu'ils soyent vestus d'vne mesme sorte, que les Boluez Bassis: si n'ont ils toutesfois, que quarante Aspres par iour. Leur ligaphre est de trois a quatre cens. & leur office, quand le grand Seigneur va à la Mosquée, ou aux champs, est de chemin sur beaux chenaux, bien & richement enharnachez, & en fort bon ordre deuant l'esquadron des Ianissaires, portans en main la lance creuse & legiere à leur mode, & à l'arçon de la selle la rondelle & le Bussleghan, qui est la masse d'armes: Et ainsi montez & armez, auec leurs grands pennaches d'aigrette sur la teste, sont de si superbe apparence, à les voir de loin, & de telle ostentation, que tel nombre d'enuiron quatre cens qu'ils sont, faict plus de monstre & de parade que ne feroyent mille de noz cheuaux. Ces Boluez Bassis deuenus vieils & cassez en sorte qu'ils ne peuuent plus seruir à la guerre, sont commis pour Capitaines à garder les places fortes, & chasteaux auec Timar equiualent à leurs anciens gages.

Boluch Baſsi Capitaine de cent Ianiſſaires.

DV IANISSAIRE AGA,

Capitaine general des Ianiſſaires.

CHAP. VI.

LE Capitaine general des Ianiſſaires, appellé par les Turcs, Ianiſſaire Aga, ou ſimplement Aga, ou Agah, qui en leur langue ſignifie, baſton: a mille Aſpres de gages par iour, & ſix mille ducats de Timar, que nous appellons penſions, & ſi eſt reueſtu cincq fois l'annee de drap d'or, & de ſoye. En oultre luy eſt faict liurer de munitions de viures, & toutes autres choſes neceſſaires à l'entretenemēt de ſa maiſon, & de ſon eſtat. Il a ſoubs luy vn Chechaya ou Protogero, qui eſt comme ſon Lieutenant general ſur les Ianiſſaires, ayant deux cens Aſpres de gages chacun iour, & trente mille Aſpres de Timar annuel. Il a auſſi ſoubs luy vn Ianiſſairiazigi, c'eſt à dire l'Eſcrivain des Ianiſſaires, qui eſt ſtipendié de cent Aſpres par iour: mais il n'a point de Timar.

Chechaya, ou Protogero.

Quant à l'Aga, il a de deux à trois cens eſclaues ſiens, pour ſon ſeruice, & eſt homme conſtitué en tel eſtat, dignité & authorité, que bien ſouuent aduient qu'il eſpouſe les filles, ou les ſœurs du grand Seigneur. Et quand il tient ſa court & maiſon ouuerte (ce qu'il faict deux fois la ſemaine) il eſt tenu de dōner vn repas aux Ianiſſaires, & leur faire adminiſtrer, pain, tis, mouton & eau. Auſſi ſont ilz obligez de ſe trouuer, & repreſenter tous les matins en ſa maiſon, pour ſçauoir, s'il leur commandera aucune choſe, & promptement luy obeir. Et toutes, & quantes fois que le grand Seigneur marche par païs, ou va à la Moſquee, l'Aga cheuauche tout ſeul aprés l'eſquadron des Ianiſſaires, monté ſur quelque beau cheual Turc ou Barbre. La ſelle & autres fournimens enrichis d'orfauerie, & pierres precieuſes:

Ianiſſaire Aga quelque fois eſpouſe les filles ou ſœurs du grand Seigneur.

L'Aga donne deux fois la ſemaine franche repeue à ſes Ianiſſaires.

sa perſonne eſtãt veſtuë d'vne grand'robbe de drap d'or frizé, ou bien de velours, ou ſatin cramoiſy, comme on peut veoir en la figure: laquelle i'ay ſeulement repreſentee à pied, eſperant au troiſieſme Tome, le faire marcher à cheual en ſon ordre, comme auſſi tous les autres officiers domeſtiques du grand Turc.

Aga Capitaine general des Ianissaires.

DES SOLAQVIS ARCHERS *ordinaires de la garde du grand Turc.*

CHAP. VII.

LEs Solaquis ſont trois cens en nombre choiſis, & extraits d'entre les plus forts, plus diſpoſts, & plus excellens archers des Ianiſſaires, pour la garde ordinaire du corps du grand Seigneur: & iceux ſont veſtus tous d'vne pareure de damas, ou ſatin blanc, portans leur habit long ſur le derriere, court & retrouſſé ſur le deuant, auec vne large, & riche ceinture à la Turcqueſque, d'or, & de ſoye, & en teſte vn haut chapeau de feutre blanc: au derriere duquel ilz appliquent vn grand pennache de plumes d'Aigrettes d'aſſez grand pris. Ils portent pour leurs armes la cymeterre & en la main l'arc d'oré tendu, auec la fleche preſte à tirer, enſemble la pharetre ou carquois ſur le dos. Et quand le grand Turc va aux champs, ou à la Moſquee, ilz marchent en ceſt equipage deux à deux au tour de ſa perſonne: à ſçauoir vn reng du coſté dextre, qui ſont gauchers: & vn autre à ſeneſtre, qui ſont dextriers: obſeruans telle ordre, à fin que s'il aduenoit, que par neceſſité, ou pour le plaiſir du Seigneur, il leur conuient deſcocher leurs arcs, ilz ne tournaſſent le dos à leur Seigneur. Car ilz tiennent cela pour grande irreuerence, honte & meſpris: & pour ceſte occaſion ſont appellez Solaquis ou Czolachars, qui eſt à dire gauchers. Or ſi allant le Seigneur par païs il faut paſſer vne riuiere ou ruiſſeau: ilz ſont contraints de la paſſer à gué. Vray eſt, que ſi l'eau leur vient iuſques aux genous, le Seigneur leur donne à chacun pour preſent cinquante Aſpres: & ſi elle paſſe la ceinture, ils en ont cent: & ſi plus haut, cent cinquante. Mais ſi l'eau eſtoit trop furieuſe, & profonde, ils la paſſent à cheual. Et ne faut penſer, qu'ils ayent tel preſent à chacune riuiere, qu'ils paſſent: ains ſeulement à la premiere,

300. Solaquis.

Tourner le dos au grand Turc, eſt tenu pour irreuerence.

D'où ſont dits Solaquis.

Les Solaquis accompagnãs le grand Turc paſſent les riuieres à pied.

& aux autres rien. Les gages ſont de douze à quinze Aſpres par iour, & ſont veſtus, & chauſſés deux fois l'an, comme les Ianiſſaires: mais comme eux, ne ſont ſubiects à faire la garde, ny à aller au Sarail, ſinon quand le Seigneur veut monter à cheual, pour aller aux champs, ou à la Moſquee. Ils ont deux Capitaines appellés Solac Baſſis: qui ont chacun ſoixante Aſpres de gages, par iour, & liuree d'habits, & autres choſes neceſſaires, comme les autres Capitaines; & ſi vont à cheual.

Solachi ou Solacler, Archer ordinaire de la garde du grand Seigneur.

DES PEICZ OV LAQVAIS *du Grand Turc.*

CHAP. VIII.

OVTRE le nombre des Solaquis, le grand Seigneur a d'abondant quarante Laquais, ou eſtafiers de nation Perſienne, appellez en leur langue Turqueſque Peicz, ou Peiclars: chacun prouiſionné de huict à dix Aſpres par iour, & deux fois l'an reueſtu d'vn habit de ſatin, ou damas figuré en diuerſes couleurs, de façon miſte, & court, meſme ſur le deuant formé en taſſette à demy ronde, & par derriere pend iuſques au droit du ply des iarrets. Soubs lequel par deſſus leurs chauſſes, & chemiſe de fine & blanche toille, ilz portent vn grand & ample taffetas, froncé menu, & recueilly à l'entour de la ceinture en mode d'vne garde-robbe de femme de Paris. Lequel taffetas s'eſtend iuſques ſur les genoux. En teſte portent vn haut bonnet de fin argent doré, appellé en leur langage Scuff, garny au deuant de ſa gueine de meſme eſtoffe, tout à l'entour enrichie de pluſieurs pierreries, dont aucunes ſont fines, & les autres faulſes: & au ſommet affichee d'vn gros & haut pennache de plumes d'Aigrettes, orné d'autres diuerſes, & rares petites plumes de diuers oiſeaux. Par le corps ilz ſe ceignent d'vne large ceinture tiſſue de ſoye & d'or, dicte Cochiach, de grande beauté & valeur: & de telle lõgueur, qu'elle faict trois tours à l'entour du corps. Et à trauers d'icelle portent leur braue poignard par eux appellé Biciach, garny d'Iuoire, ou d'os de poiſſon. En l'vne des mains portent l'Anagiach, qui eſt la petite hache: & en l'autre vn mouchoir plein de dragee, ou de Succre Candy, qu'ilz mangent en courant, tant pour les ſuſtanter, & tenir en vigueur, que pour leur oſter l'alteration. Ces Peics trottent au deuant du grand Seigneur, & courent touſiours ſaultants ſur la pointe des pieds ſans intermiſſion & repos. Et s'il aduient, qu'en leur courſe ilz ſe treuuent en quelque pré verdoyant, ou en beau plain chemin, ſoudain ilz ſe retournent

Sucre Candy bon pour l'alteration.

Peicz courent ſaultans ſur la poincte des Pieds.

Ilz courent à reculons en beau chemin.

la face vers le Seigneur, & cheminent retrogradement en arriere quelque mille, ou autant que le beau chemin dure, en criant hautement *Alau deicherin*, qui eſt à dire, Dieu maintienne long temps le Seigneur en telle puiſſance & proſperité.

La legiere courſe de ſes agiles Peicz eſt auſſi employee à autre ſeruice de plus grand effect. Car aduenant que le Seigneur vueille enuoyer quelque deſpeſche en certains lieux de ſon Empire, elle eſt baillee à ceux cy. Qui ſi toſt qu'ilz l'ont receue, congé prins en grande reuerence, ſoudain ſe departent, criants à haute voix *Sauli, Sauli*, qui vault autant en François que gare, gare. Et à ce prompt departement vont ſautant entre les gens, comme Capreoles: & ſi cheminants iour & nuict ſans arreſt ny repos expedient autant, ou plus de chemin, que feroit le meilleur cheual de Turcquie.

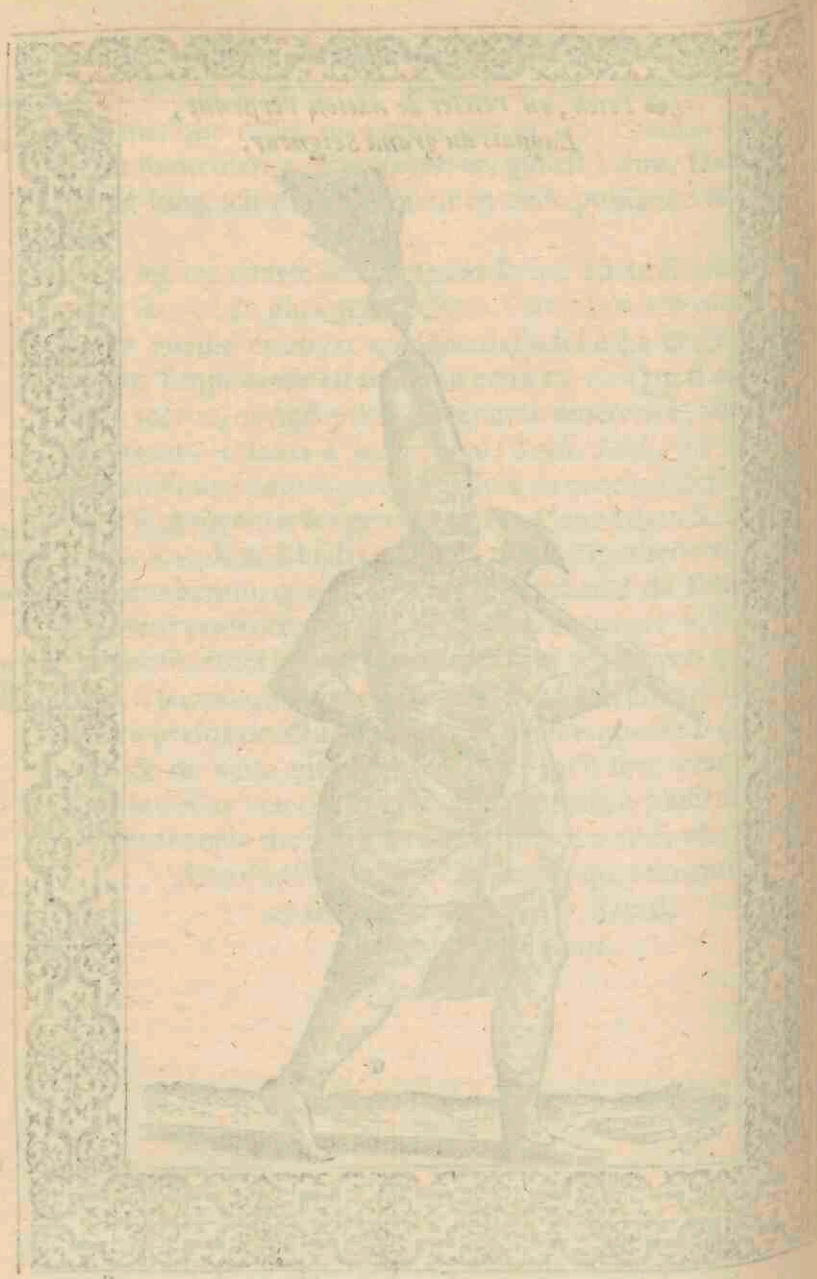
Legereté des Peicz parangonnee à celle des cheuaux Turcs.

On tient pour certain, que ces legiers coureurs ſe font oſter, ou conſommer la ratte en ieuneſſe, par vn moyen qu'ilz tiennent ſi ſecret, que pour nulle choſe ne le veullent communiquer à perſonne. Quant à moy ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & ne veux autrement aſſeurer qu'il ſoit vray: par ce que ie ne l'ay veu oculairement. Toutesfois pluſieurs à Conſtantinople me l'ont affermé. Et ſi l'a ainſi eſcrit Iean Antonio Menauino Genevois, qui fut nourry ieune eſclaue dans le Sarail, du temps de Sultan Baiazet.

Opinion commune que les Peicz s'eratent.

Des Bo-

Peich, ou Peicler de nation Perſienne, Laquais du grand Seigneur.



DES HABITS, COVSTVME, ET *maniere de viure des anciens Peicz ou Laquays des Empereurs Turcs.*

CHAP. IX.

ANCIENNEMENT & du temps des autres Empereurs Turcs, les Peicz, que nous appellons Laquays, differoyent de beaucoup en leurs habits, couſtumes, & maniere de faire, à ceux du temps preſent. Car comme aucuns ont eſcrit, en retenant quelque exemple de l'antiquité Grecque, & Aſiatique, ilz cheminoyent, & couroyent tous les pieds nuds ſans ſouliers, ny autre chauſſeure de pied : ſinon qu'ilz ſe faiſoyẽt ferrer ſoubs la plante des pieds, comme les cheuaux : eſtant la calloſité de leur peau ſi dure qu'elle pouuoit aiſémẽt comporter les clous & les fers qui eſtoyent legiers. Choſe qui m'a eſté au commencement fort difficile à croire, par ce que entre tous les Peicz, ie n'en auois point veu de telle ſorte : ſinon que m'eſtant curieuſement enquis de celuy meſme, aprés le vif duquel i'ay extraict le precedent pourtraict, il m'aſſeura cela eſtre veritable : voire qu'encores eſtoyent aucuns de ſes compagnons (pour lors abſens de la porte, ou court du Seigneur) qui ſe faiſoyent ferrer. Pour dequoy me faire foy, & donner meilleur teſmoignage, il m'en fit veoir vn en Andrinople, qui auoit la ſole & plante du pied ſi endurcie, qu'vn poinçon tant bien agu en pointe & bien aceré qu'il fuſt, ne l'euſt peu aiſement percer. Or eſtans ainſi ferrez, pour encores mieux imiter les cheuaux, portoyent en la bouche vne boule d'argent, creuſe & force ou percee en pluſieurs endroits cõme y a es mords à bride de cheual. Et ce pour leur tenir la bouche freſche, & la garder d'alteration, & plus longuement maintenir leur haleine. Tout à l'entour de leur ceinture, qui eſtoit fort large, & faicte de cuir fort bien ouuragé, ilz attachoyent pluſieurs cymbales ou ſonnettes : leſquelles au mouuement, & branſle de leur courſe rendoyent vne harmonie

Les anciens Peicz ſe faiſoyent ferrer la plante des pieds comme cheuaux.

Peicz anciens portoyent vne boule en la bouche, ainſi qu'on faict es mors de cheuaux, & pour quoy.

monie tresdoulce, & delectable: tenants, comme ie croy, telle maniere de faire des Tartares, ainsi qu'a escrit Marc Paule Venitien, qui dit que les postes à pied ou messagiers du grand Cham Cublay Empereur des Tartares, portoyent ainsi en courant vne ceinture garnie de plusieurs sonnettes. Semblablement comme font les Peicz modernes, en l'vne des mains portoyent l'Anagiach, c'est à dire, la petite hache damasquinee: & en l'autre vne ampoulle ou phiole pleine d'eaue odorante, pour en asperger ceux qu'ilz rencontroyent en leur voye, à fin d'auoir d'eux quelque piece d'argent.

Leurs bonnets qu'ilz appelloyent Meulai, n'estoyent d'argent comme à ceux de ce temps: mais seulement couuers de velours, ou de legiere toille d'or. A la sommité desquelz ilz attachoyent quelque cõmun pennache de plumes d'Austruche ou autre oyseau. Et ont tous ces gentilz-laquays telle persuasion d'eux mesmes, qu'ilz estiment n'y auoir en tout le monde autres personnes qui courent de telle force & legereté. Dont ne se faut esmerueiller: car à la verité ilz courent communement autant de chemin, que le meilleur cheual de Turcquie pourroit faire. Tellement que quand ilz sont pressez d'aller, ilz font le voyage de Constantinople à Andrinople, & le retour à Constãtinople, en deux iours & deux nuits: ainsi que m'a esté asseuré par plusieurs. Qui seroit tout, ce qu'vn bien bõ cheual allant son train ordinaire, pourroit faire en quatre iours: estãt la distance du chemin d'vne ville, à l'autre, de cinq iournees Turcquesques, reuenans à trois, voire à quatre bonnes de celles de France. Et la raison pourquoy les iournees ne sont là si longues que les nostres, est qu'ilz ne cheminent ou chevauchent depuis le matin iusques au soir comme nous faisons: mais seulement vne traicte depuis le grand matin iusques environ le Midy, cõpartissans ainsi leurs iournees: & estans arriuez au lieu de leur traitte, soit ville, ou village, s'en vont loger dans vn Carvasseras, qui est comme vne grange ou grande escuyrie en lieu d'hostelerie, car il ne s'en trou-

Iournees Turquesques moindres que les Françoyses & pourquoy.

Il n'y a point d'hostelerie en tout Leuant.

trouve nulle en tout le païs de Leuant. Et s'il aduient que la traitte ſoit trop longue, ſe trouvans à my chemin ou environ, de la traitte, en quelque belle prairie pres de riuiere, ou fontaine, mettēt pied à terre, & laiſſans paiſtre leurs cheuaux à l'herbe, s'aſſieſſent à l'ombre d'vn arbre ou d'vne haye ſur tappis s'ilz en ont, autrement ſur la belle herbe verde, pour repaiſtre de la viande, qu'ilz ont portee quand & eux dans leurs Turuiſſe: mais boyvent du meſme breuvage, que leurs chevaux: à ſçauoir la belle & pure eau clere. Puis remontez à cheual ſe remettent ſur leurs erres. Or pour revenir à noz anciens Peicz, la ſuyvante figure vous demonſtre leur maniere de marcher, & la ſorte de leurs habits.

Habit & maniere ancienne des Peichs ou Laquais du grand Seigneur.

DES LVITEVRS DV GRAND Seigneur, appellez Gureſis ou Peluianders.

CHAP. X.

DE TOVS les ieux de pris anciennement exercez en l'Aſie & Grece, le Turc a retenu la Paleſtre des Athletes: c'eſt à dire la luite, à peu prés ſelon la mode antique des Grecs, Aſiatiques, & Romains. Car le grand Seigneur pour vne de ſes accouſtumees recreations entretient à ſes gages trente hommes forts & robuſtes, membrus & nerveux de diuerſes nations: mais la plus part Mores, Indiens ou Tartares, appellez par les Turcs Peluianders ou Gureſſis, qui ſignifie luiteurs. Leſquels toutes & quantesfois qu'il luy plaiſt en auoir le plaiſir, luitent deuant ſa perſonne deux à deux, à force de bras, eſtans de tous membres nuds, fors qu'ils portent brayes de cuir ioinctes aux deſſoubs des genouls, & oinctes d'huille: comme auſſi eſt tout le reſte du corps (à l'vſance des anciens Romains) à fin d'auoir, & donner moins de prinſe l'vn à l'autre, pour la lubricité de l'huylle coulant ſur le cuir mort, ou ſur la peau viue. Dont aduient que quand ils ſont bien eſchauffez, ſouventesfois par faute de prinſe de main s'enchernent les vns ſur les autres à force de dens, comme les Dogues au combat des Ours, ou Taureaux ſauvages. Et de telle force, & fureur s'attachent, & mordent au nez, aux oreilles, ou autre partie eminente, & prehenſibile: que bien ſouvent emportent la piece auec les dens. Finie la luite par victoire ou par ſigne baillé, pour eſſuyer leur ſueur mettẽt ſur leurs eſpaules vn linge de cotton bleu bigarré à leur mode. Et telle eſt leur forme, maintien, habit, & maniere de faire au combat de la luite. Mais quand ils ſont hors de la Paleſtre, en commun repos, ils ſont veſtus d'vn long ſaye qu'ils appellent Dolyman, ceints d'vne ceinture de ſoye large à leur maniere: la

Pelvianders, ſont Mores Indiens ou Tartares.

Pourquoy les luiteurs s'oingnent.

N teſte

teſte couuerte d'vn bõnet de velours noir, ou bien de la fourreure d'vn ieune agneau creſpe, qu'ils appellent Taquia, pendant d'vn coſté ſur vne eſpaule à la mode des Georgiens, ou bien des gentils-hommes Polaques, reſte qu'il eſt plus iuſte, & plus eſtroit. Ils ſe diſent impollus de corps, & conſervans entiere virginité, par opinion (nõ irraiſonnable) que cela leur cõſerue & maintient plus longuement leurs forces. Et quelque eſpreuve de leurs corps abandonné qu'ils facent: ſi ne ſont ils pourtant ſerfz, ny eſclaues: ains de franche condition, & ont du grand Seigneur de dix a douze Aſpres de prouiſion pour iour.

Virginité gardee par les luiteurs, à fin de maintenir leur force.

De ſemblables luiteurs, hommes forts, membrus & nerveux ay aſſez veu en Alger de Barbarie. Leſquels iournellement environ le declinement, & reconſe du Soleil, ſe preſentent en la place, qui eſt ſur le haure au deuant de la grand Moſquee, tenans le pas à tous venans, & là luitent dextrement, & robuſtement pour donner paſſe-temps & ſpectacle aux aſſiſtans, qui les regardent, & qui pour ce leur donnent quelque piece d'argent de figure quarree, en langage Moreſque appellee Giudith, vallant environ quatre deniers de noſtre monnoye. Le Pretre Ian Roy d'Ethiopie a auſſi bien de tels luiteurs, ainſi qu'a modernement eſcript Franciſque Aluares en ſon voyage d'Etiopie. Dont on peut cognoiſtre que ces peuples d'outre mer, Meridionaux, & Orientaux, retiennent encores la Paleſtre, & exercice de luite de l'antiquité des yeux Olympiques, inſtituez par le vaillant Hercules: qui en ce meſme païs de Mauritanie province d'Afrique, ſurmonta, & ſuffoqua à la luite le puiſſant Geant, Antheus.

Foiſon de luiteurs en Alger.

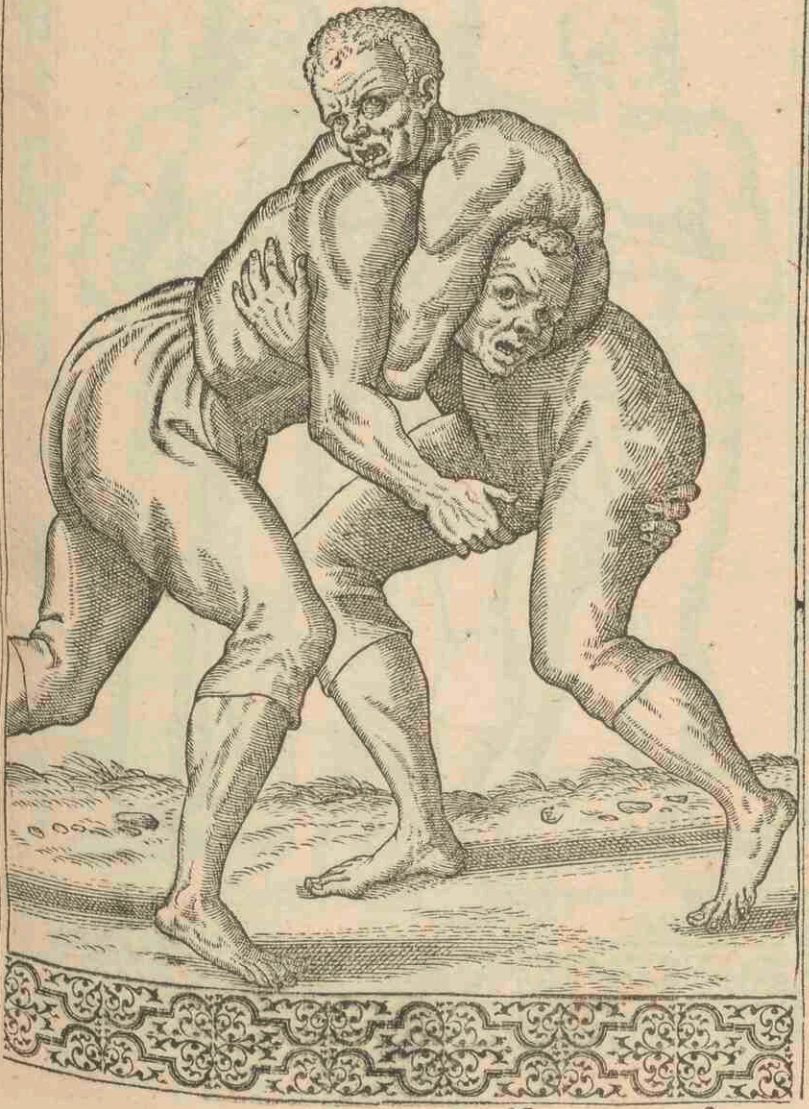
Inuention de la luite.

Toutesfois Lactance Firmien en ſon premier liure, attribue la premiere invention de la Paleſtre à Mercure, comme il faict auſſi le ieu de la Lyre.

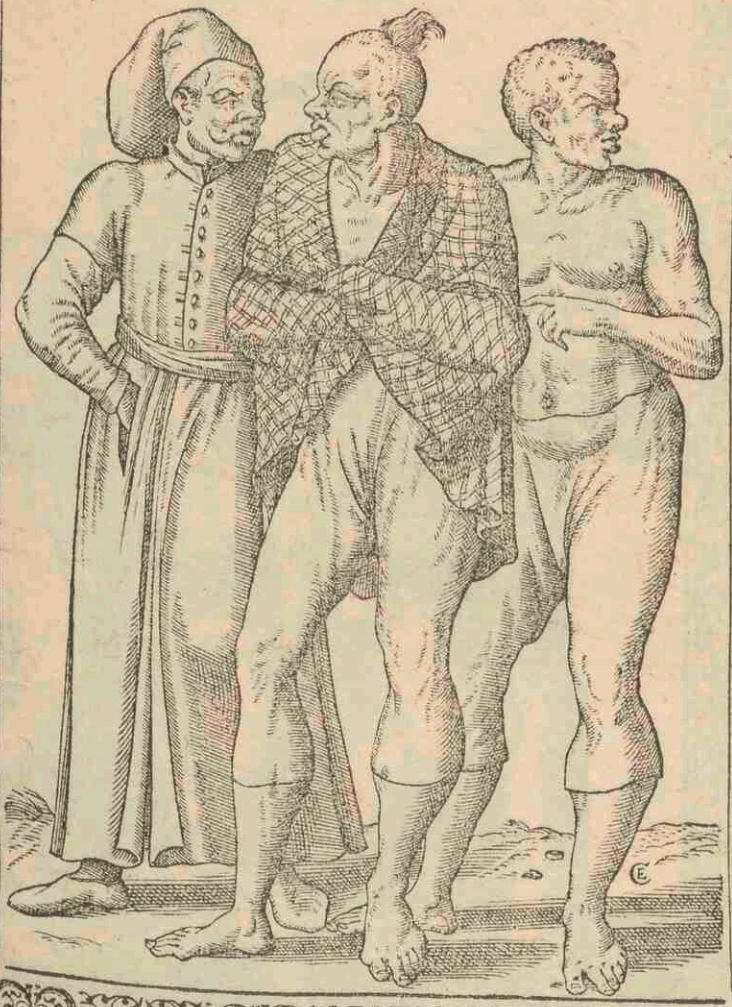
Eſtig-

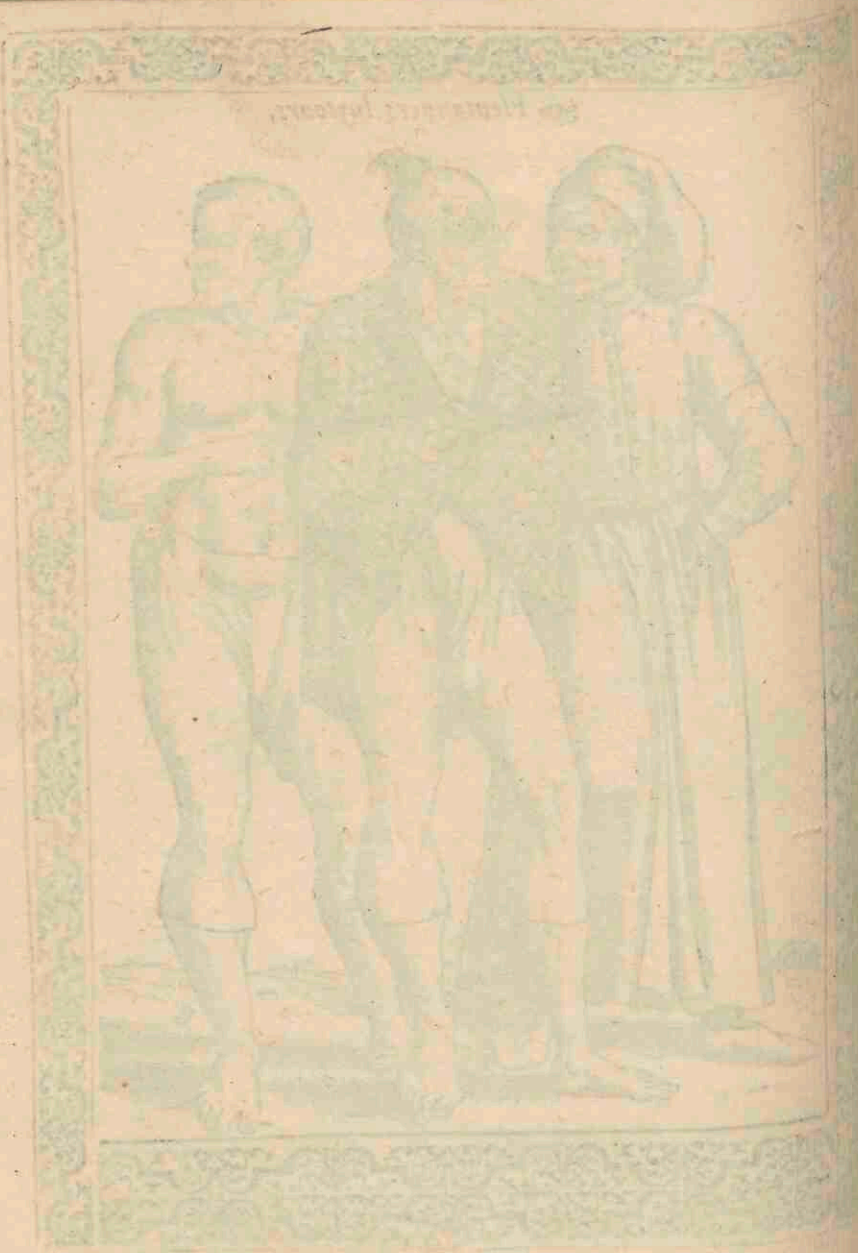
Es figures suyuantes i'ay depeint au vif ces Peluianders (ainsi que ie les ay veuz en Constantinople) en la forme qu'ilz luitent. Et en autre forme de leur appreſt à la luite, & de leur retraicte apres la luite: finalement de leur accoustrement ordinaire hors l'exercice Athletique. Et pareillement y ay repreſenté le pourtraict de trois Turoignes leſquelz aprés s'eſtre bien enyurez auec leur breuuage qu'ilz appellent Sorbet, ou bien aprés auoir mangé de leur pouldre d'Opium, vont hurlant par la ville comme chiens: & lors faict mauuais pour les Chreſtiens de ſe trouuer deuant eux pour les dangers ou ilz ſeroyent, d'eſtre bien battuz.

Pleuianders luytants.



Pleuianders luyteurs.





Azamoglan. Leuenti. Azappi.

DES CVISINIERS, ET AVtres Officiers de bouche du grand Seigneur & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs.

CHAP. XI.

ENCORES ne sera il impertinent, ny hors de propos, que ie parle en ce traicté des estats, office, charges, gages & seruices des Cuisiniers, & autres Officiers de Cuisine du Grand Turc. Parquoy conuient sçauoir que ordinairement il tient dans son Sarail cent cinquante Cuisiniers, tant maistres que garsons Azamoglans. Entre lesquels les meilleurs & plus experts sont esleuz, & ordonnez pour la Cuisine secrete de la bouche du Seigneur: & les autres pour celle du commun.

150. Cuisiniers au Sarail.

Les Maistres sont stipendiez de huict à dix Aspres par iour, & les garsons de trois: & vestuz chacun vne fois l'an. Ceux de la Cuisine secrette, ont chacun leur fourneau à part pour apprester la viande sans odeur de fumee. Laquelle cuicte & bien appareillee ilz mettent dedens les plats de Porcelaine: & la deliurent aux Cesigniers (que nous appellons Escuyers tranchans) pour la seruir au Seigneur, aprés la creance faicte en sa presence. Les autres Cuisiniers du commun, delivrent leur viande à ceux, qui ont charge de la distribuer par le Sarail selon l'ordre mis par les Officiers à ce commis. Car sur ces deux Cuisines, secrete, & commune, sont prepoſez quatre superieurs. Desquelz le premier appellé en leur langue Hargibassi est constitué à la charge de la garde d'icelles, & pour faire payer les gages aux Cuisiniers: & a de pension par iour soixante Aspres, reuenants à la valeur d'vn ducat, & tous les ans vne robbe de soye. Le second est Emimmutpagi, c'est à dire grand argentier, ordonné à fournir tous deniers de la despense des Cuisines: & est prouisionné de cinquante Aspres par iour, & d'vne robbe, telle, qu'il

Fourneaux pour cuire la viande du grãd Seigneur sans odeur de fumee.

Vaisselle de Porcelaine.

Quatre Officiers aux Cuisines.

1.

2.

qu'il plaiſt au Seigneur luy faire donner au iour de leur grand Bairam : qui eſt leur Paſque.

3. Le troiſieſme, eſt le Chechaya, ou Maiſtre d'hoſtel, cõſtitué à veoir tout ce qui entre, & ſort des Cuiſines, & auſſi pour appointer les differens, qui pourroyent ſourdre entre les Cuiſiniers. Et a ce Chechaya telle prouiſion, que le Emimmurpagi.

4. Le quatrieſme, & dernier, eſt appellé Muptariapagi : qui tient le liure, & le compte de toute la deſpenſe faicte es deux Cuiſines : & a charge d'ordonner de iour en iour le manger pour la bouche du Seigneur. Et pour ceſt office il n'a de gages que trente Aſpres par iour. Voila quel eſt l'eſtat des Cuiſiniers, & autres Officiers de la Cuiſine du Grand Turc, & de celle de ſon Sarail.

Reſte maintenant à parler de l'appareil des viandes, & maniere ordinaire de manger des Turcs, beaucoup differente de la noſtre, qui eſt tant ſuperflue, curieuſe, & friande, & nos Cuiſiniers faicts de meſme. La leur au contraire frugale, d'eſpargne, & groſſiere, ſans tant de diuerſitez de larderies, appreſtemens, ſaulſes, ius, & confections : leurs Cuiſiniers ſimples appreſteurs, qui ne ſont friands, ny delicats en leurs appareils. Car les Turcs ſe contentent de viandes ſimples, & de facile appreſt, moyennant qu'elles ſoyent nourriſſantes, comme de chair de Bouc, de Chieure, Mouton, Agneau, & Cheureau, & quelques Poulles qu'ils ont les plus graſſes, & ſauoureuſes qu'en nul autre lieu, ou i'aye eſté. Ilz mangent peu de chair de Bœuf, encores moins de Veau. Car ilz diſent, que la Vache ſeurre de ſon Veau perdroit ſon laict, & par conſequent leur defauldroit le beurre, le fromage, & tout autre laittage. Les pieds de Mouton leur ſont pour viande tresdelicate, qui ordinairement en pluſieurs bouticques de Conſtantinople ſont expoſez en vente tous cuicts, & accouſtrez auec des aux pillez : qui eſt leur ſaulſe commune en tout temps. On y vend auſſi des paſtez de chair hachee, & du ris cuict

Difference de l'appareil des viandes des Turcs & des noſtres.

Viandes des Turcs.

Saulſe d'aux eſt commune en tout tẽps.

cuict auec beurre & amandes de fort bon appreſt, & bon gouſt: Quant à la chair ilz la mangent plus volontiers roſtie que bolue, & la font roſtir en ceſte maniere. Ilz ont vn grand pot de fer, de la grandeur d'vn chauderon: au fond duquel ilz mettent des charbons ardans, & au deſſus vn gril de fer: Sur lequel font roſtir leur chair à la vapeur, & chaleur du charbon, ce qui ne peut eſtre bon ny ſain, ny delicieux. Brief leur Cuiſine & Cuiſiniers n'ont rien de ſemblable aux noſtres. Quant au boire, leur commun breuvage eſt celuy naturel à tous animans du monde, à ſçauoir la pure & belle eau claire. Vray eſt qu'ilz ont d'autres breuvages artificielz, & confectionnez de diuerſes ſortes qui ſe font, & vẽdent en pluſieurs endroicts de la cité. Les vns faicts auec de l'orge & eau, à la mode de Tiſanne: les autres auec poires & pommes, ou bien la decoction de pruneaux, raiſins, figues, poires, peſches, & autres tels fruicts: & de telle boiſſon que ilz appellent Sorbet, vſent fort à boire, auec glace ou neige en eſté, pour rafreſchir. Auſſi boiuent ilz grande quantité d'eaue de vie, durant & apres le repas: & l'appellent Archent. Quant au vin naturel, combien que par leur Loy Mahumetique le boire leur en ſoit deffendu: ſi ne laiſſent ils pour cela, d'en prendre bien ſouuent ſi bonne charge, qu'à peine la peuvent ilz porter: Mais c'eſt quand il ne leur couſte rien. Car il n'y a nation au monde, qui mieux cherche ſa repeue franche, que la Turcqueſque, ſpecialement auecq les Chreſtiens: par ce qu'ilz deſpendent plus, & tiennent meilleur ordinaire, que ne font ceux de leur nation. Pour exemples de quoy i'en ay pluſieurs fois veu venir, ie dy des principaux Secretaires, Dragomans, & autres Officiers du grand Seigneur, au logis de Monſieur d'Aramont noſtre Ambaſſadeur, pour banqueter, & faire bonne chere, & boire d'autant à leur plaiſir: ce qui ne leur eſtoit refuſé. Mais au contraire l'Ambaſſadeur bien cognoiſſant leur naturel, n'oublioit en arriere aucune choſe conuenable à les bien traicter, tant en

Maniere aſſez mauuaiſe de faire cuire chair.

L'eau eſt le commun breuuage des Turcs. Breuuages cõfectionnez.

Sorbet.

Eau de vie deuant & apres le repas.

vian-

viandes delicieuſes, que de pluſieurs ſortes de bons vins, Maluoiſies & Muſcades: dont ilz ſe rempliſſoyent ſi abondamment, que le plus ſouvent en retournant en leurs maiſons, les plus larges rues de la ville, leur eſtoyent bien eſtroictes: tant bien ſe ſçauent ilz parfumer de ceſte tant doulce liqueur Septembrale, & Bacchique, ſe plongeants iuſques au chef au ſang de la terre. I'entends le vin, qu'ilz auallant d'autant plus doulcement, qu'il leur eſt eſtroittement prohibé, & defendu par leur Loy. Et ſi ſont tant eſlongnez de vergogne, & honneſte ciuilité, qu'ilz n'eſtimeroyent auoir faict bonne chere, ny honneur à ceux qui les feſtoyent, ſi à outrance ne s'enyvroyent. Iaſoit que leur Loy (comme i'ay dit) leur interdiſe & le vin & l'enyurer. Dont ilz ne font grand ſcrupule, & moins le tiẽnent à peché: ſinon lors qu'ilz le boiuent à leurs deſpens. Ilz ont encores vne autre maniere de s'enyurer ſans le vin, c'eſt auec l'Opium, qui eſt vne compoſition faicte auec du pauot blanc: & d'icelle vſent ordinairement non ſeulement les Turcs, mais auſſi les Perſes, & autres peuples du Leuant, par opinion qu'ilz ont, que cela leur faict oublier la melancholie: & par conſequent les rend plus ioyeux, & à la guerre plus hardis & furieux. Lequel Opium aprés qu'ilz en ont prins environ vne dragme, venant à faire ſon operation, les rend tellement hebetez, qu'ilz perdent ſens & entendement. Car ilz vont chancelant par les rues, ſe ſouſtenants les vns les autres comme yurongnes, eſcumants par la bouche comme verrats eſchauffez, & faiſants crys, & hurlement eſpouuentable tel que celuy des chiens. Et alors n'eſt bon ny aux Iuifs, ny aux Chreſtiens, ſe rẽcontrer au deuant d'eux: ſur peine d'auoir quelques coups de poing ou de baſton. Mais ceux qui ſont les plus à craindre en telles rencontres, ſont les trois genres, que ie vous ay depeint au vif à la fin du chapitre precedent, à ſçauoir les Azamoglans, les Leuentis, & les Azapis, tous Chreſtiens reniez, mais mortels ennemis des Chreſtiens: & qui plus leur font

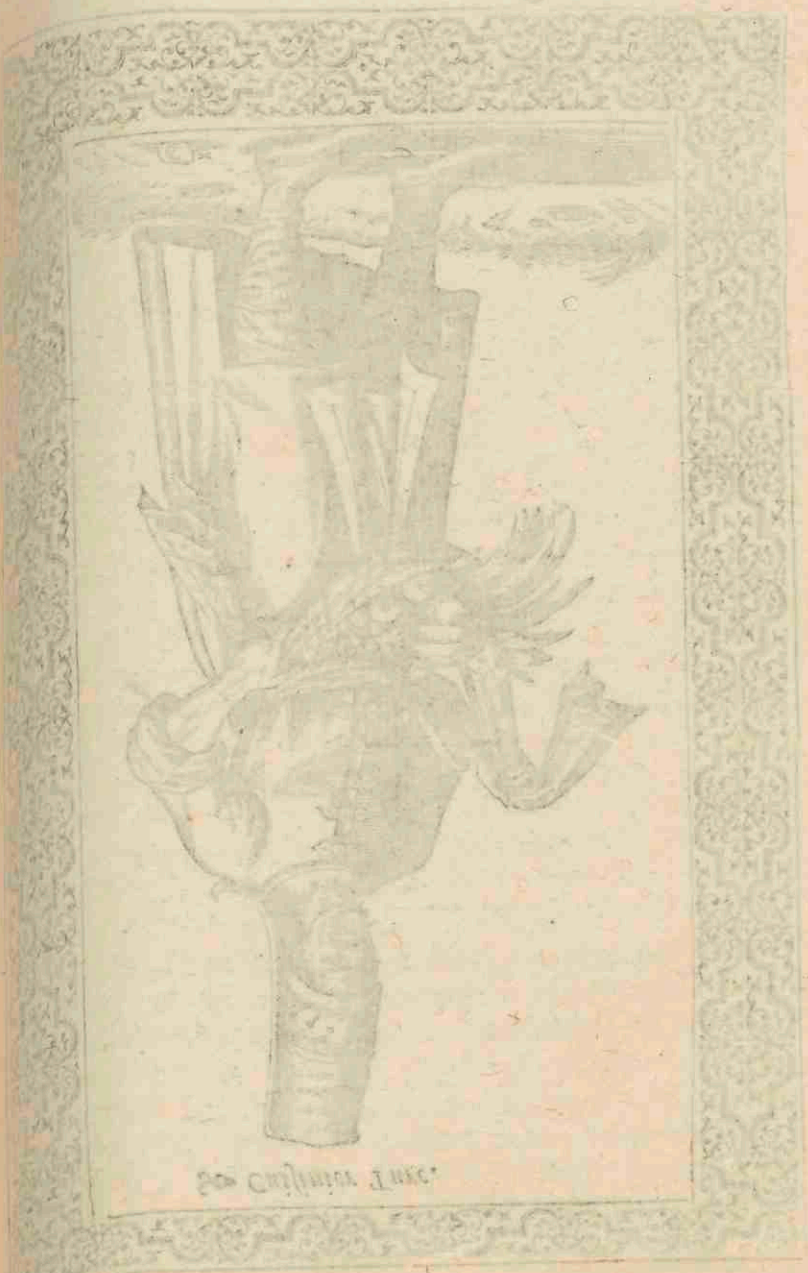
Vin plus requis des Turcs pour ce qu'il leur eſt defendu.

Turcs ſubiects à s'enyurer.

Opium à force d'enyurer.

font d'iniures & outrages. Voila donc quant à la maniere de manger & boire des Turcs bien differente à la noſtre. Mais pour n'oublier à toucher l'habit de leurs Cuiſiniers, ie diray en paſſant qu'ils portent le ſaye de marroquin, ou mouton noir marroquiné, ioignant & fermant ſur le deuant, à grands boutons plats de bel eſtain au lieu d'argent : & qu'ilz ont en teſte la Zarcole blanche, comme les Ianiſſaires: mais ſans frize d'or ou autre enrichiſſement : le tout comme la premiere figure ſuyvante vous demonſtre.

§ *Cuisinier Turc.*



DES MEDECINS DE *Constantinople.*

CHAP. XII.

EN Turcquie, & principalement à Constantinople se treuuent plusieurs Turcs faisans profession de l'art de Medecine, & exerçants la Pratique d'icelle. Mais beaucoup plus de Iuifz que de Turcs, entre lesquels y en a de bien sçauāts en la Theorique & experimentez en pratique. Et la cause pour quoy en cest art ilz excedent communement les autres nations, est la cognoissance qu'ilz ont des langues, & lettres Grecques, Arabiques, Chaldees, & Hebraiques. Esquelles langues comme à eux en partie peculieres, & originelles (sans autrement parler de la Turcquesque) ont escript les principaux autheurs de la Medecine, & la Philosophie naturelle, & Astronomie: qui sont sciences conioinctes, & necessaires à la Medecine.

Iuifz excellēts en medecine, & pour quoy.

Outre les Medecins publicqs, que les Turcs appellent Echim. Le grand Seigneur a les siens propres & ordinaires, stipendiez de fort grāds gages, & autres entretenemens: qui sont partie Turcs, & partie Iuifz. Celuy qui du temps que i'estois en Leuant, tenoit la premiere dignité, & authorité en l'ordre des Medecins, estoit de nation Hebraique: & se nommoit Amon, aagé de plus de soixante ans, personnage fort authorisé, & de grand estime tant en biens, sçauoir, & renommee, qu'en honneur & preud'hommie. Il y a encores outre les susdicts dans le Sarail du Seigneur les Medecins du commun, qui sont dix en nombre. Dont chacun à dix Aspres de gages par iour, auec leur despence de bouche: & telle est leur charge, que aussi tost qu'il y a quelqu'vn malade dans le Sarail, l'vn d'iceux va demander au Seigneur licence de le medeciner (car autrement ne l'oseroyent ilz entreprendre,) Laquelle obtenue, il faict conduire le patient en vn autre lieu du Sarail ordonné pour les malades: & là est tenu le visiter quatre fois le iour, tant qu'il soit reuenu en conua-

Amon medecin de nation Hebraique.

10. Medecins pour le commun du Sarail.

leſcence. Mais s'il aduient, que le malade s'empire trop aigrement, tous les autres Medecins ſont tenus d'y aſſiſter.

Quant aux habits des Medecins Turcs, il n'y a nulle difference à ceux du commun peuple. Mais bien de ceux des Medecins Iuifz : car au lieu du Tulbant iaune, propre à la nation Iudaique, ilz portent vn haut bonnet pointu, teint en eſcarlate rouge, en la ſorte qu'on le peut veoir par le pourtraict ſuyvant.

Medicin

Medicin Iuif.

DES VILLAGEOIS GRECS, *appellez Voinuchs.*

CHAP. XIII.

LEs Voinuchs Grecs villageois ſont d'vne prouince de la Grece es confins de Boſſine, comprinſe comme les autres, ſoubs la domination du grand Turc, ia ſoit que les hommes (encores qu'ils ſoyent Chreſtiens) ne ſont tributaires à taille ny gabelle pecuniaire: Mais bien ſont aſſeruiz à vn plus grief tribut perſonnel d'eux meſmes, ou de leurs enfans. Car ilz ſont ſubiects d'obeir à vn Sangiac Turc (que nous appellons Gouverneur) qui toutes les annees en leue mille d'entre eux & les enuoye à Conſtantinople, pour eſtre preſentez à la porte du grād Seigneur, portant chacun vn ſacquet plein de foin ſur l'eſpaule, en ſigne de leur miniſtere & ſeruice. Or apres qu'ilz ont eſté veuz du grand Seigneur, ſont addreſſez vers l'Imbreorbaſſi, qui eſt comme grand Eſcuyer: lequel leur ordonne, & faict bailler logis es eſcuyries du Seigneur, à cela deputez: pour en temps de paix mener ſes cheuaux à l'herbe, & en temps de guerre ſuyvre l'armee, & chacū iour vne fois auſſi toſt que le camp eſt poſé, aller couper l'herbe: icelle faire ſeicher, & fener pour l'ordinaire & quotidiane nourriture des cheuaux, Et ſi aucun defailloit à tel mandement & ſeruice, ſeroit contraint de bailler prouiſion d'argent à vn autre pour ſeruir en ſa place, à cauſe que tous ces pauures Voinuchs ſeruent à leurs deſpens. Et par ce qu'ilz ſont fort pauures gens, apres auoir faict le ſeruice, ou ilz ſont deputez, ilz employent ce peu de temps, qui leur reſte du iour, à donner paſſe-temps au peuple, pour recueillir quelques deniers, en faiſant aſſemblee par les rues auec vne grand' cornemuſe faicte de la peau d'vne chieure (telle que la voyez depeinte en la figure cy apres miſe) & au ſon d'icelle branſlent certaines danſes, & ſaults auec telle agilité de corps & de iambes, que le plaiſir n'en eſt pas petit à les regarder. Puis apres auoir bien danſé & ſaulté, on leur donne de grace

Voinuchs voiſins de Boſſine.

Corueés que font à leur deſpens les Voinuchs.

Cornemuſe.

Moyens que pratiquent les voinuchspour paſſer la fortune & le temps.

quelque piece d'argent, qui eſt leur menu aduantage, & ſouſtien de leur paouureté.

Encores ont ilz autre moyen de pratiquer ce menu populaire, en faiſant aſſemblee de ſix ou ſept de compaignie, deſguiſez en certains maſques eſleuez, & en mode de col, & teſte de grue, & autres animaux les plus fantaſtiques, & diuers du monde : leſquelz (ſi Dieu nous conſerue la vie) nous eſperons preſenter au troiſieſme Tome, ou ſera traicté tout l'eſtat de la maiſon du grand Turc à preſent regnant.

Villageois Grec.

DES CADILESQVERS, GRANDS *Docteurs en la Loy Mahometique, & chefz de la Iuſtice des Turcs.*

CHAP. XIIII.

IE n'eſtoye deliberé de traicter en ce premier Tome aucune choſe appartenante à la religion des Turcs, propoſant la reſeruer pour la ſeconde partie ou i'eſpere au plaiſir de Dieu, declarer comme cy deſſus i'ay propoſé, tout ce que peut concerner le faict, & eſtat de leur religion, & ceremonies: de leur Iuſtice & adminiſtration d'icelle, qui auec leur religion eſt conioincte. Mais apres auoir depuis cõſideré, que l'eſtrãge diuerſité, dont ſe deſguiſent les Docteurs de leur Loy, leurs Preſtres, Moines, Religieux, Hermites, & Pelerins, ne donneroit moins de plaiſir à la veue & à l'eſprit des lecteurs qu'vn curieux deſir d'entendre leur brutale vie & abominable ſuperſtition: i'ay aduiſé n'eſtre impertinent, mettre en ceſt ordre ſeulement les pourtraicts des principaux d'entre eux, auec vne briefue deſcription, & declaration ſur chacune des figures, commençant aux deux Cadileſquers, grands Docteurs de leur Loy & chefs de leur Iuſtice: l'vn ordonné pour l'adminiſtration de la Grece, & l'autre pour la Natolie. Ces Cadileſquers ſont tenuz entre les Turcs, quant à l'eſtat de religion, en telle dignité, & reuerence, comme ſont les Metropolitains en l'Egliſe Grecque, & les Patriarches en l'Egliſe Romaine: & quant au faict de la Iuſtice, comme Chanceliers, ou premiers Preſidens, creez & eſleuez en telle dignité, & authorité non par fauorable ambition, mais par honorable election entre les premiers, & plus ſçauans Docteurs de leur Loy: à fin d'eſtre approuuez ſi pertinens, & ſuffiſans en ſçauoir, qu'eux meſmes ſoyent pourueus de ſapience, conſeil & bon iugement, auant que de vouloir conſeiller, ou iuger les autres. Ce qu'ilz ne pourroyent faire, & moins encores leur ſeroit poſſible decider iuſtement vn arreſt de iuſtice, en choſes ardues & difficiles: s'ilz n'eſtoyent accompagnez

2. Cadileſquers, l'vn pour la Grece, l'autre pour la Natolie. Authorité des Cadileſquers,

Cadileſquers ſont elleus, ſçauans, & meurs d'aage, & pourquoy.

pagnez de bon ſçauoir, grande doctrine, & prudent iugement. Et pour ce ſont ils eſleuz d'aage meur, & conſiſtant: à fin que la chaleur de ieuneſſe ia en eux paſſee & refroidie: ou le feu d'amour charnel de l'vn & l'autre ſexe (comme deteſtablemẽt on en abuſe en ces païs la) ne les puiſſe faire preuariquer & deſuoyer du droit chemin de Iuſtice. Ou ſi au contraire ilz eſtoyent eſleuz ieunes, les viellards n'euſſent occaſion d'eſtimer qu'ainſi qu'ilz ſeroyent ieunes d'ans, & d'aage: auſſi le pourroyent ilz eſtre de ſens, & iugement: ce que ne ſe treuue ſi communemẽt aux vieils hommes, meurs & d'aage raſſis: auſquelz le nombre des ans, & longue experience doibt auoir acquis plus de ſageſſe, & meure doctrine, pour bien & deuëment adminiſtrer la Iuſtice, qui ne doibt eſtre peruertie, ne corrumpuë par aucune amitie, faueur, parenté, ou alliance quelcõque, ny moins par inſatiable auarice.

Or donc l'eſtat de ces venerables Cadileſquers, eſt fort digne & honorable, ioinct qu'ilz ſuyuent ordinairement la court du grand Seigneur (qu'ilz appellent la porte) & par honneur & reuerence de leur dignité, precedent les Baſchas, encores que leur authorité ne ſoit ſi grande. Ilz ſont executeurs des Loys: & auec le conſentiment des Baſchas ilz conſtituent, & depoſent les Cadis, qui ſont iuges des prouinces. Et ſi cognoiſſent de toutes les appellations interpoſees ſur les ſentences & iugemens d'iceux Cadis, ſelon leurs prouinces: à ſçauoir l'vn de toute la Grece, & l'autre de la Natolie (qui eſt la vraye Turcquie.) Leurs gages annuels pour leur eſtat & office tant d'Egliſe que de la Iuſtice, eſt enuiron de ſept à huict mille ducats, ſans leurs gaings extraordinaires. Et chaſcun d'eux entretient pour ſon ſeruice de deux à trois cens eſclaues, outre ce que leur ſont baillez & ſtipendiez aux deſpens du grand Seigneur, dix Secretaires, & deux Moolurbaſſis, qui font l'office de la cauallerie.

Cadis des prouinces inſtituez & depoſez par les Cadileſquers, qui cognoiſſẽt des apellatiõs de leurs iugemens.

Gaiges des Cadileſquers.

Quant à leurs habits, ilz ſe veſtent volontiers de Camelot Satin ou Damas: mais de couleur moins illuſtre, & plus honneſte

Habits, geſtes & maintié des Cadileſquers.

neſte, comme de gris, brun, tanné, ou pourpre obſcure. Les manches de leurs robbes ſont longues & eſtroictes. En teſte portent vn Tulbant de merveilleuſe grandeur & groſſeur, ayant la pointe du milieu (qu'ilz appellent Mogeuiſi) plus baſſe & plus eſpeſſe en caneleures que les autres ordinaires. Allans par païs ou par la ville, ilz cheuauchent communemẽt mulles ou mullets, ou bien chevaux chaſtrez, & couverts ſur les croupes d'vn drap de couleur purpurine, auec franges de ſoye à l'entour: comme ſe peut veoir par le ſuyvant pourtraict. S'il advient qu'ilz ſoyent à pied, ilz cheminent a pas graue, lent & tardif, portans en face ſeuere longue barbe, monſtrans en eux grande gravité, accompaignee, d'vne feincte ſainɛteté: mettans hors peu de parolles, & icelles de leur Loy & religion: le tout auec euidente & clere hypocriſie.

Cadileſ-

Cadileſquer.

DES QVATRE DIVERSES *Religions des Turcz, leur maniere de viure, & pourtraictz des Religieux. Et premierement des Geomailers.*

CHAP. XV.

SI LA croyance & la foy des Religieux, Hermites, & Pellerins Turcs, & Mores Mahometistes estoit aussi bonne, sainte, & veritable, comme elle est en faulse apparence, coulouree de tresceuidente hypocrisie, & damnable superstition : ilz se pourroyent beaucoup mieux asseurer de leur salut, qu'ilz ne font. Car leur maniere de viure est si bestialle, & esloignee de la vraye religion, soubs couleur de leur feinte santeté, & vaine deuotion : qu'elle se peut par comparable raison plustost appeller vie de bestes brutes, que d'hommes raisonnables. Nous discourons donc icy quelque peu de leurs quatre hypocritiques religions, & obseruations d'icelles. Desquelz en la fin de chacune description pourrez veoir les figures tirees du naturel. Ces quatre ordres de faulse religion Mahometique, sont en leur langue appellez Geomailers, Calenders, Deruis, & Torlaquis.

4. Ordres de religieux : Giomailers, Calenders, Deruis, Torlaquis

La vie des Geomailers (pour à eux premierement commencer) n'est guere differente de celle des mondains. Par ce que la plus part d'eux sont beaux ieunes hommes de riches maisons, qui s'addonnent volontiers à courir par païs & peregriner en plusieurs & diuerses regions & prouinces, comme la Barbarie, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, les Indes, & tout le païs de la Turcquie, pour veoir & entẽdre les choses du mõde, auec grand plaisir, & aux despens d'autruy, soubs couuerture de leur peregrinante religion. La plus part d'eux sont bons artisans, & les autres addonnez aux lettres : & ceux cy se delectent de descrire tous leurs voyages, les païs, & contrees qu'ilz ont couru, & trauersé. Faisans ces errantes peregrinations, ilz ne portent pour tous vestemens, qu'vn petit saye sans manches de couleur de pourpre, fait & façonné

La vie des Geomailers gist en peregrinations errantes & lõgtaines.

Habits des Geomailers.

à peu pres à la mode d'vne Tunique de Diacre, si court, qu'il ne leur vient qu'au dessus des genoulx, ceint par le milieu de vne large & longue ceinture de soye & d'or de non mediocre beauté & valeur. Es bouts de laquelle sont attachees certaines cymbales d'argent meslé auec d'autre metal clair sonnant & en portent ordinairement chacun six ou sept tant à la ceinture, qu'au dessoubs des genoux. Puis sur la Tunique, en lieu de manteau, sont endossez par dessus les espaules d'vne peau de Lyon, ou de Leopard, toute entiere en son poil naturel. Laquelle ilz attachent deuant la poictrine auec les deux iambes premieres. Au reste toutes les autres parties de leur corps sont nues, sinon qu'aux oreilles ilz portent gros anneaux d'argẽt, ou autre metal, & es pieds vne maniere de souliers à l'Apostolique, tissuz de cordes: & pour estre plus deguisez, & sembler mieux sanctifiez laissent croistre leurs cheueux fort longs: & les portent espars sur les espaules: comme font les espousees en ce païs. Et pour les faire croistre & apparoistre plus longs, ilz vsent de cõtinuel artifice de Terebinthe & vernis, y appliquant encores quelque fois pour les aggrandir du poil de cheure, duquel on fait le Camelot. Et en tel superstitieux habit, vagans par païs portent en main vn liure escrit en langage Persien, remply de chansons & sonnets amoureux, composez selon l'vsance de leur rime. Mais se trouvans plusieurs de compagnie, leurs sonnettes & cymbales font de pres & de loing vn son tant harmonieux, que les escoutans y prennent assez delectable plaisir: & si de fortune ces iolys religieux d'amour rencontrent par les rues quelque bel adolescent, incontinent le mettent au milieu d'eux, & le carressans luy font vne belle & gratieuse musique de voix & sons de leurs Cymbales: pour laquelle escouter chacun accourt à reble assemblee, vray est que pendant qu'ilz chantent, sonnent seulement vne de leurs sonnettes ou Cymbales chacun homme faisant teneur, ou autre ton accordant à leur voix: & puis font sonner toutes les autres ensemble. En ceste maniere discourent

Peau de Lyon en lieu de manteau.

Abus des Geomailers pire que de Bateleurs.

courent visitans les artisans & autres gens pour les induire à leur donner quelque piece d'argent.

Entre ces deuots pellerins d'amours s'en treuvent bien aucuns, qui secretement & soubs pretexte de religion attirent à eux d'vn ardant amour les cueurs des plus belles femmes, voire aussi des plus beaux iouuenceaux : desquelz ilz ne sont moins amoureux, que des femelles : tant sont addonnez à l'abominable peché de luxure contre nature. Ainsi donc en tel estat vont triumphant sur l'amour, la volupté & le plaisir, en se donnant du bon temps par tous païs, que bon leur semble : si bien que soubs ceste couleur ilz sont appellez d'aucuns Turcs, les hommes de la Religion d'Amour: comme en effect ilz le sont, tellement que si vn tel ordre estoit entre nous, ie croy bien, que la plus part de nostre ieunesse se voueroit, rendroit, & feroit plustost profession à telle Religion, qu'à celle de l'Observance.

Pourquoy les Ceomailers sont appellez hommes de la religion d'Amours.

Geomailer Religieux Turc.

DE LA SECONDE SECTE DES *Religieux Turcs, appellez Calenders.*

CHAP. XVI.

LA RELIGION & maniere de viure des Calenders est beaucoup differente de la susdicte religion d'amour: nomméement en ce, que les Religieux & obseruateurs d'icelle pour la plus part, au contraire des Geomailers, se disent vierges, faisant estat & gloire non de lasciueté & luxure, mais de fort estroicte abstinence, & pure chasteté, laquelle si elle n'est sainte, pour le moins est feinte. Ceux cy ont pour leur habitation certaines petites Eglises, qu'ilz appellent Techie: sur les portes desquelles ilz escriuent telles parolles: *Caeda normac, dil ersin cusciunge, al chachec ciur:* qui est à dire en nostre langue, que qui vouldra entrer en leur Religion fauldra qu'il face les mesmes œuures qu'ils font, & comme eux obserue virginité & abstinence.

Calenders differens des Geomailers.

Virginité & abstinence des Calenders.

Ces Calenders se vestent d'vne petite robbe courte sans manches à la façon d'vne haire, tissue de laine, & poil de cheual: & ne laissent croistre leurs cheueux longs comme les Geomailers: ains se font raire tout le poil, couurans leurs testes de certains chappeaux de feultre, comme ceux des Prestres Grecs: à l'entour desquelz ilz adioustent des franges pendantes la longueur d'vne paulme: qui sont fortes & roides, par ce qu'elles sont faictes de poil de cheual. Aux oreilles portent gros anneaux de fer, & semblablement au col, & aux bras: & soubs le mẽbre viril se percent la peau, où ilz passent vn anneau de fer, ou d'argent assez gros, & pesant: à fin qu'estants ainsi bouclez, ne puissent en aucune maniere exercer la luxure: encores qu'ilz en eussent enuie & commodité. Ceux cy vont aussi lisans quelques chants, & rimes vulgaires composees par vn de leur ordre nommé

Habits des Calenders.

Comment les Calenders se bouclent pour empescher l'exercice de luxure.

Nerzimi premier S. Martyr de la religion des Calenders.

Nerzimi, qu'ilz tiennent & reputent entre eux, le premier Saint de leur Religion. Lequel pour auoir dit aucune choſe contre la Loy de Mahomet, fut en Azamie, qui eſt l'Aſſyrie, eſcorché tout vif: & par ce moyen le premier martyr de leur Religion.

Calender

§ *Calender Religieux Turc.*

DE LA TIERCE SECTE DES *Religieux Turcz, appellez Deruis.*

CHAP. XVII.

BEAVCOVP plus estrange & bestialle est la vie & façon de faire des Deruis, en tout diverse, & autre que celle des Giomailers, & Calenders. Car ceux cy vont la teste nue, & se font raser les cheveux, & la barbe, & generalement toutes les autres parties du corps ayans poil, & en outre se bruslent & cautherisent les Temples auec vn ferchault ou vieil drap brusle, ayans les oreilles percees, ou ilz portent pendus certains gros anneaux de Iaspe en diuerses couleurs de tresrare beauté. Pour tous habits ilz ne se vestent que de deux peaux de mouton, ou de chieure, auec le poil sechees au Soleil, mettants l'vne deuant, & l'autre derriere, embrassantes le corps en forme de ceinture. Les autres parties de leur corps restent toutes nues, soit hyuer, ou esté. Ilz habitent hors des villes par les faulx-bourgs, & villages en diuers lieux de la Turcquie. Et tout l'esté vont courant le païs d'vn lieu en autre, perpetrans soubs couleur de saincteté & religion, infinies meschancetez & volleries. Car ilz sont tous grands larrons, paillards & volleurs, ne faisans conscience de destrousser, tuer & meurtrir (s'ilz se trouuẽt les plus forts) ceux qu'ilz rencontrent en leur chemin, auec vne petite hache qu'ilz portent à la ceinture: & auec icelle assommer & sacquementer les viateurs estrangers, de quelque Loy, ou nation qu'ilz soyent. Outre laquelle inhumanité, encores sont ilz remplis de plusieurs autres malheureux vices. Car ilz sont merueilleusement addonnez au detestable peché de Sodomie, se mesfians contre tout droit & honneur de nature non seulement les vns aux autres d'vn mesme sexe, mais villainement

Deruis differens des Geomailers & Calenders.

Habites des Deruis.

Volleries des Deruis soubs pretexte de religion.

Peché detestable.

ment & desnaturellement auec les bestes brutes. Combien que pour couurir leur orde turpitude, & adombrer leur hypocrisie, & pour faire apparoir en eux quelque diuinité, mangent en cheminant par païs, d'vne herbe par eux appellee Matslach. Laquelle par sa violente operation, les faict deuenir maniaques, enragez & hors du sens, en tel desuoyement que par certaine fureur, ilz se detaillent auec vn couteau, ou vn rasoir les bras, le col, l'estomach, & les cuisses, iusques à ce qu'ilz sont pleins de treshorribles playes. Pour lesquelles consolider appliquent vn champignon, le laissant sur la blesseure, tant qu'il soit du tout consumé, & reduit en cendres en tolerant ce pendant vne extreme douleur auec merveilleuse patience. Et cela font ilz pour se monstrer vrays imitateurs de leur Prophete Mahomet, disans que pendant qu'il estoit dans la cauerne ou spelonque, par les grandes abstinences qu'il faisoit, vint vn iour en telle fureur, qu'il se voulut precipiter de la sommité d'icelle. Et pour ceste cause ilz ont en grande reuerence les fols, disans qu'ilz sont aggreables à Dieu. Ces deuots Deruis viuent d'aumosne, comme les autres Religieux : laquelle ilz mendient auec telles parolles, *Sciai mi daneschine* : qui est à dire, Faictes l'aumosne en l'honneur de ce vaillant homme Haly gendre de Mahomet, qui a esté le premier à l'exercice des armes entre nous. Ilz ont encores en la Natolie la sepulture d'vn autre Sainct appellé par eux Scidibattal. Lequel ilz disent auoir esté celuy, par lequel la plus part de la Turcquie a esté conquise. Et au lieu de sa sepulture y a vne habitation & conuent, ou demeurent de ces Deruis en grand nombre : & là vne fois chacun an tiennent leur chapitre general, ou preside leur Prieur ou superieur qu'ilz appellent Assambaba : nom signifiant, pere des peres. Ces bons Religieux ne sont trop bien venuz à Constantinople : par ce qu'autrefois vn d'entre eux osa bien entreprendre de vouloir auec vne courte

Matslach herbe si violente qu'elle fait les Deruis qui en vsent Maniaques.

Vertu du Champignon.

Mahomet par trop ieuner deuint furieux.

Scidibattal maintenu saint pour auoir cõquis la plus part de la Turquie.

Ou s'assemble le Chapitre general des Deruis.

espee

eſpee, qu'il portoit cachee ſoubs ſon bras, tuer le grand Seigneur Sultan Mehemet deuxieſme du nom. Toutesfois à cauſe que les Turcs ſur toutes choſes ont la charité en grande recommandation, ilz ne laiſſent de leur faire aumoſne pour l'amour de Dieu. Folle temerité d'vn religieux Deruis.

Deruis

Deruis Religieux Turc.

LA QVATRIEME SECTE DES *Religieux Turcz, appellez Torlaquis.*

CHAP. XVIII.

LEs Torlaquis, par autres appellez Durmiſlars, ſe veſtent de peaux de mouton, & de chieure, ainſi que les Deruis: & outre, par deſſus s'affublent en mode d'vn manteau, d'vne grande & entiere deſpouille d'ours, auec le poil, ſur le deuant de l'eſtomach attachee par les iambes. En teſte portent vn haut bonnet de feultre blanc plié par menues canelatures, ayans le reſte du corps tout nud. Ilz ſe ſtigmatizent auſſi les Temples auec vn vieil drap bruſlé, pour diuertir & aſſecher les humeurs du cerueau, & empeſcher qu'elles ne leur deſcendent ſur les yeux, & les priuent de la veue. Les Lybiens ainſi qu'eſcrit Herodote en ſon quatrieſme liure, auoyēt telle couſtume, d'ainſi bruſler les veines du cerueau, ou celles des Temples de leurs enfans, quand ilz eſtoyent parvenus en l'aage de quatre ans, auec laine à tout le ſuin, pour euiter la deſcente du catarrhe durāt leur vie: & auoyēt opinion que cela les rēdoit beaucoup plus ſains. La forme & maniere de viure de ces Torlaquis eſt plus brutalle, & beſtialle que celle des meſmes beſtes brutes. Car ilz ne ſçauent, ny ne veullent ſçauoir lire, n'eſcrire, ne faire aucun acte ciuil ou vtile: ains ocieuſement viuent d'aumoſnes comme les autres. Et le plus ſouuent vont vagans ſeuls par les villes & bourgades, ſuyuans les bains, tauernes & aſſemblees pour auoir la repeue franche. Mais allans en grande trouppe par les deſers s'ilz treuuent quelques vns à leur aduantage garnis de bons habillemens, ilz les font deſpouiller, & les contraignent aller tous nuds comme eux. Et en telle vague mendicité font accroire aux ſimples gens des villes & villages, qu'ilz ſçavent deuiner, & predire la bonne ou mauuaiſe fortune en regardant aux lineamens des mains, comme s'ilz eſtoyent bien entendus en l'art de Chiromantie. Car la

Torlaquis autrement Durmiſlars.

Habits des Torlaquis.

Les Torlaquis ſtigmatizent leurs temples, & pourquoy.

Lybiens bruſloyent les veines du cerueau de leurs enfans.

Brutalité des Torlaquis.

Impoſture ſoubs pretexte de la Chiromantie & autres predictiōs

beſtialité de ce barbare peuple eſt ſi lourde, & groſſiere, que ces pauures idiots accourent de tous endroits vers telz abuſeurs comme s'ilz eſtoyent Prophetes, ayants en opinion & fauſſe perſuaſion, qu'ilz ſont poſſedez del'eſprit prophetique. Et ſur tous les ſimples femmes, pour auoir de ces gentilz vaticinateurs quelque vaine prediction, ou abuſiue promeſſe de leurs deſirs, ou pour le preſent, ou pour l'aduenir, leur portent force pain, œufs, fromages & autres viandes à eux non moins aggreables que neceſſaires. Mais ces impoſteurs Tolaquis ſous couleur & couverture de leur fauſſe religion, cõmettent encores d'autres beaucoup plus grands abus, non ſeulement faux & diſconvenables, mais treſenormes & de fort grand blaſpheme contre la diuine prouidence. Par ce que ſouventesfois ilz meinent auec eux vn venerable vieillard, qu'ilz reuerent & adorent comme vn Dieu: Et arriuez qu'ilz ſont en quelque ville ou village, ilz le logent, s'ilz peuuent en la meilleure & plus riche maiſon, eux ſe parquans à l'entour de luy en grande & feinte humilité & hypocritique reuerence. Puis le bon hypocrite qui n'eſt moins en vieilly en malice, que vieil d'ans, ſe feint eſtre rauy en eſprit, prononçant de fois à autre peu de parolles, & icelles pleines de grauité & ſpirituels cõmandemens: & comme s'il eſtoit en ecſtaſe, eſleue les yeux au ciel, puis peu à peu apres ſe tournant vers ſes diſciples leur parle en ceſte maniere: Mes bien aymez enfans, ie vous prie de m'oſter, & tranſporter incontinent hors de ceſte ville. Car, eſleuant les yeux au ciel, i'ay veu & entendu par diuine reuelation grande tribulation eſtre preparee ſur icelle. Alors ces gentilz diſciples bien inſtruits en telles cafarderies, & faites au badinage, le priẽt enſemblemẽt de grãde affectiõ, de faire oraiſon à Dieu, à fin d'appaiſer & mitiguer l'ire qu'il a iuſtement determinee contre celle deſolee cité, & les habitans d'icelle. Le reuerend Vieillard ſe demonſtrant eſtre exoré & bien enclin à ce faire, auec ſa ſimulee ſainɛteté commence à faire vne feinte priere à Dieu, auec oſtentatiue deprecation de ſa

Abus contre la diuine Prouidence.

de ſa menaçante fureur & du mal imminent. Adonc ce pauure barbare & ignorant peuple eſpouvanté de la menace diuine, & conſolé de confiance en la deprecation de ce venerable reuelateur, & interceſſeur, accourt vers luy de toutes parts, adiouſtans ſi grande foy à la maſquee hypocriſie de ce vieil regnard, qu'ils ont ferme perſuaſion toutes ces abuſiues & diaboliques œuures eſtre diuins miracles. Dont par admiration charitable luy portent tant d'aumoſnes, que puis aprés ces faux Religieux au departir de ce lieu ſe chargent de toutes ſortes de bribes comme vrays ſommiers. Et ainſi pourveuz retournent en leurs maiſons, triomphans de leurs impoſteures, & faiſans ioyeuſe & graſſe chere aux deſpens des trop credules gens, qui leur ont donné : de la ſotte ſimplicité deſquelz ilz ſe vont mocquant entre eux. Ilz mangent auſſi de l'herbe appellee Matſlach, ainſi que les Deruis: & dorment ſur la terre non moins nuds de vergongne, que d'habillemens, en vſance de leur abominable & damnable luxure Sodomitique les vns auec les autres plus beſtiallemẽt & deſnaturellement, que ne feroyent les beſtes brutes & ſauvages. Voila donc comme ſoubs pretexte & apparence de leur ſainte, mais pluſtoſt feinte & abuſiue religion ces Impoſteurs mendians perpetrent tant horribles & execrables abominations.

Torlaquis mangent de la Matſlach.

Torlaqui Religieux Turc.

DES AVTRES RELIGIEVX *Turcs, demenans vie ſolitaire entre les beſtes.*

CHAP. XIX.

IL y a encores par toute la Turcquie vne autre ſorte & ſecte de Religieux habitans par les villes & bourgades en certaines boutiques. Deſquelles ilz couurent le plan, ou parterre de peaux velues de diuers animaux ſauuages, comme de bœufs, chieures, cerfs, loups & ours: & ſi encores au long des murs ilz attachent & pendent les cornes d'icelles beſtes, auec groſſes maſſes de chandelles de ſuif. Et au milieu de leur ſacree boutique eſt conſtitué vne eſcabelle couuerte d'vn drap ou tapis verd, ſur icelluy vn grand chandelier de leton, ſans aucune chandelle ou cierge. Laquelle parade ilz font à fin d'eux monſtrer vrays obſeruateurs de la Loy de Mahomet.

Fables de la cymeterre de Haly telles que nous en auõs de l'Eſpee Roland.

Outre plus ilz tiennent depeinte vne cymeterre fendue par le milieu, en memoire & reuerence du genre & ſucceſſeur de Mahomet, nommé Haly. Duquel ilz chantent comme nous faiſons de Roland, fables miraculeuſes, diſans qu'auec la dicte cymeterre il fendoit les montagnes & rochers par le milieu. Dauantage pour apparoiſtre plus eſtranges & merueilleux, ilz nourriſſent auec eux quelques beſtes ſauuages, comme Loups, Ours, Cerfs, Aigles & Corbeaux: pour monſtrer qu'ilz ont abandonné le monde, pour entre les beſtes mener vie ſolitaire. En quoy leur faulſe hypocriſie apertement ſe demonſtre. Car ſe diſans mener vie ſolitaire ilz cõverſent au milieu des populeuſes villes & bourgades. Et faiſans profeſſion de viure en ſolitude entre les beſtes ſauuages, ils les appriuoyſent & accouſtument à viure auec eux. Car ilz n'habitent en hermitages ſolitaires, mais en grande aſſemblee populaire. Auſſi ne viuent ilz pas auec les

Hypocriſie couuerte ſous pretexte de viure auec les beſtes ſauuages.

beſtes ſauuages : mais les beſtes ſauuages viuent & s'apprivoiſent auec eux : Sinon que par aduenture ces beſtiaux & barbares Turcs leurs compagnons fuſſent ces meſmes beſtes ſauvages entre leſquelles ilz ſe diſent viure. Ces bons religieux viuans de l'apport de leur boutique, quand il ne leur eſt aſſez donné pour l'entretenement de leur vie oyſeuſe: ilz ſortent de leur taniere (comme fait le Loup pour la fain hors des bois) & vont par la ville demander l'aumoſne, menans par la main vn Ours, ou vn Cerf auec vne clochette pendue à leur col en la maniere que voyez en la ſuyvante figure. Voila comme ſoubs couleur de religion ilz deſguiſent leur damnable & trop euidente hypocriſie. Et de telz gallands ay veu aſſez bon nombre en Conſtantinople, mais beaucoup plus en Andrinople.

Religieux

Religieux Turc.

DE CEVX, QVI SE DISENT *parens de Mahomet.*

CHAP. XX.

PLVSIEVRS ſe treuuent entre les Turcs, qui ſe diſent (& telz ſont maintenus) parens de Mahomet, les vns deſquelz portent le Tulbant verd, & les autres ſeulement le Muzauegia, c'eſt à dire vn bonnet de deſſoubs le Tulbant de couleur verde, & tout le reſte du Tulbant blanc. Ilz portent telle couleur, par ce qu'ilz diſent que leur prophete la portoit en la teſte, & au contraire des Turcs les Sophiens (qui ſont les Perſes) portent le rouge. Sophy n'eſt pas le nom du Roy de Perſe (comme aucuns penſent) car ce nom vient de leur ſecte & religion, laquelle leur commande par humilité ne porter habit de teſte plus precieux que de Laine. Et par ce qu'en langue Arabique la laine s'appelle Sophy : ceux de ceſte ſecte cy ſont appellez Sophiens : & par deriſion les Turcs les nomment Keſulbach, qui eſt à dire teſte rouge. Or tant les Turcs, que les Sophiens diſent, qu'il ne ſeroit honneſte, ny raiſonnable de couurir les parties deshonneſtes du corps de la couleur que portoyent leurs Prophetes en la teſte. Et à ceſte occaſion n'eſt non plus permis aux Turcs de porter chauſſes verdes, qu'aux Sophiens d'en porter de rouges. Et qui les porteroit, ſeroit reputé entre eux pour heretique. Doncques à nulz autres, qu'à ceux qui par droicte ligne ſe diſent parens de Mahomet, n'eſt permis de porter le Tulbant verd : pour lequel ilz ſont appellez Ieſſilbaſs, c'eſt à dire de teſtes verdes. Ilz ſont auſſi communement appellez Emirs, qui ſe peut interpreter, parens du Prophete : & ſont tenus en telle reputation de ſainteté de vie, qu'en Iugement le teſmoignage del'vn d'eux eſt admis pour deux des autres. Mais ilz ſont ſi meſchans & malheureux, que pour argent ne font cõſcience de porter tout tel faulx teſmoignage, que l'on veut (nommeément ſi c'eſt contre vn Iuif, ou vn Chreſtien : deſquelz ilz ſont ennemis mortelz.) Aucuns d'eux ſont fort riches & vont

Parens de Mahomet portent enteſte couleur verde, & pour quoy.

Les Perſes ou Sophiens portent couleur rouge. D'ou les Perſes ſont dicts Sophiens.

Defendu aux Turcs n'auoir chauſſes verdes, & aux Perſes rouges.

Seuls parens de Mahomet portent le Tulbant verd.

Le teſmoignage d'vn parent de Mahomet en vault deux des autres.

vont honorablement vestus : les autres sont pauures artisans ou vendeurs de fruicts, chandelles & vinaigre, comme beaucoup de telz ay veu à Constantinople & Andrinople. Aussi plusieurs d'eux viennẽt auec les Hagis pelerins de la Mecque, faisans souuent auec eux par grande hypocrisie l'oraison au milieu de la place. Et par ce qu'ilz sont de tres peruerse & abominable nature, plusieurs entre ce barbare & rustique peuple sont contraints plus pour la peur qu'ilz ont de leur faulx tesmoignage, que pour saincteté qu'ilz cognoissent en eux, de leur porter grand honneur & reuerence.

Emi

Emir Parent de Mahomet.

DES PELERINS DE LA *Mecque, par les Turcs nommez Hagi-ſtars.*

CHAP. XXI.

TVRCS, Mores, & toutes telles Barbares nations viuans en l'obſeruance de la Loy, & Commandemens du faulx Prophete Mahomet, trouuent par eſcript en diuers lieux & paſſages de leur Alcoram, que Dieu a promis à tous Muſulmans, qui par deuotion viſiteront le Temple de Mecque (par les Arabes appellé Alkaaba) de n'enuoyer iamais leurs Ames en perdition. En confiance de laquelle promeſſe font volontiers tel Pelerinage, tous autres affaires domeſticques ou publicques delaiſſez en arriere. Qui preuoyans la difficulté du voyage à cauſe des longs deſers & ſablons qu'il leur conuient paſſer, commencent ce Pelerinage les vns plus toſt, les autres plus tard, ſelon la diſtance des païs, à fin d'eux trouuer à la petite Paſque, qu'ilz appellent Chucci Bairam, à la Mecque. Mais auant que de partir, à fin que leur voyage ſoit plus ſalutaire: ilz demandent pardon les vns aux autres de leurs offenſes. Puis le iour venu de leur departement, aſſemblez en grande trouppe prennent leur chemin premierement en la Cité de Damas, ou au Caire, que les Arabes appellent Alkair, ou la Carouanne s'aſſemble. Car ilz ne partent volontiers qu'ilz ne ſoyent du moins de trente à quarante mille de compagnie, auec vn bon nombre de Ianiſſaires deputez pour la ſeureté, conduite, deffenſe & ſauuegarde de la Carouanne, & garder qu'elle ne ſoit pillee & ſaccagee des Arabes, qui iour & nuict ſont aux aguets par les deſers, pour ſurprendre & voller les Pelerins voyageurs. Et outre plus ayant la Carouanne à paſſer tant de deſers

Promeſſe eſcrite en l'Alcoram aux Muſulmans, qui viſiteront la Mecque.

Muſulmán eſt autant à dire en François, que homme ſauué.

La Carouanne des Pelerins s'aſſemble au Caire iuſques à 30000. ou 40000.

Ianiſſaires cõduiſent la Carouãne de paour des aſſauts des Arabes.

deſers ſablonneux, arides, ſteriles & deffaillans de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, on donne ordre de charger pluſieurs chameaux de grande proviſion de viures fourrages & d'eau, tant pour les perſonnes, que pour les chameaux & autres beſtes. Pour autant que par ces arenueſes & ſeiches ſolitudes, ne ſe trouue goutte d'eau, ſi non de trois en trois iournees, encores la fault il prendre auecq la force des armes contre les Arabes, qui la deffendent. Apres ces deſers paſſez, & les Pelerins arriuez à Medine, Thalnabi (laquelle fuſt encores appellee Tribic ou bien ſelon autres Iezrab) ilz s'en vont au temple, & là poſent leur Alcoran ſur la ſepulture de Mahomet. Puis l'heure venue de l'Office, les Maizins commencent à crier ſur les tours, comme eſt leur couſtume pour conuoquer le peuple à venir à leurs ceremonies: & ilz demeurent en Oraiſon l'eſpace de trois heures. Laquelle finie ſe tranſportent ſur vn mont prochain de la ville appellé Arafetagi, ſur lequel deſpouillez tout nuds, s'en vont plonger dedans vn fleuue adiacent, iuſques au col, en barbotant certaines prolixes Oraiſons. Leſquelles finies ſortent hors de l'eau pour ſe reueſtir. Et le lendemain matin ſuyvent tous leur chemin à la Mecque, qui eſt à trois petites iournees par de là Medine. Ou paruenus entrent au Temple pour faire Oraiſon: apres laquelle vont tournoyer ſept fois à l'enuiron d'vne tour quarree ioignant au Temple, à chacun circuit baiſans les quantons d'icelle. De là ſe tranſportent à vn puis d'eau ſalinaſtre, qu'ilz appellent Birzenzen, enclos dedans vne autre tour diſtante de la premiere de dix à douze pas, s'appuyants de l'eſchine à l'oree & bord d'iceluy, prononçants telles parolles, *Tout cecy ſoit en l'honneur de Dieu miſericordieux: Dieu me pardonne mes pechez*. Ces parolles accomplies aucuns miniſtres là deputez à tirer de l'eau, leur en iectent à chacun trois petits pleins ſeaux ſur la teſte, ſans

Medine, ou eſt la ſepulture de Mahomet eſt viſitee des Pelerins auant la Mecque.

La Mecque à trois iournees par de là Medine.

Les Ceremonies que gardent les Pelerins en la Mecque.

ſans rien eſpargner leurs habits: Eſtimants ces beſtiaux Mahometiſtes par tel lauement exterieur eſtre mundifiez & purgez de leurs pechez interieurs. Dauantage ilz diſent que la tour qu'ilz environnent ſept fois, fuſt la premiere maiſon d'Oraiſon, que Abraham edifia par le commandement de Dieu. Or doncq apres auoir eſté en celle tour bien baignez & lauez, ilz s'en vont faire leur ſacrifice ſur vn Mont voiſin de là, offrans en victimes pluſieurs moutons, leſquels immolez & ſacrifiez ils diſtribuent aux pauures pour l'honneur de Dieu. Le ſacrifice parfaict, vne predication leur eſt faicte par le Cady Muſulman, & icelle terminee chacun va ietter deux pierres en vn lieu, ou ils diſent le Diable s'eſtre apparu à Abraham, quand il edifia le Temple. De là retournent vers la Mecque faire pluſieurs autres Oraiſons, en priant Dieu les vouloir exaulcer, comme il exaulça Abraham à l'edification du Temple. Toutes ces ceremonies accomplies, ils s'en partẽt pour aller en Ieruſalem, qu'ils appellent Cuzumobarech: & là viſitent le ſainct Mont, ou fuſt le Temple de Salomon, lequel ils tiennent en grand reuerence. Et en ce lieu celebrent vne autre feſte: & y font nouuelles ceremonies. Car ils n'eſtimeroyent leur Pelerinage bon, ny aggreable à Dieu, ſi apres icelluy ils ne parvenoyent iuſques en la terre de promiſſion. Au departir du Temple de Salomon, chacun reprend le chemin pour retourner en ſa maiſon, ou ailleurs, ou bon leur ſemble. Et ainſi s'en vont par trouppes, portans grands bannieres, auec vn Croiſſant au ſommet de la hante, par les villes & bourgades chantans les louanges de leur grand Prophete Mahomet, en demandant l'aumoſne pour l'honneur de Dieu. Et ce que leur eſt donné, le mangent enſemble, aſſis au milieu de la place publique. Or apres auoir ainſi mangé, en grande hypocriſie & oſtentation de ſainctеté, font en publicq leurs Oraiſons. La plus part de ces Pelerins (que les Turcs appellent Hagiſlars) ſont

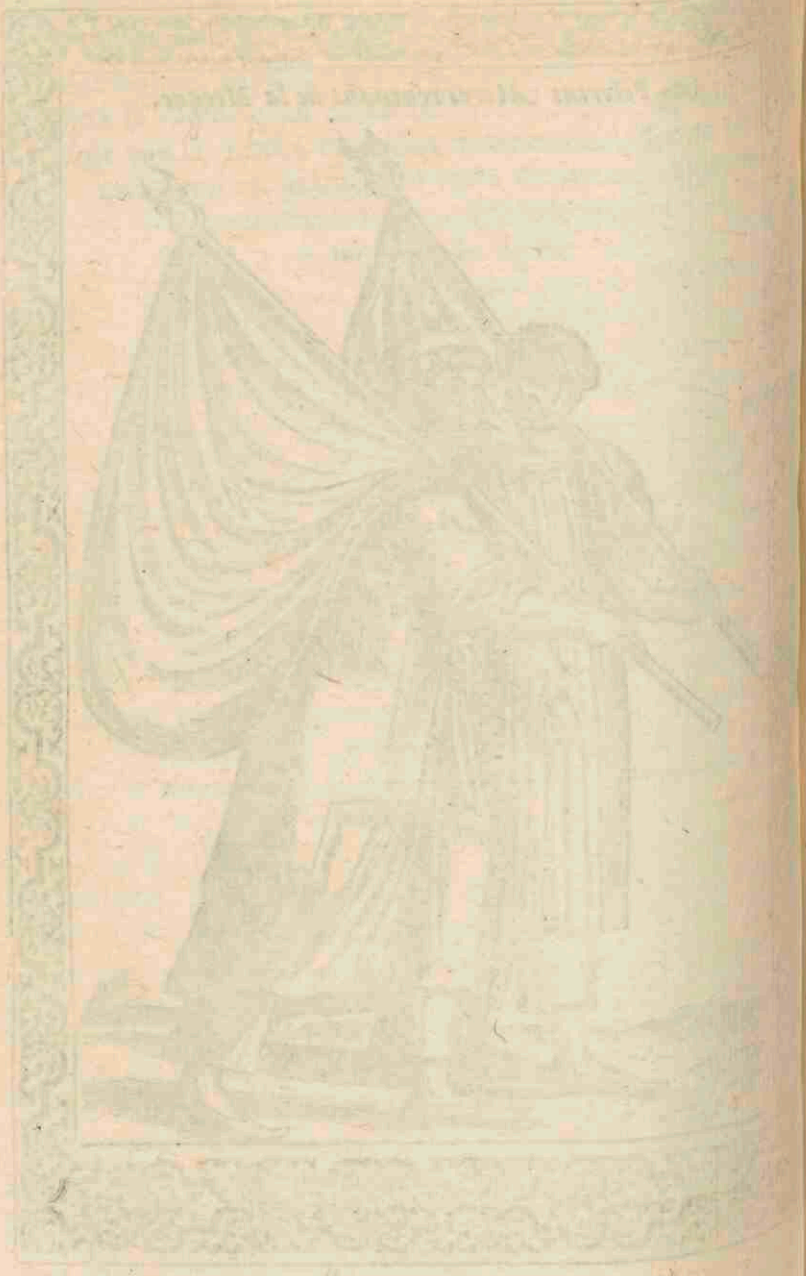
Apparition du diable à Abraham.

Ieruſalem auſſi viſitee par les Pelerins.

Mores, assez pauurement vestus, encores que plusieurs d'i-
ceux se disent estre descendus de la lignee de Mahomet,
ainsi que les Emirs cy dessus mentionnez. Et de ceux cy
en ay veu vn grand nombre à Constantinople, ac-
coustrez en la sorte que ie les repre-
sente en la figure
suyvan-
te.

Pelerins

Pelerins Mores reuenans de la Mecque.



DES SACQVAZ PORTEVRS *d'eau, Pellerins de la Mecque.*

CHAP. XXII.

IL SE treuue en l'Alcoram, que Mahomet Prophete des Turcs, deffend à tous ſes ſectateurs Mahometiſtes, de ne boire vin, tant pour ce qu'il l'eſtimoit le vray nourriſſement de tous maulx & pechez, que auſſi (comme pluſieurs ont eſcrit) pour contenir les Arabes auec telle ſeuere prohibition en plus grand' ſobrieté. Leſquels pour la chaleur naturelle qui eſt en eux, prenans le vin trop abondamment, ne ſe fuſſent ſi aiſéement laiſſez dompter & ſuppediter. A cauſe de ces deffences ſe treuue par toute la Turcquie, Grece & autres prouinces de l'obeiſſance du grand Turc, grand nombre de Turcs, & Mores appellez Sacquaz: qui iournellement vont par les rues, places, & aſſemblees des Citez, Villes & bourgades deſdictes prouinces, auec vne oudre de cuir, pleine d'eau de fontaine ou ciſterne, pendue en eſcharpe à leur coſté, & couuerte par deſſus d'vn beau drap de couleur brodé de feuillages à l'entour, ou bien tout ſimple. Et en l'vne des mains portent vne taſſe de fin leton Corinthien, doree, & damaſquinee: dans laquelle par grand'charité preſentent, & donnent à boire à tous ceux qui en veullent. Mais encores pour faire trouuer l'eau plus belle, & plus delectable à boire, mettent dedans la taſſe de pluſieurs, & diuerſes pierres de Calcedoine, Iaſpe, & lapis Azuli, portans en la meſme main vn mirouer, qu'ilz monſtrent deuant les yeux de ceux auſquelz ilz donnent à boire, en les exhortant & incitant auec parolles demonſtratiues, de penſer à la mort. Pour faire office de telle pieté ne demandent aucun payement, ny recompenſe: mais ſi par honneſteté on leur donne quelque piece d'argent, tresvolontiers la reçoiuent. Et par maniere de

Vin defendu par Mahomet & pourquoy.

Equippage des Sacquaz.

Charité des Sacquaz.

Exhortation de penſer à la mort.

remercyement & congratulation tirent hors d'vne grande panetiere ou taſſette qui pend à leur ceinture, vne phiole pleine d'eau odoriferante, qu'ils iettent contre le viſage, & ſur la barbe de ceux, qui leur ont donné argent. I'ay veu par vn matin à Conſtantinople vne aſſemblee de cinquante de ces gentilz Sacquaz, tous equippez de leurs oudres, larges ceintures, taſſes, pannetieres ou taſſettes, mirouers & tous autres inſtrumens Sacqualiques, qui ainſi accouſtrez alloyent par la ville demandans leurs eſtreines à tous ceux qu'ils rencontroyent, feuſſent Turcs, Chreſtiens, ou Iuifs, en l'honneur d'vn de leurs ſaints, duquel ce iour là ilz celebroyent la feſte. Et pour mieux inciter les perſonnes à leur donner, preſentoyent aux vns vn bouquet, aux autres vne orenge, ou leur reſpandoyent (comme i'ay deſſus dit) eau de ſenteur ſur le viſage. Car il fault entendre que la liberalité des Turcs, & Mores, eſt ſi grande, qu'ilz hazarderont touſiours de donner la valeur d'vn Mangor qui eſt la huictiéme partie d'vn aſpre, pour auoir deux ou trois Aſpres. Ce meſme iour ſur l'apres diſnee Meſſieurs les venerables Sacquaz, auecq leur ſuſdict equipage, ne faillirent à me venir trouuer au logis de l'Ambaſſadeur ou i'eſtois logé, luy eſtant en Andrinople, pour voir (comme ilz diſoyent) le pourtraict que i'auois faict le iour precedent ſur vn de leurs compagnons, qui les conduiſoit. Mais la fin fut, qu'ilz ne voulurent departir ſans auoir de moy quelque preſent, alleguans par leur raiſons, qu'ilz me auoyēt fait beaucoup d'honneur de m'eſtre venu viſiter, auec le meilleur de leur equipage: ſi bien que pour m'en deſpeſcher leur donné environ vingt Aſpres. Et ainſi fort contents de moy s'en retournerent d'ou ilz venoyent. Or pour retourner à mon premier propos, aucuns d'iceux Sacquaz vont faiſant tel office de charité par deuotion & veu, qu'ilz ont faict au retour de la Mecque. Mais la plus part des autres le font pour l'eſperance du gain qu'ilz y pretendent. Car outre ce qui leur eſt donné par aumoſnes, ilz ſont ſalariez du

L'Autheur viſité par les Sacquaz.

Quelle eſt l'intention des Sacquaz.

du publicq, ou bien de quelque particulier. Il y en a encores pluſieurs autres, qui par meſme veu tiennent deuant leur maiſon grands vaiſſeaux de marbre pleins d'eau, couuerts & fermans à clef, & ſous la pãce d'iceux y a vne fonteine de letõ pour tirer l'eau, auec vne taſſe auſſi de letõ damaſquinee, attachee à vne petite chaine de fer: à fin qu'vn chacũ y puiſſe boire à ſa volonté, & qui a beſoing de ſe lauer allant à la Moſquee, puiſſe auoir de l'eau à ſon plaiſir. De ſorte que ceſte charité eſt de telle recommandation entre les Turcs, qu'il n'y a artiſants demeurans es boutiques, qui n'en tiennent ordinairement de grands vaſes ou fontaines artificielles pleines d'eau ſur leurs bancqs, pour la commodité publicque, comme i'ay cy deſſus amplement declaré.

* *Sacquaz de nation Moresque, porteur d'eaue, Pelerin de la Mecque.*

QVATRIEME LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES

DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE',
Varlet de chambre & Geographe ordinaire du
Roy.

ANCIENNES LOYX, ET *maniere de viure des Perſes.*

CHAPITRE PREMIER.

XENOPHON au premier liure de ſa Cyropedie, c'eſt à dire de la vie & inſtitution de Cyrus, parlant de l'ancienne couſtume des Perſes, dit qu'ilz auoyent vne grand' place, appellee la place de liberté, ou eſtoit le palais Royal, & autres maiſons publicques: & qu'icelle place eſtoit diuiſee en quatre quartiers. Le premier eſtoit pour les enfans: Le ſecond pour les ieunes hommes: Le tiers pour les hommes parfaicts, & le quart pour les anciens & viellards exempts des charges de la guerre. Chacun des ſuſdicts eſtoit contraint par les loix de ſe trouuer certains iours & heures en ſon quartier: à ſçauoir les enfans & les hommes parfaicts dez le point du iour: les anciens à certains

Les Perſes diuiſez en quatre aages auoyent chaque aage leur quartier ſeparé.

Subiection de chacũ aage de ſe trouuer à ſon quartier à certain iour & heure.

certains iours & heures, pour le faict de la republicque. L'e-
Mariez exempts du guet de la nuict. stat des ieunes hommes estoit de se presenter la nuict aux armes, & la passer à l'entour des maisons publiques: excepté les mariez qui n'estoyent tenuz s'y trouuer, s'il ne leur estoit
XII. Prouosts pour chaque quartier. commandé. Chacun desdicts quartiers auoit douze Prouosts des plus graues & continens qu'on pouuoit choisir: par ce que la nation des Perses estoit diuisee en douze lignees. Aux enfans estoyēt dōnez quelques anciens des plus sages & mieux aduisez, pour les rendre vertueux: & Aux ieunes gens pour les enseigner à bien faire, Aux hōmes parfaits estoyēt autres hommes cōmis & deputez, pour les accoustumer d'estre obeissans à leur Prince. Les anciens semblablement auoyent des chefs qui les admonestoyent à bien faire leur deuoir. Aux Prouosts estoit donnee la charge & administration de la iustice, & de faire droit à vn chacun, condamner les delinquans, & les faux accusateurs. Mais sur tous vices celuy d'ingratitude estoit le plus seuerement puny (parce qu'ilz cognoissoyent l'ingratitude la source de tous vices, ennemie de nature, poison de doulceur, & ruine de benignité) mettoyent au surplus grand peine de rendre leurs enfans patiens & obeissans à leurs superieurs, & à endurer faim & soif. Iamais ne s'en alloyent prendre leur repas, sans le congé & permission de leurs superieurs, & ne mangeoyent deuant leurs meres, ains en la presence de leurs maistres, n'ayans pour toutes viandes que du pain & du cresson alenoys, & pour leur breuuage que la pure & belle eau claire. Leur exercice estoit d'apprendre à tirer le dard & fleche: estans ainsi nourris depuis six ans iusques à l'aage de dix sept, qu'ilz mōtoyent au reng des ieunes hommes, ou ilz demeuroyent autres dix ans, passans comme i'ay dit, les nuicts à l'entour des maisons publiques, tant pour la garde & seureté de la ville, que pour les aguerrir & endurcir à la peine & les retirer de vice & volupté. Le iour ilz se presentoyēt aux Gouuerneurs, pour estre employez aux affaires publicques, ainsi qu'il leur estoit commandé. Quand le

Ingratitude moult haye chez les Perses.

Obeissance que les ieunes portoyent à leurs superieurs.

Roy

Roy vouloit aller à la chaſſe (choſe que tous les mois il faiſoit) il en menoit la moitié quand & luy, garnys & equippez d'arc, fleches, & cymetterre auec vn bouclier, & deux dards pour là cer au loing & l'autre pour frapper de prez. Et eſtoyent en ceſt exercice inſtruits par le Roy ainſi qu'à la guerre : de façon que non ſeulement il chaſſoit luy meſme : mais auſſi prenoit ſoigneuſe garde que ſes gens fiſſent le ſemblable que luy, diſant & eſtimant la chaſſe eſtre vn vray exercice des choſes requiſes à la diſcipline militaire, pour eſtre argument & matiere d'induire l'homme à ſe leuer matin, à ſupporter chaud & froid, endurer fain & ſoif, & à cheminer & courir longuement. Auſſi portoyent ilz leur manger quand & eux, & ne diſnoyent que la chaſſe ne fuſt parfaicte : encores n'auoyent ilz ce qu'ilz auoyent prins, ou bien leur Cartadanne, c'eſt à dire leur creſſon accouſtumé. Quant à l'autre moitié des ieunes gens, qui eſtoit demeuree en la ville, pendant que ceux cy chaſſoyent, ilz s'exercitoyent es choſes qu'ilz auoyent apprinſes dez leur enfance : à ſçauoir à tirer & lancer le dard par bandes & compagnies. S'il eſtoit auſſi queſtion de ſurprendre quelques larrons ou volleurs, ilz eſtoyēt tenus d'accompagner par la ville les Magiſtrats, & d'aſſiſter au guet. Puis auoir conſommé dix ans en ceſte diſcipline, eſtoyent mis au rang des hommes parfaicts : ou ilz demeuroyent en ceſt eſtat vingtcincq autres annees : & s'il eſtoit beſoing d'aller à la guerre, ilz ne portoyent plus fleches, ny dards, ains toutes ſortes d'armes pour combatre de prez, le corſelet en dos, le pauois en vne main, & la cymeterre en l'autre. Les Magiſtrats eſtoyent eſleuz & choiſis de ce reng : excepté les Gouverneurs qui auoyent charge du quartier des enfans. Leſquelz ayans ainſi veſcu & attaint le cincquantieſme an de leur aage ou quelque peu d'auātage, ſe rēgeoyent auec les vieux, ſans eſtre plus ſubiects d'aller à la guerre hors leur païs. Et ſe pouuoyent librement retirer en leur maiſon, pour iuger des affaires communs & priuez, donner ſentences de mort, & eſlire les

La chaſſe exercee par les rois des Perſes, & pourquoy.

Similitude de la chaſſe à l'art militaire.

Cartadanne.

De quel aage eſtoyent eſleuz les Magiſtrats.

les Magistrats. En ce temps là, la republique des Perses contenoit enuiron six vingts mille hommes : nul desquelz estoit exclus de paruenir aux susdicts estats, honneurs & dignitez. Car à tout Persan estoit loisible d'enuoyer ses enfans à l'escole des loix, s'il auoit de quoy les y nourrir & entretenir : autrement leur faisoit apprẽdre quelque estat pour gaigner leur vie auec les artisans. Les enfans qui auoyent esté instruits aux loix, pouvoyent converser auec les ieunes hommes. Puis aprez se pouvoyent pareillement accointer des hommes parfaictz & participer (selon leur vertu) aux honneurs & dignitez : & les hommes parfaits auec les vieux (s'ilz auoyẽt vescu leur temps sans reprehension) pour estre mis au gouuernement de la Republicque.

RELIGION ET CEREMONIES *anciennes des Perses.*

CHAP. II.

Estrange ceremonie.

QVANT à leur religion & ceremonies ilz tenoyent à grand honte de cracher, se moucher ou pisser, ou faire quelque autre chose semblable en public. Ilz appelloyent le ciel Iupiter, adoroyent le Soleil qu'ilz nommoyent Mithra, & honoroyent la Lune, Venus, le feu, la terre, l'eau & les vents. Et portoyent tel honneur à l'eau qu'ilz ne se bagnoyent iamais en riuiere, ny ne iettoyent en elle aucune charongne. Ilz sacrifioyent prez de quelque lac, fleuue ou fontaine, faisans vne fosse en terre, dans laquelle estoit tuee la beste qu'ilz vouloyent sacrifier : gardans sur tout qu'aucune goutte de sang ne tombast en l'eau, de peur de la rendre pollue & souillee. Et aprez que ceste victime auoit esté despecee, & appareillee dessus du Meurte, ou Laurier, leurs Mages en mettoyent la chair dans vn feu faict par eux de petites iauelles de sarmens : & aprez quelque imprecation arrousoyent d'huil-

Dieux adorez par les Perses.

L'eau bien hõnoree par les Perses.

Leur façon de faire sacrifice.

d'huille, de laict & miel mixtionné, leur ſacrifice.

Leur Roy eſtoit creé d'vne certaine famille d'entre eux auquel ſi aucun eſtoit desobeiſſant, pour ſon meſpris ou rebellion, on luy tranchoit la teſte, & laiſſoit on ſon corps ſans ſepulture. Chaque Perſan (outre le nombre des concubines qu'il tenoit) pour multiplier leurs lignees, prenoit pluſieurs femmes en mariage: & à celuy qui engendroit plus d'enfans en vne annee, luy eſtoit par le Roy ordonné loyer. Telle eſtoit l'ancienne couſtume & façon de viure des Perſes. Les Roys deſquelz ayans poſſedé la Monarchie aprez les Medes, par l'eſpace de deux cens cinquante ans, & puis vaincus en pluſieurs batailles, & reduits en ſeruitude par Alexander le grand, qui ſurmonta Daire, furent contraints luy ceder l'Empire.

Ancienne creation des Roys de Perſe.

Polygamie permiſe.

Polygonie biẽ eſtimee.

La Monarchie ayãt eſté chez les Perſes 250. ans transferee à Alexandre.

ARMES ANCIENNES DES *Perſes.*

CHAP. III.

LEs Perſes (ſelon Herodote) qui allerent en l'armee de Daire à l'expedition de la Grece, eſtoyent armez en ceſte maniere. Ilz auoyent en teſte Thiares fortes & impenetrables, & ſur le corps cuyraſſes d'eſcailles de diuerſes couleurs, auec taſſettes & cuiſſots: & en lieu d'eſcus portoyent targes de cliſſes d'oſier (comme ilz font encores pour le iourd'huy) au deſſoubs deſquelles pendoyẽt leurs carquois. Leurs dards eſtoyent courts: mais leurs arcs eſtoyent longs, & les fleches pareillement, qui eſtoyent faictes de cannes: au reſte le cymeterre leur pendoit à la ceinture & battoit ſur la cuiſſe gauche.

RELI-

RELIGION MODERNE *des Perſes.*

CHAP. IIII.

Perſes ſont Mahometiſtes ores qu'ilz different des Turcs.

MAINTENANT tous les Perſes ſont Mahometiſtes, comme les Turcs. Leſquelles deux nations, neantmoins ores qu'elles ayent vne meſme Loy, ſi ſont elles bien differentes en ceremonies & opinions: Par ce que Haly (qui fut couſin du faulx Prophete Mahomet, ou ſelon aucuns ſon gendre, ayant eſpouſé ſa fille Fatoma ou Fatma) eſtant ſecond Caliphe, ne voulut plus porter ce nom: mais vouluſt eſtre appellé meſſager de Dieu auſſi grād, ou plus que Mahomet. Les Inſtitutions, Loix & Ordonnances duquel partie il changea, & annulla, & en fiſt des nouuelles. Dont aduint, que les Mahometiſtes furent diuiſez. Car ceux qui enſuyvoyent Mahomet, firent vn Caliphe en Egypte, & les autres demeurerent en Perſe auec Haly: lequel fuſt tenu de ces deux peuples en telle reuerence, que iuſques auiourd'huy les Turcs le nomment incontinent apres Mahomet, diſans: *Alla Mehemet Haly*: qui eſt à dire, Dieu Mehemet Haly: & telle a eſté la diuiſion des Mahometiſtes pour leur religion: laquelle dure encores de preſent entre les Turcs & Perſes. Ce qui a eſté la vraye ſource & commencement de toutes les guerres, qu'ilz ont eues les vns contre les autres iuſques à maintenant. De Haly ſont deſcendus les Sophys, qui toutesfois (comme i'ay dit en la deſcription du Emir) n'eſt vray nom des Roys de Perſe, comme aucuns penſent, mais ce mot de Sophy vient de leur ſecte & religion, qui commande que par humilité, ilz ne portent plus precieux accouſtrement de teſte que de laine: & par ce qu'en langue Arabique, la laine ſ'appelle, Sophy, ceux de ladicte ſecte s'appellent Sophyens. Ceux cy doiuent viure en pauureté & abſtinence de vin & de viandes, & eſtre en continuelles veilles & oraiſons: ilz ſont ſemblablement appel-

Haly.

Mahometiſtes diuiſez.

Diuerſité de Religion a engendré les guerres entre les Perſes, & Turcs.

Sophy n'eſt nom de Roy & que c'eſt qu'il ſignifie.

appellez Etnazery, par ce que leur couſtume eſt de porter vn Tulbant auec vne pointe longue deſſus, diuiſee en douze plis ou caneleures: & que Nazer en langue Arabique ſignifie douze. Encores ſont ilz appellez en deriſion Keſulbach, qui eſt à dire, teſte rouge. De ſorte que par diuerſes cauſes & accidens, ceſte ſecte a ſorty & obtenu diuers noms.

L'ESTAT MODERNE DE LA *guerre des Perſes.*

CHAP. V.

QVANT à l'eſtat de la guerre des Perſes, ilz ſont fort puiſſants & belliqueux, en bon nombre de Cauallerie. Dont leurs hommes d'armes ſont armez de Cuyraſſes d'eſcailles, allecrets, boucliers, rondelles, & pauois d'oſier, ſallades & armets de fer, garnis de pennaches: ayans le bras & la main droite armee, & combattent d'vne lance gaye, ou Zagaye à deux fers, qu'ilz empoignent par le milieu. Leurs cheuaux ſont grands & courageux, & ſont bardez de cuyr bouilly, couuerts de chanfrain, & lames de fer. Outre ce ilz ſont equipez d'arcs larges & puiſſans, qui deſcochent fleches cõme celles des Tartares. Et ſont tellement vouez au ſeruice de leur Roy (tant pour l'opinion qu'ilz ont qu'il a quelque eſprit celeſte & diuin, que auſſi pour le ſerment qu'ilz doiuent à leur religion) qu'il n'y a danger, ſi grand puiſſe il eſtre, ou ilz ne s'expoſent hardimẽt pour luy, ſans crainte aucune de mort. Les deputez à la garde du Sophy, ſont nourris à ſes deſpens: & en temps ordonné leur depart par vne ancienne couſtume armes, cheuaux, robbes, tentes & viures. Quand il marche en campagne, eſt environné d'eux pour la ſeureté & garde de ſa perſonne: & ſouuẽt changeant de lieu, en ſuyvãt les plus herbues de ſes regions pour les fourrages, viſite les plus nobles villes de ſes prouinces. Puis ſur le point de la guerre, les

Rondelles d'oſier.

Opinion que ont les Perſes de leur Roy.

Ayde que les nobles Perſas font à leur Roy pareil à l'Arriereban des François.

Dynaſtes, Barons, Tetrarches, & les vaſſaux d'ancienne nobleſſe ſont appellez par edict publicq, pour faire ce qu'il leur eſt commandé, & en temps ordonné ſe treuuent ſoubs leurs enſeignes en bon equippage. De ceux cy peuuent eſtre enuiron cincquante mille à cheual, partie armez, comme i'ay deſſus dict, partie ſeulement de quelque garde-corps faict de pluſieurs lambeaux de fer aceré. Et combatent d'haſte & dards ſe couurans de leurs eſcus & targes. Il y a puis les appellez de la Royalle ville Scyras (en laquelle ſe font armures de treſexcellente trempe) qui ſont les plus eſtimez & approchãs le plus des Aſſyriens en vaillãce, hardieſſe, dexterité & renom, que nulle autre nation d'Orient. Et quant aux Armeniens ſubiects aux Perſes, ilz combattent la plus part à pied: & ſe trouuans deuant l'ennemy, ayans fiché en terre vne longue ſuitte de grands pauois, s'en deffendent comme d'vn rempart, contre l'impetuoſité des cheuaux: & combatent d'armes aſſez courtes & fleches. Il y a encores les aydes qui ſont les Iberiens & Albaniens habitateurs du mõt Caucaſe, enuoyez par leurs Roys, amis & alliez de celuy de Perſe, & voiſins de Medie, & Armenie. Leſquelz eſtans la plus part demy Chreſtiẽs, portent ſemblable haine aux Turcs que les Perſes.

Scyras ville Royalle des Roys de Perſe.

Armeniens ſubiects aux Perſes.

Iberiens & Albaniens cõfederez aux Perſes.

VIE LASCIVE ET VOluptueuſe des Perſes.

CHAP. VI.

LEs ſuſdicts Perſes maintenant contre leurs anciennes couſtumes ſont fort addonnez à tous plaiſirs & voluptez, & s'habillent fort ſomptueuſement (comme la ſuyvante figure le demonſtre) vſans de parfums ſinguliers: & prennent plaiſir à toutes ſortes de gemmes & pierres precieuſes. Il leur eſt permis par leurs Loix d'auoir pluſieurs femmes. Leſquel-

Lesquelles à cause qu'ilz sont fort ialoux, enferment soubs la garde des Eunucques. Et neantmoins ainsi que les Turcs, & toutes autres Nations Orientales, sont tellement addonnez au detestable peché contre nature, qu'ilz ne le tiennent à honte ny vergongne: ains ont lieux ordonnez & establis à cela. I'ay veu & pratiqué plusieurs Gentilz-hommes Persiens, qui s'estoyent retirez au seruice du grand Seigneur, & parlé auec eux par Interpretes & Dragomans comme i'ay faict aussi à plusieurs marchans & artisans habituez à Constantinople. Mais à la verité dire, ie les ay trouuez sans cõparaison plus nobles, plus ciuils, plus liberaux & de meilleur esprit & iugement que ne sont les Turcs. Desquelz (quelque bonne mine qu'ilz leur facent) ilz sont ennemis mortelz. Or me semble-ie auoir assez suffisamment descrit les Loix, coustumes, religions & maniere de viure antique, & moderne des Perses. Reste à present de descrire la situation de leur païs: pour à laquelle paruenir me suis deliberé d'ensuyvre (comme cy apres cognoistrez) les plus fameux anciens & modernes Geographes & historiens qui se treuuent en auoir escript.

Polygamie. Ialousie. Nations Orientales subiectes au peché Sodomitique.

L'Autheur a cogneu & pratiqué les Perses estre plus nobles & hõnestes que les Turcs.

Gentilhomme Perſien.

DESCRIPTION DV *Royaume des Perſes.*

CHAP. VII.

LE Royaume des Perſes, ſelon Ptolomee eſt vne region d'Aſie (ainſi nommee Perſe, du nom de Perſeus filz de Iupiter & Danaë) laquelle du coſté de Septentrion confine aux Medes, de l'Occident a la Suſiane: de l'Orient aux deux Carmanies: & du Midy à vne partie du Goulphe ou Mer Perſique. En la Perſe ſe treuuent pluſieurs antiques & modernes Citez: dont les plus anciennes ſont Babylon (maintenant appellee Bagadet) Suſe toute ruynee fors le Chaſteau, qui en partie eſt demeuré debout, la grand Cité de Procopolis ou Perſepolis, ſur le fleuue Araxes, deſtruicte iadis par le grand Alexandre: pareillement la Cité de Scyras, laquelle ſeule ſe maintient en ſon antiquité, ayant de circuit, compris les faulx-bourgs, vingt mille pas. Puis la Cité d'Alexandrie (dicte autrement Iſie, ſiſe ſur le fleuue Syrie) & Arion. Toutes ſituees au pied du Mont Caucaſe. Sur le fleuue Euphrate (que les Arabes appellent Aforat) ſont les Citez de Ioppe & Nicephore, le Chaſteau d'Iſſe, ou fuſt deffaict & deſconfit Daire: la Cité de Theſiphon & Carra, ou fuſt rompue l'armee de Marc Craſſe: auquel lieu ſe voyent encores pluſieurs ſepultures & antiquitez, que les habitans diſent eſtre des Senateurs Romains morts en ladicte defaicte: Les Citez de Perſogade, Opine, & autres qui confinent à l'Armenie maieur, qui eſt ſoubs la ſeigneurie du Sophy. En laquelle Armenie ſur le fleuue Euphrate ſe treuvent pluſieurs Villes habitees des Chreſtiens Georgiens, qui ſont hommes vaillans aux armes. Les noms de leurs Citez ſont Tuniſe, Mazeſtan, & Derbent aſſiſes ſur la Mer Caſpie (ou Mer de Bachau.) Il y a

D'ou eſt dicte Perſe.

C. Babylon autrement Bagadet. Suſe.

Procopolis ou Perſepolis. Scyras. Alexandrie autrement Iſie. Arion.

Ioppe, Nicefore. Chaſteau d'Iſſe.

Teſiphon. Carra.

Perſogade. Opine.

Georgiens, peuples Chreſtiens. Tuniſe, Mazeſtan, Derbent.

Artaſſeta, Aſſimoſie, Micopoli.

pareillement les Citez d'Artaſſeta, Aſſimoſie, & Micopoli.

Thauris anciennement Teuris, ou ſe tient le Sophy.

Quant aux Citez modernes de la Perſe, la principale, ou habite le plus ſouuent le Sophy, eſt la noble ville de Thauris, anciennement appellee Phaſis ou Terua, & ſelon le vulgaire des Perſes, Teuris (laquelle toutesfois eſt en l'Armenie.) En icelle ſe faict grand traficque de diuerſes marchandiſes de draps d'or, d'argent, & de ſoye & toutes fines pierreries: & y arriuent infinis marchands de diuerſes parties du Monde, comme des Indes, de Baldac, de Molſuc, & Cremeſol & du païs des Latins. Les autres ſont Bagadet, dont ay touché cy deſſus: & Cambalech, Cité fort grande: Baſte, Mulaſie, Vauta, Drecherin, & Saltamac. Toutes leſquelles Citez ſont au païs de Chelmodate, entre le fleuue Euphrate & le Tigre, ſur la coſte du mont Corteſtan appellé des anciens, le mont du Taur: ſur ledict fleuue d'Euphrate eſt la Cité d'Adene & le Chaſteau de Bir: les Citez de Merchin, Aſſanchef, Sair, Cheſſen, Vaſtian, & Coy: ſiſes toutes au ſommet & à l'entour dudict mont Corteſtan. Gies pareillement, qui eſt vne grande Cité diſtante de ſix iournees du Goulphe Perſique, autremẽt dicte la Mer Meſidin. Surlaquelle ſont auſſi l'Iſle & la Cité d'Ormus, ou ſe faict grande trafique de marchãdiſe auec les Portugais: & ou ſe peſche grãde quantite de perles. Semblablement les Citez de Soltanie, Saban, Caſſan, Come, & Iex, qui ſont toutes Citez de la grand Perſe, bien marchandes, & ou il ſe fait grãde quantité d'ouurage de ſoye, qui ſe porte par toute la Surie, & en Burſie (anciennement Pruſe) principale Cité de Bythynie, ſiſe au pied du mont Olympe: Sur les confins du fleuue Indus pour aller à Callicut, eſt la grande Cité de Querdi, prez le Goulphe Perſique: & ſur le fleuue Bindamach les quatre Citez qui s'enſuyvent: Vergan, Maruth, Sana, & Nain. Et du coſté de Septentrion, depuis la Mer Caſpie iuſques à Thauris, Coy, Rey, Sidã, Billan, Strana, Barbaribẽ, Madranolan,

C. Bagadet, Cambalech, Baſte, Mulaſie, Vauta, Drecherin, Saltamac.

R. Chelmodate, Mont Corteſtan, Adene, Bir, Merchin, Aſſanchef, Sair, Cheſſen, Vaſtian, Coy, & Gies.

Mer Meſidin. Ormus.

Soltanie, Caſſan, Come & Iex.

Indus fleuue. Querdi.

Bindamac, Vergan, Maruth, Sana, Nain, Coy, Rey, Sidan, Billan, Barbariben, Madranolan, Samachi, Arben.

lan, Samachi, & la Cité d'Arben qui a les portes de fer, iadis edifiee par le grand Alexandre. Et sur la riue de ladicte Mer est la belle & riche Cité de Bacach. Dauantage vers l'Armenie maieur, en la Perse se treuuent les Citez d'Ansengan, Maluchia, Sio, Ere, & Meson. Voila toutes les plus belles & plus fameuses Citez, qui pour le iourd'huy soyent soubs la domination du Sophy. Quant aux fleuues, plus renommez de toute la Perse, est Bindmir des anciens appellé Bragada. Sur quoy conuient noter, que la distance de la Mer maieur iusques à celle de Caspie est de mil cincq cens mille pas.

Bacach, Ansengan, Maluchia, Sio, Ere, Meson.

Bindmir, anciennement Bragada.

DES FEMMES *Perſiennes.*

CHAP. VIII.

Louange des femmes Perſiennes.

SI ENTRE LES femmes d'Orient, les Perſiennes ont obtenu de toute ancienneté le los, & pris d'eſtre le plus gentilles, & propres en leurs habits & chauſſeures : auſſi ne ſont elles moins accomplies en proportion de leurs corps & beauté naturelle, meſmement & ſur toutes, celles de l'ancienne & Royalle Ville de Scyras. Leſquelles ſont tellement louees en leur beauté, blancheur, plaiſante ciuilité, & graces venuſtes, que les Mores par vn antique & commun Prouerbe diſent, que leur Prophete Mahomet ne voulut aller à Scyras, de crainte, que s'il euſt vne fois gouſté les delices des femmes : iamais aprez ſa mort ſon ame ne fuſt entree en Paradis. Autre aſſez ſuffiſant teſmoignage auons nous de la ſinguliere beauté des Perſiennes, par le grand Alexandre, lequel tenant les filles du Roy Daire ſes priſonnieres, iamais ne les ſaluoit que auec les yeux baiſſez, & encores le moins qu'il pouvoit, de peur qu'il auoit d'eſtre ſurprins de leur excellente beauté. Et diſoit quelques fois à ſes amys familiers, que les filles des Perſes faiſoyent grand mal aux yeux de ceux qui les regardoyent.

II. Teſmoignages de la beauté des femmes Perſiennes.

Habits des Perſiennes.

Les Perſiennes quant à leurs habits vont honorablement veſtues, & comme les Turcques & Grecques, portent longues robbes fendues & boutõnees par le deuant, & affublent leur teſte de pluſieurs bandes de ſoye de diverſes couleurs : les bouts deſquelles pẽdent bien bas ſur le deuant, & derriere les eſpaules, en la ſorte & maniere que le ſuyvãt pourtrait vous demonſtre, lequel i'ay extraict du naturel en Cõſtantinople auec la faueur d'vn Perſien que ie m'auois rendu amy. Mais ce ne fuſt ſans couſt, & grande difficulté & danger : par ce que c'eſt la nation du Monde, qui moins volontiers laiſſent veoir

veoir leurs femmes, non seulement aux estrangers (comme ie leur estois,) mais à peine s'en fient ilz à leurs plus proches parens, fussent ilz pere ou frere : tant ilz sont pleins de souspeçon & ialousie. La premiere Sibylle (appellee Sanabete ou Sambetha, (de laquelle faict mention Nicanor, qui a descrit les faicts d'Alexandre) fust de nation Persienne, combien qu'aucuns la disent Caldee : qui eust à pere vn nommé Berose & sa mere fust Erimanthe. Elle composa vingt & quatre liures, & predit le miracle des cincq pains & deux poissons, ainsi que plus amplement est traicté au liure des Sibylles.

Sanabete, ou Sambetha, Sibille Persienne.

Femme Perſienne.

DESCRIPTION DES TROIS *Arabies : & premierement de la Petree ou Pierreuſe.*

CHAP. IX.

POVR venir à plus facile intelligence des Loix, Mœurs, Couſtumes, Religion & Maniere de viure anciennes, & modernes des Arabes : i'ay auiſé de premierement commencer à la deſcription de leur païs. Lequel ſelõ Ptolomee & autres Geographes tant anciens que modernes, a eſté diuiſé en trois prouinces : à ſçauoir en l'Arabie Petree, l'Arabie Deſerte, & l'Arabie heureuſe. L'Arabie Petree fuſt ainſi nommee du nom de la treſantique & fameuſe cité de Petra (dite en Eſaie la pierre du deſert) auiourd'huy ſelon Volaterrã, Arach : cõbien que les vulgaires Arabes l'appellent Rabach : ſituee ſur le torrent Arnon : & laquelle anciennement fuſt le ſiege Royal, meſmement au temps du treſpuiſſant Roy Areta, qui enuiron l'aduenement du Sauveur au Monde en eſtoit Roy. Ou bien a eſté ceſte contree dicte Petree, à cauſe des grandes montagnes & rochers, qui l'environnent & enferment : ſe trouvant toutesfois entre iceux, pluſieurs fontaines abondantes en fort bonnes eaues. Elle a deuers l'Occident pour ſes limites l'Egypte, quaſi au milieu de l'Iſtme : qui ſied entre les chaſteaux de Poſſide, à preſent Ara, & Rinocorura, qui ſont aux derniers extremitez de la Mer rouge, ou Mer d'Arabie. Et du coſté de noſtre Mer Mediterranee, le lac de Syrboni, entre lequel eſpace (que Pline met de cent vingt cinq mille) ſe diuiſent les mers qui viennent de diuerſes parts. Et la tierce partie du Monde qui eſt l'Aſie maieur, ſe ioinct là à la terre ferme auec toute l'Egypte, au deſſus de l'Iſthme, à l'oree de la Mer rouge, qui appartient à ceſte Arabie, & s'eſtend outre le Goulphe Elanitique, & la ville Elane, de laquelle ce Goulphe prend ſon nom. De l'Orient & du Midy elle

Arabie diuiſee en trois Prouinces; Petree, Deſerte, & Heureuſe.

D'ou eſt dicte l'Arabie petree,

Petra, Cité.

Cõfins, bouts, & coſtez de l'Arabie petree.

Ara.

Rinocorura.

Lac Syrboni.

Goul. Elanitique.

C. Elane.

elle est environnee de mons qui la diuisent, d'vn costé de l'Arabie heureuse, & de l'autre part de la deserte. Et du Septentrion confine à la Syrie, entrant iusques au lac Asphaltide, (ainsi nommé pour l'abondance de l'Asphalte, ou Bitume, qu'il produit: & est vne gresle, qui se recueilt sur ce lac, de laquelle on faict le feu Gregeois, aucuns l'appellent *stercus Demonum*, par ce que son odeur est fort puante) Philadelphe & Batanee: & en nul autre lieu n'est ladicte Arabie plus fertile, qu'en c'est endroit. Ceste Arabie fust iadis par les grandes chaleurs & sterilitez de ses champs de peu d'estime entre les anciens. Mais enuers nous, doit bien autrement estre celebree, pour la memoire & reuerence des choses diuines qui y sont aduenues. Car benignement elle receut, & tint les enfans d'Israël par l'espace de quarante ans, aprez qu'ilz eurent à pied sec miraculeusement passé la Mer rouge. Et semblablement tout le mesme temps la Cité de Madian nourrit Moyse, sa femme & ses enfans. Aussi en elle est le mont Sinay ou Oreb (que Ptolomee appelle Melane & les Mores Tunal) sur lequel la Loy fust diuinement donnee à Moyse. Aupres de ce mont est la pierre, laquelle ayant esté frappee par ledict Moyse, ietta eau en abondance en la grande alteration du peuple Israëlite. Semblablement y est le mont Casie vers l'Egypte tresrenommé pour la sepulture du grand Pompee, qui y est. Pline appelle les peuples de ceste Arabie, & de la deserte, Scenites: par ce qu'ilz habitent soubz les tentes & cabannes, sans auoir autres maisons, ny edifices: & comme vagabons, vont errant auec leur bestial de lieu à autre, s'arrestans seulement es endroits, ou l'abondance des pasturages les inuite. Leurs plus fameux & antiques voisins sont les Nabathees, ainsi nommez de Nabaioth filz d'Ismaël, prochains des Amouerates.

Aucuns attribuent cecy à l'Arabie Deserte.

Asphaltum, autrement stercus dæmonum. Philadelphe. Batanee.

Les enfans d'Israël furent icy 40. ans.

Moyse & sa famille receus en Madian.

M. Sinay, ou Oreb, sur lequel la Loy diuine fut dõnee à Moyse.

Roch. ouuert en fontaine, par Moyse.

Sepulture du grand Pompee au mont Casie.

Scenites. Cecy est aussi dict de l'Arabie Deserte.

DE L'ARABIE DESERTE.

CHAP. X.

LA SECONDE Arabie (qui est la Deserte) est de grande estendue & solitude. Laquelle du costé de l'Occident (selon Ptolomee) confine à l'Arabie Petree, de l'Orient à la Mer Persique: & le long des Caldees, est diuisee de l'Arabie Heureuse: estant du costé de Septentrion arrousee du fleuue Euphrate, qui vient de la Comagene: puis de l'Occident estiual, termine à vne partie de Syrie, surnommee Celé, à sçauoir basse & concaue. Autres mettent les confins à la Mer rouge, commençant au port de Zidem, & de là iusques au mont du Taur, & la mer Mediterranee, ou elle diuise l'Egypte de la Iudee. Elle est habitee de diuers peuples: dont ceux qui sont appellez Nabathees, & qui habitent la partie Orientale, la plus deserte, & sans eau: vont errant comme larrons par les champs, faisans mille incursions sur leurs voisins, & aux Carouanes, qui par la passent pour aller à Medine, & à la Mecque. Car en toute ceste Arabie Deserte, n'y a que ces deux Villes, & le lieu appellé Metath, ou Mahomet escriuit son Alcoram. Bien s'y treuvent plusieurs petits chasteaux. Le païs est tant sterile, qu'il ne produit arbres, ny fruicts, ny eau, que bien peu. Mais les habitants, qui ne font autre mestier que desrobber, y fouissent des puis, qui sont incogneus aux estrãgers: & par ce moyen euitẽt le dãger de leurs ennemys, & ne peuvent estre vaincuz. Ainsi ont touſiours vescu en toute liberté, sans iamais auoir esté subiects à aucuns Roys estrangers, sinon soubs quelques Capitaines, ausquelz ilz obeissent. Plusieurs ont escrit, qu'outre ces grands deserts, s'y en treuuent d'autres vulgairement appellez Mer de Sablon. Le plus grand desquelz, qui est nommé Benahali, contient douze iournees de trauerse, tout Sablon blanc & delié. Cesdicts Deserts sont appellez Mer, à cause que comme la Mer, ilz sont subiects à la fortune des vents: de maniere que ceux qui conduisent les Carouanes,

Confins de l'Arabie Deserte.

Nabathees.

Carouannes allãs à la Mecque infestees par les Arabes d'icy.

Metath ou Mahomet a escrit son Alcoram.

Les Arabes d'icy, n'ont iamais esté subiuguez, par Roys estrangers, & pour quoy.

Deserts appellez Mer de sablon.

ſont contraints de ſ'ayder de la carte, & du quadrãt, comme font les mariniers ſur la Mer. Et celuy qui faict la guide, va le premier monté ſur vn Chameau. Mais ſi par malheur le vent ſe leue contraire à leur chemin : pluſieurs d'eux ſe treuuent enſeuelis dedans le ſablon : & quand cela aduient, peu eſchappent de tel peril. Ces morts eſtans puys par ſucceſſion de temps deſcouuers, ſont curieuſemẽt recueilliz & portez aux marchans, qui les achetent : & eſt cela comme pluſieurs afferment, qu'on appelle Mumie. Plutarque en la vie d'Alexandre faict mention qu'en ces grands deſers demeurerẽt morts deſſoubs ces ſablons cinequante mille hommes de l'armee de Cambyſes, eſtant ce ſablon eſmeu en tourmente, par le ſouflement du vent de Midy : Et qui pis eſt, en toute ceſte Mer ſablonneuſe, ne ſe trouue eau quelconque : mais faut que ceux, qui y paſſent, en facent porter ſur leurs chameaux, & toutes autres choſes neceſſaires pour le ſuſtentement de leur vie. Car durant ces douze iournees ne ſe treuue que le pur ſablon blanc. Les principaux lieux de ceſte Arabie, pres la mer rouge, ſont la Cité de Zidem, port de la Mecque, & l'Iſle de Camaran, de laquelle le peuple tire plus ſur le noir que ſur le blanc, & ſont tous Mahometiſtes.

Mumie.

50000. hommes de l'armee de Cambyſes ſuffoquez, en ces ſablons.

C. Zidem.
Port de la Mecque.
Iſle de Camaran.

DE L'ARABIE HEVREVSE.

CHAP. XI.

LA tiercę Arabie, ainſi nommee d'Arabe filz d'Apollode Babylone, par les Grecs appellee Eudemon, qui ſignifie bienheureuſe, ſepare la Iudee de l'Egypte, & ſe diuiſe de l'Arabie Deſerte au port de Zidem : & dedãs la terre ferme va iuſques à l'Arabie Petree. Elle a à l'oree de la mer la Cité d'Adem, qui eſt en grandeur, forteresſe, quantité de peuple, & trafique de marchandiſe, la plus fameuſe non ſeulement de ceſte prouince cy : mais auſſi de tout le deſtroit. Puis Fatarque, l'Iſle de Maeyra au Cap de Reſelgati, Calha, Maſquati, & Curia, du coſté du deſtroit d'Ormus, cõme auſſi entre les montagnes ſe treu-

Adem.

Fatarque.
Iſle de Maeyra.
Cap Reſelgati.
Calha.
Maſquati.
Curia.

se treuuent plusieurs autres Citez, Chasteaux & Bourgades. Le peuple est fort adextre aux armes, pour estre ordinairement exercité à la guerre. Leurs cheuaux sont les meilleurs du Monde: & ont grand nombre de chameaux & de bœufs, desquelz ilz se seruẽt à porter fardeaux, & ce qui leur est necessaire. Ilz sont de leur nature presumptueux & superbes. Neãtmoins obeissent à vn Roy, qui a quasi la plus part du temps guerre auec aucuns peuples des autres Arabies. La partie de ceste Arabie, qui est voisine à l'Ethiopie, appellee des anciens Trogloditique, commence sur la mer rouge, vers le païs des Abissins & finit a l'Isle de Madagassar autremẽt dicte l'Isle de Sainct George, en s'estendant iusques auprez de l'Isle de Delaque: autres disent, qu'elle ne s'estend que iusques au Cap de Guardafumi: ce que si ainsi est, ell'a dehors le destroit Zeila, Barbora: & dedans Delaque, Laquari, qui est vn port non trop peuplé, & duquel n'estoit la crainte des Arabes, qui assaillent & destroussent les Carouanes qui y passent, se pourroit trauerser par terre en six iournees iusques au fleuue du Nil. La plus riche & mieux peuplee nation de ceste Region, sont les Sabees. La Metropolitaine ville desquelz s'appelle Saba, situee sur vne haute montagne: en laquelle estoit anciennement creé leur Roy par succession de lignage, auecq grand' honneur & applaudissement du peuple. La vie duquel ores qu'elle semblast estre heureuse, par ce que sans estre tenu de rendre compte, ny raison des choses qu'il faisoit, commandoit absolument à vn chacun: si estoit elle toutesfois entremeslee d'vn grand malaise & amertume, d'autant qu'il ne luy estoit permis de iamais sortir de son palais: sur peine (s'il l'entreprenoit) d'estre incontinent lapidé du peuple, par vne ancienne superstition & obseruãce qu'ilz auoyẽt de l'Oracle de leurs Dieux.

Cheuaux.

Ces Arabes obeissent à vn Roy.

Confins de ceste Arabie vers Ethiopie.

Zeila. Barbora. Delaque. Laquari.

Saba.

Le Roy des Sabees ne sortoit iamais, sur peine estre lapidé.

Ceste Region sur toutes les autres du Monde, est la plus feconde & abondante en choses precieuses, & aromatiques. Aussi elle porte froumẽt en abondance, Oliues & tous autres

Fertilité.

excellens fruits : & eſt arrouſee de diuers fleuues & fontaines treſſalubres. Le païs Meridional eſt peuplé de pluſieurs belles foreſts, pleines d'arbres, qui portent l'encens & le Myrrhe, Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe & Ledanum: eſtant l'odeur qui vient de ces arbres aux ſentimens des hommes de telle doulceur & ſuauité, qu'elle ſemble pluſtoſt choſe diuine que terreſtre & humaine. De ſorte que l'on pourroit dire que nature ſ'eſt eſbatue à y aſſembler tant de bonnes, & odoriferantes odeurs. Vray eſt que dans leſdictes foreſts ſe treuuent grand nombre de Serpens rouges & tauelez. Leſquelz ſaultans contre les hommes les mordent & bleſſent de playes treſdangereuſes, & mortelles. Ilz font feu de ſarmens de Myrrhe, mais la ſenteur en eſt ſi pernicieuſe, que ſ'ilz n'y remedioyent auec la fumee du ſtorax, elle leur engendreroit maladies incurables. Ceux qui cueillent l'Encens (dedié aux diuins honneurs) ſont appellez Sacrez : par ce que durant le temps de leur cueillette, ilz ſ'abſtiennent de femmes & funerailles, eſtimans que par telle obſervation & ceremonie leur marchandiſe en multiplie dauantage. Pluſieurs ont eſcrit que l'Encens ne ſe treuue en nul autre lieu qu'en Arabie : mais Pedro Geza de Leon en ſa ſecõde partie de l'hiſtoire generale des Indes Occidentales, dict qu'auprez du fleuue Maranon ſe treuue grand' quantité d'Encens meilleur que celuy d'Arabie. Auſſi en ce lieu ſe treuuent les pierres Sardonique, Molochite, & celle qu'on appelle Iris, qui eſt de couleur claire comme le Criſtal, l'Andromade pareillement & la Pederote, que Pline appelle Opalius. On dict auſſi y n'aiſtre l'oyſeau appellé Phœnix, la vie duquel ſelon aucuns dure cinq cens quarante ans. Mais Pline la met de ſix cens ſoixante ans : & Manile Senateur de Rome afferme qu'auec la vie de ceſt oyſeau ſe faict la revolution de la grand annee, que pluſieurs (comme Solin) dient conſiſter, non de cinq cens quarante ans, mais de douze mille neuf cens cinquante ans. Il croira cecy qui voudra : quant à moy, il me ſemble, que

Arbres portãs Encens, Myrrhe. Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe, Ledanum,

Storax remedie contre la fenteur du Myrrhe pernicieuſe.

Cueilleurs d'Encens dicts ſacrez.

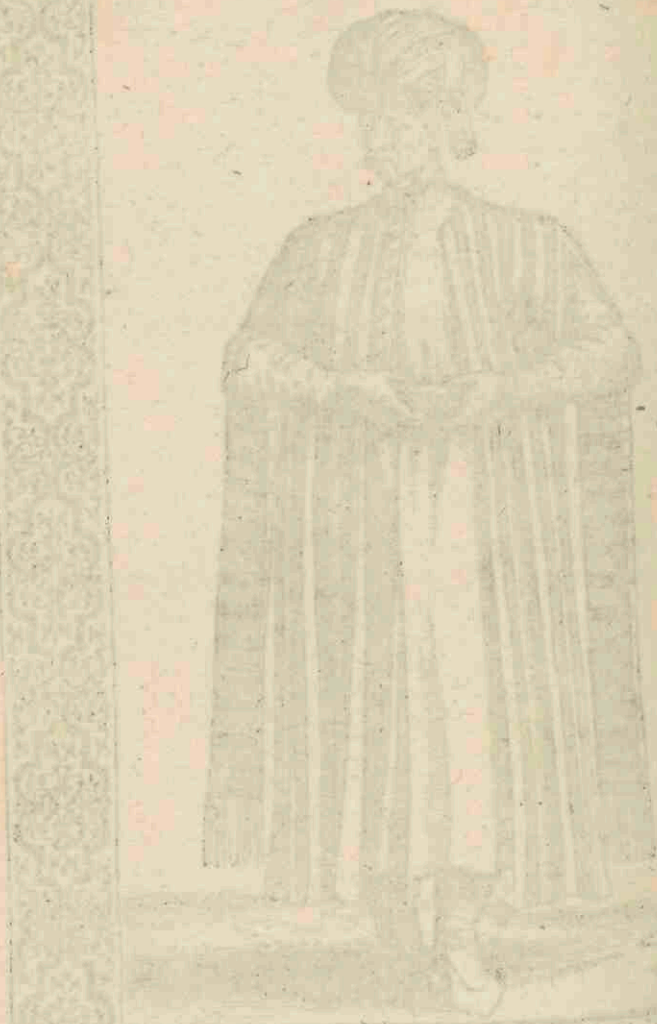
Sardonique, Molochite, Iris, Andromade, Pederote,

Phœnix.

parler

parler du Phœnix n'eſt autre choſe, que fabolizer. Es ports dudict Zeila, Barbora, & Delaqua y viennent trafficquer les marchans de Cambaye, d'Aden, & de toute l'Arabie. Ilz y portent de petis draps de diuerſes ſortes, & couleurs, & autres choſes de ladicte Cambaye & d'Ormus: & au lieu de ces marchandiſes là, en leuent des raiſins de paſſe, Dattes, Or, Iuoire & eſclaues: & font leur trafficque au port de Zeila, & Barbora, auſquelz ports ſemblablement abordent ceux de Chiloa, Melinde, Braua, Magadaſſar, & Mombaza. Et ainſi par ces deux ports ſe diſperſent les marchandiſes par tout le païs des Abiſſins, & iuſques en Turcquie, & Grece: ou i'ay veu pluſieurs marchans Arabes veſtus & habillez comme la ſuyvante figure le demonſtre.

Marchant Arabe.



ANCIENNE MANIERE *de viure, Loix, & Religion des Arabes.*

CHAP. XII.

ANCIENNEMENT les Arabes auoyent entre eux, diuerse maniere de viure, & differentes ceremonies. Tous laissoyent croistre leurs cheueux longs, & portoyent affublement sur leur chef de mesme façon & ligature, se faisans raser la barbe laissoyent seulement croistre leurs mousthaches d'entre le nez, & la bouche, comme ilz font encores pour le iourd'huy. Quant aux arts & sciences, ilz n'en tenoyent nulle Escole: mais viuoyent selon les iustructions qu'ilz auoyent receues de leurs peres. Au plus ancien d'entre eux, estoit baillee la puissance, & gouvernement par dessus tous les autres: & n'auoyent rien de particulier, ains tous viuoyent en communauté, iouissans de leurs femmes, qu'ilz prenoyent de leurs lignees, en commun, voire iusques à leur propres meres & sœurs, s'estimans en telle sorte tous freres. Et celuy d'entre eux, qui auoit compagnie charnelle à d'autre femme que de son sang, estoit puny de mort, comme adultere. Ilz auoyent en grande obseruation la solennité des sermens. Car voulans iurer amytié & confederation auecq autruy, ilz constituoyent au milieu des deux parties quelque certain personnage, lequel auec vne pierre aigue ou trenchante leur faisoit incision au dedans des mains, prez du plus grand doigt, puis prenoit du poil & floc de leurs robbes, qu'il trempoit dedans le sang, & en frottoit sept pierres, qui estoyent posees entre les deux iurans, en inuoquant Bacchus & Vranie (car ilz n'auoyent opinion qu'il y eut des autres dieux, que ceux cy: & appelloyēt Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat,) & lors le mediateur de telle paix & amytié, admonestoit les deux parties de bien songneu-

Mariages entre parens, voire entre le filz & mere, sœur, & frere.

Icy est tenu pour adultere qui cognoist femme hors de son sang.

Solennité de sermens.

sement garder les paches & conuentions entre eux faictes & iurees. Ces Arabes (comme nous auons dict cy dessus) sont cauts & superbes : & croyent surpasser en valeur & hardiesse toutes les autres nations du Monde. Pour le iourd'huy sont tous obseruateurs de la secte de Mahomet : & la plus part d'eux sont subiects & tributaires du grand Turc.

Esclaue

§ *Eſclaue More.*

DES AVANTVRIERS, *appellez Dellys, ou Zataznicis.*

CHAP. XIII.

DELLYS sont Auanturiers, comme cheuaux legiers, qui font profession de chercher leur auentures es lieux plus hazardeux, ou par le faict belliqueux de leurs armes, ilz puissent faire preuue de leur vertu & prouësse: & par ce suyuent volontairement les armees du grand Turc, sans aucune foulde: (ainsi que les Anchises) excepté que la plus part d'eux, sont nourris & entretenus aux despens des Baschas, Beglierbeis, & Sangiaques, qui en ont chacun quelque nombre des plus braues & vaillans à leur suytte. Ceux cy habitent es parties de la Bossine, & Seruie, confinant d'vn costé, la Grece: & de l'autre, l'Hongrie, & Austrie. Pour le iourd'huy sont appellez Seruians, ou Crouats: qui sont les vrays Illyriens. Lesquelz Herodian au songe de Seuere, descrit pour hommes tresvaillants: & qui sont de grand' stature, bien formez & membrus, ayans la couleur lyonnasse, mais de nature tresmalicieux, & de coustume plus que Barbare, de gros engin, & faciles à estre trompez. Toutesfois enuers le grand Alexandre furent de grand estime: voire, que quelque fois oserent bien entreprendre, de vouloir occuper la Macedoine. Les Turcs les appellent Dellys: qui est à dire fols-hardis. Mais entre eux ilz se nomment Zataznicis, qui signifie en leur langage defieurs d'hommes: par ce qu'estant chacun d'eux obligé de combatre contre dix (auant que pouuoir acquerir le nom & enseigne de Delly ou Zataznici) defient tousiours corps à corps à rompre la lance contre leurs ennemys, vsans en leurs combats de certaines ruses & astuces, qui leur sont demeurees de leurs ancestres, auec telle dexterité & hardiesse, que le plus souuent demeurent victorieux. Le premier Delly

Dellys.

Anchises.

Illyriens tresvaillans.

Delly, signifie fol-hardy.

Zataznicis defieurs d'hommes.

Delly que ie vey, fuſt en Andrinople, eſtant auec le Seigneur d'Aramont en la maiſon de Roſtan Baſcha premier Viſir, à qui eſtoit ledict Delly. Lequel non tant pour mes prieres, que pour l'eſpoir d'auoir quelque preſent, cõme il euſt, nous ſuyuit iuſques au logis : ou pẽdant qu'on le banquetoit, ie prins l'extraict & de ſa perſonne, & de ſon eſtrange habit : qui eſtoit tel, qui ſ'enſuyt. Son Iuppon, & ſes longues & larges chauſſes, des Turcs appellees Saluares, eſtoiẽt de la peau d'vn ieune Ours auec le poil en dehors : & par deſſoubs les Saluares, les bottines ou brodequins de Marroquin iaunes, pointues deuant, & fort hautes du derriere, ferrees par deſſoubs, & enuironnees de longs & larges eſperons. En la teſte auoit vn long bonnet à la Polaque, ou à la Georgienne, penchant ſur vne eſpaule, faict de la peau d'vn Leopard bien moucheté, & ſur icelluy au deuant du front, pour ſe monſtrer plus furieux, auoit attaché en large la queue d'vn aigle, & les deux aiſles auec grands clous dorez eſtoyent appliquees ſur ſa targe, qu'il portoit pendue en eſcharpe à ſon coſté. Ses armes eſtoyent la Cymeterre, & le poignard, & à la main dextre le Buſdeghan, c'eſt à dire maſſe d'armes, bien damaſquinee.

Habits d'vn Delly.

Mais quelques iours aprez qu'il departit d'Andrinople, auec les forces, que menoit Achmat Baſcha (que depuis le grand Seigneur a faict eſtrangler dedans ſon lict) pour le grand Seigneur en Tranſylvanie, ie le veis monté ſur vn beau cheual Turc caparaſſonné d'vne entiere peau d'vn grand Lyon, attachee des deux premiers iãbes au deuant du poitral, & les deux autres eſtoyent pendantes ſur le derriere. Son Buſdeghan pendoit à l'arçon de la ſelle : & en la main dextre portoit la lance longue, & creuſe, à la pointe biẽ aceree. Le tout en la propre maniere, que le voyez au vif par le pourtrait ſuyuant. Encores fus ie curieux de l'interroger par le Dragoman, de quelle nation il eſtoit : & quelle religion il tenoit. Sur quoy, ſagement me feit entendre, qu'il eſtoit de nation Seruian : mais que ſon grand pere eſtoit deſcẽdu des Parthes, peuple

Achmat Baſcha eſtranglé par le commãdement du grand Seigneur.

Reſponces d'vn Delly interrogé par l'Autheur ſur ſa foy, Religion & eſtranges habits.

peuple iadis tant renommé & estimé le plus belliqueux de toutes les parties d'Orient. Et que quant à sa religion, ores qu'il dissimulast de viure auec les Turcs selon leur Loy : si estoit il dez sa naissance de cueur, & de volonté Chrestien: & pour mieux me le faire croire, il dict en Grec vulgaire, & en Esclauon, l'Oraison Dominicale, la salutation Angelique & le Symbole des Apostres. De rechef, ie l'interrogay pourquoy il s'accoustroit si estrangement, & auec si grands plumages. La responce fust, que c'estoit, pour se monstrer plus furieux & espouuentable à ses ennemys. Et quant aux plumes, la coustume estoit entre eux, qu'à nulz autres n'estoit permis de les porter, qu'à ceux, qui auoyent faict preuue memorable de leur personne. Par ce que entre eux, les pennaches estoyent estimez le vray ornement d'vn vaillant homme de guerre.

Qui fust tout ce que ie peu apprendre de ce gentil.

Delly.

Delly, qui signifie fol hardy.

DES HOMMES ET *Femmes de Cilicie, à preſent Caramanie.*

CHAP. XIIII.

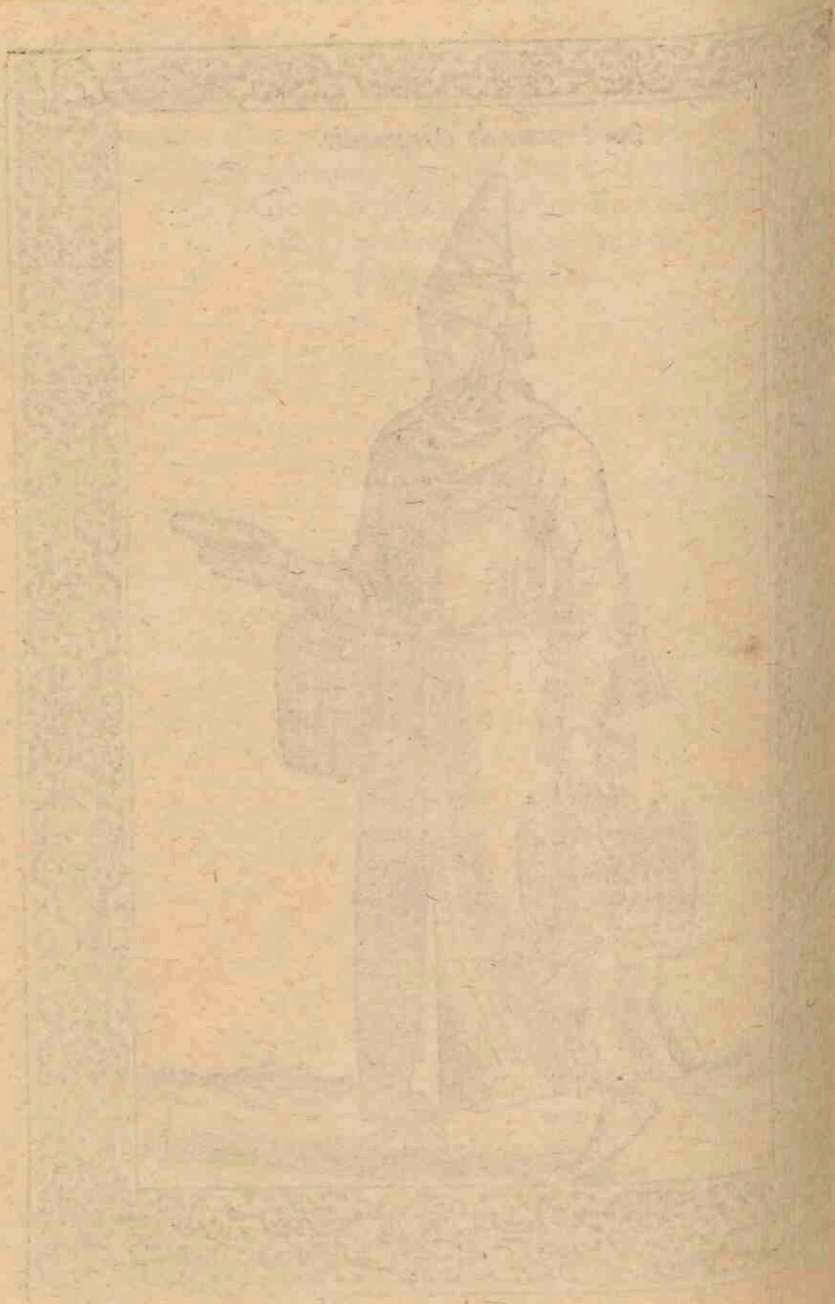
EN LA CITE' de Conſtantinople, prez les ſept Tours, y a vne grande Rue la plus part habitee de Caramaniens (appellez des anciens Ciliciens) viuans, comme toutes autres Nations eſtranges, ſoubs le tribut du grand Seigneur Turc, & exerçants marchandiſe ou arts mechaniques, dont ilz ſont fort ingenieux artiſans, ſpeciallement en orfeurerie & ferreurerie. Les Orfeures tiennent leurs bouticques prez le Bezeſtan, qui eſt (comme deſſus i'ay dict) vne halle couuerte, dans laquelle ſe vendent toutes marchandiſes precieuſes d'or, d'argent, pierrerie, pelleterie, draps d'or, d'argent, & de ſoye, Eſclaues, Chameaux, & Cheuaux au plus offrant. Entre leſquelz Caramaniens y a d'excellens & fort riches ouuriers.

Les Femmes Caramaniennes, principalement celles de qualité, ſortent peu ſouuent, ſi ce n'eſt pour aller au baing, ou à l'Egliſe, comme les autres Grecques : ains ſe tiennent ordinairement encloſes en leurs maiſons, employant le temps à faire beaux, & diuers ouvrages à l'eſguille ſur toille : qu'elles font vendre au Bezeſtan, & es marchez publicques. Mais les autres femmes de moindre eſtat, pour gaigner leur vie, & ſurvenir à leur neceſſité, s'addonnent à porter vendre publicquement par la Ville des œufs, poulailles, laittages, fromages, & herbes, habillees en la ſorte, que vous les voyez en la ſuyvante figure. Mais les riches ſont plus brauement & precieuſement veſtues. Car elles portent leur Doliman, ou de velours, ou de Satin, ou de Damas, & en teſte vne longue

mitre de fin brocat d'or figuré à fleurs de diverſes couleurs, couverte d'vn grand voile pendant fort bas ſur le derriere. Les hommes ſont habillez à la mode des autres Grecs, obſeruans leur meſme Religion, & croyance, & obeiſſent au Patriarche de Conſtantinople.

Femme

Femme de Caramanie.



DE CILICIE, AV IOVRd'huy *Caramanie*.

CHAP. XV.

QVANT au païs de Caramanie, premierement appellé Cilicie, du nom de Cilix filz d'Agenor, selon Herodote Hypachee, il eſt deſcrit par Ptolomee en ſon cincquieſme liure, comme prouince de la petite Aſie, ayant pour ſes confins deuers Orient, le mont Aman, à preſent la Montagne noire, du Septentrion, le mont du Taur: du coſté de l'Occident, vne partie de Pamphilie: & de l'autre part de Midy, les extremitez du Goulphe Iſſique, que l'on dict maintenant la Iaſſe. Ceſte region eſt environnee de hautes & aſpres montagnes. Deſquelles decoulent vers la mer, pluſieurs fleuues, & d'icelles montagnes les yſſues en ſont fort eſtroictes, & reſſerrees d'vne part & d'autre de roides & hautes cloſtures, appellees premierement les portes d'Armenie: puis les portes de Caſpie, & à preſent de Cilicie, par leſquelz anguſtes deſtroits le grand Alexandre allant en Orient, auec grand peril & dangereux hazard, feit paſſer ſon armee. La principale & Metropolitaine Cité de ceſte region, eſt Tarſe, vulgairement appellee Terraſe, natiuité & domicile de Sainct Paul, qui fuſt premierement fondee par le noble Perſeus filz de la belle Danae. Toutesfois Solin & Pape Pie attribuent ſa premiere edification à Sardanapal dernier filz d'Anacindaraxe, & dernier Roy des Aſſyriens. Par le milieu d'icelle prouince trauerſe le beau fleuue Cydne ou Caune par les Frãçois dict le fleuue de Salef (qui prend ſa ſource du mont du Taur: & dans lequel ſe noya l'Empereur Federic Barberouſſe. Vitruue en ſon huictieſme liure, Chapitre troiſieſme dict, que ſi les podagres ſe lauent leurs iambes dans ce fleuue Cydne, incontinent aprez ſe trouuent purgez & gueris de leur mal.

Caramanie anciennement Cilicie Hypachee.

Confins de Cilicie.

Mont Aman à preſent la montagne noire.

Portes d'Armenie anciennement de Caſpie, & de Cilicie.

Tarſe vulgairement Terraſe. Sainct Paul.

Cydne, ou Caune, par les François fleuue Salef.

Federic Barbe rouſſe icy fuſt noyé.

Podagres allegez du lauement du fleuue de Cydne.

L'eſtude de la philoſophie à Ilory en Tarſe.

Les Tarſiens eſtoyent anciennement ſi fort addonnez à la Philoſophie, qu'ilz ſurmontoyent les Atheniens, & Alexandrins : encores que les Atheniens fuſſent plus fameux & renommez es païs eſtranges, & que leur Cité feuſt plus frequentee par abord de gens. Neantmoins les Tarſiens eſtoyent en Philoſophie plus excellens : & de leur Cité prindrent origine Antipater, Archelaus, Antenor, Marcel, Diogenes, Artemidore, Dionyſius, & Crates Grammarien. Outre Tarſe Ville capitale de Cilicie, y a vne autre treſ-renommee Cité des anciens appellee Coryce, & par les modernes Curth, de toutes parts environnee d'vn port, & de la Mer, fors d'vn coſté bien eſtroit: ou elle eſt ioincte à la terre ferme. Au deſſus de ceſte Ville y a vn antre & creux denommé de ſon nom Coryce, que Pomponius Mela raconte eſtre faict par ſi ſingulier artifice de nature, que ſon admiration, excellence & ſouveraine beauté tranſporte hors le propre ſens & memoire, & rauit preſque en extaſe les eſprits de ceux, qui de prime arriuee y entrent. Mais que aprez qu'ilz ſont reuenus à eux, ne ſe peuuent aſſez raſſaſier du plaiſir qui y eſt. Car pour paruenir au fond d'icelle diuine ſpelonque, on y va deſcendant par vne belle combe enuiron trois quarts de lieue en delectables & ombrageux ſentiers : ou ſont ouys en harmonie plus que humaine, certains ſons concordans, & reſonans comme Cymbales, ou autres Organiques & melodieux Inſtrumẽs, qui donnẽt grand eſbahiſſement, & merueille à ceux, qui premierement y entrent. Tellement que iadis les habitans du païs par ſuperſtitieuſe opinion eſtimerent, que ceſte reſonante ſpelonque, fuſt le lict ſepulchral du fouldroyé Geant Typhon. Es plains champs qui ſont à l'entour de Coryce, ou Curth, croiſt abondance de fort bon ſaffran, plus rendant d'odeur, & approchant plus à la couleur de l'or, & plus profitable en medicine, que nul autre : & ainſi a eſté celebré par les anciens

Antipater, Archelaus, Antenor, Marcel, Diogenes, Artemidore, Dionyſius, Crates Gramma.

Corice autrement Curth.

Antre Corycien merueilleux & plaiſant.

Saffran Corycien.

anciens pour sa singularité le saffran Corycien. Tarse donc, & Coryce, sont les deux plus fameuses, & plus celebrees Citez de la Cilicie, ou Caramanie : combien qu'il y en a plusieurs autres de bon & antique nom : comme Selimontis en l'honneur du bon Empereur Traian, aprez la mort de luy, consacree à son nom, & nommee Traianopolis. Aussi y est Satalie, situee en riuages maritimes de Cilicie : d'ou a prins son nom le Goulphe de Satalie, anciennement appellé Issa : & à present la Iasse, & en cest endroit Alexandre Macedonien vainquit Daire le grand Roy des Perses : à cause dequoy la Ville fust nommee Nicopolis, c'est à dire Ville de victoire. Et en oultre, en celle mesme Region est encores restante l'ancienne Ville du Soleil, dicte Heliopolis, ou pour mieux dire Solos ou Soloë : par ce que Solon l'vn des sept Sages de Grece, en fust fondateur. Et puis du nom du grand Pompee, fust dicte Pompeiopolis. Pourtant que au tẽps de la triomphante Rome s'esleuerent les Ciliciens habitans le long des riuages de la Mer Mediterranee, gens frequentans la marine, & exercez aux nauigages, Pirates, Coursaires, & Escumeurs de Mer, en si grand nombre, & si forte puissance de gẽs adroicts à l'art piraticque, & de vaisseaux à cest affaire bien commodes, comme fustes & brigantins : qu'ilz occuperent, & tindrent toute celle coste de Mer en tel destroict, que non seulement ilz empeschoyent les nauires marchandes & de guerre ; mais aussi tenoyẽt les ports & passages enclos, & forcluoyent la traicte de bleds & viures à toute l'Italie. Dont le peuple Romain fust en grand peril de famine. Parquoy (comme escrit Flore en son Epitome) contre eux fust enuoyé Pompee auec armee : qui par merueilleuse diligence & conduicte en quarante iours les rendit vaincus : & chassa de toute la Mer : & en fin les ayant sur Terre prins à mercy, les enuoya en certaines Villes : & Terres de Cilicie fort esloignees de Mer, pour y

Tarse. Coryce.

Selimontis, autremẽt Traianopolis.

Satalie.

Goulphe de Satalie, anciennement Issa, à present la Iasse.

Nicopolis.

Heliopolis, autremẽt Solos, ou Soloe & Pompeiopolis.

habiter & viure, à fin d'en purger la Mer. Et nommeément lors assigna nouveaux habitans en la Ville, adonc dicte Soloë, du depuis pour ceste raison, Pompeiopolis.

Ciliciens iadis Tarses.

Les Ciliciens, furent iadis appellez Tarses (comme escrit Iosephe) leur denomination prinse du nom de Tarse nepueu de Iaphet: qui premier leur donna l'ordre de viure, ayant sur eux principauté & gouuernement. Aussi nomma il de son nom, leur Ville principale Tarse. Au iourd'huy toute la Cilicie est, comme i'ay dict, appellee Caramanie, prouince reduicte soubs la puissance & domination du grand Turc: qui au parauant estoit Royaume si puissant, que les Roys de Caramanie pouuoyent mettre en campagne quarante mil hommes à cheual: voire que Orcan Seigneur des Turcs filz & successeur du premier Othoman, qui se feit chef des Turcs: & qui premier donna le nom de sa noblesse à leurs Empereurs, daigna bien pour s'anoblir prendre en mariage la fille de Caraman Roy de Caramanie, ainsi nommee de son nom, apres qu'il l'eust conquise & occupee.

Cilicie ou Caramanie est soubz la domination du Grand Turc.

D'ou Cilicie est dicte Caramanie.

DES MARCHANS IVIFS, *habitans en Constantinople, & autres lieux de Turcquie & Grece.*

CHAP. XVI.

Iuifs vsuriers.

LA QVANTITE de Iuifs habitans par toutes les Villes de Turcquie, & de Grece, principalement à Constantinople, est si grande, que c'est chose merueilleuse & presque incroyable. Car le nombre d'iceux faisans estat de trocque & trafficque de toute marchandise, mesmement d'argent vsuraire, y multiplie tellement de iour à autre, pour le grand apport & affluence des marchandises qui y arriuent

arriuent de toutes parts, tant par Mer que par Terre, que l'on peut dire auecq raiſon, qu'ilz tiennent pour le iourd'huy entre leurs mains toutes les plus grandes trafficques de marchandiſe & d'argent courant, qui ſe face en tout le Leuant. Et qu'ainſi ſoit, les bouticques & magazins les plus riches & mieux fournies de toutes ſortes de marchandiſes, qui ſe puiſſent trouuer en Conſtantinople, ſont ceux des Iuifs. Oultre ce ilz ont entre eulx des ouuriers en tous arts & manufactures treſ-excellens, ſpecialement des Marranes n'a pas longs temps bannis & deſchaſſez d'Eſpagne & Portugal, leſquelz au grand detriment & dommage de la Chreſtienté ont apprins au Turc pluſieurs inuentions, artifices & machines de guerre, comme à faire artillerie, harquebuſes, pouldres à canon, boulets & autres armes. Semblablement y ont dreſſé Imprimerie, non iamais au parauant veuë en ces Regions : par laquelle en beaux caracteres ilz mettent en lumiere pluſieurs liures en diuerſes langues, Grecque, Latine, Italienne, Eſpagnolle, & meſmement Hebraique, qui eſt la leur naturelle. Mais en Turc, ny en Arabe, ne leur eſt permis d'imprimer. Auſſi ont ilz la commodité & vſage de parler & entendre toutes autres ſortes de langues pratiquees en Leuant : qui leur ſeruent grandement pour la communication, & commerce qu'ilz ont auec les nations eſtrangeres : auſquelles bien ſouuent ilz ſeruent de Dragomans ou Interpretes. Au demeurant ceſte deteſtable nation de Iuifs, ſont hommes pleins de toute malice, fraude, tromperie, & cauteleuſe deception, exerçans vſures execrables entre les Chreſtiens & autres nations, ſans aucune conſcience ne reprehenſion : mais en libre licence, moyennant le tribut : Choſe, qui eſt à la grande ruyne des hommes & païs ou ilz conuerſent. Ilz ſont merueilleuſement obſtinez & pertinaces en leur infidelité, attendans touſiours leur Meſſias permis : par lequel ilz eſperent eſtre reduicts en la terre de promeſſe : & ont

Marranes deſchaſſez d'Eſpagne,

Imprimerie eſleuee à Conſtãtinople par les Marannes.

Iuifs attendẽt encores le vray Meſſias.

ont le voile de Moyſe tellement bandé deuant les yeux de leur eſprit: qu'ilz ne veullent, ny ne peuuent en aucune maniere veoir, ny cognoiſtre la clarté & lumiere de IESVS CHRIST, lequel par incredulité, enuie & rage deſmeſurree feirent condamner à mourir en croix: & ſe chargeans de la coulpe & peché commis en ſa perſonne, ilz eſcrierent à Pilate; Son ſang ſoit ſur nous & ſur noz enfans. Et pourtant leur peché les a ſuyvy, & leurs ſucceſſeurs, par toutes generations: tellement que n'ayans voulu receuoir ſa benediction, elle ſera à iamais eſlongnee d'eux à leur grande confuſion & malheur. Car depuis leur exterlmination, vengeance Ieroſolymitaine iuſques à preſent, ilz n'ont iamais eu lieu de certaine habitatiõ ſur la face de la Terre, ains ont touſiours eſté vagans, diſperſez & dechaſſez de Region en autre. Et encores au iourd'huy en quelque Region, qu'on les permette demeurer ſoubz tribut, ſont touſiours en abomination deuant Dieu, & les hommes, & beaucoup plus perſecutez des Turcs, qui par deriſion les appellent Chifont, que de toute autre nation. Comme ceulx qui les ont en ſi grãd deſdaing & meſpris, que pour rien ne voudroyent manger en leur compagnie, ny moins eſpouſer vne femme ou fille Iuifue, combien que ſouuent ſe marient auecq des Chreſtiennes, leſquelles ilz permettẽt viure en leur Loy: & ont plaiſir de mãger & conuerſer auecq les Chreſtiens. Qui pis eſt, ſi vn Iuif ſe vouloit faire Muſulman, il ne ſeroit receu, que premier en laiſſant le Iudaiſme, ne feuſt faict Chreſtien. Les Iuifs qui habitent en Conſtantinople, Andrinople, Burſie, Salonicque, Gallipoli, & autres lieux de la domination du Grand Turc, ſont tous veſtus d'habits longs, comme les Grecqs & autres Nations de Leuant, mais pour marque & enſeigne de cognoiſſance entre les autres, illz portent le Tulbãt de couleur iaune; ceux qui demeurẽt en l'Iſle de Chio (qui ſont en grand nombre ſoubs le tribut de la Seigneu-

Iuifs abominables à toutes nations & ſpecialement aux Turcs.

Chreſtienne mariee à vn Turc eſt permiſe viure en ſa loy.

Muſulman ſignifiant homme ſauué.

La marque des Iuifs eſt le Tulbant iaune.

Seigneurie) en lieu de Tulbant, portent vn grand bonnet de credit, qu'aucuns appellent bonnet à Arbaleſte, qui eſt auſſi de couleur iaune. Celuy que i'ay depeint, eſt vn de ceux qui portent vendre du drap par la Ville de Conſtantinople.

Marchant Iuif.

Marchant Iuif.

DES ARMENIENS.

CHAP. XVII.

LEs Armeniens conuerſent comme eſtrangers, en Turquie & en Grece, meſmement à Conſtantinople, & Pera, pour la plus part marchans, faiſans grandes trafficques des marchãdiſes de Leuãt, comme Camelots, Mocayars, Soyes, & tapis de Surie. Les autres moins riches, ſont artiſans, ou bien s'addonnent à la culture des iardins & des vignes. Leurs veſtemens ſont longs, comme ceux des Grecs & autres Nations d'Orient: & en teſte portent le Tulbant bleu, bigarré de blanc & de rouge. Par ce qu'à nulz autres ſinon aux Turcs, n'eſt permis à porter le Tulbant ſimplement blanc.

Tulbant des Armeniens eſt bigarréde blãc & rouge.

RELIGION, ET MANIERE *de viure ancienne des Armeniens.*

CHAP. XVIII.

ANCIENNEMENT les Armeniens quant à leurs loix, couſtumes & maniere de viure, n'eſtoyent de gueres differens aux Medes, ny meſmement au faict de la Religion. Dont la plus part ſuyvoyent l'erreur des Perſans: Toutesfois les Perſans adoroyẽt vne certaine Deeſſe, appellee Tanais: à laquelle ilz edifierent en diuers lieux pluſieurs Temples & non ſeulement luy dedioyent les ſerfs & ſerues, mais auſſi les filles des plus nobles maiſons: eſtant leur Loy telle, qu'il failloit qu'elles s'expoſaſſent publiquement, & par long tẽps, à tous venans auant que ſe marier, & ne ſe trouuoit nul, qui pour ceſt eſgard refuſaſt à les prendre en mariage. Pour lequel contracter, ilz faiſoyent comme s'enſuyt. L'Eſpoux tailloit le bout de l'oreille droicte à l'Eſpouſee: & l'Eſpouſee à ſon mary celuy de la feneſtre: & par ce mutuel cõſentemẽt ſans aucune autre ceremonie eſtoit entre eux contracté &

La Deeſſe Tanais adoree par les Armeniens.

Eſtrange façon de contracter le mariage.

obſerué le mariage, & publié deuant tous. Mais quand ilz vouloyent faire quelque grand & ſolennel ſerment, ilz prenoyent du ſang de leur dextre, & en beuuoyent auec du vin: ainſi qu'il eſt eſcrit au liure neufieſme de Valere le grand. Ioſephe au premier liure de l'antiquité des Iuifs, écrit qu'Otre filz d'Aram, fuſt celuy, qui premier donna la Loy & maniere de viure aux Armeniens.

Serment ſolennel confirmé par boire de ſon propre ſang.

Otre premier legiſlateur des Armeniens.

MODERNE RELIGION *des Armeniens.*

CHAP. XIX.

QVANT à leur Foy & religiõ Moderne, ilz ſont Chreſtiẽs: ayans leur Egliſe & ceremonies à part, cõme ont tous les autres nõ Turcs: à tous leſquelz le grãd Seigneur permet viure à leur arbitre & liberté ſelon leur Loy & Religion, en luy payant le Carach ou tribut d'vn ducat pour teſte tous les ans. Toutesfois les ceremonies des Armeniens Chreſtiens ſont beaucoup differentes à celles de l'Egliſe Romaine, & plus encores à celles des Grecs. Par ce qu'au lieu d'vn Pape Romain, ou d'vn Patriarche Grec, ou bien d'vn Abima chef de l'Egliſe Ethiopienne, & terres de Prete-Iean, ilz ont vn Catholicque Seigneur temporel & ſpirituel: auquel tant en Eccleſiaſticque reuerence, qu'en temporelle Iuſtice eſgallement obeiſſent. Leurs Preſtres ſont mariez ſelon la liberté de l'Egliſe Orientale, & de celle des Ethiopiens. Leſquelz en habit ſimple ſe monſtrent modeſtes, de port graues & venerables, eſtans couronnez ſur le chef de tonſure ample & large, portans leurs cheueux à l'entour fort longs & pendants, & ſemblablement la barbe. Ilz celebrent leur office quaſi à la mode de l'Egliſe Latine, non toutesfois en Latin, ny en Grec: mais en leur langage Armenien, à fin d'eſtre ſans difficulté mieux entendus des aſſiſtans, qui leur reſpondent

Armeniens ſont Chreſtiẽs cõbien qu'ilz ayent ceremonies diuerſes à nous.

Pape à Rome, Patriarche en Grece, Abima en Ethiopie, & terres de Prete-Iean.

Seigneur temporel & ſpirituel en Armenie.

Preſtres Armeniens mariez.

Les Armeniens celebrent l'office diuin en langue vulgaire.

dent en la meſme langue vulgaire. Et quand ilz ſe leuent pour ouyr l'Euangile, ſe bayſent en la ioue en ſigne de paix & reconciliation : & font leur ſacrement, comme noz Preſtres ſoubs la figure d'vne petite hoſtie, auec le calice de voirre ou de boys. Entre les feſtes annuelles, ilz ne celebrent point la Natiuité de noſtre SEIGNEVR IESVS CHRIST : mais au iour de l'Apparition font treſgrande feſte & ſolennité. Quant à la quaranteine, ilz l'obſeruent & ieuſnent comme nous : mais en beaucoup plus grande & eſtroicte abſtinence, non ſeulement de chair terreſtre & poiſſons : mais auſſi de toute autre ſubſtance, qui a eu vie, & des nourriſſantes & delectables liqueurs d'huille & de vin, n'vſans pour toute nourriture, que de viandes ſimples ſans ame, comme herbes, fruits, legumages, & de quelques maigres potages. Vray eſt que pour ſe monſtrer plus differens des Grecs leurs emulateurs, à certains iours de Vendredy mangent de la chair, & boiuent du vin & toute aultre viande & breuuage qu'il leur plaiſt. Et entre tous les ſaints Apoſtres de l'Egliſe Catholicque, ilz tiennent Sainct Iacques le maieur pour leur grand patron & protecteur. Leurs Eccleſiaſtiques en façons de faire & apparence exterieure, demonſtrent vne fort grande ſanctimonie, deuotion, modeſtie & ſimplicité de vie, tant en habits, façon & ornement de corps, qu'en geſte, port & maniere de cheminer, ſ'ilz n'eſtoyent fourrez d'vne trop grande & malheureuſe hypocriſie. Car ſoubs tel deuot pretexte de ſainɛteté & religion, non ſeulemẽt ſans honte ny vergongne exercent l'vſure comme les ſeculiers : mais auſſi ſ'addonnent à l'art Magicque, & toutes autres ſortes de diuinations, & Necromanties, totalement contraires à la vraye & Chreſtienne religion.

Sacrement ſoubs l'eſpece d'vne petite hoſtie.

Kareſme plus eſtroictement gardé en Armenie qu'en l'Europe.

Emulation.

S. Iacques patron des Armeniens.

DE L'ARMENIE.

CHAP. XX.

D'ou est dicte Armenie.

POVR venir maintenant au païs Original des Armeniens: il faut entendre, que l'Armenie est vne region en Asie, ainsi nommee Armenie du nom d'Armene, autrement dict Thessale, compagnon de Iason Thessalien en son expedition Argonauticque. Et est diuisee en deux, à sçauoir en l'Armenie maieur, auiourd'huy dicte Turcomanie: & en la mineur, qui retient encor son nom. En ceste region est le mont (comme dict Isidore) Ararat, autrement dict le mont Gordien, sur la sommité duquel demeura posee & arrestee l'Arche de Noë, apres que le grand deluge fut cessé. Et par les pleins d'Armenie passe le fleuue Araxe par eux appellé Araths & aussi vne grande partie des renommez fleuues Euphrate & le Tigre. L'Euphrate qui en langue Assyricque s'appelle Almachar, par ses inondations (comme le Nil fait en Egypte) rend le païs fertile & abondant: au canal & decours duquel se treuvent plusieurs pierres precieuses de grand pris & valeur.

Armenie maieur, auiourd'huy Turcomanie.

M. Ararat auiourd'huy mont Gordien sur lequel s'arresta l'Arche de Noë.

Araxe fleuue.

Euphrate.

Le Tigre.

Ptolomee au cincquiesme liure de sa Geographie, & Pape Pie en sa tierce partie de la description d'Asie, confinent l'Armenie en ceste maniere. Du costé de Septentrion elle a vne partie de la Colchide, auiourd'huy appellee Calpurt, d'Hiberie & d'Albanie. De l'Occident elle a le grand cours du fleuue Euphrates. Lequel à main dextre laisse la Cappadoce, l'Armenie mineur, la Syrie, Comagene & vers l'Euxine les mõts Mosquices. De l'Orient elle termine à vne partie de la Mer d'Hircanie & de la Medie: vers laquelle s'esleuent les monts Caspiens, & du costé du Midy elle a la Mesopotamie & l'Assyrie. Les monts plus celebres de l'Armenie, sont les Mosquices: lesquelz se haulsent à la Cappadoce sur la partie du Põt, le Periade, auquel sont les sources de l'Euphrates & de l'Araxes, l'Antitaure, lequel est miparty de l'Euphrate, & court par la Medie & Armenie, & à la fin de son cours, est appelé Albus.

Bornes de l'Armenie.

M. Mosquices Periade duquel sourdent Euphrate & Araxe, Antitaure.

Le

Le Cordique, duquel naist le Tigre, & s'estend iusques au palud Tospie, le Taur, & le Niphante: qui diuisent la Mesopotamie & l'Assyrie des Armeniens, les Caspiens qui declinent aux Medes, & les Caucases qui concluent les parties Septentrionales, vers Iberie & Albanie. Le Cordique duquel naist le Tigre. Taur. Niphante.

Quant aux fleuues plus renommez de l'Armenie, les quatre principaux sont ceux, qui s'ensuyvent. Cyre, lequel naissant du mõt Caucase, laisse à la senestre l'Iberie & Albanie, & de la dextre l'Armenie, & va tomber en la mer Hircanie. Fleuue Cyre.

L'Araxe (lequel comme nous auons dict) tombant du mont Periade prend son cours bien auant en l'Orient puis ploye au Septentrion, & ayant faict long voyage se diuise en deux fleuues: dont l'vn tient le chemin Boreal, & tombe au Cyre: & l'autre vers Orient s'en va ietter dans la Mer Caspie. Araxe.

L'Euphrate, qui sort du mesme Mont, vers Occident court iusques aux monts Mosquices & aux confins de Cappadoce: & de là faict son cours assez long vers Midy: & retournant à l'Antitaure, le fend auprez de la petite Armenie: Puis allant le droit chemin à Midy recueilt le fleuue Mela, qui tombe du mont Arga: puis tranchant en deux le Taur, laisse à dextre la Syrie, & à la senestre la Mesopotamie, & s'estẽd iusques à l'Arabie Deserte: & apres auoir faict long discours vers Midy, & tendant de rechef en Orient & Septentrion, separe Babylon de Mesopotamie: & de nouveau retournant à l'Aurore, non loing de Seleucie ploye au Midy, & faict grand cours auprez d'Apamie: puis courant vne autre fois à l'Orient, se mesle auec le Tigre: qui semblablement prend son origine en Armenie du mont Cordique, & tendant auec luy au Midy entre au Goulphe Persique. Les plus celebrees Citez de l'Armenie mineur selon Pline en son liure sixiesme, chapitre neufiesme sont Cesaree, Aza & Nicopoli: & de la Maieur, Arsamote que Ptolomee appelle Arsamosate prochaine à l'Euphrate, & au Tigre, Carcathiocerte: Es montagnes est Tigranocerte, & en la plaine prez le fleuue Araxe, Euphrate. Mela fleuue descendant du Mont Arga. Tigre. C. Cesaree Aza, Nicopoli, Arsamosate. Carcathiocerte, Tigranocerte,

Artaxete. Artaxete. Ptolomee en met beaucoup d'autres que ie delaisse en arriere pour euiter prolixité. Seulemẽt ie diray, que pour le iourd'huy l'Armenie maieur tient le premier lieu entre les terres du Sophy, comme estant anoblye de sa Royalle Ville de Tauris ou Terua, comme en est autheur Ptolomee: ou comme il semble à aucuns Hebrieux fort experimentez es lãgues & assiettes des regiõs, la fameuse & ancienne cité de Suse. Mais quant à l'Armenie mineur, la plus grand part d'icelle est maintenant soubs le ioug & domination du grand Turc: & l'Armenie maieur est soubs la puissance du Sophy Roy des Persans.

Tauris ou Terua Royalle ville du Sophy.

Marchant Arme.

§ *Marchant Armenien.*

DES RAGVSINS.

CHAP. XXI.

LEs Raguſins vniuerſellement ſont riches, pour autant qu'ilz ſont fort auares, n'applicans à nulle autre choſe tant leur eſprit qu'à la lucratiue de marchandiſe, & à faire argent contant. Outre ce ilz ſont de nature ſi ſuperbes, qu'ilz n'eſtiment eſtre ſçauoir, ny nobleſſe plus grande en aucune nation, qu'en la leur. Et à parler ſelon la vraye verité, ilz meritent treſgrande louange. Veu qu'eſtant la ſituation de leur Ville en lieu ſi aſpre, & de ſi eſtroicte eſtendue, auec leur ſeule vertu & induſtrie, voire quaſi en deſpit de nature, ilz ont ouuert le chemin à toutes cõmoditez neceſſaires. Les habits des hommes ſont telz, que aucuns ſe veſtẽt à la Venitienne, & les autres à la maniere, que vous voyez par les figures ſuyvantes: à ſçauoir les marchans & les hommes mechaniques, comme ſont les Fantes porteurs de lettres, que nous appellons meſſagers: qui portẽt les deſpeſches ordinaires de Raguſe à Cõſtantinople, & de Conſtantinople à Raguſe, tant des Ambaſſadeurs de France, que des Bailles des Venitiens & Florentins. Leur plus commun langage, eſt Eſclauon: vray eſt qu'ilz parlent auſſi vn certain Italiẽ corrompu, encores plus goffe, que celuy des Venitiens.

Raguſins riches & ſuperbes.

Habits des Raguſins.

Leurs femmes ne ſont gueres belles, & s'habillent aſſez mal proprement, portans ordinairement vn ornement de teſte eſleué en coqueluche, faicte de fine toille de lin. Mais les femmes nobles le portent de ſoye blanche, ayans leurs chauſſes auallees iuſques aux tallons. Elles ſortent peu ſouuent hors de leur maiſon: mais volontiers apparoiſſent aux feneſtres pour regarder les paſſans. Quant aux filles elles ſont tenues tant reſerrees, qu'on ne les voit aucunement.

Habits des femmes Raguſiennes.

POLICE ET GOVVERNEMENT *des Raguſins,*

CHAP. XXII.

Ariſtocratie.

L'ESTAT politicque des Raguſins eſt Ariſtocratie, ou Republicque gouvernee par les Seigneurs. De laquelle eſt crée tous les mois vn Preſident qui demeure au palais, & a douze Conſeilliers deſquelz la congregation eſt appellee de Pregai ou Pregadi, auquel entrent cent ou dauantage des plus anciens de la Cité. Et outre les deux ſuſdicts, ilz ont dauantage le grand conſeil, ou aſſiſtent tous les nobles de l'aage de vingt ans en deſſus. Ilz ſont tributaires au grand Turc de douze mille ducats: & obligez de les luy enuoyer chacune annee auec deux Orateurs à Conſtantinople, ou la part qu'il ſera.

Vn Preſident menſtrual.

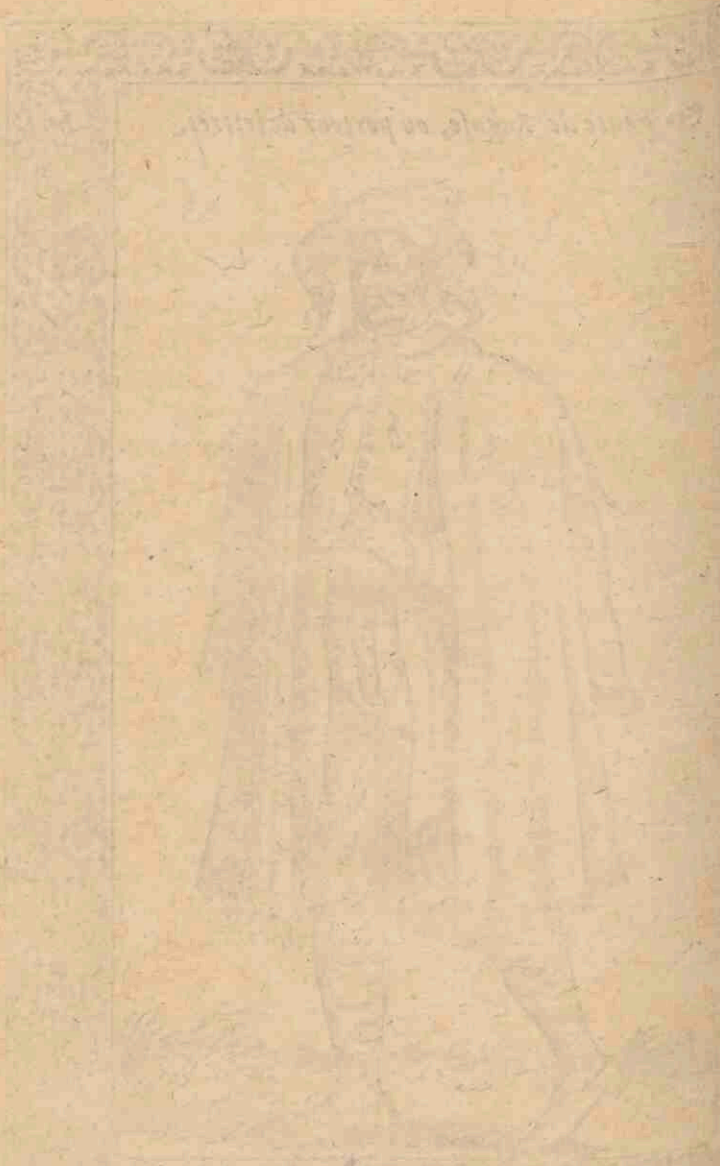
Douze Conſeilliers.

Cent des plus anciens bourgeois tiennent certain conſeil.

Tribut de douze mil ducats ſe paye au Turc par les Raguſins.

A Marchant Ragusei.

Fante de Raguſe, ou porteur de lettres.



DE LA CITE DE *Raguse*.

CHAP. XXIII.

RAGVSE (que Ptolomee appelle Epidaure) eſt Cité fort ancienne & noble, ores que celle qui eſt à preſent appellee Raguſe, n'eſt pas l'antique. Car elle fuſt deſtruicte par les Goths: ains des ruines d'icelle, fuſt par les habitans conſtruicte la moderne Raguſe à dix mille pas de l'antique, qui à preſent eſt peu habitee. Mais la nouvelle en eſt d'autant plus frequẽtee & mieux peuplee, edifiee en tresbelle ſituation ſur le bord de la mer Hadriatique, eſtant neantmoins dans le continent de la Dalmatie. Le port y eſt fort petit & faict à main d'homme, comme pareillement eſt ſon mole. De la part de deſſus y a vn mont de grande haulteur & aſperité: au pied duquel la Cité eſt aſſiſe & fondee. Elle eſt fort ſubiecte aux vents & tremblement de terre: & ſi en temps d'hyuer il y fait exceſſiuement froid. Il y a pluſieurs fontaines prenans leurs ſources des prochaines montagnes, l'eau deſquelles eſt d'excellente doulceur & ſalubrité à boire. A la diſtance d'vn mile de la cité y a vn beau & delectable lieu appellé Grauoſa, habité tout le lõg de maiſons edifiees par treſbelle & ingenieuſe architecture: accompagnees de pluſieurs iardins de plaiſance plantez d'Orengiers, Citres, Limons & autres excellens arbres fruictiers de diuerſes ſortes: qui en nulle ſaiſon de l'annee n'y defaillent. Auſſi ſe voyent la pluſieurs belles & cleres fontaines diuinemẽt eſlabourees: que par cõduicts & canaulx ilz font decouler ou bon leur ſemble. Et eſt ce beau lieu de Grauoſa ſur le bord de la Mer, qui en ceſt endroit faict vn Goulphe contourné en façon d'vn port, fort plaiſant & capable à y receuoir cent galleres.

Raguſe, anciennement Epidaure.

Grauoſa, lieu plaiſant.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DE LA *Thrace.*

CHAP. XXIIII.

Thrace anciennement Perca, Schython.

THRACE qui fust premierement appellee Perca, & depuis Scithon, est vne prouince en Europe (nombree entre les Regions de Scythie) tresample & de grande estendue: mais de mauuaise tẽperature, pour y estre l'air mal sain & peu salubre, & le terroir assez infertile, si ce n'est en la partie plus proche de la Mer. Elle fust nommee Thrace du nom de Thiras filz de Iaphet, ou bien selon aucuns, de Thrax filz de Mars: & pour ceste raison (qui semble estre la plus apparente) fust par Euripide appellée maison de Mars: pour le iourd'huy elle s'appelle Romanie, & se diuise en deux parties l'vne desquelles, est simplemẽt Thrace: & l'autre Thrace Chersonese. Du costé d'Orient, elle confine la Mer d'Euxine & la Propontide: du Midy la Mer Egee, le fleuue Strymon, à present Redino, & la campagne Macedonienne: du Septentrion, le fleuue Istre, qui est le Danube ou Danoë: & de l'Occidẽt, les mons de la Peonie, partie de la Pannonie, & le fleuue de la Saue, ainsi que Pline & Strabon l'ont escript. Lesquelz affermẽt la Thrace estre diuisee par le mont Eme, & les Triballes, Dardanes (gens fiers & superbes) & Mysiens habiter la Thrace: Mais les Triballes possedoyent la partie à present tenue par les Rastians, que nous disons Seruians. Aprés les Triballes se dilatent les Mysiens, qui sont les Bulgares, de l'Orient iusques à la Mer Euxine: & habitent entre Istre & le mont Eme. Ce qui s'estend au Midy le long de la coste de la Mer iusques à l'Hellespont, est ce, que l'on appelle pour le iourd'huy Romanie. Les fleuues de Thrace sont Bathinie, Athyras, Arzus vulgairement Chiarelich, Melas, duquel prend le nom le Goulphe Mela autrement Goulphe de Cari-

D'ou a esté dicte Thrace.

Thrace à present Romanie

Confins de Thrace.

Eme Mont.
Triballes.
Dardanes.

Rastians à present Seruians.
Mysiens autrement Bulgares.
Romanie.
Fleuue Bathinie.
Athyras.
Arzus vulgairement Chiarelich.
Melas.

de Caridie: Hebrus à preſent Marizza ou Valiza, Neſus ou Neſte & Strymon. Mais les plus fameux ſont les trois derniers. Des monts plus renommez vous auez Eme, qui ſepareles Thraciens des Triballes, lequel a eſté par aucuns appelé chaine du Monde, Rhodope ainſi nommé de Rhodope Royne de Thrace: duquel ſourdent les fleuues Neſte & Hebrus, & le mõt Orbel fort celebré pour le ſacrifice du pere Bachus & par la cõgregation des Menades ſoubs la conduicte du Poëte Orphee. Entre ces mõts Eme eſt de telle hauteur que de la ſommité d'icelluy (laquelle ainſi que recite Pline, eſt de ſix mille pas) ſe voit la Mer Euxine. Il y a puis le mont Athos, des Latins *Monte Santo*: à cauſe qu'il eſt tout habité de Caloieres Grecs: qui ſont (comme fort curieuſement eſcrit maiſtre Pierre Bellon en ſes obſeruations) en nombre de cincq à ſix mille: & ont de vingt & trois à vingt & quatre monaſteres tous bien fortifiez, à fin de n'eſtre moleſtez des Courſaires & Pirates de Mer, & tous ceſdits Caloieres viuent ſoubs l'obeiſſance du Patriarche de Conſtantinople. Ce mont Athos eſt ſi haut, qu'on le voit ſurpaſſer les nuees: tellemẽt que pluſieurs ont eſcrit, que lors que le Soleil luyt, ſon ombre ſe dilate & eſtend iuſques à l'Iſle de Lemnos à preſẽt nommée Stalimene: eſtant la diſtance de l'vn à l'autre de ſeptante mille pas. Toutesfois Xerxes ce grand Roy de Perſe lors qu'il alla contre les Grecs, feit tailler ledict mont du coſté qu'il eſtoit conioinct à la terre ferme, faiſant paſſer la Mer au deſſoubs en telle ſorte, que facilement à l'entour le rẽdit nauigable. Les Thraces ainſi qu'a eſcrit Herodote en ſon liure ſeptieſme, ont le chemin, par ou mena Xerxes ſon armee en telle reuerence que iamais depuis ne l'ont voulu labourer ny ſemer. Plutarque en la vie du grand Alexandre, faict mention d'vn certain Staſicrates maiſtre ingenieux, lequel eſtant mandé deuant ledict Alexandre, luy propoſa que ſi ſon plaiſir eſtoit, il feroit tailler en figure humaine le mont Athos, par tel art & induſtrie que de ſa main ſeneſtre elle

Goulphe Mela, autrement de Caridie.
Hebrus, autrement Marizza.
Neſus, Strymon.
M. Eme dict chaine du mõde.
Rhodope.
Orbel.
La hauteur de Eme eſt de ſix mille.
Athos, autrement Monte ſanto, pour les Caloieres qui y ſont.
Xerxes feit couper vne partie du mõt Athos.
Ingenieuſe entreprinſe propoſee à Alexandre par Staſicrates.

fouſtiendroit vne Cité habitable de dix mille perſonnes: & de la dextre verſeroit vn grand fleuue, qui iroit tomber dans la Mer: Mais Alexandre l'ayant prins pour riſee, n'y voulut entendre. Quant aux citez de Thrace, les principales & plus anciẽnes ſont Bizia, iadis forteresſe des Roys de Thrace, mais odieuſe aux Arondelles pour le deteſtable peché de Tereé: Phinopolis, Cornubyzance à preſent Pera ou Galata: & Byzance, maintenant Conſtantinople ſituee au Boſphore Thracien (deſquelles i'ay par cy deuant faict particuliere deſcription.) Vous auez puis Opiſine au pied du mont Eme, Valla, Orcelis, Tonzus, Caliba, Nicopoli, Oſtamphus, Arzus, Carpudemon, Bergula, à preſent Bergas: Plotinopolis, Druſipara, Selimbria, autrement Selions, ou Selombria. Perinthe ou Heraclee. Au Propontide, Praſide, Terta, Peneropolis au pied du mont Rhodope, & depuis de ſon fondateur Philipopoli, & finalement Adrianopolis: que ie ne puis paſſer ſans la deſcrire, pour ce que le grand Seigneur y faict ſouuent ſa demeure.

C. Bizia.

Phinopolis. Cornubyzance autrement Pera. Byzance autrement Cõſtantinople. Opiſine. Valla. Orcelis. Tonzus. Caliba. Nicopoli. Oſtamphus. Arzus. Carpudemon. Bergula autremẽt Bergas. Plotinopolis. Druſipara. Selimbria. Perinthe ou Heraclee. Praſide. Terta Peneropolis. Adrianopolis.

DE LA CITE *d'Andrinople.*

CHAP. XXV.

ADRIANOPOLIS, qui fuſt iadis nommee Stratonicie, Odryſus & Trimuntium, vulgairement Andernople, Andernopoli ou Andrinople, eſtoit Cité treſample & belle, ainſi que l'on peut veoir par ſes anciennes murailles. Sa ſituation eſt en plaine: mais à l'entour elle a pluſieurs fertiles collines. Toutes les maiſons, excepté les anciennes Egliſes des Chreſtiens, & les Moſquees & bains des Turcs, ſont baſties à la Turqueſque, de bois, craye & terre. Sultan Selim y fit edifier pour ſa demeure vn treſbeau & ſomptueux Sarail, par ce que c'eſtoit le lieu, ou il habitoit la plus part du temps: comme

Andrinople anciennement Adrianopolis. Stratonicie. Odryſus. Trimuntium anciennement. Situatiõ d'Andrinople.

Sarail edifié par Sultan Selim.

comme faict auſſi Sultan Solyman à preſent regnãt, meſmement en hyuer pour la commodité de la chaſſe, à laquelle il ſe delecte grandement. Il y a encores vn autre Sarail pour la demeure des Azamoglans ou Ianiſſerots. Mais le plus beau & plus ſuperbe edifice de tous, eſt la Moſquee de Sultan Amurat. A l'vne des entrees de la Cité, l'on paſſe par deſſus vn grand pont de pierre, qui a ſes coudieres de Marbre fort hautes: & à l'vn des coſtez d'icelluy cõme auſſi auprez du Sarail paſſe le fleuue Hebrus, vulgairement appellé Marizza: & de l'autre coſté, le Tuns, leſquelz fleuues par le tournoyement de leurs cours ont faict auprez de la Cité pluſieurs belles petites Iſles, non moins plaiſantes que treſproffitables, pour eſtre accommodees & cultiuees en treſbeaux vergers (pleins de toutes ſortes d'excellens arbres fruictiers) & delicieux iardinages. La Cité eſt peuplee de grand nombre de Chreſtiens Grecs, qui là ont leur Metropoli. Leſquelz apres auoir perdu la liberté ſe voyans deſtituez & depoſſedez de tout pouuoir & auoir, ſe ſont là retirez, les vns pour s'addonner à quelque train de marchãdiſe ou art mechanique: & les autres auſquelz eſt demeuré quelque peu de moyen, ſe paiſſent ſeulement de la memoire de leur ancienne grandeur. Il y a pareillement infiniz Iuifs treſriches & fort grands trafficqueurs, ſoit en marchandiſe, ou d'argent cõtant, pour bailler à groſſe & exceſſiue vſure. Mais beaucoup plus y eſt grand le nombre des Turcs & ſpeciallement d'excellens artiſans, qui eſt la cauſe que la Cité abonde en toutes ſortes de marchandiſes & beaux ouurages de ſelles brides & tous autres fournimens de cheuaux, qui là ſe font en toute beauté & perfection: pareillement les fines eſguilles damaſquinees, & les beaux Marroquins & cordouans de toutes ſortes de couleurs treſviues, eſtranges & diuerſes ſur tous les autres lieux du monde.

Sarail des Azamoglans.

Moſquee ſuperbe edifiee par Sultan Amurat.

Eſguilles. Marroquins.

Quant à la maniere des habits des habitans, i'ay cy aprez repreſenté les pourtraicts au vif par ordre d'vne femme d'eſtat Grecque, d'vne Turque de moyen eſtat & d'vne fille de

ioye ou paillarde publicque (dont non seulement la Cité, mais tout le païs en est assez abondant & bien peuplé.) Car quant aux hommes Turcs, Iuifs ou Chrestiens, il sont vestus à la mesme maniere de ceux de Constantinople, & autres Villes de la Thrace & la Grece. Retournant maintenant à noz premieres erres de Geographie, vous auez aussi en ceste Region Traianopoli, Apri: Bizanta, modernement Rodesto ou Rodeste: mais selon Pline Machrontique, Partya, Lysimachie, laquelle est situee au pied du grand Cherfonese: dans lequel est Gallipoli edifiee par Caius Caligula: Maditus à present Maython, abondãte en tresbons vins: Seste à l'encontre d'Abyde, Cretee & le port Cele, ou fust combatu en guerre nauale entre les Atheniens & les Lacedemoniens, auquel lieu se monstrẽt encores les enseignes de la ruyne Lacedemonienne. Là se trouue de rechef Cinosseme sepulture d'Hecuba, puis Helle, qui est la fin de l'Hellespont, & pareillemẽt le lieu ou Xerxes feit faire vn põt pour passer son armee d'Asie en Grece. Là est aussi le promõtoire Mastuce, & le fleuue Egee, memorable pour le naufrage des Atheniẽs. Puis retournant dedans la terre Aphrodise, Cipselle, autrement Capsilar, auquel lieu se tire grand'quantité de fin alun: Aene edifiee par Aeneas au temps de sa fuitte aprez la ruyne de Troye: Sardique, à present Triadizze: Pergame, Nicopolis, Abdere, ou Polystilo, ou print naissance le philosophe Democrite. Ene cité libre, en laquelle fust erigee la sepulture de Polidore. Fisique, Dyme, Marogne, Pantalie, Topiris, Gazore, Philippi, Oesine, Neapolis, qui encores s'appelle Christopolis: & Stagyra patrie du grand Aristote. Puis au commencement des riues Pontiques, ou le fleuue Istre entre dans la Mer, sont plusieurs autres belles citez, comme l'Istropolis des Milesiens Tome, Celatin, ou Acernete, Heraclee, & Bizone, qui fut engloutie par vn tremblement de terre, à l'entour des fleuues Mela, & Hebrus sont les Cicones: & de là plus auant, les Dorisques, qui est le lieu ou Xerxes ne pouuant nombrer son

Traianopoli.
Apri.
Byzanta, autrement Rodesto.
Machrontique.
Partya.
Lysimachie.
Chersonese.
Gallipoli.
Madytus autrement Maython.
Seste. Cretee.
Port Cele.
Cinosseme.
Helle. Prom. Mastuce.
Fleuue Egee.
Aphrodise.
Cipselle. Aene
Sardique autrement Triadizze.
Pergame. Nicopolis. Abdere, Polystilo.
Ene. Fisique.
Dyme Marogne. Pantalie.
Topiris. Gazore. Philippi.
Oesine. Neapolis. Christopolis. Stagyra
Istropolis Tome. Celatin,
Acernete, Heraclee, Bizone.
Cicones.
Dorisques.

ſon armee, meſura le circuit de la terre qu'ilz occupoyent: Aprez ſe treuue le promontoire Serrie, auquel lieu chantant Orphee, par la reſonnance & Harmonie de ſa voix & de ſa Lyre eſmouuoit les arbres & les beſtes à l'eſcouter. Plus auant eſt la cité Tinde, ou print naiſſance ce cruel Diomedes, qui pour ſon inhumaine cruauté faiſoit manger à certains ſiens cheuaux cruelz la chair des eſtrãgers, qui par malauenture tõboyent entre ſes mains. Mais en fin luy meſme fuſt deuoré eſtant vaincu par Hercules, & ietté deuant ſes cheuaux. Entre le fleuue Strymon & le mont Athos eſt la tour Calarnee, & le port Crapule, la cité Acanthe, & Oeſine: & entre Athos & Pallene Cleone & Olinthe. Voila quant à la deſcription de la Thrace: maintenant reſte à traitter des Loix, Mœurs, Religion & maniere de viure ancienne & moderne des Thraciens.

Prom. Serrie. Orphee.

Tinde. Diomedes.

Tour Calarnee. Port Crapule. Acanthe. Oeſine. Cleone. Olinthe.

Femme d'eſtat Grecque de la cité d'Andrinople ville de Thrace.

Femme Turque de moyen eſtat en chambre.

Fille de Ioye Turque.

MOEVRS, LOYX, RELIGION, *& maniere de viure ancienne des Thraces.*

CHAP. XXVI.

HERODOTE pere des Hiſtoires en ſon cinquiéme liure, dict la nation des Thraces eſtre aprez les Indiẽs la plus grãde de tous les païs de la terre: & que ſi elle eſtoit gouuernee par vn ſeul chef, elle ſeroit inuincible, ou biẽ qu'ilz s'accordaſſent entre eux: mais qu'il ſeroit difficile de les reduire à ce point. Par ce que de tout temps ilz ont eſté eſtimez entre les autres peuples de l'Europe les plus cruelz, malins & inhumains: cela venant de leur nature, à cauſe que partie d'eux ſont vrays Grecs, & l'autre partie ſont deſcendus des Scythes peuple fort barbare. Ilz ont les yeux pers, le regard furieux, & le ſon de la voix eſpouuentable, excedans tous autres en grandeur corporelle & force de membres: & ſont de treſlongue vie. Leur couſtume eſtoit de vendre leurs enfans pour eſtre tranſportez ça & là aux nations eſtranges: & permettoyẽt à leurs filles de s'abbãdonner, & auoir la cõpagnie de telz hommes, que bon leur ſembloit, ou de celuy qui premier les prioit. Mais quant à leurs femmes eſpouſees, elles eſtoyent par eux ſoigneuſement gardees: & la raiſon, par ce qu'ilz les achetoyent à grand pris de leurs peres & meres nommeément les plus belles, leſquelles eſtans vne fois appreciees, nul n'eſtoit admis ny receu à les eſpouſer, que premier n'euſt payé le pris, auquel elles eſtoyent eſtimees. Et au contraire celles qui eſtoyent deſpourueues de beauté eſtoyent contrainctes de donner grands preſens à ceux, qui les vouloyent eſpouſer. Entre eux eſtoit eſtimé choſe belle, & noble d'auoir le front ſtigmatizé: & ne l'auoir point, à grand honte & villennie. Pareillement auoyent à grand honneur & louable vie de viure ſans rien faire en toute oyſiueté, ou bien de

Thraces cruelz & inuincibles s'ilz auoyent vn ſeul chef.

Stature & corporance des Thraces.

Couſtumes Barbares.

Femmes belles eſtoyent icy acheptees.

Marques au front.

Oyſiueté.

de larrecin & rapine : & à grand vitupere & deshonneur de labourer la terre, ou faire quelque autre art rustique. Plusieurs d'entre eux, qui ne sçauoyent, que c'estoit que de boire vin, auoyent vne coustume de tournoyer en prenant leur repas, à l'entour d'vn grand feu, sur le brasier duquel ilz iettoyent vne certaine semence, de laquelle la fumee estoit si violente, qu'incontinent les rendoit si hebetez, qu'ilz sembloyent proprement estre yures, & hors du sens : & à telles folies prenoyent singulier plaisir & passe-temps.

Fumee enyurant.

ANCIENNE OPINION *des Thraces, sur l'immortalité de l'Ame.*

CHAP. XXVII.

Opinion diuerse touchant l'ame.

QVANT au mourir l'opinion d'entre les Thraces estoit grandement diuerse. Car les vns pensoyent qu'estant l'Ame separee du corps, subit rentroit dans vn autre, ou bien si elle ne retournoit pour cela ne mouroit elle pas, mais passoit à vne autre vie beaucoup plus doulce & plus heureuse que la premiere. Les autres auec grande pertinacité affermoyent, que l'Ame mouroit auec le corps : mais que telle mort estoit meilleure qu'vne vie pleine d'amertume & perplexité. Et à ceste cause les Trauses peuple de Thrace à la naissance de leurs enfans lamentoyent auec cris, pleurs & gemissemens leur venue, racontans auec grand' commiseration les miseres, trauaux & calamitez, qu'ilz auroyent à supporter en ce miserable monde, durant le petit cours de leur vie. Et au contraire venant quelqu'vn d'eux à mourir, le conduisoyent à la sepulture auec toutes sortes de ieux, festes & esbatemens, recitans & chantans tous ensemble les maux, tourmens & aduersitez : desquelz par le tribut de la mort il estoit deliuré. Car ainsi que l'homme est né de la femme en douleur & angoisse,

Trauses pleuroyent à la naissance des enfans & s'esiouissent à la mort.

angoisse, aussi vit il en misere & calamité, acheuant le cours de ses iours. Et par ce qu'ilz auoyent plusieurs femmes, venant aucun d'eux à mourir, elles entroyent en grand discord les vnes auec les autres, pour sçauoir laquelle auoit esté la mieux aymee, & celle à laquelle tel honneur auoit esté adiugé, estoit de tous grandement honnoree: puis estant par les plus proches parens conduicte à la sepulture de son mary vestue & ornee de ses plus riches habits, là estoit assommee & enseuelie aupres de luy. Et quant aux autres femmes, elles demeuroyent tout le reste de leur vie, auec tel dueil & desplaisir, que s'il leur estoit aduenu quelque grande mesauenture. Mais quand il estoit question d'inhumer les plus nobles, le corps estoit porté trois iours durant par la ville, en sacrifiant toutes sortes de bestes: puis aprez auoir faict vn grand feslin, mettoyent le corps en cendres: & cela faict dressoyent toutes sortes de combats & tournois en l'honneur du tressaillé. Quant les Thraces entendoyent tonner ou esclairer, incontinent tiroyent de leurs fleches contre le ciel, en menassant leur Dieu. Car ilz pensoyent qu'il n'y auoit Dieu, que le leur: qui estoit Zamolxis, lequel fust le premier, qui leur institua des loix pour les induire à ciuilité, telles qu'il les auoit veues chez les Ioniens, estant à la suytte du philosophe Pythagoras, duquel il auoit esté disciple. Toutesfois si adoroyent ilz communement Mars, Bacchus, & Diane: & iuroyent par le seul nom de Mercure. Lequel ilz auoyent en tres-grand honneur & reuerence, par ce qu'ilz s'estimoyent estre descendus de luy. Leurs Roys estoyent esleuz par la voix du peuple, & non par la noblesse: & sur tout auoyent esgard, qu'il fust meur d'aage, de bonne vie & preud'hommie, & qu'il n'eust nulz enfans, de peur qu'en fin le Royaume ne se rendist hereditaire. Pareillement ne luy laissoyent puissance absolue de cõmander. Car ilz luy bailloyent quarante Conseilliers pour le gouuerner: à ce qu'estant question de la mort d'vn criminel ou de plusieurs, luy seul n'eust la puissance

Discord entre les femmes aprez la mort pour honneur bien estrange.

Zamolxis dieu des Thraces.

Roys esleus par le peuple.

puissance de le iuger & condamner. Et si par fortune leur
mesme Roy fust trouué & attainct & conuaincu de crime
capital, sans auoir esgard à sa dignité estoit puny de mort,
comme personne priuee, non toutesfois par execution ma-
nuelle : mais ilz luy interdisoyent l'vsage de toutes sortes de
viandes, & par ainsi estoit contraint de mourir mal-
heureusement de
faim.

ANCIEN-

ANCIENNES ARMES *des Thraces.*

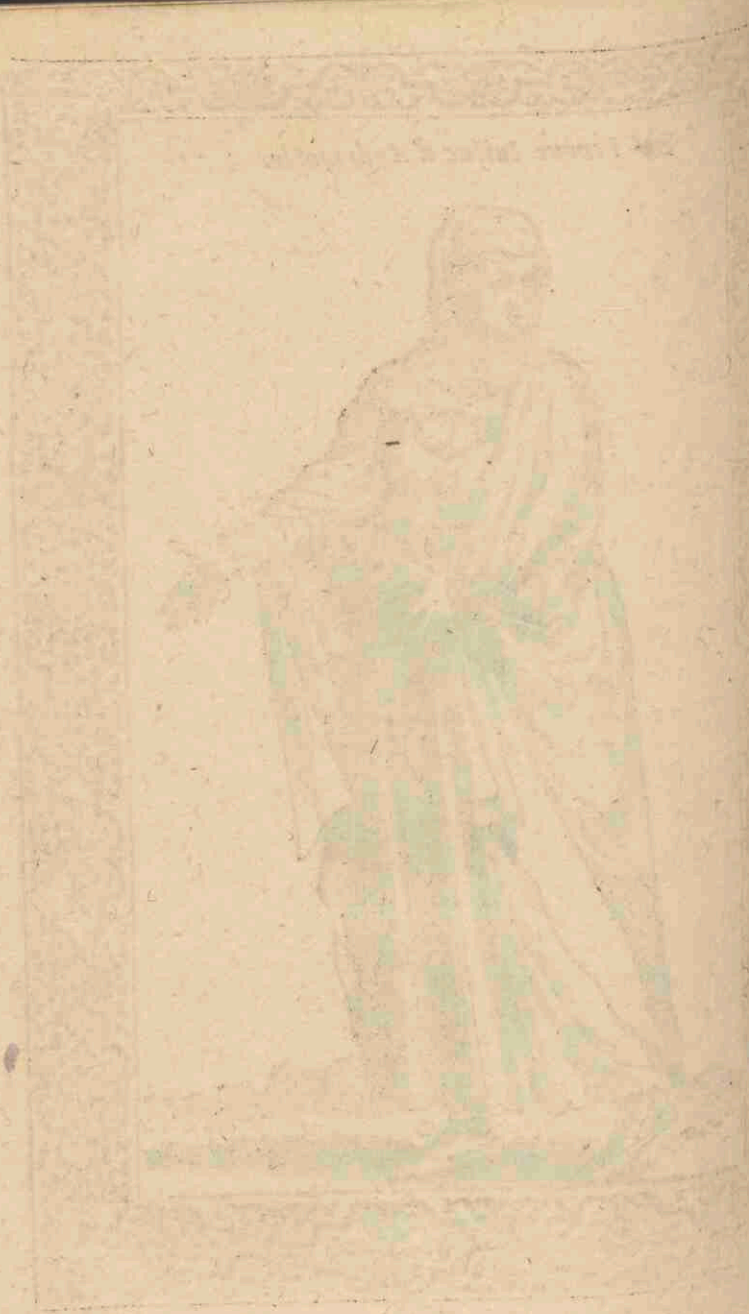
CHAP. XXVIII.

LORS que le Roy Daire menoit la guerre aux Thraces, ilz vſoyent des armes qui enſuyuent. Leur armet de teſte eſtoit faict de peau de Renard : & par deſſus leurs veſtemens portoyent hocquetons, & faiſoyent leurs chauſſeures des peaux de ieunes cheureaux : ilz portoyent dards, pauois & petis poignards : & auec grande dexterité tiroyent del'arc, & ſe vantoyent d'en eſtre les premiers inuenteurs. Ceux qui demeuroyent en Aſie, portoyent pour leurs armes, petis eſcus couverts de cuir de Bœuf, auec deux eſpieux de chaſſe : & en la teſte auoyent ſalades de cuyure, & au deſſus des cornes, comme celles des Bœufs, & aux iambes en lieu de greues acerées, portoyent feultre rouge. Voila ce qu'en eſcrit Herodote en ſon liure ſeptieſme. Leur langage eſtoit commun auec celuy des Scythes. Mais pour le iourd'huy leur parler, leurs habits, religion, maniere de viure, miſerable calamité, & ſeruitude eſt conforme & participe auec les autres Grecs, qui ſont ſoubs la meſme puiſſance & tyrannicque obeiſſance du Turc.

Thraces ſe vãtent eſtre inuenteurs des arcs.

Thraces à preſent ſubiects au Turc.

Femme Iuifue d'Andrinople.



Sa Fille Iuifue d'Andrinople.

DESCRIPTION DE *la Grece.*

CHAP. XXIX.

LA Grece, entre les autres prouinces de l'Europe, la plus noble & plus fameuſe, fuſt premierement appellee Helles, d'vn filz de Deucalion & de Pyrrha : & depuis Grece, d'vn autre Roy, qui euſt nom Græcus. Elle eſt ſi ample, qu'elle s'eſtend & conioinct auec la Mer Myrtee, (ainſi nommee de Myrtile filz de Mercure) tirãt par grãde circulation du Septẽtrion au Midy, de l'Orient, à l'oppoſite de la Mer Egee, & de l'Occident, à la Mer Ionie, iuſques à ce qu'elle ſe vient engoulpher cinc mille au dedãs : en ſorte que peu s'en faut, que elle ne ſoit par le milieu taillee & diuiſee. Puis vne autre fois eſlargiſſant ſes bornes, ores d'vn coſté, tantoſt de l'autre, principalement vers la Mer Ionie, & de rechef ſe haulſant vn peu en moindre largeur, que là ou elle prend ſon origine, à la fin ſe vient former en maniere d'vne peninſule. Laquelle fut anciennement appellee Appie & Pelaſgie, puis Peloponneſe, à cauſe des Goulphes & promõtoires deſquelz ces riues ſont parties & diuiſees : Mais par les modernes eſt nommee Moree. Laquelle à peu prez eſt figuree comme la fueille du Platane. Le circuit de ceſte Peninſule, ſelon Pline & Iſidore, eſt de cincq cens ſeptante trois mille pas. Mais qui y voudroit adiouſter les contours de tous les Goulphes & promontoires, elle contiendroit peu moins de deux fois autant. Toutesfois ſelon Polibe, laiſſant les confins, elle contient enuiron quatre mille ſtades : & de l'Orient à l'Occident quatre mille quatre cens. Ptolomee confine le Peloponneſe du Septentrion auecq le Goulphe de Corinthe, à preſent Goulphe de Lepanto & auec l'Iſthme, & de là aprez auec la Mer Cretique. Vers l'Occident & vers le Midy confine à la Mer Adriatique, & de l'Orient à la Mer de Candie, iadis Cretique.

Helles, a. Grece.

M. Mirtee. Confins de Grece.

Appie. Pelaſgie. Peloponneſe.

Comme ſi on diſoit Iſle de Pelops, maintenant la Moree.

Moree. Confins du Peloponneſe.

Macedoine anciennemẽt Emathie.

Alexandre transfere la Monarchie en Macedoine.

Macedoniens descendus de Chetim.

Thessalie autrement Emonie.

La Macedoine, qui fut premierement appellee Emathie, de Emathias, qui en fust Roy : puis Macedoine de Macedon filz de Deucalion, ou, selon Berose, filz d'Osyris, par belliqueuse vertu du grand Alexandre, obtint iadis l'Empire & Monarchie de la plus part de la terre habitable. Car ayant transpassé l'Asie, l'Armenie, Iberie, Albanie, Cappadoce, Syrie, Egypte, les monts de Taur & Caucase domina les Bactrians, les Medes, & les Perses, & en fin debella, & possẽda tout l'Orient, & fust encores victorieuse des Indes. Les Macedoniens se disent estre descendus de Sethim filz de Iaon, & leurs prouinces sont, Thessalie, laquelle selon Pomponе & Pline, fut premierement appellee Emone, du Roy Aemon : puis Pelasgie, & de rechef Hellade, & Myrmidone : à cause dequoy Homere donna trois diuers noms aux Thessaliens : à sçauoir Myrmidons, Helenes & Achees : mais en fin fut nommee Thessalie de Thessale, lequel possẽda le regne. Sa principale Cité est Thessalonique par les vulgaires Saloniqui, au peuple de laquelle Saint Paul Apostre de IESV-CHRIST escriuit plusieurs belles & saintes epistres. Ceste cité est encores pour le iourd'huy tresample & riche, habitee de trois sortes d'habitãs, & de trois diuerses sectes : à sçauoir Chrestiens Grecs, Iuifs & Turcs. Mais le nombre des Iuifs qui sont marchans fort riches, y est le plus grand : & y ont octante Synagogues.

Pelasgie. Hellade. Myrmidone. Myrmidons. Helenes. Achees.

D'ou est dicte Thessalie.

Thessalonique vulgairement Saloniqui.

80. Synagogues de Iuifs.

Couleur du Iuif, iaune saffrané. Grec, Bleu. Turc, Blanc.

Leur habit de teste est vn Tulbant iaune saffrané : celuy des Chrestiens Grecs est bleu : & celuy des Turcs est purement blanc ; à fin que par telle diuersité de couleurs ilz soyent cogneus les vns parmy les autres. Mais quant aux robbes, ilz sont tous habillez en long, comme tous les autres Orientaux. En Thessalie est le mont Parnase consacré au Dieu Apollo : qui est le lieu, ou se retira le peuple au temps que le deluge fut en celle region du regne de Deucalion. Aussi y est le mont Pelion, sur lequel furent celebrees les nopces du Roy Peleus & de la Nymphe Thetis. Apres Thessalie est Magne-

M. Parnase.

Pelion.

Magneſie, puis Ethiotes, Dorie, Locre (dont les habitans furent ſurnommez Ozoles) Phoce, Beoce ayant prins tel nom ainſi qu'eſcrit Pline, d'vn bœuf qui là par Cadmus filz d'Agenor fuſt ſacrifié. En ceſte prouince prez le fleuue Erimne ſont deux fontaines de telle vertu que l'eau de l'vne à ceux qui en boiuent donne & accroiſt la memoire: & l'autre la fait perdre. Beoce s'eſtendant de l'Orient à l'Occident touche la Mer Euboique & le Goulphe Etanee fameux pour la claire renommee de la cité de Thebes. En ceſte prouince eſt le mont Cythere, le fleuue Iſmenee & les fontaines d'Irce & Aganippe: & fut le lieu natal des Muſes au boys d'Helicon, patrie d'Hercules & du pere Bacchus (lequel apprint aux Thebains à labourer les vignes, & l'vſage du vin.) Outre plus elle fut productrice du fort & vaillant Epaminondas. Quant à la cité de Thebes tant renommee par les anciens, pour le iourd'huy ce n'eſt qu'vn petit chaſteau de bien peu d'eſtime: comme ſont de preſent la plus part des autres citez de Macedoine, leſquelles ſont toutes deſolees & ruinees. En Macedoine eſt la fontaine Suciſtyge de laquelle ſort vne poiſon qui a telle force qu'elle ne ſe peut contenir que dedans la corne d'vn pied de cheual, & eſt l'eſtime de pluſieurs, que le grand Alexandre en fut empoiſſonné. Vous y auez encores Attique, qui print tel nom d'vn filz de Roy nommé Attis, lequel aprez Cecrops ſucceda au Royaume, ou bien d'Athis filz de Cuma, Roy des Atheniens: Mais ſelon autres Actique du Roy Actron, ou d'Acte, qui ſignifie riuage: Et pareillement Megare, Region ſi boſſue & montueuſe, qu'elle rend la plus part de ſes habitans paſteurs & gardeurs de beſtail. De toutes ces prouinces Attique eſt la principale & plus fameuſe. Au Peloponneſe, qui autrefois a eſté appellé la Rocque & la plus noble prouince de la Grece, ſont les Regions d'Argole & Laconie, qui au parauant euſt nom Oebalie: en laquelle eſt la Cité Amycle patrie de Caſtor & Pollux: là eſt le Cap Malee, qui des modernes eſt

Magneſie. Ethiotes. Dorie. Locre. Phoce. Beoce. Erimne fleuue

II. Fontaines de contraire & admirable vertu.

Beoce.

Gou. Etanee.

M. Cythere. Fl. Iſmenee. Font. Irce. Aganippe. Helicon. Hercules. Bacchus. Epaminondas. Thebes à preſent chaſteau.

Font. Suciſtyge. Poiſon d'eſtrãge nature. Alexandre le grand empoiſonné.

Attique, & d'ou eſt dicte.

Megare. R.

Peloponneſe autresfois la Rocque. R. Argole. Laconie anciennement Oebalie. C. Amycle. Cap Malee.

nommé Cap Sainct Ange, grand ennemy des nauigans comme i'ay descript cy deuant au chapitre premier du second liure. Il y a dauantage Messenie, laquelle par les Spartains fust reduicte en seruitude, par ce que souuẽt estoit subiecte à reuolte & seditions : qui fut la cause, qu'ilz furent plus rudement traictez que les autres serfs, à fin de leur oster tous moyens & puissance d'eux reuolter. Aprez suyt Achaie anciennement dicte Egial, pour les Citez par ordre situees le long de ses riues. Ele, Arcadie, qui a prins tel nom d'Arcade filz de Iupiter : en laquelle fut premieremẽt trouué le chalumeau de canne non per. En elle est le Palud Lerne, ou Hercules osta la vie au serpent Hydra, qui auoit sept testes. Là est semblablement le grand & impetueux fleuue d'Erimanthe (fort memoré par plusieurs Poëtes & Historiographes) qui prend son origine du mont Erimanthe duquel il a prins son nom. Plus outre il y a Etolie & Acarnanie au parauant dicte Carte. L'Epire va iusques à l'Adrie : En ces Regions les lieux & Citez eslongnees de la Mer, plus notables & qui meritent estre celebrees, sont en Thessalie, Thessalonique & Lariſſe anciennement Iolque : En Magnesie, Antronie : en Pthiotide, Phthie : en Locre, Cyne & Callicre. Pline en son liure quatriesme chapitre premier dict, que les Locriens ont esté appellez Ozoles. En Phocide est la Cité de Delphe assise au pied du mont Parnase, & arrousee du fleuue Cephisus. En icelle Cité estoit anciennement vn temple, dans lequel on adoroit Phœbus ou Apollo, le Dieu de diuinatiõ selõ l'erreur des anciens. En Beoce, Thebes qui n'est auiourd'huy qu'vn petit chasteau appellé Stibes : & Citheree fort celebree par les fables des Poëtes. Et en Attique est Eleuse consacree à Ceres : Mais la plus renõmee cité de toute la Grece est Athenes, qui fust edifiee par Cecrops Diphies, qui fust du temps de Moyse lequel la nomma Cecropie : puis fut appellé Mopsopie, de Mopsus & Ionie, de Ion filz de Xuthe : ou bien ainsi que recite Iosephe, de Ianus filz de Iaphet : & finallement de Minc-

R. Messenie.

Achaie, anc. Egial.

Ele. Arcadre.

Palud Lerne.

Etimanthe. fl.

Erimanthe. M. Etolie. Acarnanie. Carte. Epire.

Thessalonique. Lariſſe ancien. Iolque. Antronie. Phthie. Cyne. Callicre. Delphe. Cephisus. fl.

Temple d'Apollo.

Thebes à present Chasteau Stibes.

Citheree. Eleuse.

Athenes anc. Cecropie. Mopsopie. Ionie à present chasteau Sethine.

Minerue a esté nommee Athenes: car les Grecs appellent Minerue Athene. Elle fut inuentrice de tous les bons arts & industrieuses sciences liberales, mere & nourrice de plusieurs excellens Philosophes, Orateurs & Poëtes, qui par leurs labeurs & œuures memorables ont acquis louange immortelle. Mais par la mutation des temps & instabilité de fortune, ceste Cité tant florissante a esté reduicte à telle extremité & ruine, que pour le iourd'huy n'est qu'vn petit chasteau de peu d'estime que l'on appelle Sethine. Lequel est edifié sur les reliques des murailles de l'antique & renommé Temple de Minerue. En Megare autrement Niscee est la Cité de Megare, de laquelle fut né Euclide Prince des Geometriens: & ceste Cité donna le nom à la prouince, ainsi que fit Argus en Argos. En Argolide est Argos & Mycene & le temple de Iuno tres-renommé tant par antiquité que par deuotion. En Laconie est Terapne, Lacedemone (siege & habitation du Roy Agamẽnon) laquelle fut aussi nommee Sparthe de Sparthus filz de Phoroneus: Mais à present s'appelle Mizithra. Il y a encores Amicle distante vingt stades de Lacedemone en païs abondant de tous bons & excellens arbres fruictiers & autres biens: & en icelle est le temple d'Apollo, le plus excellent de tous les autres de la prouince, tant en richesses qu'en artifice, assis au quartier de la ville, qui regarde la Mer puis le mont Tayget. En Messenie Messene & Methon ou Modon, au siege de laquelle Philippe Roy de Macedoine pere du grãd Alexandre perdit vn œil d'vn coup de sagette. En Achaie est Pise d'Oenomae. Elis & le temple de Iupiter Olympien fort renommé pour les jeux Olympiques & par singuliere deuotion: Mais encores plus pour l'excellence de la statue faicte de la main de Phidias. L'Arcadie est tout à l'entour enuironnee des Peloponnesiens: & ses principales Citez sont Pisee, Tenie, & Orcomene. Les monts Foloe, Cillene, Parthene, & Menale. Les fleuues Erimanthe & Ladoen. En Arcadie florit grandement Promethee filz de Iapetus, lequel estant

C. Megare. Euclides Geometrien.

Argo. Micene. Temple de Iuno.

Terapne. Lacedemone. Sparthe. Mizithra. Amycle.

Messene. Methon.

Pise. Temple de Iupiter Olympien.

Pisee. Tenie. Orcomene. Foloe. Cillene. Parthene. Menale. Fl. Erimanthe, & Ladoen. Promethee.

estant homme de profond sçauoir, enseignoit les hommes rudes à viure ciuilement. Il inuenta les pourtraicts au naturel auec la terre grasse: & fust aussi le premier qui tira le feu d'vn caillou : & qui enseigna l'Astrologie aux Grecs: & par ce les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel. En Etolie est Naupacte vulgairement Lepanto ou Epacto. En Acarnanie à present dicte ducat, ou duché le chasteau Strate. En Epire le Temple de Iupiter Dodonee & la fontaine sacree, qui a telle vertu que mettant dedans quelque chose ardante, subit elle s'esteint, mais y plongeant vne iauelle de paille incontinent s'allume. Passant outre les riues du promontoire Sepie par la Demetrie, Boie, Phtheleon & l'Echine, se dresse le passage vers le Goulphe de Pagase: Lequel ayant embrassé ou enuironné la Cité de Pagase, reçoit dans son haure le fleuue Sperchie: & est ce lieu renommé par ce que les Minies accompagnans Iason qui alloit à Colchos conquerir la toison d'or, y desancrerent & delierent leur nauire Argo pour se mettre à voguer sur la grand mer. Qui est voyage tant celebré, que les Poëtes ont feint ce nauire Argo estre rauy au Ciel, & pour ceste raison le mettent entre les signes. Or est il besoing & force à ceux qui de cest endroit vueillent aller à Sunio, de premierement passer les Goulphes Maliaque & Opunce (esquelz sont les Trophées des Laconiens iadis y desconfits & tuez) & venir aux destroicts dicts Thermopyles, qui trauersent au milieu de la Grece, comme les monts Apennins, l'Italie. Les montagnes y sont si hautes & tant difficiles, qu'elles semblent estre inaccessibles. Mais entre deux y a vne vallée enuiron large de 60. pas, par laquelle on peut seulement cheminer. Au moyen de quoy ces monts ont esté appellés Pyles, c'est à dire portes, & à cause des eaues chaudes qui y sourdent, Thermopyles. Ilz furent tant renommés par la grande desconfiture des Perses, faicte par les Grecs, soubs la conduicte du vaillant Leonidas Laconien, en soustenant brauement l'impetuosité &

Naupacte vulgairement Lepanto, ou Epacto.
Chasteau Strate.
Temple de Iupiter Dodonee.
Pomp. Mel. libro 2. c. 3.
Fontaine ayãt contraires effects.
Prom. Sepie.
Demetrie.
Boie. Phtheleon. Echine.
Goulphe Pagase.
C. Pagase.
Sperchie fleuue.
Argo nauire de Iason. Sunio.
Goulphes Maliaque. Opunce. Thermopyles.
Leonidas.

& fureur de Xerxes. Toutesfois de nostre temps n'ont peu resister ny fermer le pas aux armees des Turcs: desquelles tous les Grecs ont entierement esté vaincuz & subiuguez. Il y a derechef Scarphie, Cnemides, Alope & Larymne. Puis Aulide, ou se feit l'assemblee de l'armee d'Agamemnon & des autres Princes Grecs, aprez la ligue entre eux faicte pour aller au siege de Troie. Là est semblablement Marathon, vray tesmoignage de plusieurs genereuses prouësses celebrées dés la victoire de Theseus & par la grande routte que y receut l'armée des Persans. Vous y aués encores Rhamne petite Cité, mais fameuse pour le temple d'Amphiaraus & la Nemesis de Phidias. Thorique & Brauron y estoyent anciennement bõnes Cités, mais à present n'y reste plus que le nom. Sunio est vn promontoire confinant & terminant les riues de la mer de l'Hellade ou Grece, du costé qui regarde l'Orient. Et de là iusques à Megare ville de l'Attique, se retourne la terre vers le Midy, cõme nagueres par les flancs, ainsi maintenant de front adiacente à la mer. Là est le port Piree des Atheniẽs, & les rochers Scyroniens encores infames & descriez pour l'heberge-ment du cruel Scyron. La campagne des Megariens vient iusques à Isthme, qui est vne estenduë de terre longue & estroicte par l'espace de cinq mil pas entre la mer Egee & la mer Ionie, les tenant l'vne separée de l'autre qui par vn estroict chemin conioinct le Peloponnese, à l'Hellade, & ainsi appellée Isthme, pour raison de telle longue estenduë estroicte, à la semblance d'vn vray Isthme, qui proprement signifie, col. Là est le chasteau Cẽchree, le temple de * Neptune & les tant celebres yeux Isthmiques, qui iadis furent instituës par Theseus, à l'enuye de ceux que Hercules auoit ordõnez en Olympe. Ausquelz les hommes victorieux furent premierement couronnés d'Ache, puis de rameaux de Pin. Corinthe qui par le passé fust si notable pour ses grandes richesses, premierement edifiée par vn brigand nommé Sisyphe, filz d'AEolus en l'an octantiéme de l'aage de Moyse, & fust appellée Corcyre

Scarphie. Cnemides. Alope. Larymne. Aulide. Marathon.

Rhamne.

Temple d'Amphiaraus. Nemesis de Phidias. Prom. Sunio.

Port Piree.

R. Scyroniens.

Isthme & d'ou il est ainsi appellé.

Ch. Cenchree. Temple de Neptune. *aliàs Mercure. Ieux Isthmiques. Corinthe anc. Corcyre.

Certhire. Epire à present village.

Corcyre ou Certhire, puis Ephire, apres qu'elle eust esté augmentée, elle fust ruinée, puis rebastie par vn Corinthus filz d'Oreſtes ou Iupiter, qui de ſon nom l'appella Corinthe, qui ſignifie adminiſtration ou ſauuegarde publicque: de rechef fut deſtruicte par les Romains, & reſtaurée par Auguſte Ceſar. En ceſte Cité de Corinthe y a eu autre fois vn Temple de grande beauté & excellence, dedié à la Deeſſe Venus: Au-

Temple de Venus ou il y auoit plus de mille putains.

quel y auoit plus de mille putains de renom dediées à ceſte Deeſſe ſelon la couſtume des Paiens, leſquelles ſe proſtituoiẽt à tous venans. Maintenant Corinthe n'eſt qu'vn petit village

Corantho. Syderocapſa.

appellé Corantho. En la Region Corinthique y a vn lieu appellé modernemẽt Syderocapſa, ou ſont pluſieurs belles minie-

Minieres de fin or.

res de fin or, deſquelles le Turc reçoit vne richeſſe ineſtimable: pareillement ceſte prouince produict le plus fin & plus

Arain.

noble airain de toute l'Europe, duquel l'on faiſoit des vaiſſeaux fort excellens & de grand pris. De la plus haulte tour

Acrocorinthe.

de la fortereſſe appellee Acrocorinthe ſe voyent toutes les deux mers, i'entends Ionie & Egee. L'oree & riuage du Pelo-

Confins du Peloponneſe. Bucephale. Cherſoneſe. Scilee. Malee. Tenare. Acrithe. Ichthis. Chelonate. Araſſe. Epidauriens. Trezeniens. Ports Saronique. Scenite. Pagone. Epidaure.

ponneſe eſt diuiſee de pluſieurs goulphes & promontoires, à ſçauoir deuers l'Orient de Bucephale, de Cherſoneſe, & de Scilee: vers le Midy, de Malee, Tenare, Acrite, Ichthis, & deuers Occident de Chelonate & d'Araſſe. Depuis l'Iſthme juſques à Scilee habitent les Epidaures fameux & renommez, pource qu'ilz ont le Temple d'Eſculape & les Trezeniens illuſtres pour la foy, qu'ilz obſeruerẽt touſiours en la ligue qu'ilz firẽt auec les Atheniens. Il y a les ports Saronique, Scenite & Pagone. Mais quant aux villes qui ſont ſur ces riuages de mer, Epidaure eſt aſſiſe tout au bout du goulphe Saronique, munie de nature & enuironnee de hautes montagnes. Les ma-

Temple d'Eſculape.

lades qui alloyent au temple d'Eſculape pour eſtre gueris, y

Troëze, & Hermione.

dormoyent la nuict, & diſoyent qu'Eſculape en ceſte maniere les gueriſſoit durant leur ſomme. Troëze & Hermione

Plage Argolique.

ſont auſſi ſituees à l'oree de ceſte mer. Entre Scilee & Malee eſt la plage Argolicque: & entre ceſte cy & Tenare, la

Laconi-

Laconique, d'icy vers Acrite, l'Asinee : & de là vers Ichthys, la Cyparissienne. En l'Argolicque les fleuues cogneus sont Erasine & Inaque, & le chasteau de Lerne. En la Laconique Githye & Eurotas fleuues : Mais en Tenare est le Temple de Neptune & vne cauerne ou antre semblable à celle de Pont appellee Acherusienne. En l'Assinee est le fleuue Pamisse, & en la Cyparissienne, Alphee. Et chacune de ces plages est denommee du nom des Citez situees sur le bord de mer : de ce costé est Cyparisse, de cestuy là Asine. Les Messeniens & Pyliens habitent les campagnes, combien que Pylos est situee prés la mer. Cilene & Callipoli sont sur la riuiere de Patras, qui fut anciennement appellee Aroë, auquel lieu saint André Apostre de IESV CHRIST receut la couronne de martyre, en l'endroit ou les fleuues Chelonate & Arasse y entrent. Rhion depuis le lieu ou il prend nom de mer, courant par vn destroit entre & va de force impetueuse entre les Etoles & Peloponnesiaques iusques à l'Isthme : auquel lieu commence à tourner ses riues vers le Septentrion : sur lesquelles sont Egeon, Egire, Olure & Sicyon, ayans à l'opposite Creusis, Anticyra, Oeanthie, Cyrrha, & vn peu plus cogneuës de renom Calidon, & Euenos. Hors de Rhion en Acarnanie sont sur tout bien renommez le chasteau Leucas, appellé autrefois Narite, & le fleuue Acheloë. En l'Epire, iadis nõmé Molosse, à cause des peuples Molosses qui autresfois y ont regné, n'y a rien plus singulier que le goulphe Ambracien qui par vne estroicte bouche ayant moins de mille pas de large reçoit vn grand bras de mer. Toutesfois Polybe en son quatriesme liure ne met la largeur de sa bouche que d'enuiron six cens pas. Mais là ou il s'espand à la partie Mediterranee, il a presque cent stades de largeur, & trois cens de longueur : & commençant à la mer de Sicile, il diuise aussi l'Epire de l'Acarnanie, l'ayant du costé de Septẽtrion, & l'Acarnanie du Midy. En ceste prouince sont les villes, Action, Argy, Amphiloche, Ambracie, & Buthroton, vulgairement Butrinto,

Fleu. Erasine.
Inaque.
Ch. de Lerne.
Fleu. Githye.
Eurothas.
Temple de Neptune.
Fleu. Pamisse.
Alphee.
Messeniens.
Pyliens.
Pylos.
Cilene.
Callipoli.
Riuiere Patras
Saint André Apostre martyr,
Rhion M.
Egeon. Egire.
Olure. Sicyon.
Creusis. Anticyra. Oeanthie. Cyrrha.
Calidon. Euenos.
Ch. Lucas an.
Narite.
Fleu. Acheloe.
Epire anc. Molosse.
Goulphe Ambracien.
Action. Argy.
Amphiloche.
Ambracie.
Buthroton.

Butrinto, ville Royalle des Eacides & Pyrrhus. Les mónts
M.Ceraunes. Ceraunes à preſent mont Argentars, deſquelz on tourne vers
Adrie. Ceſte mer à ſes riues fort longues & de ſpatieuſe largeur, mais bien plus grandes & vaſtes ou elle entre dedans la
Illyriens à preſent Eſclauons. terre & eſt enuironnee des Illyriens, auiourd'huy Eſclauons,
Tergeſte. iuſques au Tergeſte, & le demeurant des nations Gaulloiſes,
Partheniens. & Italiennes. Les Partheniens & Daſſaretes en occupēt pour
Daſſaretes. leur habitation les premieres contrees: les enſuyvantes ont
Encheleens. peu à peu eſté detenues par les Encheleens & Pheaces: en
Pheaces. apres y a ceux que proprement ilz appellent Illyriens: finale-
Pyreens. ment les Pyrréens, Liburniens & Iſtriens. Entre leſquelz les
Liburniens & Iſtriens. principales villes ſont Orique, & Dyrrachium, laquelle fut
Orique. iadis par les anciens appellée Epidamne: mais les Romains
Dyrrachium anciennement Epidamne. luy changerent ſon nom par ce qu'il leur ſembloit eſtre quaſi
Augure prins du nom. vn mauuais augure & malencontre à ceux qui y alloyent
pour cauſe que *Damnum*, en leur langue ſignifie dommage.
Appollonie. Au de là d'Epidamne eſt Apollonie, Salone, Iadere, Narone,
Salone. Tragure le Goulphe Polatique & Pola autrefois (comme l'on
Iadere. dict) habitée des Colques. Mais depuis, ainſi que toutes cho-
Narone. ſes de ce monde ſont muables & inconſtantes, deuint Colo-
Tragure. nie des Romains. Les fleuues ſont Eas & Nar & le Danube,
Goulphe Polatique. qui ia en ce lieu ayant perdu ou changé ſon nom, eſt appellé
Pola. Iſter. Eas court le long d'Apollonie, Nar entre les Py-
Fleu. Eas. Nar. reens & Liburniens & Iſter par dedans les Iſtriens.
Danube ou Iſter.

Tergeſte aſſis au plus auant milieu
d'Adrie cloſt & finit
l'Illiric.

Tergeſte.

MOEVRS, ET ANCIENNE *maniere de viure des Grecs.*

CHAP. XXX.

LEs Grecs en leur ancienne maniere de viure estoyent fort rustiques & Barbares. Car ilz viuoyent & habitoyent auec les bestes en toute oysiueté, n'ayans viande plus delicate pour leur nourriture, que le fruict sauluage des arbres, à sçauoir du gland & de la faine. Mais par longue succession de temps se vindrent tellement à culriuer & accommoder à toute societé humaine & bonnes mœurs, qu'en fin furent reputez entre toutes les autres nations les plus ciuils, sages & belliqueux de l'Europe. Toutesfois par ce que en plusieurs contrees de la Grece les hõmes ne se sentans asseurez, fust par les chemins, ou en leurs maisons, pour la crainte qu'ilz auoyent des Pirates & escumeurs de mer, qui en grand nombre habitoyent le long de la coste de la mer, alloient tousiours armez à la maniere des Barbares, pour la deffence & conseruation de leurs biens, familles & personnes. Les Atheniens furent les premiers qui delaisserent telle coustume d'aller ainsi armez, & se meirent à suyvre vne vie plus honeste & ciuile, voire tant delicieuse, que les plus anciens & plus apparens du païs, porterent longuement leurs robbes de fin lin, leurs affiquets & houppettes d'or, & leurs cheueux accoustrez & testonnez par le bas en rond comme mesmement les Ioniẽs, pour la prochaine affinité qu'ilz auoyent auec les Atheniens. Vray est que quelque temps, les vieilles gens s'habillerẽt plus simplement, & sur tous les Lacedemoniens, lesquelz encores qu'ilz fussent de tout temps estimez les plus riches & plus opulents de tous les autres Grecs, neantmoins alloyent tous esgallement habillez d'vne mesme sorte, ainsi le menu populaire comme les plus riches. Et ont esté les premiers qui pour

Glãd & faine, viande des anciens Grecs.

Atheniens deuindrent les premiers des Grecs, honnestes & ciuils.

Lacedemoniẽs riches & modestes.

Lacedemoniés se sont les premiers despouillez tout nuds en la luite.

luiter se sont despouillez nudz, & oingt tout le corps d'huyle: là ou anciennement ceux qui faisoyēt tel exercice en Olympe, couvroyent leurs parties honteuses auec petits draps: & encores pour le iourd'huy les Barbares Asiatiques & Africains, quand ilz mettent le pris pour luiter, portent braies de cuir, & s'oignēt le corps & les bras d'huile, à fin que leurs aduersaires ayent moins de prinse sur eux: comme i'ay assez amplement cy deuant declaré en la description des luiteurs ordinaires du grand Turc.

LOYX DE LYCVRGVS, *donnees aux Lacedemoniens.*

CHAP. XXXI.

LYCVRGVS voyant les Lacedemoniens viure sans aucune honneste forme de police, fut le premier qui leur institua des loix: aprez toutesfois auoir aboly toutes les coustumes corrompuës qu'ilz auoyent au parauant. Premierement il confirma les peuples à l'obeissance des Princes, & les Princes à la vraye iustice des Empires par le moyen d'vn Senat de vingt & huict Conseilliers, qu'il constitua comme barriere & bouleuerd à la temerité populaire: & au contraire pour engarder aussi, que les Princes n'vsurpassent vne puissance tyrannicque. A tous diuisa & departit esgallement les terres & possessions, à fin qu'en biens & heritages, les vns ne fussent estimez plus puissans que les autres, mais seulement en ce, qu'ilz surpasseroyent les vns les autres en vertu & preud'hommie: & que par ce moyen ilz vesquissent tous ensemble, comme vrais freres. Il deseria & abolit toutes sortes de monnoye d'or & d'argent: & au lieu d'icelles en feit forger de fer, lequel encores feit tremper & estaindre tout rouge dans du vinaigre, à fin de le rendre mol & par ce in-

Senat de 28. Conseilliers, barriere à la temerité populaire & à l'vsurpation Tyrannique.

Esgallité de terres & possessions entre les Lacedemoniens.

Monnoye d'or & d'argent defcriee, & au lieu d'elles monnoye de fer.

ce inutile à toutes autres œuures. Il bannit de Lacedemone tous les meſtiers & artiſans inutilz: & inſtitua banquetz & conuiues publicques, à fin de refrener toute ſuperfluité & delices, auſquelz autant le pauure comme le riche eſtoit traicté, & repeu, en meſme lieu, & d'vne meſme viande, & s'appelloyent ces bancquets Phiditia, & par les Candiots Andria. Il deffendit de ne mener trop ſouuent la guerre contre meſmes ennemys, de peur de les contraindre ſi ſouuent à ſe deffendre, qu'en fin ilz deuinſſent vaillans & bons combatans. Il voulut que les filles s'exercitaſſent à courir, luiter, iecter le dard, & lancer la barre, pour les rendre par vn tel exercice plus fortes & robuſtes à porter enfans: & quand ce venoit à quelque grand feſte ou ſacrifice ſolennel, voulut qu'elles chantaſſent & danſaſſent toutes nuës auecq les garſons, ce qui ſe faiſoit auecq toute honneſteté, ſans aucune crainte ny vergoigne: & ordonna que les filles vierges feuſſent mariees ſans douaire d'argent, à ce que les hommes les eſpouſaſſent ſeulement pour leurs vertus & bonnes mœurs, & pour faire des enfans, & non pour l'auarice d'en auoir de l'argent. Encores failloit il, que ceux qui ſe vouloyent marier, rauiſſent leurs femmes non petites, ieunes, ny tendrettes, mais de celles qui eſtoyent fortes & vigoreuſes pour porter enfans. Il permit en outre à ceux qui eſtoyẽt beaux & diſpoſts d'emprunter les femmes des autres, pour y labourer, comme en terre graſſe, & engendrer des enfans en commun: & n'eſtoit choſe reprochable à l'homme ia vieil & caſſé, qui auoit belle & ieune femme, de choiſir quelque beau iouuẽceau, qui luy fuſt aggreable, pour le faire coucher auecq elle, & la luy faire engroiſſir de ſa ſemence, pour aduoer l'enfant qui en naiſſoit, comme ſien. Et luy ſembloit choſe bien ſotte & eſtrange des autres nations, qui tant ſoingneuſement donnoyent des beaux chiens pour couvrir, leurs chiennes chaudes, & cherchoyent les plus gaillards eſtallons pour faire ſaillir leurs iumens: & neantmoins auec

Phiditia. Banquetz publicqs & communs eſgallement tant au pauure que au riche.

Danſes des filles nuës auecq les garſons, ſans aucune vergongne. Mariages ſans Douaires.

Permiſſion aux ieunes hõmes, d'emprunter les femmes des vieils & caſſez.

soing & cure tenoyent leurs femmes tant estroictement enfermees soubs la clef, de peur qu'elles n'empruntassẽt de leurs voisins ce que quelque fois leurs ialoux maris ne leur pouuoyent fournir. Les grands honneurs ordonna estre donnez selon les degrez des aages de vieillesse, & non selon l'abondance des biens & des richesses. Et parce que à aucuns ses loix sembloyent estre trop rigoureuses, & seueres à raison des mœurs corrompuës. Il faignit les auoir apportees par le commandement du Dieu Apollo, qui les auoit inuentees: & ce feit il à ce qu'elles fussent receuës du peuple auec plus grand reuerence: & obligea la Cité par serment d'inuiolablement les entretenir sans rien y diminuer, iusques à son retour de l'Oracle Delphique : ou il disoit aller pour consulter ce qu'il seroit bon d'y adiouster ou diminuer. Mais il s'en alla en Crete, ou il fina ses iours en volontaire exil: ou apres sa mort, ainsi qu'escrit Aristocrates filz d'Hipparchus, son corps par ses amis fut mis en cendres, & icelles ainsi qu'il auoit ordonné, respanduës dans la Mer, de crainte que si elles estoyent rapportees en Lacedemone, les Sparthiates ne se iugeassent estre deliez du serment, par lequel ilz auoyent iuré l'inuiolable obseruation de ses loix. Voila sommairement ce qu'en escrit Plutarque en la Vie d'icelluy Lycurgus.

Honneurs selon les degrez d'aage & non de richesses.

Ruse de Lycurgus pour faire entretenir ses loix.

DES ATHENIENS.

CHAP. XXXII.

QVANT aux Atheniens, Iustin en son liure douziesme recite, qu'ilz furent les premiers qui enseignerent l'art de filer la laine, faire le vin & les huiles, arer les terres, & semer les fromens. Car premierement les hommes ne se nourrissoiẽt que de glan, & n'auoyent pour leur habitation que petites logettes & cauernes. Mais Doxius fust le premier, qui edifia maisons

Inuentions des Atheniens.

Doxius enseigna bastir maisons en Athenes.

maisons en Athenes, lesquelles à l'imitation des Arondelles il fabriqua de terre. Durant le temps de Deucalion, Cecrops domina comme Roy sur les Atheniens, & fust celuy que les Poëtes feignent auoir deux fronts à cause qu'il fust le premier qui ioingnit les hommes auec les femmes par droit lien de mariage. Apres luy succeda Granaus qui eust vne fille appellee Athis, laquelle donna le nom à la Region. Depuis y regna Amphitrion, qui premier consacra la Cité à la Deesse Minerue, & la nomma Athene. De son temps fust la grande inondation des eaux, qui gasta & noya la plus grande partie de la Grece: & de ce grand deluge furēt seulement sauuez ceux qui gaignerent les montagnes, ou les autres qui furent transportez vers Deucalion Roy de Thessalie. Par lequel selon les fictions Poëtiques, le Monde fust par ordre de succession restauré. Estant depuis le Royaume paruenu à Eristheus, durant son regne fust par Triptolemus en Eleusine la semence des froments introduicte & inuentee. Parquoy en commemoration de ce bien, luy furent les nuitz sacrees. Les Atheniens entre les Grecz les plus prudēts estimez (par ce que l'administration de la republique estoit gouvernee par les sages & les sciences enseignees par les Philosophes) firent vne loy, qu'à chacun d'eux seroit permis de prendre deux femmes. Mais auec ce leur estoit estroictement deffendu de ne tenir aucune concubine, disans estre chose hors de toute honnesteté d'entretenir les femmes des autres, & monstrer aux siennes propres mauuais exemple de vie. Et ce faisoyent ilz pour l'opinion qu'ilz auoyent que les hommes ne pourroyent viure sans femme & sans compagnie, comme quand l'vne auroit enfanté, ou seroit malade, il se peust seruir de l'autre: ou bien si l'vne se trouuoit sterile, l'autre fust propre à luy porter lignee & successeurs, & à celle qui estoit prompte à conceuoir estoit donné le gouuernement & administration de la maison, & la sterile luy demeuroit, comme serue. Pline en vne sienne epistre dict, que

Cecrops dict bifrons pour auoir estably le mariage de l'homme auec la femme.

Deluge.

Deucalion restaurateur du genre humain.

Triptolemus ieuenteur de la semence des fromens.

Deux Femmes permises à vn mary.

Mariage entre le frere & la sœur.

les Atheniens souloyent marier le frere auec la sœur, mais non l'oncle auec la niepce, allegeãt pour raison que mariant le frere auec la sœur estoit comme chose pareille, mais l'oncle auec la niepce, estoit le vieil auec la ieune.

LOYX DE SOLON, *donnees aux Atheniens.*

CHAP. XXXIII.

SOLON estant par la commune voix du peuple d'Athenes esleu general reformateur de leurs loix, & de tout l'estat de leur republicque pour confirmer ou abolir ce qu'il verroit estre de raison. Premierement reuoqua & annulla toutes celles de Dracon, excepté aucunes touchant les meurdres & mort d'hommes, par ce qu'elles estoyent par trop seueres & rigoreuses. Car pour toutes sortes de crime n'y auoit quasi qu'vne mesme punition ordonnee, qui estoit la mort: de maniere que si quelqu'vn estoit trouué en oysiueté, ou qu'il eust desrobbé des fruits, ou des herbes en vn iardin, il estoit tout ainsi condamné à la mort, comme s'il eust esté meurtrier ou sacrilege: qui donna occasion à Demades, de dire que les loix de Dracon auoyent plustost esté escriptes de sang qu'auec encre. Secondement ordonna que les riches citoyens eussent les offices & magistrats: & que le menu peuple eust sa part & authotité du gouuernement de la cité, ce qu'auparauant leur estoit interdict. Il fit generalement estimer tous les biens de chaque particulier, mettant au premier ordre ceux qu'il trouua auoir de reuenu annuel, tant en grains qu'en fruictz, la quantité de cincq cens minots liquides: & iceux appella Pentacosiomedimnes: c'est à dire aians cincq cens minots de reuenu, & ceux qui en auoyent trois cens, & pouuoyent entretenir vn cheual de seruice, furent nus

Loix de Dracon abolies comme par trop sanguinaires.

Quatre Ordres ou estats des Atheniens.

mis au second rang & furent appellez Cheualiers: & ceux qui n'en auoyent que deux cens, furent au troisiesme rang, & eurent nom Zeugites. Mais les autres au dessoubs de deux cens minots, qui furent mis au quatriesme rang, il les nomma Theles, comme qui vouldroit dire mercenaires, & à ceux cy ne voulut permettre exercer aucuns offices publiques, ny moins iouir du droict de Bourgeoisie. Mais bien d'auoir voix aux elections, assemblees de ville, & aux iugemens: ausquelz le peuple souuerainement iugeoit. Toutesfois pour mieux pouruoir à la foiblesse du populaire, permit à qui vouldroit de prendre la querelle de celuy, qui auroit esté outragé. Et outre le conseil des Areopages, qu'il auoit esta- Areopages.
bli, mit sus vn autre second conseil de cent hommes pour les matieres d'estat: lesquelz il esleut de chaque lignee, dont quatre estoyent choisis pour consulter les matieres, auant que les proposer au peuple. Voulut en outre que si quelqu'vn auoit espousé quelque riche & ieune heritiere: & que aprez ne se trouuast habile pour habiter charnellement selon que l'aage le requeroit, qu'il fust permis à la femme de choisir pour secours le plus proche parent de son mary, tel qu'il luy plairoit pour se coupler auec luy, à ce que les enfans, qu'ilz pourroyent engendrer, fussent au moins du sang & de la mesme race du mary. Pareillement il osta les douaires des autres mariages, voulant que les femmes n'apportassent auec leurs marys seulement, que trois robbes, & quelques autres petits meubles, de peu de value, ne trouuant iuste ny raisonnable, que l'on feist traficque des mariages, comme des autres marchandises pour y gaigner: mais voulut qu'ilz se feissent pour vne charité cordialle enuers les communs enfans. Il defendit de mesdire des trespassez, & expressement de n'outrager de parolle, ny de faict les citoyens, sur peine de trois dragmes: l'vne appliquee à celuy qui seroit offensé, & les deux autres à la chose publicque: A chacun permit de faire testamēt, & de prendre tel heritier, que bon luy sembleroit,

Conseil de cēt hommes pour les matieres d'estat.

Permission à la femme de demander secours au plus proche parent de son mary inhabitable.

Douaires prefque defendus.

Institution d'heritier permise à ceux qui n'auoyēt enfans.

pourueu qu'il n'euſt nulz enfans. Et auſſi permit il de tuer l'adultere prins ſur le faict. Toutesfois condãnoit ſeulement celuy qui prenoit vne femme de libre condition de force, à cent dragmes. Il deffendit de ne vendre ſes filles, ou ſes ſœurs ſinon qu'auant qu'eſtre mariees elles euſſent eſté prinſes en adultere. A ceux qui gaigneroyent le pris aux yeux Iſthmiques, leur ordonna cent dragmes du publicq, & à ceux qui l'auroyent gaigné es Olympicques, cincq cens, que à celuy, qui apporteroit la teſte d'vn Loup, fuſt donné cincq dragmes & d'vne Louue vne dragme. A nul eſtranger ne voulut qu'il fuſt permis droit de Bourgeoiſie, ſinon qu'il fuſt à perpetuité banny de ſon païs. Il fit pluſieurs autres belles ordonnances: leſquelles ie paſſe ſoubz ſilence, remettant le lecteur à veoir ce qu'en a eſcript Plutarque en la vie dudict Solon. Mais bien ſeulement diray-ie qu'apres qu'il euſt authoriſé ſes loix pour cent ans, les feit eſcrire ſur des aiſeulz, ou rondeaux de bois, qui ſe tournoyent dans des tableaux (leſquelz rondeaux ſelon Ariſtote furent appellez Cyrbes) & feignit que la Deeſſe Minerue les auoit elle meſme inuentees. Puis ayant faict iurer par le conſeil & le populaire l'obſeruation d'icelles, pour l'importunité, que pluſieurs iournellemẽt luy faiſoient d'en oſter ou diminuer quelques vnes, print cõgé des Atheniẽs pour dix ans, & par Mer nauigua en Egypte, ou il demeura quelque temps: puis reuenant en Cypre, en fin retourna en Athenes, ou il trouua de ſi grands troubles, ſeditions & partialitez entre les habitans, qu'en fin elles ouurirent le chemin à Piſiſtrate d'en vſurper la tyrannie, au grand regret dudict Solon: Lequel non obſtant veſcut encores iuſques au temps que Hegeſtrate fut preuoſt d'Athenes.

Touchãt adultere.

Pris des ieux Iſthmiques & Olympiques.

Pris pour teſte de Loup & Louue.

Cautele de Solon pour faire entretenir ſes loix.

ARMES DES *Macedoniens.*

CHAP. XXXIIII.

LEs Macedoniens furent anciennement entre tous les autres Grecs au meſtier de la guerre vaillans & treſ-floriſſans. Ilz auoyent leurs Phalanges, ainſi que bataillons quarrez des gens de pied, conioinctz enſemble auec leurs armes, qui eſtoyẽt longues picques appellees Sariſſes de dixhuict piedz de long : auec leſquelles ilz ouuroyent les bataillons de leurs ennemys. Leur ſalade eſtoit de cuir de Bœuf tout crud, la cuyraſſe triple faicte de lin, l'eſcu de cuyure, la Iaueline & l'eſpee courte : ainſi eſtoyent dreſſees leurs Phalanges. Leſquelles comme eſcrit Vegece, ne furent au commencement que de huict mille hommes. Mais ſelon Dion en la Vie d'Antonin Caracale, chacune Phalange Macedonicque du temps du grand Alexandre eſtoit de ſeize mille hommes : & ne les rangeoyent ainſi que les Romains leurs legions, qui faiſoyent entrer vn rang dedans l'autre : mais ſeulement faiſoyent entrer vn Souldat au lieu de celuy, qui auoit eſté tué : & auecq telle ordre militaire executerent pluſieurs haults & memorables faictz d'armes. Mais aprez la deſconfiture des Perſans, par le merueilleux accroiſſement de leur puiſſance, tomberent en ſi grande fiereté & arrogance (ainſi que de tous temps orgueil & preſumption ont de couſtume d'accompagner les grandes proſperitez) qu'au lieu de treſ-honneſte gouuernement, qu'ilz auoyent en leur Republicque, ilz ſe meirent à vne Vie treſ-ordre, corrompuë, & pleine de toute villennie, & abominable diſſolution. Dont aduint que pendant le temps de ceſte Monarchie les Grecqz eurent enſemble pluſieurs grandes & longues guerres, voire telles qu'à la fin Phalanges.

ceſte tant noble Grece en fuſt totalement ruinee & deſtruicte. Car y faiſant vn chacun entree de tous coſtez, fuſt à la parfin donnee en proye aux eſtrangers. Par la figure ſuyuante ſe veoit quel eſt l'habit moderne des femmes Macedoniennes.

Femme

Femme de Macedoine.

ANCIENNE RELIGION DES *Grecs.*

CHAP. XXXV.

LES MESMES Grecz par leur merueilleuſe induſtrie & ſubtilité d'eſprit furent inuenteurs de pluſieurs manieres monſtrueuſes de ſuperſtition & Idolatrie. Car chacun d'eux auoit ſon Dieu, ſon Oraiſon & Ceremonies propres. Iupiter eſtoit entre eux adoré pour le remede des foudres & tempeſtes, Mars pour euiter les perilz & fortunes des guerres. Ilz honoroyent Iuno, pour acquerir des richeſſes, Pallas pour impetrer ſapience, & Venus pour auoir lignee: & mille autres folies, qui eſtoyent entre eux obſeruees: tellement qu'ilz paruindrent en ſi grande infamie, qu'en fin eſtablirent feſtes ſolennelles ordes & ſalles, aux quelles à chacun indifferemment eſtoit permis ſoubz pretexte de religion & pieté d'y violer & deflorer femmes & filles. Telles eſtoyent les belles ſolennitez des faulx Dieux, par les Grecs anciennement obſeruees ſoubz couleur de Religion: tant eſtoit leur cueur plongé en profonde erreur & abominable Idolatrie, pour eſtre ignorans de la vraye intelligence & cognoiſſance du hault Dieu. Cecrops, duquel cy deſſus a eſté faicte mention, fuſt le premier d'entre eux qui inuoca Dieu ſoubz le nom de Iupiter ſouuerain: qui trouua les ſimulachres & dreſſa les autelz pour immoler les ſacrifices. Et Orphee fuſt celuy, qui introduict & celebra les premiers ſacrifices à Liber Pater en la montagne Bœotie prochaine de Thebes, d'ou eſtoit né Liber Pater: pourquoy furent appellez Orpheïques & en iceux fut par apres le meſme Orphee prins & dilaceré. Pareillement fuſt entre les Thebains l'Aigle en ſi grande opinion de diuinité, qu'il leur ſembloit par ce qu'elle

Superſtition & Idolatrie des Grecs.

Iupiter. Mars.

Iuno. Pallas. Venus.

Cecrops inuéteur des ſimulachres & autels, pour immoler aux Dieux.

Orphee.

Aigle reputé diuin pour ſon hault vol.

qu'elle voloit si hault, qu'elle eust quelque communication auecq Dieu. Les Atheniens semblablement eurent leur Religion en si grand honneur & reuerence, qu'ilz bannirent de leur Cité le Philosophe Diagoras : par ce qu'il auoit osé escrire, qu'il ignoroit s'il y auoit aucuns Dieux, & que s'il y en auoit qu'elz ilz pouuoyent estre. Aussi condamnerent ilz le Sage Socrates, pour l'opinion qu'ilz auoyent qu'il vousist introduire en leur Cité vne nouuelle Religion. Lequel Socrates, pour on luy denonça qu'il estoit par les Atheniens condamné à la mort : Et eux, dict il, sont infalliblement condamnez par nature. Voila quant à l'ancienne maniere de viure & Religion des Grecs.

Diagoras expulsé d'Athenes pour auoir mal parlé de Dieu.

Socrates condamné à mort & pourquoy.

MODER-

MODERNE RELIGION DES *Grecs.*

CHAP. XXXVI.

ENVIRON le temps que le Sauueur du Monde ſouffrit mort & paſſion de la croix, pour de ſon propre ſang racheter le peché de noſtre premier Pere, la vraye religion & cognoiſſance du hault Dieu commença à reluire & prendre racine entre les Grecs, par le moyen des ſainctes predications des Diſciples & Apoſtres de IESVS CHRIST, nommeément par l'Apoſtre Sainct Paul: lequel par inſpiration diuine en Theſſalonique, Athenes, Corinthe, & Achaie preſcha & annonça Chriſt eſtre le vray Meſſias, & par pluſieurs beaux miracles y multiplia tellement le Chriſtianiſme, qu'en fin delaiſſant leur damnable ſuperſtition, culture & adoration de leurs faulx Dieux (qui ſi long temps les auoyẽt tenus en obſcures tenebres d'Idolatrie & damnation) recognoiſſeurent leurs faultes, & ouurirent les yeux pour prendre le droit ſentir de la lumiere d'eternelle ſaluation. Auquel depuis ont touſiours perſiſté, iuſques à ce que par l'inuention & malheureux venin de Sathan ilz tomberent (par ſucceſſion de temps) en pluſieurs erreurs & damnables hereſies: comme en celle des Manicheens, qui affermoyent qu'il y auoyẽt deux Dieux, l'vn bon, & l'autre mauuais: leſquelz eſtoyent tous deux eternelz. Que IESV-CHRIST n'eſtoit vray Dieu & ſe vantoyent de pouuoir donner le Sainct Eſprit. Ilz interdirent les mariages & toute puiſſance ſuperieure; & quant aux liures des Apoſtres, n'y vouloyent croire nullement: mais feirent eux meſmes des doctrines, qu'ilz appellerent Euangiles de IESV-CHRIST. Auſſi furent ilz infectez de celle de Donat, qui diſoit le filz eſtre moindre que le Pere, & le Sainct Eſprit moindre, que Dieu

Sainct Paul a annoncé l'Euangile de Ieſu-Chriſt aux Grecs.

Hereſie des Manicheens.

Hereſie de Donat.

Heresie Nestorienne.

Dieu le Filz. Apres suyvans l'heresie de Nestor Eueſque de Conſtantinople, affermoyent que la vierge Marie n'eſtoit Mere de Dieu : ains ſeulement Mere d'vn homme, en mettant deux perſonnes l'vne humaine, & l'autre diuine. Auecq

Heresie Euthychienne.

l'heretique Eutiches Abbé en Conſtantinople, diſoyent la diuinité eſtre auec l'humanité : & ſuyvamment du temps de

Heresie Arrienne.

Cõſtantin Empereur adhererent à l'infecte heresie d'Arrius, laquelle ne fut moins peſtifere que les autres. Car il enſeignoit que IESV-CHRIST n'eſtoit né naturellement Dieu, & pluſieurs autres choſes de treſ-grand blaſpheme, plus amplement eſcrites au premier liure de Theodorite Eueſque de Cyropolis. Dont en fin par œuure diuine & admirable, l'au-

Punition miraculeuſe d'Arrius.

theur de telle ſecte fut puny ſelon ſes demerites. Car eſtant preſſé du ventre, ainſi qu'il alloit aux retraits, creua par le milieu du ventre : & ainſi malheureuſemẽt fina. Neantmoins que toutes ces erreurs ayent eſté reiectees & conuaincuës par pluſieurs Synodes, & Conciles, ſi errent ilz encores à preſent en noſtre foy en beaucoup de choſes. Car ilz ſouſtiennent que le ſainct Eſprit procede du Pere, & non du Filz.

Erreur en la Religion moderne des Grecs.

Ilz ne s'accordent nullement auſſi auec les Latins. Car ilz ne veullent en aucune maniere recognoiſtre le Pape Romain ſuperieur de leur Egliſe, ny moins font cas de ſes commandemens. Mais au contraire diſent que les Papes (leſquelz

Picque des Grecs contre le Pape Romain.

ilz tiennent pour hereticques & ſciſmatiques, enſemble tous leurs adherans) ont tout corrompu & adulteré les Euangiles & autres liures de noſtre Religion, pour y adiouſter ou diminuer ce qu'il leur a ſemblé pouuoir ſeruir à leur inſatiable & damnable auarice. D'auantage ilz diſent auoir eſté les premiers conuertis à la foy : & par ce qu'ilz croyent purement & ſimplement les vrayes traditiõs de la primitiue Egliſe, ainſi que par les Apoſtres leur a eſté preſché & an-

Quatre Patriarches.

nonçé. Ilz ont quatre Patriarches en quatre diuerſes pro-

Vn Patriarche reſide en Conſtantinople.

uinces, qui commandent & ont toute puiſſance ſur les Egliſes Orientales. Dont le premier & le principal eſt celuy de Conſtan-

Constantinople, auquel comme au chef superieur obeissent auec tout honneur & reuerence, tous les Chrestiens de la Grece, Macedoine, Epire, la Thrace, les Isles de l'Archipelague, & autres terres subiectes à l'Empire Constantinopolitain, voire sur les Moscouites. Le second reside au Caire, & a soubz luy l'Egypte & l'Arabie. Le troisiesme, qui commande sur la Iudee, Damas, Barut, & Tripoli de Surie, tient son siege en Ierusalem: & le quatriesme & dernier fait sa demeure en la cité d'Anthioche, & a puissance sur l'Eglise Grecque de la Syrie. Ces Patriarches sont esleuz & creez par les Metropolitains des prouinces, ainsi que sont les Papes par les Cardinaux. Et sur tout regardent de choisir celuy d'entre eux qui leur semble le plus meur d'aage, de sens, preud'hommie & saincteté de Vie. Toutesfois combien qu'ilz ayent toute puissance & authorité sur leurs Eglises, si ne possedent ilz villes, chasteaux ou forteresses, & n'entretiennēt gens d'armes ou archers pour la garde de leur personne. Pareillement ne se vestēt de draps d'or, pourpre, velours, satin cramoisy, ou autres draps de soye: ains viuēt en toute simplicité & modestie, n'aiant autre reuenu pour leur entretenement de vie, liures & habits, qu'enuiron la somme de deux cens ducats par an, qui leur sont ordonnez & distribuez des Eglises, ausquelles ilz cōmandent & ne font leurs habits en rien differens n'y plus riches, que celuy d'vn simple moyne qu'ilz appellent Caloier: sinon que sur leur chef au lieu d'vne riche Tiare à triple couronne, portēt vn grand chapeau de feultre, sur lequel est cousuë en trauers vne large bande de toille d'or en croix. Leurs Prestres portent tous longue barbe & sont mariez à vne femme seule. Laquelle venant à mourir, n'en peuuent prendre vne autre: & s'ilz sont trouuez en adultere, sont sans misericorde punis par leur superieur. Ilz celebrēt la Messe en leur langage vulgaire, à fin d'estre de tous entendus, & communient à la Cene soubz deux especes, & la font indifferemmment autant les petits que les grands: aussi ne mettent ilz poinct d'eau en leur vin. Ilz nient le Purgatoire,

2. Patriarche reside au Caire.

3. Patriarche en Ierusalem.

4. En Antioche.

Reuenu des quatre Patriarches n'est que deux cens ducats par an.

Habits des Patriarches.

Prestres barbus & mariez.

Messe en langue vulgaire. La Cene soubz deux especes.

Purgatoire. & disent que les prieres, ieusnes & aumosnes ne seruent de rien aux Ames des trespassez, & ne seuffrent estre mises aucunes images de Saints ou Saintes faictes en relief, en leurs Eglises, mais bien de platte peinture. Ces Patriarches ont encores vne autre coustume assez estrange, qui est que tous les ans au iour du grand Vendredy auant Pasques, ilz anathematizẽt & excommunient le Pape & tous les Princes & peuples Chrestiens, qui obeissent aux traditions de l'Eglise Romaine: de maniere que aduenant que vn Prestre Latin eut celebré sa Messe sur vn de leurs autelz, subit apres la celebration le laueroyent, comme chose orde & immonde. Ilz font deux Caresmes auec tres-grande abstinence, dont la premiere commẽce le Lundy gras, qui est neuf iours auant le Caresme des Latins: & ces neuf iours durant peuuent manger œufs, fromages & poissons. Puis iusques à Pasques faut qu'ilz s'abstiennent de tous poissons, & autres viandes qui ont sang. L'autre Caresme se solennize au temps de l'Aduent, & lors se faict ieusne par quarante iours de mesme abstinence que la premiere. Finalemẽt ont plusieurs autres ceremonies fort differẽtes de l'Eglise Romaine. Si est ce que combien qu'ilz obseruent en leur religion plusieurs choses bonnes, si differẽt ilz en plusieurs choses à la primitiue Eglise, telle qu'elle nous a esté enseignee par les Apostres. Donc tant pour leurs erreurs, que pour plusieurs vices desquelz ilz ont esté & sont encores pour le iourdhuy entachez, ne se fault esmerueiller si ceste iadis tant celebree nation Grecque, qui a esté la plus florissante de toutes les nations de l'Europe, fut en gouuernement de republique, administration de Iustice, & bonne police, en nombre de bons & excellẽs capitaines, vaillãts souldats, & sçauãts Philosophes, voire qu'à bon droict se pouuoit dire la vraye source & fontaine de toute Philosophie & sciences liberalles: est pour le iourd'huy par le variable cours de nature, & instabilité de fortune, la plus deserte, barbare & desolẽe prouince de la terre habitable: pour estre tombee en si ignominieuse cala-

Images.

Pape Romain est anathematizé tous les ans par les Patriarches.

2. Caresmes gardez, engrãde abstinence.

calamité,& ſeruitude miſerable enuers les plus que barbares. Car outre les grands vices ou premierement ilz furent ſi auāt plongez, eſtans au periode de leur Monarchie & grandeur, apres auoir debellé les Perſans, ſe trouuans riches & puiſſans de telle deſpouille, tomberent en ſi grand orgueil & preſumption, que ne pouuant plus nourrir paix les vns entre les autres, eurēt enſemble pluſieurs lōgues & cruelles guerres: par leſquelles s'en enſuiuit la ruine, ſaccagemēt & deſolatiō de leurs païs, le bruſlement de leurs citez, les cruelz meurdres de leurs anciens citoyēs, & autres pertes ineſtimables: & telles que par icelles la Grece en fut totalement gaſtee, diſſipee & deſtruicte: voire que apres auoir eſté miſe en proye & le paſſage ouuert à ceux qui y voulurent faire entree: en fin d'honneſtes republiques & gouuernemens politiques, furent les habitans reduits ores en tyrannie, & tantoſt en royaumes. Puis aprez auoir demeuré ſoubz la ſubiection & obeiſſance de l'Empire Romain iuſques au tēps du dernier Conſtantin, pour comble de leurs derniers calamitez, par diuine permiſſion & punition de leurs erreurs, vices & deteſtables pechez, aprez auoir perdu leur Empereur & ſa cité Imperialle de Conſtantinople, ſa femme, ſes enfans, parens, amys & richeſſes, auec la totale ruine de l'Empire Oriental: eux tous deſtruits, morts ou captifz, ſequeſtrez de leurs droicts, immunitez, frāchiſes & libertez, à la treſ-honteuſe confuſion des Princes & Potentats Chreſtiens, & contemnement de la diuine Religion, ſont demeurez les calamiteux Grecz en la miſerable ſeruitude des meſcreans Mahometiſtes, contraincts à tributs inſupportables: iuſques à payer la dixme de leurs propres enfans, comme ay cy deſſus declaré en la deſcription des Azamoglans. Telz ſont les iugemens de Dieu enuers ceux qui le meſcognoiſſent, & qui abuſent de ſes graces.

Cauſe de la ruine de Grece.

Iay cy deuant monſtré la figure au vif de la femme Macedonienne, à ſçauoir de celles qui ſur le chemin prez des villages vendent des pains aux paſſans. Cy aprez nous vous repreſentons le Gentil-homme & Marchant Grec. Dont le chappeau du Gentil-homme doibt eſtre noir, comme celuy des Albanoys: & le Tulbant du Marchant veult eſtre de couleur celeſte. Vous y auez auſsi le pourtraict de la villageoiſe Grecque.

Gentil-homme Grec.

Marchant Grec.

fo. 307

Villageoise Grecque.

LES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE NICOLAS DE NICOLAY *du Dauphiné, varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.*

DEPARTEMENT & voyage du sieur d'Aramōt (Ambassadeur pour le Roy au pres du grand Turc) de Constantinople, pour reuenir en France. chapitre I. pag. I.

Partement du Sieur d'Aramont de la cour pour retourner en sa legation en Leuant au pres du grand Turc. chapitre II. pag. 2.

Des Isles Baleares appellees des Modernes Maiorque & Minorque. chap. III. pag. 5.

Des Isles appellees des anciens Pithieuses, & des modernes Ieuise & Fromentiere. chap. IIII. 6.

Nauigation des Isles Ptihieuses en la ville d'Alger. chap. V .7.

De nostre arriuee en Alger. chap. VI. 8.

Des grands dangers & perils, où nous fusmes reduits par le moyen de quelques Esclaues Chrestiens eschappés. chapitre VII. 10.

Description de la ville d'Alger. chap. VIII. 15.

Par quels moyens Cairidim Barberousse se feist Roy d'Alger. chap. IX. 20.

Suitte de nostre nauigation. chap. X. 21.

De la ville de Tedele & des habitans d'icelle. chap. XI. 22.
De la cité de Bone, anciennement appellee Hyppon, de laquelle fut Eueſque ſainct Auguſtin. chap. XII. 23.
De noſtre arriuee en l'Iſle de Panthelaree. chap. XIII. 25.
Deſcription de l'Iſle Panthelaree. chap. XIIII. 26.
Partement de l'Iſle Panthelaree pour aller à Malte. ch. XV. 27.
Deſcription de l'Iſle de Malte. chap. XVI. 30.
Partement de Malte pour aller à Tripoly. chap. XVII. 33.
Fondation de la cité de Tripoly. chap. XVIII. 36.
Du Bazar où ſe vendoyent les Chreſtiens prins en l'Iſle de Sicile, Malte & Goze, enſemble la maniere des tranchees & gabions des Turcz. chap. XIX. pag. 38.
Compoſition & reddition du chaſteau de Tripoly à Sinan-Baſcha. chapitre XX. pag. 44. 48.
Deſcription des ruines de Tripoly. chap. XXI. 52.
Partement de Tripoly pour retourner à Malte. ch. XXII.

LES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

PARTEMENT du Sieur d'Aramont, Ambaſſadeur pour le Roy Treſchreſtien Henry deuxiéme, aupres de Solyman Empereur des Turcs, de l'Iſle de Malte, pour ſuiure ſa nauigation. chap. I. pag. 55.
Deſcription de l'Iſle Cytheree des vulgaires appellee Cerigo. chap. II. 58.
Antiquitez obſeruees par l'auteur en l'Iſle Citheree. C. III. 59. 61.
Partement de l'Iſle Cytheree ou Cerigo. chap. IIII. 62.
De noſtre arriuee en l'Iſle de chio. chap. V. 64.
Deſcription de l'Iſle de Chio. chap. VI. 67.
De la cité de Chio. chap. VII. 74.
Gouuernement de l'Iſle & cité de Chio. chap. VIII. 77.
De l'Iſle de Metelin. chap. IX. 79.
Nauigation de l'Iſle de Metelin à Gallipoly. chap. X.

De la

De la cité de Gallipoly. chap. XI. 82.
De la fondation de Bizance, des modernes appellee Conſtantinople. chap. XII. 87.
Reedification de Bizance, par le grand Empereur Conſtantin. chapitre XIII. pag. 89.
Feux merueilleux aduenuz fortuitement par deux diuerſes fois à Conſtantinople. chap. XIIII. 92.
Deux tremblemens de terre aduenuz en Conſtantinople. chapitre XV. 93.
Antiquité de Conſtantinople. chap. XVI. 94.
Du chaſteau des ſept tours par les Turcs appellé Iadicula. chapitre XVII. 95.
Du Sarail auquel habite le grãd Seigneur Turc. ch. XVIII. 95.
Du vieil Sarail, ou Sarail des femmes. chap. XIX. 99.
Du tres-fameux temple de ſaincte Sophie, & autres Moſquees de Conſtantinople. chap. XX. 104.
Des Bains, & manieres de lauer des Turcs. chap. XXI. 106.
Des Turques allans aux bains, & quel eſt leur appareil & maniere de mundicité. chap. XXII. 109.
Du lieu appellé Bezeſtan & autres marchez publiques. chapitre XXIII. 114.
De la cité de Pera ou Galata. chap. XXIIII. 118.
Des femmes & filles Grecques & Perottes Francques, de Pera ou Galata. chapitre XXV. 120.

LES CHAPITRES DV TROISIEME LIVRE.

DE l'origine, vie, & inſtitution des Azamoglans, enfans de tribut leué ſur les Chreſtiens ſubiectz & tributaires du grand Turc. chap. I. pag. 125.
Des Azamoglans ruſtiques. chap. II. 129.
De l'origine & premiere inſtitution de l'ordre des Ianiſſaires. chapitre III. 132.

Des Ianiſſaires reſidans à la porte du grand Seigneur, ou à Conſtantinople. chap. IIII. 138.
Des Bolucz baſſis, Capitaines de cent Ianiſſaires. cha. v. 141.
Du Ianiſſaire Aga, Capitaine general des Ianiſſaires. chapitre VI. 143.
Des Solaquis, Archers ordinaires de la garde du grand Turc. chapitre VII. 146.
Des Peicz ou Laquais du grand Turc. chap. VIII. 149.
Des habits, couſtumes & maniere de viure des anciens Peicz ou Laquais des Empereurs Turcs. chap. IX. 152.
Des Luiteurs du grand Seigneur Turc, appellez Gureſſis, ou Peluianders. chap. X. 156.
Des Cuiſiniers & autres Officiers de bouche du grand Seigneur, & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs. chapitre XI. 162.
Des Medecins de Conſtantinople. chap. XII. 168.
Des villageois Grecz, appellez Voinuchs. chap. XIII. 171.
Des Cadileſquers, grands docteurs en la Loy Mahometique, & chef de la Iuſtice temporelle & ſpirituelle des Turcs. chap. XIIII. 174.
Des quatre diuerſes Religions des Turcs, leur maniere de viure, & pourtraicts des religieux. Et premierement des Giomailers. chap. XV. 178.
De la ſeconde ſecte des religieux Turcs, appellez Calenders. chapitre XVI. 182.
De la tierce ſecte des religieux Turcs, appellez Deruis. chapitre XVII. 185.
La quatrieſme ſecte des religieux Turcs, appellez Torlaquis. chapitre XVIII. 189.
Des autres religieux Turcs demenans vie ſolitaire entre les beſtes. chap. XIX. 193.
De ceux qui ſe diſent parens de Mahomet. chap. XX. 196.
Des Pelerins de la Mecque, par les Turcs appellez Hagiſſars. chapitre XXI. 199.

Des

Des Sacquaz porteurs d'eau, Pelerins de la Mecque. chapitre XXII. 204.

LES CHAPITRES DV QVATRIESME *liure.*

ANCIENNES Loix & maniere de viure des Perſes. chapitre I. 208.
Religion & ceremonies anciennes des Perſes. chapitre II. 211.
Armes anciennes des Perſes. chap. III. 212.
Religion moderne des Perſes. chap. IIII. 213.
L'eſtat moderne de la guerre des Perſes. chap. V. 214.
Vie laſciue & voluptueuſe des Perſes. chap. VI. 215.
Deſcription du Royaume des Perſes. chap. VII. 218.
Des femmes Perſiennes. chap. VIII. 221.
Deſcription des trois Arabies, & premierement de la Petree ou Pierreuſe. chap. IX. 224.
De l'Arabie Deſerte. chap. X. 226.
De l'Arabie Heureuſe. chap. XI. 227.
Ancienne maniere de viure, Loix & Religion des Arabes. chapitre XII. 232.
Des auanturiers appellez Dellys ou Zataznicis. ch. XIII. 235.
Des hommes & femmes de Cilicie à preſent Caramanie. chapitre XIIII. 239.
De Cilicie auiourd'huy Caramanie. chap. XV. 242.
Des marchans Iuifs habitans en Conſtantinople, & autres lieux de la Turquie & Grece. chap. XVI. 245.
Des Armeniens. chap. XVII. 250.
Religion & maniere de viure ancienne des Armeniens. chapitre XVIII. 250.
Moderne Religion des Armeniens. chap. XIX. 251.
De l'Armenie. chap. XX. 253.

Des

Des Raguſins. chap. xxi. 257.
Police & gouuernement des Raguſins. chap. xxii. 258.
De la cité de Raguſe. chap. xxiii. 261.
Deſcription de la Thrace. chap. xxiiii. 262.
De la cité d'Andrinople. chap. xxv. 264.
Mœurs, Loix, Religion & maniere de viure ancienne des Thraces. chapitre xxvi. pag. 271.
Ancienne opinion des Thraces ſur l'immortalité de l'ame. chapitre xxvii. 272.
Anciennes armes des Thraces. chapitre xxviii. 275.
Deſcription de la Grece. chapitre xxix. 278.
Mœurs & ancienne maniere de viure des Grecz. chapitre xxx. 288.
Loix de Lycurgus donnees aux Lacædemoniens. chapitre xxxi. 289.
Des Atheniens chapitre xxxii. 291.
Loix de Solon donnees aux Atheniens. chap. xxxiii. 293.
Armes des Macedoniens. chapitre xxxiiii. 296.
Ancienne Religion des Grecz. chapitre xxxv. 298.
Moderne Religion des Grecz. chapitre xxxvi. 300.

FIN DE LA TABLE.

TABLE OV INDICE REPRESENTANT PAR ORDRE ALPHABETICQVE, LES MATIERES PRINCIPALES *contenuës en ces Nauigations Turcqueſques.*

ABVS contre la diuine prouidence. 190.
Abus des Geomailers pire que des Baſteleurs. 179.
Abyde en Aſie. 80.
Achmat Baſcha eſtranglé par le commandement du Grand Seigneur. 236.
Aduertiſſement pour les Princes. 136.
Aga Capitaine general des Ianiſſaires. 145.
Aga donne deux fois la ſemaine franche repuë aux Ianiſſaires. 143.
Alarbes voleurs. 24.
Alexandre le Grand empoiſonné. 280.
Alexandre transfere la Monarchie en Macedoine. 279.
Alexandrie aultrement Iſie. 218.
Alger anciennement Mezgana, Iol, Iulie, Ceſaree. 15.
Alger pour eſtre ſituee ſur Mer, eſt bien peuplee & marchande. 15.
Anchiſes. 235.
Ancienne creation des Roys de Perſe. 221.
André Dorie fermier ſoubz le Roy d'Alger du Corail qui ſe recueilt en la radde de Bone. 24.
Andrinople anciennement Adrianopolis. 264.
Anguilles à dents trenchantes. 31.
Antiquité des baings. 108.
Antre Corycien merueilleux & plaiſant. 243.
Apparition du diable à Abraham. 201.
Arabes tiennent pour Adultere qui cognoiſt femme hors de ſon ſang. 232.
Arabie diuiſé en trois Prouinces, Petree, Deſerte, & Heureuſe. 224.
Aramont Ambaſſadeur pour le Roy aupres de Solyman Empereur des Turcs. 1.
Araxe fleuue. 253.
Arbres portans Encens, Mirrhe, Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe, Ledanum. 229.
Arbres portans Maſtic ſe donnent à ferme par la Seigneurie & commandement. 66.
Arc triomphal. 48.

Areopages. 294.
Aristocratie. 258.
Armenie Maieur auiourduy Turcomanie. 253.
Armeniens sont Chrestiens. 251.
Armeniens celebrent l'office diuin en langue vulgaire. 251.
Armeniens subiects aux Perses. 215.
Armes des Maures. 16.
Armure des Ianissaires. 135.
Armure des Macedoniens. 132.
Artaxete. 255.
Artillerie gaignee sur les Chrestiens. 119.
Asnes sauuages ayans en la teste vne pierre de grande vertu. 59.
Asphaltum aultrement *stercus dæmonum*. 225.
Aspre, est vne petite monnoye d'argent, vaillant dix deniers Tournoys. 138.
Athenes anciennement Cecropie, Mopsopie. 281.
Atheniens deuindrent les premiers des Grecs, honestes & ciuils. 288.
Athos autrement Monte Santo pour les Caloyers qui y sont. 263.
Augure d'Aigles. 89.
Auguste en Sicile saccagee par les Turcs. 25.
Authorité des Cadilesquers. 174.
Ayde que les nobles Persans font à leur Roy, pareil à l'arriereban des François. 215.
Azamoglan ou Iamoglan, enfant du tribut. 128.
Azamoglans deuiennent capitaulx ennemis des Chrestiens, iusques à leurs propres parens. 129.
Azamoglan Rustique. 131.
Azamoglans Rustiques, distribuez par la Natolie, pour apprendre la langue Turquesque, & à labourer la terre. 129.
Babylon, autrement Bagadet. 218.
Baings entaillez dedans rochers. 60.
Baings publicques & priuez en Constantinople. 106.
Banquets publics & communs, esgallement tant au pauure qu'au riche. 290.
Bizance aultrement Constantinople. 87.
Bizance proye aux Lacedemoniens & Atheniens. 88.
Bizance ruinee par Seuere Empereur Romain. 88.
Boluch Bassi, Capitaine de cent Ianissaires. 145.
Bone anciennement Hippon. 25.

Bone gouuernee par vn Caddy tributaire du Roy d'Alger. 23.
Boraſques de Barbarie treſ-dangereuſes aux navigans. 22.
Bordon en ſon Iſolaire. 5.
Bornes de l'Armenie. 253.
Bourg au deſſoubz du Chaſteau de Malte bien fort. 30.
Boyau de Dragon long de. 120 pieds bruſlé en Conſtantinople. 92.
Brauerie le plus ſouuent accompagnee d'Impudicité. 120.
Breuuages confectionnez des Turcs. 164.
Brutalité des Torlaquis Religieux Turcs. 189.
Byzante à preſent Rodeſto. 83.
Cadileſquer. 177.
2. Cadileſquers l'vn pour la Grece, l'autre pour la Natolie. 174.
Cadileſquers ſont eſleuz ſçavans & meurs d'aage & pourquoy. 174.
Cadis des Provinces inſtituez & depoſez par les Cadileſquers. 175.
Cairadin de Barbe-rouſſe appellé en Alger pour eſtre Capitaine. 20.
Calender Religieux Turcq. 181.
Calenders differens des Geomailers. 182.
Calle Saint Paoul. 28.
Cap Bon. 25.
Cap de Caſſines. 7.
Cap de Creo, des Eſpagnols Cauo de Creuzes. 5.
Cap de Marche Siroch. 33.
Cap de Matafuz. 14.
Cap de Roſe. 24.
Cap de Taiure. 33.
Cap de Teddele. 21.
Cap Malee ou ſaint Ange, fort perilleux. 56.
Capo Maſtico des anciens *Phanæ Promontorium.* 66.
Capi-aga. 9.
Capigis. 9.
Capitaine de Nuict. 75.
2. Careſmes gardez en grande abſtinence par les Patriarches. 303.
Careſme plus eſtroictement gardee en Armenie qu'en Europe. 252.
Carouanne des Pelerins ſaſſemble au Caire iuſques à 30000. ou 40000. 199.
Cauſe de la ruïne de la Grece. 304.
Cauſe principalle qui faict aller les femmes ſi ſouuent es baings. 110.
Cauſe vraye de la ruïne de l'Empire Romain. 135.
Cautele de Solon pour faire entretenir ſes loix. 295.

Cecrops dict Bifrons pour auoir eſtabli le mariage de l'homme auecq la femme. 292.
Cecrops inventeur des Simulachres & autels pour immoler aux Dieux. 298.
Cene ſoubz deux eſpeces. 302.
Cent des plus anciens bourgeois Raguſins tiennent certain conſeil. 258.
Ceremonies que gardent les Pelerins en la Mecque. 200.
Cerigo Iſle. 57.
Cerigo anciennement Schotera, Porphyria, Cythera. 58.
Ceulx de l'Arabie deſerte n'ont iamais eſtez ſubiuguez par Roys eſtrangers, & pourquoy. 226.
Chameaux & bœufs ferrez. 16.
Charité des Sacquaz. 204.
Charles V. Empereur Romain feit vne Citadelle commandant à Bone. 23.
Charles le V. donne la garde de Tripoly aux Chevaliers de la Religion. 37.
Chaſſe exercee des Roys de Perſe & pourquoy. 210.
Chaſteau de Capſali. 57.
Chaſteau de Malte bien fort. 30.
Chaſteau des Veufues, & pourquoy il eſt ainſi nommé. 82.
2. Chaſteaux es places de Seſte & Abyde. 80.
Chauues ſouriz en nombre infini. 21.
Chevaulx excellens. 228.
Chio anciennement, Ethalie, Chia, Macrin & Pithieuſe. 64.
Choſe admirable & digne d'eſtre notee. 91.
Choſes notables en Tripoly & es environs. 37.
Chreſtienne mariee à vn Turc eſt permiſe viure en ſa loy. 247.
Chreſtiens reniez en Alger. 16.
Cilicie ou Caramanie eſt ſoubz la domination du Grand Turc. 245.
Ciliciens iadis Tarſes. 245.
Citez modernes de la Perſe. 219.
Coloſſe. 94.
Comme la Seigneurie demeine la trafficque du Maſtic. 67.
Comme on eſt frotté & accouſtré es baings à Conſtãtinople. 107.
Comme ſont chaſtiez ceulx qui font tort aux Ambaſſadeurs. 139.
Comment les Calenders ſe bouclent pour empeſcher l'exercice de luxure. 181.

Commissaires pour leuer le tribut des enfans Chrestiens. 126.
Compassion qu'on doibt auoir des Esclaues Chrestiens. 126.
Concubine engrossie par le Grãd Turc, est reputee pour sa femme. 99.
Confins, bouts & costez de l'Arabie Petree. 224.
Confins de l'Arabie deserte. 226.
Confins de l'Arabie heureuse. 228.
Confins de la Grece. 278.
Confins du Peloponnese. 278.
Confins de Thrace. 262.
Conseil de cent hommes pour les matieres d'estat à Athenes. 294.
Corail se recueilt en la radde de Bone. 24.
Cordique duquel naist le Tigre. 254.
Corinthe anciennement Corcyre, à present Corantho village. 284.
Court en Constantinople ou les Baschas trois fois la semaine donnent audience à tous venans. 97.
Coustumes barbares des Thraces. 271.
Cruauté de Diomedes. 267.
Cruauté estrange. 28.
Cruauté grande. 90.
Cruel sacrifice de Iean Chabas canonnier. 51.
Cueilleurs d'Encens dicts sacrez. 229.
Cuisinier Turcq. 167.
150. Cuisiniers au Sarail. 162.
Cydne ou Caune, par les François appellé fleuue Salef. 242.
Danses des filles nues auecq les garçons sans aulcune vergoigne. 290.
Deesse Tanais adoree par les Armeniens. 250.
Delly qui signifie fol hardy. 238. 235.
Deluge. 292.
Deruis Religieux Turc. 188.
Deruis differens des Geomailers & Calenders. 185.
Description d'Alger. 15.
Description de Constantinople. 87.
Description des filles & femmes esclaves lavantes le linge. 18.
Description de la cité de Chio. 68.
Description de la cité de Malte. 30.
Description de la ville de Pera. 118.
Description des Isles Baleares. 5.
Description des isles Pithieuses des modernes Ieviſe & fromẽtiere. 6.
Description du Chasteau de Capsali. 31.

Descriptiõ d'vne forte tour lez Alger. 8.
Descriptiõ du Palays Royal en Alger. 226.
Deserts appellez Mer de sablon. 80.
Destroit de l'Hellespont. 125.
De trois enfans masles l'vn prins & choisy pour le tribut. 292.
Deucalion restaurateur du genre humain. 211.
Dieux adorez par les Perses. 163.
Difference de l'appareil des viandes des Turcs & des nostres. 273.
Discord entre femmes apres la mort de leur mari, pour honneur bien estrange. 126.
Distribution des enfans Chrestiens enlevez pour le tribut. 133.
Distribution de l'ordre des Ianissaires. 119.
Diuersité de Religion engendre discorde. 213.
Diuersité de Religion a engendré les guerres entre les Perses & Turcs. 126.
Doctrine que l'on enseigne aux Azamoglans. 56.
Dons mutuels eaue pour vin. 253.
D'ou est dicte Armenie. 245.
D'ou Cilicie est dicte Caramanie. 262.
D'ou a esté dicte Thrace. 89.
D'ou est appellee Constantinople. 218.
D'ou est dicte Perse. 279.
D'ou est dicte Thessalie. 92.
D'ou est venu le nom de Grand à la maison des Othomans. 196.
D'ou les Perses sont dicts Sophiens. 291.
Doxius enseigna à bastir maisons en Athenes. 164.
Eau de vie devant & apres le repas. 164.
l'Eaue est le commun breuuage des Turcs. 221.
l'Eaue honoree par les Perses. 69.
Eglises des Grecs tres-superbes. 24.
l'Eglise de Saint Augustin. 210.
Emir Parent de Mahomet. 90.
l'Empereur Constantin tué en la presse. 90.
l'Emperiere, ses filles & Damoiselles violees, & en fin desmembrees par pieces. 90.
Enfans masles issuz des Concubines du Grand Turc, peuuent par leur rang succeder à l'Empire. 99.
En quel lieu & maintien le Roy d'Alger reçoit l'Ambassadeur. 9.
Equippage des Sacquaz. 204

Erasme neveu du Capitaine Coste liuré aux Turcs pour les appaiser. 13
Erimanthe fleuue. Erimanthe mont. 281.
Erreur en la Religion moderne des Grecs. 301.
Esclave More. 234.
Esclaves se vendent en Constantinople comme chevaulx en noz marchez. 114.
Esgalité de terres & possessions entre les Lacedemoniens. 289.
Esguilles. 265.
Estrange ceremonie des Perses. 221.
Estrange façon de raire & nourrir la barbe & cheueux. 133.
Estrange façon de contracter le mariage. 250.
L'Estude de la Philosophie a flori en Tarse. 243.
Euphrate. 253.
Exaction que font les gardes sur les passans. 81.
Exhortation de penser à la mort. 204.
Extorsions des Officiers cause de la revolte des Tripolitains contre leur Roy. 36.
Façon de sacrifier des Perses. 211.
Fanal ou se paye tribut pour teste de chascun passant soit homme ou femme. 83.
Fante de Raguse, ou porteur de lettres. 260.
Federic Barberousse se noya dans le fleuue Cydne ou Caune. 242.
Femmes belles achetees. 271.
Femme de Caramanie. 241.
Femme de l'Isle de Chio. 71.
Femme d'estat Grecque de la ville de Pera. 123.
Femme d'estat Grecque de la cité d'Andrinople ville de Thrace. 268.
Femme de l'Isle de Malte. 32.
Femme de Macedoine. 298.
Femme Iuifue d'Andrinople. 276.
Femme More d'Alger en Barbarie allant par la ville. 19.
Femme Moresque de Tripoly en Barbarie. 54.
Femme Persienne. 223.
Femme Turque allant par la ville. 115.
Femme Turcque de moyen estat en chambre. 269.
Femme Turcque menant ses enfans. 116.
Femme Turcque vestuë à la Moresque. 103.
Femme Turcque vestuë a la Surienne. 102.
Femmes de Panthelaree sçauent fort bien nager. 26.

2. Femmes permises à vn Mary, à Athenes. 75.
2. Figuiers de diuerse & estrange nature, en l'Isle de Chio. 270.
Fille de Ioye Turcque. 72.
Fille de l'Isle de Chio. 73.
Fille de l'Isle de Paros en l'Archipelague. 124.
Fille d'estat Grecque de la ville de Pera. 19.
Fille Moresque esclaue en Alger. 277.
Fille Iuifue d'Andrinople. 254.
Fleuue Cyre. 287.
Fleuues Eas, Nar & Danube. 157.
Foison de Luiteurs en Alger. 187.
Follie & temerité d'vn Religieux Deruis. 283.
Fontaine ayant affect contraire. 79.
Fontaine Ephemere abondante en eaue. 280.
Fontaine Suciftige. 280.
2. Fontaines de contraire & admirable vertu. 65.
Fontaines de merueilleuse nature. 280.
Force Chrestiens reniez en Alger. 16.
Fourneaux, pour faire esclorre les œufs des poulles. 162.
Fourneaux, pour cuire la viande du Grand Seigneur, sans odeur de fumee. 46.
Foy rompuë. 39.
Gabions portatifs. 127.
Gages & entretien des Azamoglans. 175.
Gages des Cadilesquers. 134.
Gages des Ianissaires. 139.
Gages que payent les Ambassadeurs à leurs gardes. 67.
Geneuois rendent au Turc dix mil ducats par an pour Chio. 122.
Gentille femme Perotte francque. 101.
Gentille femme Turcque, allant dans leur maison ou Sarail. 306.
Gentil-homme Grecq. 217.
Gentil-homme Persien. 181.
Geomailer Religieux Turcq.
Georges Castriot Azamoglan se reuolta contre le Turcq, & remit son pays en liberté. 130. 218.
Georgiens peuples Chrestiens. 288.
Gland & faine viande des anciens Grecs. 263.
Goulphe Mela autrement de Caridie. 84.
Goulphe Selimbrie anciennement Seliuree. Grande

Grand' dame Turcque. 98.
Gratieuſe ciuilité des femmes & filles Chioiſes vers les eſtrangers. 63.
Grauoſa lieu plaiſant. 261.
Guymeran Cheualier Eſpagnol contraint les Turcs de ſortir de l'Iſle de Malte. 27.
Habit eſtiual des Malteſes. 30.
Habits d'vn Delly. 236.
Habits des Calenders. 182.
Habits des Deruis. 185.
Habits des femmes de Chio. 68.
Habits des Geomailers. 178.
Habits des Grecques & Perottes exceſſiuement riches. 120.
Habits des Patriarches. 302.
Habits des Perſiennes. 221.
Habits & maniere anciéne des Peichs ou laquais du grãd Seigneur. 155
Habits, geſtes & mantien des Cadileſquers. 175.
Habits des femmes Raguſiennes. 257.
Habits des Raguſins. 257.
Habits des Torlaquis. 189.
Haly Couſin de Mahomet. 213.
Hauteur du mont Eme eſt de ſix mille. 263.
Heluſan fleuue. 65.
Hereſie Arrienne. 301.
Hereſie de Donat. 300.
Hereſie Eutichienne. 301.
Hereſie des Manicheens. 300.
Hereſie Neſtorienne. 301.
Hermite contraint de prendre le gouuernement du publicq, ſy gouuerne ſagement. 37.
Hippodrome. 94.
Hipponax poëte Iambique. 76.
Hiſtoire pitoyable. 28.
50000. Hommes de l'armee de Cambyſes ſuffoquez en la Mer ſablonneuſe. 227.
Hommes mariez exempts du guet de la nuict. 209.
Honneurs ſelon les degrez d'aage & non de richeſſes. 291.
S. Iacques patron des Armeniens. 252.
Iadicula Chaſteau lez Conſtantinople où a eſté & eſt le treſor du grand Seigneur. 85.

Ianiſſaire ou Ianiſſarler, ſouldat à pied, de la garde ordinaire du grand Seigneur. 140.
Ianiſſaire Aga quelque fois eſpouſe les filles ou ſœurs du grand Seigneur. 143.
Ianiſſaire allant à la guerre. 137.
Ianiſſaires cõduiſent les Pelerins de paour des aſſaults des Arabes. 199
Ianiſſaires mariez en tẽps de paix font la garde à Conſtãtinople. 138.
Ianiſſaires ordonnez ad inſtar de la phalange Macedonique. 132.
Iardin excellent entaillé en vn rocher pres de Malte. 38
Iberiens & Albaniens confederez aux Perſes. 215.
Ieruſalem auſſy viſitee par les Pelerins. 201.
Illyriens treſuaillans. 235.
Illyriens à preſent Eſclauons. 287.
Il n'eſt permis à aucun de veoir les Concubines du Grand Turcq que luy & ſes Eunuques. 99.
Il n'y a point d'hoſtellerie en tout Leuant. 153.
Images. 303.
Impoſture ſoubz pretexte de la Chiromãtie & aultres predictiõs. 189
Imprimerie eſleuee à Conſtantinople par les Marannes. 246.
Indus fleuue. 224.
Ingenieuſe entreprinſe propoſee à Alexandre par Staſicrates. 263.
Ingratitude inhumaine de Roſtan Baſcha. 129.
Ingratitude moult hayë par les Perſes. 209.
Inſtitution d'heritier permiſe à ceulx qui n'auoyent enfans. 294
Inſtruction des Azamoglans Ruſticques. 129.
Invention de la luitte. 157.
Inventions des Atheniens. 291.
Iournees Turqueſques moindres que les frãçoyſes & pourquoy. 158.
Iſle de Camaran. 227.
Iſle de Goze ſaccagee par les Turcs. 28.
Iſle Fromentiere abondante en ſel blanc. 6.
Iſle de Sapience. 56
Iſle S. Stephano. 76.
Iuifs abominables à toutes nations, & ſpecialement aux Turcs. 247.
Iuifs attendent encores le vray Meſſias. 246.
Iuifs excellens en Medicine & pourquoy. 168.
Iuifs vſuriers. 245.
Iuſtinian conſtructeur du temple de Saint Sophie. 104.
Les Iurognes. 161.

Lacedemoniens riches & modestes. 288.
Lacedemoniens se sont les premiers despouillez tous nuds en la luitte. 289.
Legereté des Peicz parangonnee à celle des cheuaux Turcs. 150.
Librairie de 120000. volumes bruslee à Constantinople. 92.
Lithilimione. 66.
Loge ou bourse des Marchans en Chio. 68.
Loix de Dracon abolies, comme par trop sanguinaires. 293.
Louable façon d'entretenir les Ianissaires. 139.
Louange des femmes Persiennes. 221.
Louange des habitans de Chio specialement des femmes. 68.
Macedoine anciennement Emathie. 279.
Macedoniens descenduz de Chetim. 279.
Mahomet par trop ieuner deuint furieux. 186.
Mahometistes diuisez. 213.
Mahonnes gentilz-hommes Geneuois tenans le gouuernement de Chio. 74.
Mahumetizez n'entrent en leurs Mosquees sans estre lauez. 108.
Malte anciennement Melite. 30.
Maniere de cueillir le Mastic. 66.
Maniere de regarder les esclaues exposez en vente. 38.
Marannes & Iuifs fugitifs d'Espaigne, s'habituerét à Constãtinople. 91
Marchant Arabe. 231.
Marchant Armenien. 256.
Marchant Grecq. 307.
Marchant Iuif. 249.
Marchant Raguséi. 259.
Mariages entre le frere & la sœur. 293.
Mariages entre parens, voire entre le filz & la mere, sœur & frere. 232.
Marques au front. 271.
Marroquins. 265.
Matslach herbe si violente, qu'elle faict les Deruis qui en vsent maniaques. 186.
Maures auaricieux. 9.
Maures tous nuds cheuauchãs cheuaux barbares sans selle ni bride. 16
Mauuaise maniere des Turcs de faire cuire la chair. 164.
Mayton grand village. 81.
la Mecque est à trois iournees pres de la Medine. 200.
Medicin Iuif. 170.

10. Medecins pour le commun du Sarail. 168.
Medine ou eſt la ſepulture de Mahomet eſt viſitee par les Pelerins auant la Mecque. 200.
Megariens pourquoy dicts aueugles. 87.
Mehemet II. aſſiege, ſaccage & pille Conſtantinople. 90.
Mehemet ayant eſleu ſon ſiege Imperial à Conſtantinople, la fit reparer. 91.
Mela fleuue deſcendant du Mont Arga. 254.
Merdez peuple. 24.
Meſſe celebree en langue vulgaire. 302.
Methat où Mahomet a eſcrit ſon Alcoran. 226.
Monarchie des Perſes transferee à Alexandre. 212.
Monoye d'or & d'argent deſcriee, & au lieu d'icelles monoye de fer. 189.
Mons Moſquices. 253.
Mont Ararat, auiourdhuy mont Gordian, ſur lequel ſarreſta l'Arche de Noë. 253.
Mont Eme dict chaine du monde. 264.
Mont Pelinee. 65.
Mont Saint Helie. 64.
Mont Sinay, ou Oreb ſur lequel la loy diuine fut donee à Moyſe. 225
Moſquee ſuperbe edifiee par Sultan Amurat. 265.
3. Moſquees en Conſtantinople, accompagnees de leurs Amaratches, fontaines & Eſcoles. 105.
Moulins à vent à dix ailes. 81.
Moutons à la queue larges d'un pied. 38.
Moyen de bien toſt repeupler Conſtantinople. 91.
Moyens que pratiquent les Voinuchs pour paſſer la fortune & le temps. 171.
Nabathees. 226.
Nao fontaine. 65.
Nations Orientales ſubiects au peché Sodomiticque. 216.
Nauigation de Raguſe à Veniſe. 2.
Naupacte vulgairemant Lepanto ou Epacto. 287.
Neige conſeruee tout l'eſté. 126.
Nerzimi premier S. Martir de la religion des Calenders. 183.
Niphante. 254.
Noms des citez de Maiorque & Minorque. 5.
Nourriture paſſe Nature. 130.

Obeiſ-

Obeiſſance que les ieunes Perſans portoyent à leurs ſuperieurs. 209.
4. Officiers aux Cuiſiniers du Sarail. 162.
Opinion cómune que les Peicz ſe rattent. 150.
Opinion des Turcs touchant les images. 104.
Opinion diuerſe touchant l'ame. 272.
Opinion que ont les Perſes de leur Roy. 214.
Opium a force d'eniurer. 165.
l'Ordre des Ianiſſaires inſtitué par Amurat vij. Empereur Turc. 132.
4. Ordres de Religieux en Turquie, Geomailers, Calenders, Deruis & Torlaquis. 178.
4. Ordres ou eſtats des Atheniens. 293.
Otre premier legiſlateur des Armeniens. 251.
Oyſiueté louee des Thraces. 271.
Palladium de Rome transferé à Conſtantinople. 89.
Panthalaree des anciens Paconie. 26.
Pape en Rome, Patriarche en Grece, Abima en Ethiopie & terres de Prete-Iean. 251.
le Pape de Rome eſt anathematizé tous les ans par les Patriarches 303
Parens de Mahomet portent en teſte couleur verde & pourquoy. 196
Paris print le premier fruict des amours de Helene en l'Iſle Cythere. 59
Parnaſe mont. 229.
3. Parties de Pera habitees de trois diuerſes nations. 118.
I Patriarches. 301.
II Patriarche reſide en Conſtantinople. 301.
III. Patriarche reſide au Caire. 302.
IIII. Patriarche en Ieruſalem. 302.
IIII. Patriarche en Antiochie. 302.
S. Paul a annoncé l'Euangile de Chriſt aux Grecqs. 300.
Peau de Lion en lieu de manteau. 179.
Peché deteſtable. 185.
Peich ou Peicler de nation Perſienne, Laquais du grand Seigneur. 151
Peicz courent ſaultans ſur la pointe de leurs pieds. 149.
Peicz courent à reculons en beau chemin auec la face vers le Seigneur. 150.
Peicz anciens ſe faiſoyét ferrer la plante des pieds cõme cheuaulx. 152.
Peicz anciens portoyent vne boule en la bouche ainſi qu'on faict es mors des cheuaulx & pourquoy. 152.
Pelion. 279.
Pelerins Mores reuenans de la Meeque. 203.

Pelleterie à vil pris. 280.
Peloponneſe autresfois la Rocque. 159.
Peluianders luitants. 160.
Peluianders Luyteurs. 156.
Peluianders ſont Indiens, Mores ou Tartares. 16.
Perdris à quatre Deniers. 75.
Perdris domeſtiques qu'on meine & rameine par troupeaux aux champs. 251.
Periade duquel ſourdent Euphrate & Araxe 84.
Perinthe vulgairement Heraclee.
Permiſſion aux ieunes hommes d'emprunter les femmes des vieils & caſſez. 290.
Permiſſion à la femme de demander ſecours au plus proche parent de ſon mary inhabitable. 294. 196.
Perſes ou Sophiens portent couleur rouge.
Perſes diuiſez en quatre aages, auoyent chaſque aage leur quartier ſeparé. 208. 213.
Perſes ſont Mahometiſtes ores qu'il different des Turcs. 224.
Petra cité. 105.
Peu de beliſtres en Turquie. 296.
Phalanges. 229.
Phœnix. 301.
Picque des Grecs contre le Pape Romain.
Pillage des marchans Iuifs & Chreſtiens ſoctroye aux Ianiſſaires par les nouueaux Empereurs. 134. 99.
Plus de 200. Concubines du Grand Turc. 242.
Podagres allegez du lauement du fleuue Cydne. 280.
Poiſon d'eſtrange nature. 25.
Poiſſon volant. 212.
Polygamie permiſe. 138.
Port d'armes defendu en Turquie. 22.
Port de Bone. 65.
Port de Cardamille. 4.
Port de Carri. 65.
Port Delphin. 227.
Port de la Mecque. 27.
Port de Mechetto. 57.
Port S. Nicolao. 77.
Port de Segre.

Portes d'Armenie anciennement de Caſpie & Cilicie. 242.
Pourquoy les Geomailers ſont appellez hommes de la religion d'amours. 180.
Pourquoy les Luiteurs ſoignent. 156.
Premier paſſage des Turcs en Grece. 82.
Preſage de la ruine de l'Empire Oriental. 135.
Preſtres Armeniens mariez. 251.
Preſtres barbus & mariez. 302.
Pris & valeur du Maſtic. 67.
6300. Priſonniers enleuez. 28.
Promeſſe eſcritte en l'Alcoram aux Muſulmans qui viſiteront la Mecque. 199.
Pſilotre, vnguent de pilatoire. 108.
Punition miraculeuſe d'Arrius. 301.
Purgatoire. 303.
Putains payent tribut au Capitaine de la nuict pour leur licence. 76.
Quelle eſt l'intention des Sacquaz. 205.
Raguſe anciennement Epidaure. 261.
Raguſins riches & ſuperbes. 257.
Raiz ſont Capitaines des Galeres. 39.
Rauage des Turcs par l'Iſle de Malte. 27.
Religieux Turcq. 195.
Reſponce d'vn Delly interrogué ſur ſa foy, Religion & eſtranges habits. 236.
Reuenu des quatre Patriarches n'eſt que 200. ducats par an. 302.
Roc ouuert en fontaine par Moyſe. 225.
Rondelles des Perſes d'oſier. 214.
12. Royaumes & 200. citez prinſes ſur les Chreſtiens par Mehemet. II. 92.
le Roy des Perſes ne ſortoit iamais ſur peine d'eſtre lapidé. 228.
Roys eſleuz par le peuple. 273.
Ruine du temple de Venus. 59.
Ruſe deshonneſte. 44.
Ruſe d'un cheualier Françoys. 47.
Ruſe de Licurgus pour faire entretenir ſes loix. 291.
Ruſe non moins cauteleuſe que meſchante. 43.
Saba. 228.
Sacquaz de nation Moreſque, porteur d'eaue, Pelerin de la Mecque. 207.

Sacrement ſoubs l'eſpece d'une petite hoſtie. 252.
Saffran Corycien. 243.
Sage aduis de Poiſier cheualier Françoys. 42.
Sage reſponce d'un Françoys. 45.
Saillie hardie de 20. Cheualiers Tripolitains. 35.
Sanabete ou Sanabetha, Sibille Perſienne. 222.
Sapins produiſans poix raiſine. 7.
Sarail de la Sultane femme du grand Turcq. 96.
Sarail des ieunes eſclaues nourriz comme pages. 96.
Sarail des Azamoglans. 265.
Sarail edifié par Sultan Selim. 264.
Sardonique, Melochite, Iris, Andromade, Pederote. 229.
Saulſe d'aux commune en tout temps. 163.
Sauo fleuue. 17.
Scidibattal maintenu ſaint, pour auoir conquis la plus part de la Turquie. 186. 215.
Scyras ville royalle des Roys de Perſe. 39.
Scorpion fort grand de couleur iaunaſtre. 251.
Seigneur temporel & ſpirituel en Armenie. 7.
Sel blanc engendré du regorgement de la Mer, auecq la force du Soleil. 20.
Selim prince Arabe & vray ſeigneur d'Alger eſt tué en trahiſon par Barberouſſe. 94.
Sepulture de Conſtantin de Porphire. 65.
Sepulture d'Homere. 225.
Sepulture du grand Pompee au mont Caſie 251.
Serment ſolennel confirmé par boire de ſon propre ſang. 80.
Seſte en Europe. 89.
Seuere donne le territoire de Bizance aux Perinthiens. 196.
Seuls parents de Mahomet portent le Tulbant verd. 31.
Sicile fournit les Maltois de bled & de vin 210.
Similitude de la chaſſe a l'art militaire. 27.
Sinan Baſcha capitaine general de l'armee du Ture. 264.
Situation d'Andrinople. 299.
Socrates condamné à mort & pourquoy. 148.
Solaqui ou Solacler, Archer ordinaire de la garde du grand Seigneur. 146.
300. Solaquis. 146.
Solaquis accompagnans le grãd Ture, paſſent les riuieres à pied. Solen-

Solennité de sermens. 232.
Sophy, ce qu'il signifie 213.
Soupçon faulsement conçeuë contre les Françoys. 54.
Statuë bien grande à la semblance d'Apollo. 90.
Statuë & effigie d'Helene. 59.
Stature & corpulence des Thraces. 271.
Stinco ou Vero, arbre semblable a Nerte. 26.
Storax remedie contre la senteur du Myrrhe pernicieuse. 229.
Subiection de chascun aage, de se trouuer à son quartier à certain iour & heure. 208.
Sucre Candy bon pour l'alteration. 149.
Superstition & Idololatrie des Grecs. 298.
So. Synagogues de Iuifs en la region Thessalonique. 279.
Taiure cité. 33.
Tambora semblable à la Cistre. 127.
Tarse vulgairement Terrase. 242.
Tauris ou Terua ville Royalle du Sophy. 255.
Taur mont. 254.
Teddele cité. 22.
Temple d'Amphiaraus. 284.
Temple d'Apollo, en la cité de Delphe. 281.
Temple d'Esculape. 285.
Temple de Iuno. 282.
Temple de Iupiter Dodonee en Epire. 283.
Temple de Iupiter Olympien. 282.
Temple de Neptune. 79.
Temple de S. Sophie faict bordeau à putains. 91.
Temple de Venus en Corinthe où il y auoit plus de mille putains. 285
2. Tesmoignages de la beauté des femmes Persiennes. 221.
le Tesmoignage d'un parét de Mahomet en vaut deux des autres. 196
Thebes n'est à present qu'vn chasteau appellé Stibes. 281.
Thessalonique vulgairement, Saloniqui. 279.
Thrace anciennement Perca, Schyton. 262.
Thrace à present Romanie. 262.
Thraces cruels & inuincibles s'ils auoyent vn seul chef. 271.
Thraces se vantent estre les inuenteurs des arcs. 275.
Thraces à present subiects au Turcq. 275.
Tigre. 254.
Tipasa cité. 17.

Torla-

Torlaqui Religieux Turcq. 191.
Torlaquis autrement Durmiſlars. 189.
Torlaquis mangent de la Matſlach. 189.
Torlaquis ſtigmatiſent leurs temples & pourquoy. 86.
Tour des Ianiſſaires. 146.
Tourner le dos au grand Turcq eſt tenu pour irreuerence. 41.
Trahiſon d'un ſouldat Prouençal.
Tranſes pleuroyent à la naiſſance de leurs enfans, & ſe ſiouiſſoyent à la mort. 272. 258.
Tribut de douze mil ducats ſe paye au Turcq par les Raguſins. 76.
Tribut que payent les veufues qui ne ſe veulent remarier. 36.
Tripoly. 292.
Triptolemus inuenteur de la ſemence des fromens. 250.
Tulbant des Armeniens, eſt bigarré de blanc & rouge. 279.
Tulbant des Grecs eſt bleu. 247. 279.
Tulbant iaune ſaffrané, marque des Iuifs. 279.
Tulbant des Turcs eſt blanc. 113.
Turque allant au baing. 136.
Turcs content leurs mois par Lunes. 162.
Vaiſſelle de porcelaine.
Vendredy iour de repos aux Turcs, Samedy auy Iuifs, Dimenche aux Chreſtiens. 115. 186.
Vertu du Champignon. 59.
Veſtiges du chaſteau de Menelaüs mary d'Helene. 163.
Viandes des Turcs. 178.
Vie des Geomailers giſt en peregrinations errãtes & loingtaines. 17.
Vie miſerable des pauures Chreſtiens eſclaues en Alger. 177.
Villageois Grecq. 308.
Villageoiſe Grecque. 31.
60. Villages en l'Iſle de Malte. 204.
Vin defendu par Mahomet & pourquoy. 65.
Vins excellens en Homere. 81.
Vin gardé dedans des vrnes de terre. 165.
Vin plus requis des Turcs pource qu'il leur eſt defendu. 182.
Virginité & abſtinence des Calenders. 157.
Virginité gardee par les Luiteurs, afin de maintenir leur force. 171.
Voinuchs confins de Boſſine. 185.
Volleries des Deruis, ſoubs pretexte de Religion. 3.
Voyage de Veniſe en la ville de Bloys. Voyage

ALPHABETICQVE.

Voyage par terre de Conſtantinople à Raguſe. 1.
Vſage des baings fort ancien chez les femmes Schytes. 112.
Vſage d'huile faict du fruict de Stinco. 26.
Xantus autrement Scamander. 79.
Xerxes feit couper vne partie du mont Athos. 263.
Zamolxis Dieu des Thraces. 273.
Zarcola habit de teſte des Ianiſſaires. 133.
Zataznicis defieurs d'hommes. 235.
Zele du Roy Henry enuers la religion de Malte. 29.

FIN DE LA TABLE.

EN ANVERS,
PAR GVILLAVME SILVIVS IMPRIMEVR
DV ROY. 1576.
AVEC PRIVILEGE POVR SIX ANS.

Charmeton 58

OCN 90229993